


Homer
Lessing
Tacitus
Goethe
Kant
Schiller
Müller
B. Friedlaender



RECHERCHES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
LES MÉDAILLES
DES NOMES OU PRÉFECTURES
DE L'ÉGYPTE.



J.^{PH} F.^{OIS} TÔCHON, *d'Annecy*,

Chevalier de la Légion d'honneur,

Membre de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

RECHERCHES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
LES MÉDAILLES
DES NOMES OU PRÉFECTURES
DE L'ÉGYPTE,

Par J. F. TÔCHON D'ANNECY, Chevalier de la Légion d'honneur, Membre de l'Institut royal de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), de l'Académie des sciences de Turin, &c. &c.





A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

CHEZ ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD.

1822.

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. TÔCHON.

JOSEPH-FRANÇOIS TÔCHON naquit, le 4 novembre 1772, au château de Mez, près d'Annecy en Savoie, d'une famille ancienne et distinguée par les charges qu'elle avoit remplies dans la magistrature. Après avoir commencé ses études, il fut envoyé à Turin, pour les terminer; il étoit alors âgé de seize ans. Il suivit avec succès les cours de droit de l'université de cette ville, et y obtint le titre de docteur. Il revint dans sa patrie en 1792, riche de connoissances qui devoient faire un jour le charme de sa vie. Par-tout les jurisconsultes qui veulent consacrer leurs talens et leurs lumières à la défense des droits et des intérêts de leurs concitoyens, sont astreints à un stage plus ou moins long: cet usage existoit aussi en Savoie, mais sous une forme plus belle, plus utile et plus honorable; c'étoit en se consacrant gratuitement au service de la veuve et de l'orphelin, sous la direction de l'*Avocat des pauvres*, qu'on se rendoit digne d'être admis dans le corps des avocats, et de parvenir ensuite

aux charges et aux magistratures. M. Tôchon se préparoit, en remplissant ce respectable noviciat, à suivre la carrière que ses pères avoient parcourue avec honneur, quand la révolution qui tourmentoit la France depuis plusieurs années, étendit ses ravages jusque dans ces paisibles contrées, qui auroient dû en être préservées par les Alpes et par leur pauvreté.

Heureux ces temps trop mal appréciés, où les hommes, libres, dès leurs jeunes années, de suivre les honorables exemples de leurs ancêtres, ou de s'élancer dans une carrière nouvelle, mais de leur choix, pouvoient régler leur avenir sans que d'impérieuses volontés, une insupportable tyrannie, ou des catastrophes terribles, vinssent les jeter subitement loin de la route qu'ils vouloient parcourir! Tel fut le sort de M. Tôchon, quand son pays, forcé de subir le joug de notre révolution, et réuni violemment à la France, fut appelé à partager, sous le nom de liberté, son infortune et son esclavage. La plupart des personnes que leur naissance ou leurs fonctions devoient attacher à l'ordre établi, se virent dans la necessité d'émigrer, pour éviter les fers ou la mort; le père de M. Tôchon fut de ce nombre; la plus grande partie de sa famille fut emprisonnée; et lui-même fut arraché à ses paisibles occupations pour embrasser le métier des armes. Compris par son âge dans la grande réquisition militaire qui se fit alors, il ne put se dispenser de combattre pour un pays qui lui étoit étranger quelques mois avant; on ne lui accorda que cinq jours de délai, et il partit comme simple soldat pour l'armée des Alpes.

Il y avoit à peine quatre mois qu'il étoit sous les drapeaux,

que ses chefs, dont il avoit mérité l'estime et la confiance, l'attachèrent au service de l'état-major, comme adjoint aux adjudans généraux, avec le grade provisoire de lieutenant, qui lui fut confirmé en 1795. Les événemens au milieu desquels il se trouva, lui offrirent plus d'une occasion de se faire remarquer, et notamment en 1795, à Toulon, où il défendit et sauva au péril de sa vie plusieurs victimes poursuivies par les révolutionnaires de cette ville. En 1797, il obtint le grade de capitaine, et bientôt après il se retira du service.

M. Tôchon, rendu désormais aux douceurs d'une vie paisible, et libre de s'occuper, sans contrainte et sans partage, de ses goûts littéraires qui ne l'avoient jamais abandonné au milieu des devoirs bien différens que lui imposait son état, s'y livra dès-lors avec une nouvelle ardeur. L'histoire et la littérature anciennes furent plus particulièrement l'objet de ses études; mais une circonstance imprévue vint bientôt leur donner une direction plus spéciale, en les appliquant à une science qui fut depuis l'occupation de sa vie entière. En 1798, il étoit aux bains d'Aix, dans sa patrie, quand on lui montra par hasard quelques médailles nouvellement découvertes dans le pays : elles fixèrent son attention, et dès-lors la numismatique devint l'objet constant de ses études. Un voyage qu'il fit alors en Italie, et qu'il avoit long-temps desiré d'entreprendre, acheva de le rendre passionné pour la science qu'il venoit d'adopter et pour l'étude de l'antiquité en général. Les riches cabinets, les superbes collections, si communes dans cette terre classique des beaux arts, fixèrent toute son attention, et le familiarisèrent tellement

avec les monumens antiques, qu'il acquit bientôt de fort grandes connoissances dans ce genre. Quand on aime et quand on étudie les monumens des arts et les précieux restes de l'antiquité, il est difficile de ne pas se laisser entraîner au plaisir d'en posséder soi-même et de former une collection. Il est rare qu'on ne cède pas à cette tentation; le défaut d'une fortune suffisante pour l'entreprendre, n'est pas toujours un obstacle: qu'on juge de ce qu'il en doit être, quand on peut s'y livrer sans empêchement. M. Tôchon fit donc, dans son voyage d'Italie, l'acquisition d'un grand nombre de beaux monumens antiques, qui formèrent le noyau d'une collection bientôt célèbre. Les événemens désastreux qui agitoient l'Italie à cette époque, ne lui permirent pas d'y prolonger son séjour autant qu'il le desiroit; il ne put visiter Naples et la Sicile, qu'il étoit si important pour lui de connoître. Il fut donc, à son grand regret, obligé de revenir en France. En 1800, il fixa son séjour à Paris, où il ne s'occupa plus que d'étendre et de perfectionner les connoissances qu'il possédoit déjà, ainsi que d'enrichir sa belle collection de médailles, qui devint le rendez-vous de tous les amateurs de l'antiquité et des savans les plus habiles.

Parmi les diverses études relatives à la science de l'antiquité, il n'en est aucune qui demande plus de connoissances pratiques que la numismatique; il est rare qu'on puisse y acquérir un certain degré d'habileté, sans posséder ou sans avoir à sa disposition un riche cabinet. L'habitude de voir et de manier les monumens donne bientôt une expérience que rien ne peut suppléer, et qui est telle, que souvent

des personnes, étrangères du reste à toute littérature, et par conséquent incapables de faire un utile emploi de la numismatique, deviennent cependant très-supérieures dans cette science à d'autres personnes bien plus habiles d'ailleurs, mais privées de l'inappréciable avantage d'avoir toujours sous les yeux les objets de leur étude. Aucun obstacle n'arrêta M. Tôchon dans la culture de la science qui fut toujours l'objet de sa prédilection; il put joindre les lumières d'une longue observation aux connoissances littéraires qu'il avoit acquises, et se flatter d'ajouter quelques découvertes aux travaux de ses devanciers. La science numismatique, qui doit être considérée comme une des principales bases de la certitude de l'histoire, ne peut avoir une véritable utilité, et ne peut recevoir de juste application, qu'autant qu'on y joint tous les secours que peuvent fournir les langues et la littérature anciennes; sans cela ce n'est qu'une vaine curiosité, ou un simple objet de commerce.

Malgré le vif empressement que l'on mit, dès l'époque de la renaissance des lettres, à recueillir et à expliquer les médailles des différens peuples de l'antiquité, cette science fut long-temps abandonnée aux spéculations de faussaires, qui abusèrent de l'ignorance des amateurs, ou de la facilité des savans, qui n'avoient pas encore appris à reconnoître l'authenticité des monumens qu'ils étudioient, ou qui les publioient trop légèrement, et sans en faire un examen bien sévère. Les pièces apocryphes, mal décrites ou suspectes, se multiplièrent à un tel point, qu'il est assez difficile maintenant de distinguer, dans les nombreux ou-

vrages publiés sur la numismatique, les monumens qui sont vraiment dignes de confiance. Cet embarras est bien moindre depuis la publication de l'immortel ouvrage d'Eckhel, qui a été pour la numismatique l'époque d'une nouvelle ère. Cependant, comme la critique de ce très-savant homme n'a pu s'exercer avec le même succès sur toutes les parties de la science, et que d'ailleurs les difficultés qui l'ont arrêté, peuvent être résolues par de nouvelles découvertes, il est évident qu'il reste encore dans la numismatique un grand nombre de points obscurs qui attendent leur explication des lumières et de la sagacité des antiquaires.

La première chose à faire dans cette étude est donc de s'assurer ce qui constitue l'ensemble de la science, et il n'est possible d'y parvenir que par l'inspection et le maniement des originaux; alors seulement on peut prononcer hardiment sur ces nombreuses médailles que l'imposture a supposées, dans un temps où la critique n'existoit pas encore pour la numismatique, et l'on peut reconnoître les parties qui réclament un nouvel examen ou qui laissent espérer de nouvelles découvertes. Souvent c'est à des conjectures très-légères en apparence, mais cependant fondées sur une multitude d'observations fines et délicates, mais non moins incontestables, qu'on est redevable des plus importantes innovations. Ce n'est que par de longues et minutieuses observations, qu'on peut acquérir cette habileté, ce tact exquis qui est le génie de la science; et avant de songer à en étendre le champ, en livrant au monde savant le résultat de ses recherches, il faut long-temps voir et étudier.

Telle fut la conduite de M. Tôchon. Depuis long-temps il étoit un très-habile numismatiste, et son extrême modestie l'avoit empêché de faire connoître les importans ouvrages dont il s'occupoit; il semblait ne s'attacher qu'à enrichir et à compléter sa belle collection, qui est, après celle du Roi, l'une des plus riches de la capitale (1).

Son premier ouvrage, qu'il publia en 1815, fut une *Dissertation sur l'époque de la mort d'Antiochus Sidetès, roi de Syrie.* Cette dissertation, moins remarquable par son étendue que par son importance, suffit pour montrer les vastes connoissances de son auteur, sa sagacité, la justesse de son coup-d'œil, et tout ce que la science qu'il affectionnoit avoit droit d'attendre de lui. Dans ce mémoire, qui intéresse également l'histoire des successeurs d'Alexandre et la critique d'un de nos livres sacrés, il combat une opinion admise par l'illustre Eckhel, et sanctionnée par l'autorité imposante de Visconti, le plus habile de nos antiquaires, qui l'avoit adoptée dans son Iconographie grecque. M. Tôchon est parvenu à mettre hors de doute une autre opinion plus vraisemblable, et qui rend pleinement raison d'un grand nombre de difficultés qui n'avoient pas été résolues par ces savans. Les preuves de toute nature qu'il a réunies sont si fortes et si convaincantes, que M. Visconti, qui avoit cherché à appuyer le système d'Eckhel par de nou-

---

(1) Seulement il avoit inséré dans *la Biographie universelle* des frères Michaud, plusieurs articles dans lesquels on peut voir l'heureuse application de ses lumières numismatiques. On distingue particulièrement les articles Denys de Syracuse, Dioclétien, Frölich, Gélon, Hiéron, &c.

velles considérations, ne balança pas à adopter une explication aussi solide.

L'année suivante, M. Tôchon publia deux autres dissertations; l'une est intitulée, *Notice sur une médaille de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan*, et l'autre, *Dissertation sur l'inscription grecque d'un vase trouvé à Tarente, et sur les pierres antiques qui servoient de cachets aux médecins oculistes.* Ces deux ouvrages sont moins importans que celui dont nous venons de parler, mais c'est seulement par leur sujet, qui est d'un intérêt beaucoup plus borné; car, pour la manière dont ils sont exécutés, ils contiennent beaucoup de choses fort curieuses, et l'on y retrouve toujours la même science et la même connoissance des arts et de l'antiquité.

Ces travaux étoient à peine achevés, qu'il s'occupa d'un nouveau mémoire rempli de vues neuves, délicates et ingénieuses, et cependant solides : on y remarque l'heureuse et fréquente application de toutes les lumières que peuvent donner une longue habitude des monumens numismatiques et leur comparaison avec les témoignages écrits que l'antiquité nous a transmis.

Les médailles d'un certain Marinus, personnage entièrement inconnu dans l'histoire, quoiqu'il eût été divinisé, avoient depuis long-temps fixé l'attention des savans. Conjectures, suppositions, explications plus ou moins ingénieuses, rien n'avoit été épargné, sans qu'on en fût plus avancé au fond. Enfin, sans avoir aucune raison plausible de se décider, on pensoit généralement que les médailles grecques de ce Marinus, illustré par les honneurs de l'apothéose, avoient été frappées pour un personnage aussi obscur

de naissance que de rang, décoré du titre impérial dans une émeute militaire, et massacré bientôt après par ses complices, dans un pays où l'on ne parloit pas grec. Des suppositions aussi invraisemblables n'étoient pas de nature à en imposer à M. Tôchon: l'opinion des plus habiles antiquaires ne put prévaloir dans son esprit contre les doutes qu'il avoit conçus dès long-temps ; il se crut assez sûr de ses observations pour avancer que ce n'étoit point sur les rives du Danube, mais aux extrémités orientales de l'empire romain, sur les frontières de l'Arabie, qu'avoit vécu le personnage mystérieux, objet de tant de discussions. Les monnoies qui nous ont conservé le souvenir de son existence et des honneurs qui lui furent déférés, présentent, pour le revers, la plus parfaite similitude avec les médailles grecques de l'empereur Philippe et des personnes de sa famille; elles ont été frappées dans la même ville, qui est celle de Philippopolis d'Arabie, patrie de cet empereur, et élevée par lui au rang de colonie romaine. Les médailles de Marinus, décoré du titre de dieu, sont donc un témoignage de la piété filiale de Philippe, qui, à l'exemple de plusieurs autres empereurs, vouloit faire participer son père à son illustration personnelle. Bien qu'aucun historien ne nous ait transmis de renseignemens sur ce fait, on peut regarder l'opinion de M. Tôchon comme tout-à-fait péremptoire. M. Visconti et tous les savans qui la connurent à l'époque où elle fut émise pour la première fois, l'adoptèrent avec empressement.

Des travaux aussi intéressans, et qui en promettoient d'autres plus considérables et plus importans encore,

fixèrent sur M. Tôchon l'attention des membres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, qui l'admirent dans leurs rangs, au mois de décembre 1816, à la place vacante par la mort de Ginguené. Le 14 mars suivant, il y lut son mémoire sur Marinus, et, bientôt après, une notice moins étendue, mais fort intéressante, sur une médaille nouvellement découverte, et encore unique, de l'usurpateur Jotapianus.

Cependant un ouvrage de plus longue haleine étoit depuis long-temps l'objet constant des travaux de M. Tôchon: je veux parler de ses *Recherches géographiques et historiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte.* Il sut facilement apprécier toute l'importance de ce sujet, trop négligé par les antiquaires; et bientôt il eut terminé un mémoire fort considérable, dont il communiqua plusieurs parties à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il en lut même un extrait dans la séance publique du mois de juillet 1818. Cependant une multitude de difficultés s'opposèrent à la prompte publication de ces recherches: chaque jour de nouvelles observations, de nouvelles découvertes, grossissoient son ouvrage; et l'auteur, jaloux de lui donner toute la perfection dont il étoit susceptible, en différa la publication jusqu'à ce qu'il fût à-peu-près sûr d'avoir réuni tous les documens qu'on pouvoit raisonnablement espérer de se procurer. Les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte, quoique assez nombreuses, sous le rapport de la variété des types et des modules, sont au total assez rares; peu de collections, et même de collections royales, en contiennent un certain nombre; le

cabinet du Roi, à Paris, quoique l'un des plus riches sous ce rapport, ne l'est cependant pas assez pour que l'on puisse traiter cette matière avec son secours seul. Pour se flatter d'en donner une juste idée, il falloit donc diriger vers cette partie de la numismatique toutes ses recherches; à force de soins et de patience, M. Tôchon parvint à réunir une collection de médailles de ce genre, qui l'emporte sur toutes celles qui existent, pour la quantité et le choix des pièces. Il n'épargna non plus aucune peine pour se procurer des empreintes fidèles de toutes les monnoies de la même espèce qui existent dans les différens cabinets de l'Europe; il entretint pour cet objet une correspondance très-suivie avec tous les antiquaires de Rome, Florence, Naples, Turin, Venise, Vienne, Berlin, Londres et Copenhague: sûr alors de posséder tout ce qui existoit en Europe sur la matière qu'il traitoit, il put songer avec sécurité à publier son ouvrage. Le rapprochement seul de tous ces monumens ne pouvoit manquer de procurer d'intéressans résultats; aussi ne balancera-t-on pas à regarder ces recherches comme l'un des ouvrages les plus distingués de la science numismatique, et suffisant pour faire à jamais la réputation de leur auteur.

Nous dirons encore plus : à une époque où l'Égypte est devenue l'objet d'un intérêt général parmi les savans, où chaque jour voit éclore de nouveaux ouvrages sur ce pays, c'est une des productions relatives à cette contrée célèbre qui présentent le plus de résultats incontestables et importans : elle ne se recommande pas seulement comme un ouvrage purement numismatique; elle est d'une très-

grande utilité pour l'étude de la géographie ancienne. M. Tôchon est parvenu à retrouver, à classer et à expliquer des monumens qui attestent, de la manière la plus évidente, l'existence de quarante-huit nomes ou préfectures en Égypte; de plus, ces médailles, par l'uniformité des modules et des dates, semblent avoir été frappées pour constater les divisions géographiques de ce pays, sous les règnes de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin le Pieux, et elles sont presque par-tout en parfaite harmonie avec la géographie de Ptolémée, qui fut composée sous le dernier de ces empereurs. Nous doutons beaucoup que de nouvelles découvertes changent en rien les résultats de ce travail; elles ne pourront qu'accroître le nombre des monumens. On peut donc regarder comme constant qu'à cette époque, l'Égypte, sans y comprendre les Oasis, contenoit quarante-huit nomes ou préfectures, et que l'on n'en découvrira pas d'autres. Nous comprenons dans ce nombre le nome *Antinoïtes*, créé par Hadrien, et le nome *Libya*, canton particulier situé sur les bords du Nil, dans le voisinage d'Alexandrie, et bien différent de la province de Libye. Quoique ce nome ne soit point mentionné par les anciens parmi les divisions de l'Égypte, M. Tôchon étoit très-disposé à l'y admettre, parce que les médailles du cabinet Borgia, qui en attestent l'existence, sont authentiques et semblables à toutes les autres médailles de nomes.

Son goût pour la numismatique n'étoit pas tellement exclusif, que M. Tôchon ne trouvât pas encore le temps de se livrer à d'autres occupations fort différentes; son voyage d'Italie, en le familiarisant avec les monumens de

l'antiquité en général, lui avoit donné les moyens de connoître et d'admirer les nombreuses et belles collections d'anciens vases grecs, appelés assez mal-à-propos *vases étrusques*, qui sont si communs dans les musées de ce pays. Il conçut bientôt un goût très-vif pour ce genre de monumens, et il en réunit une collection assez considérable, qui fit pendant long-temps le principal ornement de son cabinet. En 1817, il consentit à la céder au Gouvernement, avec toutes les planches destinées à la reproduire, en se réservant toutefois le droit de les publier. Les vases qu'elle contenoit n'étoient pas moins précieux ni moins intéressans par l'élégance et la beauté de leurs formes, que par la diversité et l'intérêt des sujets qu'ils représentoient. Ce fut pour lui l'objet de nouvelles recherches. De belles gravures devoient accompagner ses savantes observations : les unes et les autres sont encore inédites. Il se livra aussi pendant long-temps, et avec beaucoup d'ardeur, à l'étude de la botanique et de l'histoire naturelle en général.

Les excellentes qualités de son cœur, sa loyauté, son extrême bonté, sa douceur, lui avoient acquis dès long-temps un grand nombre d'amis. Toujours empressé à servir et à obliger ceux qui s'adressoient à lui, en toute occasion et en quoi que ce fût, il étoit devenu en quelque sorte le patron, le protecteur de tous ses compatriotes. Assez heureux pour avoir pu faire effacer son père de la liste des émigrés, il parvint à rendre le même service à beaucoup d'autres personnes de son pays. Il en reçut plus tard une récompense bien flatteuse; en 1815, il fut nommé par le département du Mont-Blanc, pour le représenter à la

Chambre des Députés. Les voix furent unanimes : sans distinction de parti, tous les électeurs, qui l'aimoient et l'estimoient également, s'empressèrent de lui donner leurs suffrages, quoiqu'on n'ignorât pas que ses opinions bien prononcées le placeroient parmi les députés qui formoient la majorité de cette chambre. Il y siégea peu de temps : son pays ayant bientôt cessé de faire partie de la France, il ne crut pas pouvoir y prendre place beaucoup plus long-temps. Peu après, en 1816, il fut nommé chevalier de la légion d'honneur.

Rendu désormais aux douceurs de la vie privée, M. Tôchon croyoit pouvoir se livrer sans réserve aux études qu'il affectionnoit, quand une maladie cruelle, dont il avoit déjà ressenti les atteintes, vint l'arrêter au milieu de ses projets. Doué d'une florissante santé, d'une haute stature, d'une constitution robuste, qui sembloient lui promettre de longs jours, je ne prévoyois point alors que j'étois destiné à remplacer cet homme si bon, si estimable sous tous les rapports, si cher à tous ceux qui l'ont connu, et qui dès-lors me flattoit de l'espérance de me voir assis à ses côtés, dans le sein de cette académie pour laquelle il professoit un si vif attachement.

Dans un voyage qu'il fit en Normandie, en 1813, il fut emporté par ses chevaux dans une descente rapide où sa voiture se brisa, et où il reçut d'horribles blessures, dont il fut long-temps à se guérir. Comme il n'eut aucune fracture dans cet accident, on en conçut peu d'inquiétude; cependant cinq mois après, le bras qui avoit le plus souffert, fut tout-à-coup privé de mouvement: ce fut là le

premier symptôme de la funeste maladie qui se renouvela, plusieurs années après, avec plus de force, et qui l'a conduit au tombeau, après sept ans de souffrances toujours croissantes. Nous l'avons vu, brillant encore de force et de jeunesse, s'affoiblir et enfin succomber sous les efforts lents, mais constans, d'un mal dont rien n'a pu arrêter le cours. C'est le 20 août 1820 qu'il cessa d'exister.

En mourant, il laissa inédites ses Recherches sur les médailles des nomes d'Égypte. Cet ouvrage de prédilection fut sa seule distraction pendant sa longue maladie; jusqu'au dernier instant, il s'occupa de le revoir et d'y ajouter; et, enfin, il étoit parvenu à le rendre tel qu'il le desiroit. La plus grande partie des planches étoient gravées; il ne restoit plus à faire qu'une dernière révision, plutôt pour la forme que pour le fond des choses, quand l'intensité du mal vint l'empêcher à jamais de pouvoir y songer. C'est alors qu'il nous légua pour ainsi dire le soin de conserver son ouvrage, en le faisant connoître au monde savant. Nous avons rempli du mieux qu'il nous a été possible une obligation si douce et si sacrée : il aurait été trop malheureux pour les lettres et pour tous ceux qui s'intéressent aux progrès des études solides, qu'un ouvrage aussi estimable fût perdu; nous sommes nous-mêmes trop heureux d'avoir pu trouver une occasion de donner un dernier témoignage de notre attachement à un ami que nous avons connu trop peu de temps, mais dont la mémoire et l'amitié nous seront toujours bien chères.

M. Tôchon s'étoit encore occupé de plusieurs autres ouvrages qu'il a laissés imparfaits, tels qu'un travail sur les

médailles gauloises, qui auroit été très-considérable, et auroit contenu un fort grand nombre de planches dont tous les dessins existent; et une Bibliographie numismatique, qui auroit été certainement un ouvrage fort utile. Il travailloit encore à un recueil qui devoit contenir toutes les médailles inédites de son cabinet, avec des descriptions et de courtes explications. Ce travail est fort avancé; toutes les planches relatives à l'Europe sont finies; une partie des médailles d'Asie sont également gravées, les autres sont dessinées; il reste bien peu de chose à faire pour que l'ouvrage soit terminé : nous comptons bientôt nous en occuper, et nous pensons que sous peu de temps il pourra compléter les œuvres numismatiques d'un savant si malheureusement enlevé à la fleur de son âge, et au moment même où la science avoit droit d'en attendre tant et de si importans services.

J. SAINT-MARTIN.

RECHERCHES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES
SUR
LES MÉDAILLES
DES NOMES OU PRÉFECTURES
DE L'ÉGYPTE.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
SUR LES MÉDAILLES DE L'ÉGYPTE.

LORSQUE Alexandre s'empara de l'Égypte, ce pays étoit soumis à l'autorité des rois perses ; et rien ne prouve qu'alors les Égyptiens eussent des monnoies particulières. Nous ne parlons point des temps qui ont précédé cette conquête, parce que, ne considérant l'Égypte que sous ses rapports numismatiques, la période qui embrasse le règne des Pharaons reste étrangère à notre sujet.

Darius, fils d'Hystaspe, fut le premier prince qui, selon le témoignage d'Hérodote, fit battre des monnoies de l'or le plus fin : il punit de mort Aryandès, qui étoit alors gouverneur de l'Égypte, parce qu'il avoit usurpé une des prérogatives de la royauté, en faisant frapper des monnoies d'argent. Ce sont les

unes et les autres (1) qui probablement eurent cours en Égypte sous la domination des Perses; nous allons citer ici le passage d'Hérodote qui atteste ce fait. « Aryandès avoit été établi gou-
» verneur d'Égypte par Cambyses. Dans la suite, il fut puni
» de mort, pour avoir voulu s'égaler, en quelque sorte, à Darius.
» Ayant en effet appris et ayant vu par lui-même que ce prince
» avoit envie de laisser, pour monument de son règne, quelque
» chose que les autres rois n'eussent point encore exécuté, il
» marcha sur ses traces, jusqu'à ce qu'il eût reçu la récompense
» qu'il méritoit. Darius avoit fait battre de la monnoie de l'or le
» plus pur. Aryandès, gouverneur d'Égypte, fit frapper de
» son côté des monnoies d'argent qu'on appelle *aryandiques :*
» elles sont encore aujourd'hui regardées comme étant d'un argent
» extrêmement fin. Darius, en ayant été instruit, l'accusa de
» rebellion, et le fit mourir sous ce prétexte (2). »

Quant aux médailles autonomes que Winckelmann, Pellerin, et d'autres auteurs, ont attribuées à l'Égypte, on peut voir ce qu'en dit Eckhel au commencement de son tome IV, *Doctrina numorum veterum.*

La monnoie d'Alexandre succéda, en Égypte, à celle des Perses : après la mort de ce prince, cette province devint le partage de Ptolémée Soter, fils de Lagus, qui suivit à-peu-près, sous le rapport du type et des légendes, le système monétaire des rois Grecs. Il nous reste, dans les trois métaux, une assez grande quantité de ses médailles et de celles de ses successeurs jusqu'à Cléopâtre. La plupart y ont leur portrait; mais il existe

(1) On les appeloit *dariques ;* il en existe encore aujourd'hui dans les cabinets des antiquaires, mais elles sont peu communes. On les trouve ordinairement en or et en argent. Ces dernières, autrefois fort rares, sont devenues plus abondantes depuis quelques années, parce qu'il en a été découvert plusieurs dépôts.

(2) Traduction de Larcher, tom. III, pag. 239.

encore de grandes difficultés dans la classification de plusieurs de ces monumens.

Tous les rois d'Égypte se nommoient Ptolémée; ils ne sont distingués sur leurs médailles que par leurs surnoms, ou par des symboles particuliers. Lorsque ces indications manquent, on éprouve quelque incertitude pour savoir auquel d'entre eux il faut attribuer ces monnoies, dont les plus importantes sont les beaux médaillons en or, où l'art, le disputant à la richesse du métal, concourt, avec le sujet du type, à les rendre plus précieux.

La dynastie des rois d'Égypte nous offre, jusqu'à la dernière Cléopâtre, une suite non interrompue de princes, dont les trois premiers furent dignes, par leurs belles qualités, du rang illustre qu'ils occupèrent. Strabon nous a conservé, sur chacun des Lagides, une courte notice qui sert à faire connoître, en peu de mots, ceux d'entre eux qui ont honoré le sceptre par leurs vertus, et ceux qui ne se sont rendus célèbres que par le luxe, la débauche et le crime (1).

La fabrication des monnoies a subi peu de variations sous le règne de ces princes; celles d'argent seulement ont éprouvé quelque altération. Les premières médailles de Ptolémée Soter sont d'un argent fin; mais il en existe d'autres d'un titre plus bas, où la dégradation de l'art se fait évidemment sentir, et qui ont vraisemblablement été frappées dans le temps du déclin de cet empire, quand les besoins se multiplioient au milieu des guerres intestines qui ensanglantèrent plusieurs fois l'Égypte sous ses derniers rois. Tous les arts suivent ordinairement la même pente et marchent d'un pas uniforme vers la décadence comme vers la perfection; aussi les médailles dans lesquelles on trouve le

(1) Strabon. lib. XVII, pag. 795 et 796.

plus d'alliage, sont celles dont le style et la fabrication sont le plus incorrects.

Les Romains, après la conquête de l'Égypte, adoptèrent la langue grecque pour les monnoies qu'ils y firent frapper ; mais ils s'écartèrent peu à peu du système suivi par les Ptolémées. Les médailles d'Auguste ont cependant encore quelques rapports avec celles de la dernière Cléopâtre; toutefois il est bon de faire observer que nous n'en avons point d'argent pour ce règne.

On frappa, sous Tibère, et ensuite sous Néron, une grande quantité de médailles à bas titre; et c'est à cette époque que véritablement commence, pour les médailles d'argent, un nouveau système, qui fut suivi jusqu'à Antonin (1) : alors il s'altéra encore; l'alliage devint plus fort sous Marc-Aurèle, et sur-tout sous Commode : mais depuis Septime Sévère jusqu'à Gallien, on voit paroître une grande abondance de ces monnoies, connues sous le nom de *potin*, beaucoup plus petites et cependant plus épaisses que les précédentes : elles diminuèrent encore de grandeur après Gallien, et les médailles de potin devinrent plus rares (2). Enfin les monnoies de cuivre prennent insensiblement le dessus; et ce sont les seules qu'on trouve depuis Aurélien jusqu'à Dioclétien. Ce prince, qui changea toutes les institutions de l'empire, qui ôta au sénat son pouvoir, au peuple sa liberté, voulut aussi se rendre maître des monnoies ; il réforma entièrement le système monétaire des Romains; et l'Égypte, qui seule avoit encore l'avantage de conserver ses légendes grecques et ses monnoies particulières, en fut privée par lui. Deux fois cette province s'étoit révoltée; vers l'an 292 de J. C., Achillée s'y étoit fait reconnoître empereur: Dioclé-

(1) Nous ne parlons pas ici des médailles de cuivre en grand, moyen et petit bronze, dont la fabrication a pareillement été sujette à plusieurs variations.

(2) On confond ordinairement les monnoies d'argent avec celles de potin, qui ne sont que d'un argent à très-bas titre.

tien, trop sévère peut-être envers les rebelles, détruisit Busiris et Coptos, et, après avoir ravagé Alexandrie, il lui ravit une des plus belles prérogatives accordées à un peuple, celle d'avoir sa monnoie. Les médailles frappées pendant cette époque indiquent la décadence de l'art, et laissent peu à regretter, sous ce rapport, qu'on en ait supprimé la fabrication. Alexandrie conserva néanmoins un atelier monétaire pour les besoins de l'empire et de l'armée; mais on y frappoit la même monnoie que celle de Rome et du reste de l'empire : la légende étoit latine. Le style particulier des médailles égyptiennes ayant disparu, celles-ci ne conservèrent rien de national. On croit les distinguer aujourd'hui par les initiales ALE (pour *Alexandria*) que l'on trouve dans l'exergue. C'est ainsi que l'Égypte vit finir la fabrication de sa propre monnoie : si l'on en rencontre de Constance Chlore et de Galère Maximien, ces princes n'y portent que le titre de César; ce qui prouve que les médailles frappées pour eux sont du règne de Dioclétien.

Les dernières que nous ayons de cet empereur, sont de l'an 12 de son règne [L. IB.]: on en a bien donné avec l'année 13 [L. IΓ.], et même avec l'année 15 [L. IE.]; mais la date en est suspecte.

Il paroît que la révolte d'Achillée dura environ quatre ans (1), et qu'elle finit la 12.e année du règne de Dioclétien; ce qui est parfaitement d'accord avec les médailles : nous pensons donc que c'est vers cette époque que furent supprimées, en Égypte, les monnoies grecques; et nous croyons devoir placer vers l'an 296 de J. C. cette prohibition. Il est hors de notre sujet de parler des médailles postérieures à ce temps.

---

(1) Nous n'avons cependant jusqu'ici aucune médaille pour cet usurpateur; celles qui nous sont connues sont fausses.

On ne connoît aucune médaille d'or frappée en Égypte sous les Romains; mais la série des médailles impériales en argent, en potin et en bronze, depuis Auguste jusqu'à Dioclétien, est très-nombreuse : elle est indispensable pour l'étude de l'histoire; et l'on a souvent eu recours à ces monnoies pour expliquer divers points de chronologie fort obscurs (1) : elles nous fournissent des éclaircissemens sur plusieurs princes peu connus, et servent à fixer d'une manière plus précise la durée du règne des empereurs, parce que les dates y sont toujours exprimées; les revers offrant rarement autre chose : elles nous conservent le souvenir des monumens détruits, la tradition des mœurs, des usages de l'Égypte; et l'on y remarque parfois un mélange bizarre de la mythologie égyptienne avec celle des Grecs et des Romains.

Nous voyons, sous Aurélien, la fameuse Zénobie partager avec les empereurs le droit d'avoir, en Égypte, sa monnoie particulière; ces médailles sont même les seules qui nous offrent son portrait : mais nous regrettons que l'état des arts dans ces contrées et à cette époque, ait dégénéré à un tel point, qu'elles finissent, depuis Aurélien, par ne pouvoir plus être invoquées comme monumens iconographiques.

---

(1) C'est à l'aide des médailles d'Égypte que Belley a établi, d'une manière incontestable, qu'*Aquilia Severa*, seconde femme d'Élagabale, d'abord répudiée par lui, avoit repris le titre d'épouse et d'impératrice, lorsque ce prince abandonna sa troisième femme, *Julia Paula*. Voyez *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XLII, pag. 60, *Histoire*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES
SUR LES NOMES ET SUR LEURS MÉDAILLES.

Outre les médailles impériales dont nous venons de parler, il nous en reste d'autres beaucoup plus rares, qui présentent un intérêt tout particulier sous le rapport géographique, et qui nous donnent les noms de la plupart des nomes et de quelques-unes des villes de l'Égypte. En passant sous la domination romaine, toutes les villes de la Grèce conservèrent le droit de battre monnoie; et alors elles eurent soin de placer sur leurs médailles, et leur nom, et l'effigie de l'empereur régnant. L'Égypte ne s'avisa que plus tard de faire frapper des monnoies de ce genre : c'est seulement sous Trajan que l'on commence à en voir paroître, et elles finissent avec Antonin.

Vaillant est le premier qui nous ait donné une suite de médailles de nomes; il en a inséré pour trente-deux villes ou nomes, soit dans ses *Numi Græci*, soit dans son *Ægyptus numismatica;* et depuis, l'abbé Belley y en a ajouté quatorze (1); ce qui en porte le nombre à quarante-six : mais ce compte se trouve un peu réduit par un examen sévère, qui nous a forcé à en écarter quelques-unes de suspectes. Hardouin, Pellerin, Zoëga, Eckhel, Neumann, M. Sestini, &c., ont ensuite donné la description de plusieurs autres médailles du même genre. Les dernières découvertes nous ont fait connoître les nomes de *Phthemphu*, de *Gynæcopolis;* et tout récemment encore, M. Ramus, directeur du cabinet

---

(1) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XXVIII.

du roi de Danemarck, vient de nous donner une monnoie de *Neout*, qui manquoit à la numismatique. Nous ajoutons à ce que nous avons trouvé dans ces recueils, la description d'une assez grande quantité de médailles inédites de divers cabinets, et, reprenant tout ce qui a été fait avant nous sur cette matière, nous donnons des gravures de toutes les médailles des nomes qui sont parvenues à notre connoissance. Secondé dans nos recherches par les savans antiquaires placés à la tête des principaux cabinets de l'Europe (1), nous avons reçu de leur complaisance les empreintes de toutes les pièces qu'ils possèdent. Ayant eu, de cette manière, les monumens pour ainsi dire sous les yeux, nous avons pu en surveiller la gravure avec plus de soin, et donner plus d'exactitude à cette partie de notre travail. Cette communication, en nous procurant la facilité de comparer les monumens entre eux, nous a mis quelquefois à portée de reconnoître des erreurs qui s'étoient glissées dans quelques-unes des anciennes descriptions; erreurs qui ne provenoient ordinairement que du peu de conservation que présentent parfois les pièces soumises à l'examen de l'antiquaire. Une médaille a, dans sa légende, quelques lettres effacées, qu'on trouve très-correctes sur un second exemplaire, qui, à son tour, a l'autre partie de la légende incomplète; et c'est ainsi qu'à l'aide de deux monumens, on parvient à rétablir une inscription qui seroit restée inconnue ou du moins imparfaite, si on négligeoit de publier même les fragmens que l'on possède. Rien n'est inutile dans une science, où un seul mot, une seule lettre change, corrompt ou détruit le véritable

(1) M. Taylor Combe, directeur du cabinet britannique, à Londres; M. Steinbuchel *id.* à Vienne; M. Cattaneo *id.* à Milan; M. Ramus *id.* à Copenhague; M. Sestini, antiquaire du grand duc de Toscane; M. le comte Viczai, propriétaire d'une riche collection de médailles, à Hedervar en Hongrie.

sens d'une inscription utile à l'histoire. Quoique, sous la domination romaine, on eût adopté en Égypte l'usage de frapper des monnoies avec des légendes grecques, on ne suivit cependant pas la méthode qui se pratiquoit chez les Grecs ; ceux-ci mettoient ordinairement le nom du peuple ou de la ville au génitif, comme ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ &c., en sous-entendant *νόμισμα*. En Égypte, au contraire, on se servit du nominatif, comme ΣΑΙΤΗΣ, ΜΕΝΦΙΤΗΣ, en sous-entendant *νομὸς*, quand c'étoit une médaille de nome.

Les médailles des Grecs étoient très-variées sous le rapport de la légende et des types, qui transmettoient à la postérité le souvenir des grandes actions de leurs princes, de leurs magistrats, celui de leurs fêtes, de leurs institutions et de leurs conquêtes. Les types des médailles de nome, quoique présentant plus d'uniformité, sont cependant loin d'être sans intérêt ; ils sont tous relatifs au culte adopté dans le nome : les divinités, les plantes, les animaux même qui obtenoient les honneurs divins chez les Égyptiens (1), sont les objets qui d'ordinaire figurent sur leurs médailles. C'est particulièrement sur celles d'Hadrien, de quatrième grandeur, que nous retrouvons les symboles de leurs divinités. *Mendès* nous donne le bouc ; *Latopolis*, le poisson *latus ; Metelis*, l'épervier ; *Letopolis*, l'ichneumon ; *Diospolis magna* et *Xoïs*, le belier ou la brebis ; *Memphis*, le bœuf ; *Cynopolis*, le chien ; *Leontopolis*, le lion : *Hermopolis*, l'ibis et le cynocéphale ; et, à ne les considérer même que sous ce point de vue, ces médailles sont d'un intérêt qu'on n'a pas assez apprécié jusqu'ici. Quant à la légende, elle est toujours d'une concision remarquable, et ne donne jamais que le nom de la ville ou du nome, avec la date du monument : on n'y voit

(1) Hérodot. lib. II, §. 65.

point figurer les titres pompeux dont se décoroient les villes grecques, auxquelles le moindre événement fournissoit l'occasion de renouveler leurs monnoies et d'en changer le type. Nous avons pour chaque règne une très-grande quantité de ces monnoies particulières, tandis que ce n'est qu'à certaines époques fixes que nous trouvons en Égypte des médailles géographiques, et seulement sous Trajan, Hadrien et Antonin.

Chez les Grecs, c'est le nom de la ville qui paroît; rarement celui de la province: on voit précisément le contraire en Égypte; c'est au nom du nome que la médaille est frappée; on n'y voit guère le nom de la ville.

L'Égypte étoit, comme le dit Pline, divisée en préfectures, qu'on appeloit *nomes* (1), dont chacun avoit un nom particulier, qu'il empruntoit quelquefois de celui de sa capitale, comme *Saïs*, *Busiris*, &c., dont on faisoit l'adjectif *saïtes*, *busirites*, en sous-entendant νομὸς; d'autres fois la métropole avoit un autre nom, comme *Neout*, dont la capitale s'appeloit *Panephysis*; et *Arabia*, dont la capitale étoit *Phacusa*. Les noms de ces préfectures sont rapportés différemment par les écrivains de l'antiquité. Les nomes mentionnés par Hérodote et Strabon ne sont pas ceux dont parlent Pline et Ptolémée; le nombre a varié, la division et les noms ont changé, ainsi que nous l'indiquent Pline et Strabon eux-mêmes. « Le pays, dit ce dernier, fut d'abord divisé en » nomes; savoir, dix dans la Thébaïde, dix dans le Delta, et » seize dans la région intermédiaire. Selon quelques auteurs, il » y eut autant de nomes que le labyrinthe contient de salles.

---

(1) Voyez, sur le mot νομὸς, P. E. Jablonski, *Opusc.* tom. I, pag. 169-176, où il a recueilli presque tout ce qui a été dit à ce sujet par les anciens, et où il discute les opinions des modernes sur l'étymologie et la signification de ce mot. Consultez aussi *l'Égypte sous les Pharaons*, par M. Champollion jeune, tom. I, pag. 65 et suiv.

» Cependant le nombre de celles-ci est au-dessous de trente (1). » Si donc on formoit une nomenclature de tous les nomes indiqués par Hérodote, Pline, Strabon et Ptolémée, on tomberoit nécessairement dans de graves erreurs : c'est par cette raison que l'on pourroit craindre qu'il ne se trouvât quelque double emploi dans la table de d'Anville; car tel nome portoit, au temps de Strabon, et même de Pline, un nom qu'il n'avoit plus au moment où écrivoit Ptolémée; les diverses désignations par lesquelles il est distingué dans les auteurs, pourroient faire croire qu'il s'agit de deux nomes différens, tandis que ce ne seroit qu'un seul et même nome qui n'auroit fait que changer de nom. Nous trouvons dans Pline, *Ombites*, que nous ne voyons pas dans Ptolémée; *Nitriotes*, de Strabon, n'est plus ni dans Ptolémée ni dans Pline, et ainsi de plusieurs autres.

Nous ne parlons pas ici des dénominations qui sont dans Hérodote : cet auteur, beaucoup plus ancien, ne donne point la liste de tous les nomes de son temps : mais, en parlant des différentes classes d'hommes qui habitoient l'Égypte, il dit seulement que ceux qui suivoient le métier des armes, et qu'il appelle *Calasiries* et *Hermotybies*, habitoient tels et tels nomes : parmi ceux qu'il cite, *Chemmis*, *Papremis*, *Aphthis*, *Thmuis*, *Anysis*, *Myecphoris* (2), ne se trouvent ni dans Strabon, ni dans Pline, ni dans Ptolémée. Nous ferons à ce sujet une remarque importante; c'est qu'il est certainement plus difficile d'établir l'existence d'un nome et d'en fixer la circonscription, que de trouver

(1) Ἡ δὲ χώρα τὴν μὲν πρώτην διαίρεσιν εἰς νομοὺς ἔσχε, δέκα μὲν ἡ Θηβαῒς, δέκα δ' ἡ ἐν τῷ Δέλτα, ἑκκαίδεκα δ' ἡ μεταξύ· ὡς δέ τινες, τοσοῦτοι ἦσαν οἱ σύμπαντες νομοὶ, ὅσαι αἱ ἐν τῷ Λαβυρίνθῳ αὐλαί· αὗται δ' ἐλάττους τῶν τριάκοντα. Strabon. lib. XVII, pag. 787, C.

(2) Les autres sont *Busiris*, *Saïs*, *Prosopites*, *Natho*, pour les *Hermotybies*; *Thèbes*, *Bubastis*, *Tanis*, *Mendès*, *Sebennys*, *Athribis*, *Pharbætis* et *Onuphis*, pour les *Calasiries*. Herod. lib. II, §§. 165 et 166.

la position d'une ville dont les murailles, les monumens, les ruines, sont souvent là pour attester qu'elle a existé. Le nome est beaucoup plus vague; composé de plusieurs villes et villages, il a pu, suivant la volonté du prince ou les avantages du peuple, subir des réformes, s'agrandir, s'étendre ou se resserrer. Si nous n'avons pas de documens certains pour éclaircir convenablement cette question, au moins devons-nous empêcher qu'on ne donne à l'Égypte plus de nomes qu'elle n'en avoit. Les médailles peuvent, à quelques égards, fournir des éclaircissemens utiles; elles constatent d'une manière précise l'existence des nomes dont elles nous ont conservé le nom, à l'époque où elles ont été frappées, et elles concourent à fixer la géographie de ces temps. Il est seulement fâcheux que nous n'en ayons pas un plus grand nombre : frappées par l'autorité du prince, elles indiqueroient, d'une manière sûre, ce que les écrivains nous ont transmis avec quelque confusion.

Diodore et Strabon disent que l'Égypte fut partagée en trente-six nomes. Strabon, qui rapporte le nom de plusieurs, nous apprend que leur nombre a varié; mais Pline et Ptolémée donnent la nomenclature de presque tous ceux qui existoient de leur temps. Cependant ces deux écrivains ne sont pas toujours d'accord : on remarque dans Pline une grande inexactitude; les noms des nomes sont souvent tronqués, confondus; ceux qu'on lit dans un manuscrit, ne sont pas les mêmes dans un autre (1);

---

(1) Les noms sont quelquefois répétés; il y en a un grand nombre de surchargés par une main étrangère au manuscrit : on a voulu corriger Pline pour le mettre d'accord avec les autres écrivains, et de là cette multitude de nomes qu'on trouve dans sa nomenclature. On remarque *Phaturites, Phanturites, Phatnites;* quelle est la véritable leçon! Une médaille peut seule nous la donner d'une manière sûre; mais nous n'en avons sous aucun de ces noms. Pline nomme *Panopolites*, et le place dans l'Égypte inférieure, tandis que c'est un nome de la Thébaïde. Il donne

il est probable que les médailles nous feront mieux connoître un jour leurs véritables noms, lorsque les recherches des antiquaires, dirigées sur ce point, nous auront procuré les monumens qui existent sûrement, mais qui nous manquent. Ces pièces sont assez rares; les cabinets les plus riches n'en contiennent qu'un très-petit nombre. Ce n'est pas, il est vrai, sous le rapport de l'art que ces monnoies peuvent offrir un grand intérêt, et c'est peut-être par ce motif qu'on a mis moins d'empressement à les recueillir (1) : mais il ne faut pas toujours juger de l'utilité des monumens par leur volume ou par la perfection de leurs formes. Ces médailles nous donnent des éclaircissemens que les auteurs nous refusent souvent, ou qu'ils ne nous fournissent que d'une manière inexacte.

Nous avons placé à la suite de cet ouvrage un tableau sur lequel nous avons indiqué le nom de tous les nomes dont il est question dans les principaux géographes de l'antiquité, et dont nous avons des médailles; il en est peu, sur-tout de ceux qui sont rapportés par Pline et Ptolémée, dont elles ne confirment l'existence.

Comme Ptolémée est postérieur à Strabon et à Pline, et qu'il vivoit sous les princes qui ont fait frapper ces monnoies géographiques, c'est aussi son ouvrage qui se trouve le plus en rapport avec elles. Nous possédons cependant quelques médailles

---

Hermopolites et *Thermopolites;* ce qui est évidemment le même mot altéré et répété, et il omet les nomes de *Diospolis* ou *Thèbes*, d'*Hypsèle*, &c.: mais la plupart des erreurs qu'on remarque dans cet auteur viennent des copistes.

(1) On ne peut disconvenir cependant que les médailles d'Hadrien, en petit bronze, frappées pour les nomes, ne soient d'un travail beaucoup plus parfait que celles qui furent fabriquées sous Trajan et sous Antonin, en grand bronze. On est étonné de trouver, sur celles de quatrième grandeur, un dessin correct où tout se distingue sans confusion, et où les types sont aussi soignés que sur les médailles les mieux gravées de ce temps.

avec des noms de nomes que nous n'y voyons point, comme *Latopolites, Apollonopolites.*

Ptolémée, en nous donnant la nomenclature des nomes et en y ajoutant le nom de la capitale, comme Μεμφείτης νομὸς καὶ μητρόπολις Μέμφις, Σαΐτης νομὸς καὶ μητρόπολις Σαΐς, &c., se sert vraisemblablement du mot νομὸς dans l'acception fixe qui lui étoit donnée par l'autorité pour désigner une des divisions de l'Égypte en préfectures (1).

Lorsque Pline nous dit que l'Égypte étoit divisée en préfectures qu'on appeloit *nomes*, il veut sans doute parler aussi d'un espace déterminé et précis donné à chacun de ces arrondissemens; mais il est possible que Ptolémée assigne une autre signification au mot νομὸς, lorsqu'il s'en sert pour indiquer le territoire ou la banlieue d'une ville, comme nous le faisons nous-mêmes quand nous employons le mot *canton*, qui quelquefois est pris pour une partie vague d'un pays, quelquefois pour une partie déterminée qui a ses limites fixées par la loi.

Aucun auteur ne nous apprend que la Marmarique ou la Libye fussent des nomes; cependant Ptolémée indique les villes et bourgs du nome de la Marmarique et du nome de la Libye. Faut-il en conclure que ces contrées étoient soumises au gouvernement de l'Égypte et à son administration; qu'elles étoient comprises dans la division générale? ou bien faut-il penser que Ptolémée, quand il parle des villes du nome de la Marmarique ou de la Libye, a voulu seulement dire, en termes généraux, *les villes de la contrée ou de la province appelée* Marmarique *ou* Libye,

(1) Les divisions territoriales ont dû avoir, dans cette contrée, plus de précision que dans tout autre pays de l'antiquité; c'est là que la géométrie a pris naissance: on sait avec quelle attention le gouvernement s'occupoit de la mesure des terres, pour asseoir plus justement l'impôt sur la récolte, à cause de l'inondation du Nil. *Voyez* Herodot. lib. II, §. 109.

en étendant à ce pays la signification qu'on donnoit en Égypte au mot *nome* (1)? Quoique ce ne soit nullement sous ce point de vue que nous considérons ici les médailles, nous ne pouvons nous empêcher de soumettre aux savans qui se livrent à cette étude, les réflexions que nous fait naître leur examen.

Pour connoître moins imparfaitement la position des nomes, il faudroit qu'un géographe et un critique habile commençassent par établir leur circonscription présumée d'après Strabon et les auteurs qui l'ont précédé; et comme Ptolémée indique la position de chacune de leurs métropoles, cette opération serviroit de guide pour déterminer quels sont les nomes nouveaux, et quels sont ceux qui n'ont fait que changer de nom. Pline, Ptolémée et les médailles, nous en indiquent plusieurs qui semblent n'avoir pas existé du temps de Strabon.

Xoïs, par exemple, est désigné, par ce dernier, comme situé dans le nome *Sebennytes*, tandis que Ptolemée en fait la capitale du nome *Xoïtes.*

Quels sont les noms qui ont remplacé *Phagroriopolites* et *Nitriotes* de Strabon, que nous ne trouvons plus ni dans Pline, ni dans Ptolémée, ni sur les médailles?

Strabon, d'accord avec Diodore de Sicile, compte trente-six nomes en Égypte; mais il ne donne que le nom de vingt-quatre.

Voici, sur les médailles géographiques de l'Égypte, quelques règles générales qui présentent peu d'exceptions; les unes portent le nom de la ville, les autres celui du nome.

DES MÉDAILLES DE VILLES.

Il ne nous reste qu'un très-petit nombre de ces médailles; et sur tant de cités illustres, sur tant de capitales célèbres par leurs

(1) Nous examinerons cette question en parlant de la médaille qui a pour légende AIBYH.

monumens et par les souvenirs qu'elles nous retracent, les villes de *Naucratis* et d'*Hypsèle* sont les seules dont nous en ayons découvert jusqu'ici, encore n'est-ce que depuis peu de temps que nous en avons d'*Hypsèle:* jusque-là *Naucratis* figuroit seule dans la numismatique comme ville d'Égypte. Les médailles de ces deux villes sont en grand bronze, et on peut leur appliquer tout ce que nous dirons de celles des nomes. Voyez *Naucratis* et *Hypsèle* (1).

DES MÉDAILLES DE NOMES.

Nous appelons ainsi celles qui nous offrent le nom d'un nome, et ce sont particulièrement celles qui forment la classe des médailles géographiques de l'Égypte. Pour mettre plus de clarté dans l'examen que nous en ferons, nous allons les considérer sous leurs différens rapports.

1.° On n'a frappé des médailles de nomes que sous les règnes de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin : on en trouve encore de Marc-Aurèle ; mais elles sont toutes du temps où il n'étoit que César, et elles sont, par cette raison, datées selon les années du règne d'Antonin, son père adoptif.

2.° Toutes les médailles frappées par Trajan, Antonin et Marc-Aurèle, sont en grand bronze, sans exception. Nous en connoissons peu d'Hadrien de ce module ; toutes les autres monnoies de ce prince sont en petit bronze de troisième et de quatrième grandeur ; ce sont même, parmi les médailles de nomes, celles qui sont les plus nombreuses (2). Nous en parlerons plus bas.

---

(1) Nous avons des médailles pour *Pelusium*, qui n'est connue, il est vrai, que comme ville ; mais la légende abrégée, ΠΗΛΟΥ, peut aussi bien convenir à un nome qu'à une ville, d'autant plus que nous avons quelques raisons de croire que *Pelusium* a eu pendant un certain temps cette qualité. *Voyez* l'article *Pelusium*.

(2) On n'en connoît aucune en moyen bronze.

3.° Chaque médaille porte la date de l'année du règne de l'empereur sous lequel elle a été frappée. Celles de Trajan ont les dates L. IB, L. IΓ, L. IΔ, L. IE [l'an 12, 13, 14 et 15]; et plus souvent la date IΓ [l'an 13]. Celles d'Hadrien, en grand bronze (et nous ne parlons ici que des médailles de ce module), donnent la date L. Z. [l'an 7]. Elles sont fort rares; nous n'en connoissons jusqu'ici que deux (1), l'une pour le nome *Hermopolites*, l'autre pour le nome *Saïtes :* sur la première, la date est effacée; la seconde porte L. Z. [l'an 7].

Les médailles d'Antonin et de Marc-Aurèle portent la date L. H., et, selon quelques antiquaires, L. IH; nous oserions même assurer qu'on ne trouve sur ces médailles que la date de l'an 8 [L. H.], si nous ne voyions dans Vaillant, dans Zoëga et dans Eckhel, quelques pièces où l'on observe la date L. IH. [l'an 18]. Nous respectons trop l'autorité de ces savans, pour avancer, contre leur témoignage, qu'il n'en existe pas; mais nous pouvons assurer que toutes les médailles que nous avons vues portent la date L. H; et souvent celles qui ont été données par un antiquaire avec L. IH, sont rapportées ensuite par un autre avec L. H. Nous avons vérifié nous-même celles du cabinet du Roi décrites par Zoëga, et nous les avons toutes trouvées avec cette dernière date, même celles qu'il cite avec L. IH.

C'est aussi sous la date de l'an 8 que se trouvent les médailles avec des types astronomiques frappées en Égypte pour Antonin, et sur lesquelles nous avons une savante dissertation de l'abbé Barthélemy (2); ce qui fait évidemment voir que cet an 8 fut une époque remarquable que les Égyptiens voulurent célébrer de toutes les manières. Ces considérations doivent donc

(1) Il faut y joindre maintenant une médaille du nome *Héracléopolites. Voyez* à la fin de l'article qui concerne ce nome. *Note de l'éditeur.*

(2) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XLI.

nous porter à ne recevoir qu'avec circonspection les médailles qui porteront d'autres dates, et à ne les admettre qu'après nous être bien assuré de leur authenticité.

4.° Les médailles de Trajan, du côté de la tête, ont constamment pour légende

ATT. KAI. TPAIAN. CЄB. ΓЄPM. ΔAKIK.

celles d'Hadrien de troisième grandeur,

ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB.

et sur les grands bronzes d'Hadrien,

TPAIANOC. AΔPIAN.... ou TPAI..... AΔPIANOC.

sur celles d'Antonin,

ATT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNEINOC. CЄB. ЄTC.

sur celles de Marc-Aurèle,

ATPHΛIOC. KAICAP.

Nous n'avons jamais remarqué aucune variation dans les médailles authentiques.

5.° Sur toutes les monnoies de grand bronze, le nom du nome ou de la ville se trouve écrit en entier, comme MЄNΦЄITHC, MЄNΔЄCIOC; quelquefois on lit le mot NOMOC, de cette façon : NOMOC MЄNΦЄITHC, NOMOC MЄNΔЄCIOC. Ces noms sont toujours au nominatif et non au génitif, comme sur les médailles grecques; malgré les exemples qu'on en a quelquefois donnés, cette règle jusqu'ici ne souffre non plus aucune exception.

Lorsque Pellerin, dans ses *Additions*, dit (1) qu'il possède cinq médailles du plus petit module et du poids de trente-

(1) *Additions* aux neuf volumes du *Recueil des médailles de villes, &c.* pag. 92.

cinq grains, avec les noms des villes ou nomes, ΘΙΝΙΤΩΝ, ΚΥΝΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΕΟΝΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΗΤΟΠΟΛΙΤΩΝ et ΜΕΜΦΙΤΩΝ, il n'a pas prétendu donner la légende des médailles telle qu'elle est, mais seulement indiquer les noms des villes ou nomes, qu'il met à tort au génitif; car toutes ces médailles, qui sont de troisième et de quatrième grandeur, ne portent ces noms qu'en abrégé, ΘΙΝΙ. ΚΥΝΟΠ. ΛΕΟΝ. ΛΗΤΟΠ. ΜΕΜΦΙ., ainsi qu'on peut le voir sur la gravure que nous en donnons à chacun de ces articles: il auroit mieux été peut-être de dire ΘΙΝΙΤΗϹ, ΚΥΝΟΠΟΛΙΤΗϹ, &c., qui est la désinence réelle des noms de nome; d'autant plus que ces médailles à légendes abrégées paroissent appartenir aux nomes plutôt qu'aux villes. Ces légendes grecques de Pellerin ont induit en erreur le savant abbé Neumann (1), qui a cru qu'elles étoient réellement les inscriptions des médailles citées par l'antiquaire français. Il faut donc réformer ces terminaisons, non-seulement dans ce cas-ci, mais encore pour toutes les médailles publiées par Vaillant et par d'autres, où l'on a lu ΚΟΠΤΙΤΩΝ, ΕΡΜΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΜΕΝΕΛΑΙΤΩΝ, ΜΑΡΕΩΤΩΝ, &c; tandis que l'on doit y lire ΚΟΠΤΙΤΗϹ, ΕΡΜΟΠΟΛΙΤΗϹ, ΜΕΝΕΛΑΙΤΗϹ, ΜΑΡΕΩΤΗϹ, &c. Ceci une fois observé, nous n'aurons jamais égard aux terminaisons en ΩΝ qui se trouvent dans les ouvrages de quelques-uns de nos devanciers, parce que nous les regardons toutes comme fautives.

Venons maintenant aux médailles frappées sous Hadrien. Il en existe en grand bronze, en petit bronze de troisième grandeur, et en petit bronze de quatrième grandeur. Nous regardons comme suspectes toutes les pièces qui offriroient un autre module. Celles qui sont en grand bronze, sont fort rares; nous en

(1) Neumann, *Populorum et regum numi veteres inediti*, pars II, pag. 101.

avons déjà parlé: mais il en a été frappé une assez grande quantité de troisième et quatrième grandeur en l'an 11 du règne de cet empereur. Ce que nous avons remarqué sur celles d'Antonin et de Trajan ne peut pas s'appliquer à celles-ci, qui sont d'un travail beaucoup plus soigné. Elles semblent toutes sorties du même atelier monétaire; l'art est le même pour chacune; elles portent toutes la date L. IA. [l'an 11]; leur grandeur, la légende, le poids, la forme et l'arrangement des lettres, parfaitement semblables, l'indiquent aussi (1): mais nous ignorons encore quel motif a pu déterminer Hadrien à ordonner cette fabrication uniforme. On a voulu la rattacher à l'époque de ses voyages en Égypte; mais, d'après les recherches qui ont été faites, il ne paroît pas qu'il ait visité cette province en l'an 11 de son règne. Comme, dans les médailles latines de ce prince, on en trouve un grand nombre qui nous conservent le nom des principales provinces soumises à son empire, il ne seroit pas étonnant que l'Égypte, qui a profité plusieurs fois de ses bienfaits, eût participé à cette distinction: c'est l'avis de Zoëga (2). Nous avons, en effet, de ces médailles d'Hadrien pour la province d'Égypte, avec la légende AEGYPTOS et le type d'une femme couchée, ayant un sistre dans une main, et à ses pieds un ibis. Hadrien, en étendant cette mesure aux nomes et en nous conservant ainsi leurs noms, a eu probablement en vue de considérer chaque préfecture de l'Égypte à-peu-près comme une province : car, comme nous l'avons déjà dit, on n'a point adopté, dans la fabrication de ces monnoies, le système des villes grecques; on en a suivi un particulier, dont

(1) Nous n'entendons point parler ici du type du revers, qui est différent dans chacune.

(2) Zoëga pense encore (*Numi Ægyptii*, pag. 113) que la date L. IA. [an 11] semble indiquer quelque rapport avec l'*exactum imperii decennium* d'Hadrien.

nous connoîtrons mieux le plan à mesure que nous découvrirons les monumens qui s'y rattachent. Peut-être cet empereur a-t-il fait lui-même, à cette époque, une nouvelle division de l'Égypte en nomes; peut-être a-t-il voulu constater celle qui existoit; au moins paroît-il certain que toutes ces médailles nous présentent le nom du nome et point celui de sa capitale, comme on l'a dit quelquefois. C'est une nouvelle manière d'envisager l'émission de cette quantité de médailles uniformes, et nous la soumettons au jugement des antiquaires (1).

Quand le nom du nome se trouve en abrégé sur ces monnoies, on pourroit quelquefois le prendre pour celui de la ville, lorsque l'un et l'autre commencent de même, comme ΛЄON, qui peut s'entendre aussi bien de ΛЄONTOΠΟΛΙΤΗC que de ΛЄONTOΠΟΛΙC, et ΠΑΝ, qui peut signifier également ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΗC et ΠΑΝΟΠΟΛΙC : mais ce qui nous fait penser que c'est le nom du nome qu'on y voit, c'est que nous ne remarquons sur aucune celui des villes capitales de ces nomes, lorsque leurs noms sont différens. Nous trouvons *Phtheneotes*, *Arabia*, *Phthemphu*, *Mendesius*, &c., et jamais *Butus*, *Phacusa*, *Tava*, *Thmuis*, &c., qui étoient les métropoles de ces nomes. Nous avons des médailles pour les nomes d'*Hypsèle* et d'*Arsinoé* qui peuvent encore nous offrir quelques éclaircissemens. Les

---

(1) *Voyez* ce qui a été dit à ce sujet par Pellerin, *Additions* aux neuf volumes du *Recueil des médailles de villes, &c.* pag. 87 et suiv.; Belley, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 538; Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 100; Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 113. L'abbé Neumann a donné le catalogue de toutes ces médailles en petit bronze d'Hadrien dans ses *Numi veteres anecdoti;* mais, comme il n'a pas vu les monumens et qu'il ne fait que les citer d'après les descriptions de divers auteurs, il s'y est inévitablement glissé quelques erreurs : si donc il existe dans son ouvrage quelques pièces dont nous ne fassions point mention ici, ce n'est pas un oubli de notre part, mais bien une omission volontaire.

légendes y sont abrégées, ΤΥΕΑΙ. pour ΤΥΕΑΙΤΗC, APCINOI. pour APCINOITHC. Si elles devoient porter le nom de la ville, il y auroit ΤΥΕΑΗ et APCINOH.

Le nome de *Diospolis magna* est distingué, sur les médailles, par les lettres ΜЄ et ΜЄΓ. Il y avoit plusieurs villes en Égypte qui étoient décorées de même du titre de *grande,* comme *Apollonopolis* et *Hermopolis;* cependant nous ne trouvons jamais sur leurs médailles les lettres ΜЄ, comme à *Diospolis:* la raison en est toute simple, c'est que les noms des nomes dont elles étoient capitales n'avoient pas d'*homonymes,* comme celui dont *Diospolis magna* étoit la métropole. On n'avoit pas besoin de distinguer les autres sur les médailles, parce qu'on ne pouvoit pas les confondre, tandis que, si elles avoient été frappées pour les villes, cette précaution auroit été indispensable; nous avons donc encore là une raison de plus pour nous faire croire que c'est le nom du nome, et non celui de la ville, que portent celles de ces médailles dont les légendes sont abrégées.

Quand nous avons dit qu'Hadrien avoit fait frapper des médailles uniformes par le genre de la légende, le style et la date, il est clair que nous n'entendons comparer entre elles que les médailles de même grandeur. Les médailles de troisième module se ressemblent en tout point, comme celles de quatrième grandeur sont également semblables entre elles. Sur celles-ci il n'y a point de légende du côté de la tête de l'empereur, à cause de leur petitesse, et le revers présente presque toujours un de ces animaux consacrés chez les Égyptiens. Au surplus, les gravures que nous en donnons suffiront pour nous dispenser d'en parler plus au long. Nous devons remarquer ici que, parmi ces médailles de petit bronze d'Hadrien, il s'en trouve qui portent le nom de *Pelusium.* D'après le système qui paroît avoir été établi sous ce prince, on pourroit croire que cette ville étoit

considérée comme nome, et que c'est pour cette raison qu'elle a des médailles : il est vraisemblable qu'elle a été au moins la capitale d'un arrondissement quelconque ; car c'est la seule ville pour laquelle Hadrien ait fait frapper des monnoies. Toutefois, nous ne pouvons rendre une raison satisfaisante de cette particularité ; le temps seul et de nouvelles découvertes suppléeront peut-être un jour à notre ignorance. *Voyez* ce que nous en disons à l'article *Pelusium*.

MÉDAILLES SUSPECTES.

Avant de donner la description des médailles géographiques de l'Égypte, nous pensons qu'il est à propos de faire connoître les motifs qui nous ont empêché de comprendre dans cette série plusieurs médailles de nomes ou de villes qu'on trouve décrites dans différens ouvrages : de ce nombre, quelques-unes sont évidemment fausses ; d'autres attendent qu'un nouvel exemplaire vienne confirmer celui qui nous paroît suspect. Il est aisé de prononcer sur une pièce qu'on a devant les yeux ; mais il est permis de suspendre son jugement sur celles qu'on ne connoît que par la description, lorsque sur-tout leur composition n'est pas d'accord avec certaines règles générales qui ont été suivies dans la fabrication, soit pour le type, soit pour la légende des monnoies du même genre. Afin de conserver aux médailles antiques toute leur autorité, nous le répétons ici, il faut en écarter soigneusement tout ce qui ne porte pas un caractère inconstestable d'authenticité.

Les faussaires qui, de tout temps, se sont plus à contrefaire ces monumens, ont aussi exercé leur talent sur les médailles d'Égypte les plus rares, et particulièrement sur celles des nomes ; il est d'autant plus indispensable de signaler celles qui ont été

contrefaites, que plusieurs figurent, dans les ouvrages numismatiques les plus dignes de foi, comme des pièces authentiques. Quelques antiquaires les ont publiées dans le principe avec trop de confiance; leur autorité est continuellement invoquée: de là une foule d'erreurs qui sont arrivées jusqu'à nous et qui se propagent tous les jours.

Vaillant, Hardouin, l'abbé Belley, Zoëga même, et quelques autres dont nous respectons le savoir, nous ont transmis des erreurs qu'il est important de détruire: c'est servir la science que de la dégager de tout ce qu'elle peut présenter d'incertain et de conjectural. Cependant, nous observons qu'en signalant les monnoies apocryphes, nous n'avons point pour but d'examiner ici toutes les médailles qui peuvent paroître suspectes; lorsque l'existence d'un nome est confirmée par une ou deux pièces incontestables, il nous importe peu d'en avoir un plus grand nombre, à moins qu'elles ne nous offrent des types différens; mais, lorsqu'il n'existe qu'une seule médaille qui nous présente le nom d'un nome ou d'une ville dont les historiens ne font qu'une mention équivoque, c'est alors qu'on doit examiner avec plus de soin l'authenticité du monument : aussi ce sont particulièrement les médailles de cette nature qui fixent dans ce moment notre attention, et nous remarquons précisément que celles qui nous paroissent douteuses sont les monnoies des nomes dont l'existence n'est pas constatée par les écrivains de l'antiquité.

Ce n'étoit cependant pas l'ignorance qui fabriquoit les médailles supposées : des faussaires fort habiles se gardoient bien de se mettre en contradiction évidente avec les auteurs; mais ils savoient choisir adroitement les passages qui pouvoient offrir quelque incertitude, et ils s'imaginoient ainsi pouvoir capter plus aisément la confiance des antiquaires, en leur offrant des

monumens qui expliquoient ce qui étoit obscur dans les historiens.

Voici les médailles que nous regardons comme suspectes, soit qu'elles aient été fabriquées par un artiste moderne, qui auroit tout composé, sujet et légende; soit que les pièces dont on a arrangé les lettres au burin, pour rendre la légende plus piquante et le monument plus précieux, soient réellement antiques. Elles ont été fabriquées pour les villes ou nomes suivans: *Pinamys*, *Heroopolites*, *Oasis*, *Nicopolites*, *Canopus*, *Heptanomis*, *Libya*.

Nous ne parlons pas de la médaille de Nilopolis, avec l'inscription NЄΙΛΟΥ, publiée par Havercamp dans le Cabinet des médailles de la Reine Christine (1), parce qu'Eckhel (2) en a déjà fait justice, en prouvant qu'il falloit lire ΠΗΛΟΥ, et qu'elle étoit de *Pelusium*.

Nous allons traiter séparément de chacune d'elles, et faire connoître les raisons qui nous portent, à rejeter quelques-uns de ces monumens et à appeler l'attention des antiquaires sur les autres.

PINAMYS.



Vaillant (3) et Hardouin (4) ont donné des médailles différentes pour cette ville. Nous en trouvons, outre cela, une dans

---

(1) *Numophylacium Reg. Christinæ*, tab. 56.

(2) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 111.

(3) *Ægyptus numismatica*, pag. 213.

(4) *Nummi antiqui illustrati*, pag. 405.

Zoëga (1), et une autre dans la Description du cabinet du Roi par M. Mionnet (2); cependant nous ne croyons à l'existence d'aucune médaille pour cette ville. Celle que donne Hardouin, du cabinet de Sainte-Geneviève (3), nous a d'abord paru, d'après sa description, être la même que celle que nous donnons ici, et qui appartient à Hermopolis.



Nous avons ensuite eu recours à l'ouvrage de Dumolinet, qui a fait graver le cabinet de Sainte-Geneviève; nous l'y avons trouvée, *planche 21, n.° 6*. Quoique la médaille porte pour légende E. IA. ΠΙΝΑ., d'une manière fort distincte, c'est absolument la même que celle d'Hermopolis; ce n'est pas, au reste, la seule faute que Dumolinet ait faite sur cette médaille. Il y a mis E. IA. pour ΕΤΟΥС. IA., sans doute, tandis qu'il doit y avoir L. IA., suivant la manière usitée en Égypte d'employer la lettre L pour λυκάβαντος, devant la date. Des lettres effacées et mal lues ont été certainement la seule cause de la fausse leçon donnée par Dumolinet; aussi Zoëga, qui a visité et décrit toutes les médailles du Roi, à Paris, et celles du cabinet de Sainte-Geneviève qui y sont maintenant réunies, nous dit, *Inspexi numum, epigraphe incerta est* (4): c'est donc une erreur de Dumolinet qui a été propagée par Hardouin.

---

(1) *Numi Ægyptii imperatorii prostantes in museo Borgiano*, pag. 116, n.° 175.

(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 545.

(3) *Nummus hic Hadriani, è cimelio San-Genovefano, caput Jovis, et ibin avem juxtà positam exhibet.* Harduin. *Oper. select.* pag. 138.

(4) *Numi Ægyptii*, pag. 116, n.° 177.

Celui-ci s'est borné à changer E. IA. en L. IA. Cette médaille a été peu citée après lui; cependant Neumann en parle encore dans ses *Numi veteres inediti* (1): voilà pourquoi nous avons dû nous y arrêter un instant. Eckhel n'en parle pas, sans doute à cause du peu de confiance qu'il paroissoit avoir dans Hardouin. Celle que Vaillant a publiée dans son *Ægyptus numismatica*, page 213, avec la tête d'Hercule au revers, et que nous avons fait graver au commencement de cet article, n'offre aucun caractère qui puisse nous faire croire qu'elle soit authentique et qu'elle appartienne à l'Égypte; mais ne l'ayant point vue, et obligés de la juger seulement sur la gravure, nous nous bornons à la désigner comme suspecte. Cependant nous remarquerons que nous avons, avec la tête d'Hercule, une médaille du nome *Heracleopolites*, dont la légende est HPAK.; mais Hercule n'y est point figuré comme sur celle qui est attribuée par Vaillant à *Pinamys*. Cette pièce nous paroît au reste tout-à-fait étrangère au style des médailles de ces contrées.

Vaillant a donné cette pièce du musée *Magnavacca*, et ne l'avoit sûrement pas sous les yeux en la décrivant; car cet antiquaire étoit, à ce qu'il nous semble, dans l'habitude de publier les médailles sur une simple description qu'on lui envoyoit: il ne faut donc pas lui attribuer toutes les erreurs qu'on remarque quelquefois dans ses ouvrages; plusieurs ne sont dues qu'à la trop grande confiance qu'il avoit dans ses correspondans, qui lui adressoient de toutes parts des descriptions souvent fautives. Généralement, les médailles gravées dans son *Ægyptus numismatica* sont peu conformes aux originaux: souvent les attributs sont changés (2), la légende

(1) Tom. II, pag. 99.

(2) Dans la médaille de *Diospolis magna*, la figure à cheval tient un bâton

est altérée (1) et le type incorrect (2). Comme la plupart des médailles qui s'y trouvent sont gravées dans notre ouvrage, nous nous abstiendrons d'en parler plus au long; on remarquera des différences notables entre ses dessins et les nôtres, qui ont été pris soigneusement sur les originaux, que nous avons tous eus sous les yeux.

Vaillant, dans ses *Numi græci* (3), attribue encore une médaille à *Pinamys*, et il la décrit par ces mots : *Apollo stans, capite radiato, dextrâ cervum sustinet.* Nous croyons que cette médaille est la même que celle qui a été décrite par Zoëga (4), et ensuite par M. Mionnet (5), qui a suivi la leçon de cet antiquaire et n'a pas dû soupçonner qu'elle étoit mal lue. Le monument est antique, mais il n'appartient pas à *Pinamys;* on doit le rendre au nome *Heliopolites*, dont le cabinet du Roi n'avoit point de médailles. Quelques lettres un peu usées ont été la cause de l'erreur.



Dans HΛΙΟΠ, la lettre H est effacée; on aperçoit un jambage qui, joint au Λ, semble former un N à rebours; l'O est

comme un maréchal de France. L'oiseau qui est sur la médaille d'*Hermopolis* doit être un ibis, plutôt qu'un aigle. Le satyre qu'on voit sur celle de *Panopolis* est d'invention moderne, &c. *Voyez* Vaillant, *Ægypt. numismatic.* pag. 202, 203 et 212.

(1) On y lit ΜΑΡΕΩΤΩΝ pour ΜΑΡЄωΤΗС, ΛΕΟΝΤΟΠΟΛΙΤΩΝ pour ΛЄΟΝ-ΤΟΠΟΛΙΤΗС.

(2) *Voyez* la médaille de Cynopolis. Vaillant, *Ægypt. numismatic.* pag. 206.

(3) Seu *Numismata imperatorum*, pag. 36.

(4) *Numi Ægypt.* n.° 116, pag. 175.

(5) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag 545.

aussi entièrement effacé; et comme sa place sur la médaille est au commencement de la ligne de gauche, on ne s'aperçoit pas qu'il manque. On a ensuite lu la légende de droite à gauche, de cette manière, NIΠ, c'est-à-dire, ΠIN.

D'après ce que nous venons de dire, et malgré ces quatre médailles attribuées à *Pinamys,* nous ne croyons pas qu'il en existe aucune qui lui appartienne réellement. Cette ville n'est connue que par le témoignage d'Étienne de Byzance (1), et il n'en parle simplement que comme d'une ville d'Égypte, Πίναμυς πόλις Αἰγύπτου, sans rien dire de plus.

Nous avons dit que les médailles géographiques de l'Égypte ont été plutôt frappées pour les nomes que pour les villes; nous ajouterons que nous n'avons trouvé jusqu'ici sur les médailles d'Hadrien, en petit bronze, aucun nom de ville. Pline et Ptolémée ne disent rien de *Pinamys;* nous ne croyons donc pas trop hasarder en proscrivant les médailles qu'on lui attribue, même en ne la considérant que comme une ville et non comme un chef-lieu de nome; car encore, sous ce rapport, *Pinamys* ne paroît pas avoir été une place assez importante pour mériter la distinction particulière d'avoir des médailles frappées pour elle, sur-tout quand on considère que nous en avons à peine pour quelques capitales de nomes.

---

(1) *Sub voce* Πίναμυς.

HEROOPOLITES.


Médaille contrefaite.


Médaille de Prosopis.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΗΡΟ. L. ΙΑ. [an 11]. *Buste d'Harpocrate, le doigt sur la bouche, la tête voilée et ornée de lotus* (1). Æ. 3.

Cette médaille, qui se trouve décrite dans plusieurs ouvrages (2), est antique ; mais elle appartient au nome *Prosopites.* On y aperçoit les traces de toutes les lettres, ΠΡΟCω; la première lettre, Π, a été retouchée au burin; on a prolongé, par le haut, les deux jambages, et on a creusé un peu dans le métal, pour en faire un Η. On a ensuite effacé les lettres Cω, et il en est résulté ΗΡΟ. Tel a été le travail du faussaire. Au surplus le type est absolument le même que dans les médailles de *Prosopis;* et nous sommes surpris que cette supercherie ait échappé à l'abbé Belley, qui, le premier, a publié la médaille, et sur-tout à l'œil exercé de l'illustre Zoëga, qui a visité avec soin le cabinet du Roi, où se trouve cette pièce. La confiance qu'on a eue dans la description donnée par ces antiquaires, en

(1) L'abbé Belley, dans sa description, dit ΗΡΩ, et on lit ΗΡΟ sur la médaille qu'il a fait graver. *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres,* tom. XXVIII, pag. 537.

(2) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 122, n.° 205; Neumann, *Numi vet. ined.* tom. II, pag. 97; Eckhel, *Doctrina num. veter.* tom. IV, pag. 107 et 108; Mionnet, *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 529.

empêchant qu'on ne l'examinât de nouveau, a seule induit en erreur ceux qui ont écrit après eux.

D'après ce que nous dit Pline (1), il a existé un nome *Heroopolites;* mais il paroît qu'il avoit perdu son nom à l'époque où écrivoit cet auteur. Nous laissons aux géographes le soin de rendre raison de cette particularité. Pline dit : *Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopolitem, Crocodilopolitem.* Que veut-il dire par ces paroles ? Indique-t-il que ces deux nomes avoient chacun un autre nom et qu'ils étoient indifféremment désignés par l'un et par l'autre ; ou qu'on a simplement substitué d'autres noms aux leurs, et qu'ils ont cessé de porter l'ancien pour prendre le nouveau ? Pline ayant dit *permutant nomina,* semble indiquer que tel est le sens de la phrase, et l'on pourroit former ici une conjecture appuyée par le passage que nous transcrivons tout entier. *Item Libyæ Mareotis, Heracleopolites est in insula Nili, longa passuum LM, in qua et oppidum Herculis appellatum. Arsinoïtæ duo sunt ; hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunt : cui sunt contermini ex Africa duo Oasitæ. Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten.*

Pline lie ensemble les deux *Arsinoïtes, Arsinoïtæ duo sunt;* et c'est après cela qu'il dit que quelquefois on change les noms de quelques nomes, comme *Heroopolites, Crocodilopolites.* Comme nous savons que l'un des *Arsinoïtes* étoit nommé autrefois *Crocodilopolites,* et que l'autre ville d'Arsinoé étoit située près de la ville d'Heroopolis, où naturellement on doit penser que se trouvoit le nome de ce nom, s'il a existé, nous pourrions en conclure que les deux *Arsinoïtes* se nommoient, l'un *Heroopolites,* l'autre *Crocodilopolites :* mais nous savons seulement que *Croco-*

(1) Lib. V, cap. 9.

dilopolis s'est nommée *Arsinoé*, du nom d'une reine d'Égypte, et nous ignorons quel est le nome qu'on appeloit *Heroopolites*. Si nous avions des médailles de ce nome, nous les aurions probablement avec le nom nouveau et point avec l'ancien, et cela suffiroit pour nous éclairer. (*Voyez* l'article *Arsinoé*.)

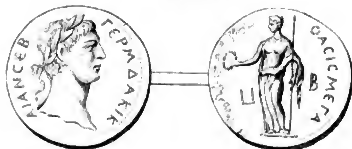
On pourroit objecter que la ville d'Arsinoé, placée près de la mer Rouge, s'est appelée Cléopatris; mais ces changemens ont dû avoir lieu successivement. Ptolémée fait bien mention, sur les confins de l'Arabie, d'une ville à laquelle il donne le nom de Ἡρώων πόλις; mais il n'indique point que ce soit un nome. Pline est le seul qui cite deux nomes d'*Arsinoé*. Pourquoi voudrions-nous aujourd'hui produire une médaille pour justifier, à cette époque, l'existence de ce nome *Heroopolites*, tandis que ni Pline, ni Ptolémée sur-tout, qui vivoit vers le temps d'Hadrien, ne le comprennent pas dans leur nomenclature. C'est ainsi qu'on s'exposeroit, en adoptant tous les noms de nomes qui se trouvent dans les auteurs et qui ont pu varier par la suite des temps, à donner à l'Égypte un bien plus grand nombre de nomes que celui qui a réellement existé (1). Si ces noms ont quelquefois changé dans les écrivains, pourquoi ne changeroient-ils pas aussi sur les monumens? et tel nome qui étoit appelé d'une manière sur les monnoies d'Hadrien, peut très-bien l'être d'une autre sous Antonin; c'est même une chose qui demande une attention particulière (2). Espérons qu'il nous viendra un

(1) D'Anville a-t-il eu raison de comprendre *Heroopolites* dans sa nomenclature? Pline ne l'indique que pour nous apprendre qu'il a changé de nom. Nous trouvons encore dans cette contrée *Phagroriopolites*, que d'Anville indique aussi, et dont cependant on n'entend plus parler depuis Strabon.

(2) C'est bien à Hadrien qu'on doit le nome *Antinoïtes*, du nom de son favori. Ce fait suffiroit seul pour établir qu'il y a eu, sous ce prince, des changemens dans la nomenclature des nomes. (*Voyez*, dans la description des médailles, le nome *Antinoïtes*.)

jour quelques médailles de ces contrées qui expliqueront tout cela : car, malgré les paradoxes de ceux qui prétendent que les médailles ne sont d'aucune utilité, c'est principalement sur leur secours que nous comptons, dans ce cas et dans beaucoup d'autres, soit pour éclaircir ce que plusieurs passages des auteurs anciens peuvent avoir d'obscur, soit pour nous apprendre des choses qui ne se trouvent pas dans leurs écrits.

OASIS.



Pline et Ptolémée rangent parmi les nomes les deux *Oasites: Hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunt: cui sunt contermini ex Africa duo Oasitæ* (1). Ptolémée (2) les place à la suite des nomes de l'Heptanomide.

D'après cela, on a pensé qu'il devoit y avoir une médaille pour ces nomes. Voici celle qu'on attribue à *Oasis magna,* telle que la décrit Eckhel (3).

ΑΤΤ. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓЄΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Caput Trajani laureatum.*

℞. ΟΑCΙC. ΜЄΓ. L. ΙΒ. *Mulier stolata stans, dextrâ pateram, sinistrâ hastam.* Æ. I.

La manière dont la légende se trouve disposée sur cette médaille

(1) Plin. lib. V, cap. 9.

(2) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

(3) *Doct. num. veter.* tom. IV, p. III.

est le motif qui nous la fait considérer comme suspecte : non que nous la croyions précisément fausse ; mais nous pensons qu'elle a été retouchée au burin. Il y a peut-être de la témérité à prononcer ainsi sur un monument qu'on n'a jamais vu, mais le dessin que nous nous en sommes procuré a fait naître nos doutes. Toutes les médailles de nomes, frappées sous Trajan, présentent au revers le nom du nome ou de la ville en entier, comme ΜЄΝΦΙΤΗC, ΜЄΝΔЄCΙΟC, &c. Ce nom est disposé autour de la médaille de manière à tenir seul toute la place de la légende : ici on aperçoit seulement sur la droite les mots ΟΑCΙC ΜЄΓΑ, pour Ὄασις μεγάλη, et rien à gauche ; ce qui ne se voit jamais. Les lettres en sont peut-être effacées et illisibles ; il faut alors chercher quels sont les caractères qui peuvent y manquer. Le mot *nomos* est le seul qui quelquefois soit ajouté à la légende, comme ΝΟΜΟC ΜЄΝΦΙΤΗC, ΝΟΜΟC ΜЄΝΔЄCΙΟC. S'il devoit y avoir le mot ΝΟΜΟC, il y auroit ensuite ΟΑCΙΤΗC, et l'on y voit le nom de la ville, ΟΑCΙC, ce qui ne peut pas aller ensemble. Nous chercherions en vain à rendre la légende plus parfaite. Ce n'est pas qu'on manque de facilité pour imaginer quelques mots qui cadreroient avec la partie qui y est exprimée ; mais alors on iroit contre l'usage constant des médailles de ce genre et de cette époque. Cette médaille ressemble beaucoup à celle du nome *Arsinoïtes* qui est gravée dans cet ouvrage, et l'on pourroit bien avoir arrangé au burin la légende d'une médaille semblable, et corrigé quelques parties du revers pour le rendre un peu différent. Nous ne saurions trop nous mettre en garde contre les supercheries des faussaires, et nous ne voyons aucun inconvénient à exprimer ici nos doutes, bien persuadé que les personnes qui ont sous les yeux ce monument, ne manqueront pas de réclamer contre nos soupçons s'ils ne sont pas fondés.

C'est Eckhel (1) qui, le premier, a donné cette médaille de la riche collection du cardinal Borgia, sur une description qui lui fut envoyée par Zoëga. Il paroît que cette pièce a été trouvée depuis la publication des *Numi Ægyptii* de ce dernier, aux connoissances duquel le savant antiquaire de Vienne s'en est rapporté; car il avoue n'avoir pas vu la médaille (2). Ce n'est pas que nous accusions Zoëga d'avoir introduit dans la géographie numismatique une pièce que nous croyons fausse; il a probablement été trompé lui-même: nous voulons seulement appeler les lumières des antiquaires sur ce monument, qui n'aura pas été examiné avec tout le soin convenable.

Les faussaires font heureusement, dans leurs fabrications, des fautes contre le mode établi; ils placent dans leurs légendes des lettres qui n'étoient pas encore ou qui n'étoient plus en usage, des dates sur les monnoies d'une ville qui n'en a jamais eu, des types insolites; ils emploient un métal dans lequel on n'en a point frappé, &c., et, quand le faussaire n'est pas assez habile pour éviter ces incohérences et tant d'autres qu'il est inutile de citer, il est alors bien facile d'échapper au piége tendu à l'antiquaire. Par exemple, nous remarquons ici la légende disposée autrement que sur toutes les médailles de nome frappées pour Trajan. On y voit l'an 12 [L. IB.] (3); tandis qu'on trouve ordinairement sur ces monnoies l'an 13, 14 ou 15 [IΓ. IΔ. IE.]. Nous ne prétendons pas qu'il ne puisse y avoir pour Trajan des médailles avec la date L. IB.; nous

---

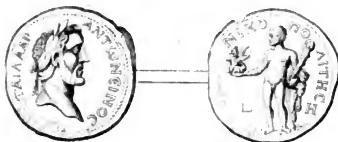
(1) Loco suprà laudato.

(2) *Nunc primùm Oasitis nomi numus in lucem prodit haud ità pridem in museo cardinalis Borgiæ, quod Velitris est, depositus, ejus ad me descriptionem mittente Cl. Zoëga.*

(3) Nous ne connoissons en médailles de nomes de Trajan, avec la date IB, que celle de *Naucratis*, qui vient du cabinet Tiepolo. *Voyez* l'article *Naucratis*.

disons seulement, en thèse générale, que, lorsque le type, la date, ou la légende d'une médaille nouvelle, s'écartent trop de ce qui se trouve sur les autres monnoies connues du même prince, de la même époque et de la même contrée, il faut que la pièce qui fait exception ne présente aucune équivoque sur la nouveauté qu'on y remarque, et que la médaille puisse être jugée authentique sans contestation.

NICOPOLIS.



La fondation d'une ville que bâtit Auguste près d'Alexandrie, dans le lieu où il défit toutes les forces d'Antoine, a sûrement donné l'idée de fabriquer cette médaille à quelque faussaire, qui aura jugé cette ville et son territoire assez importans pour en faire, de son autorité privée, un nome. Quoique les auteurs ne soient pas d'accord sur l'origine et le nom de cette ville, quoiqu'on ignore même si elle doit sa naissance à Auguste, ou si ce prince se borna à embellir la ville auprès de laquelle il avoit remporté une si brillante victoire, on sait cependant qu'elle fut nommée *Nicopolis* par ce motif, et qu'Auguste, qui, après la bataille d'Actium, avoit donné aux lieux témoins de sa fortune en Épire le nom de *Nicopolis*, et institué en souvenir de ses succès les jeux *actiaques*, voulut aussi que l'Égypte conservât la mémoire de ses nouveaux trophées: mais ce n'est pas une

raison pour qu'on ait créé un nome de *Nicopolis* à la porte d'Alexandrie, d'autant plus que Strabon ne désigne pas ce lieu comme une ville importante ; il dit seulement : « Après avoir » traversé l'hippodrome, on trouve à trente stades d'Alexandrie, » sur le bord de la mer, *Nicopolis*, aussi peuplée qu'une ville (1). »

Cette médaille se trouve décrite dans plusieurs ouvrages numismatiques (2) ; c'est Zoëga (3) qui, le premier, l'a fait connoître, et tout ce qu'il en dit peut servir seul à élever des doutes sur l'existence d'un nome de ce nom, et, par conséquent, sur la médaille dont voici la description.

ΑΥΤ. Κ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ. ϹΕΒ. ΕΥϹ. *Tête d'Antonin.*

℞. ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΗϹ. L. H. *Hercule debout, ayant sur la main droite un griffon, et tenant de la main gauche une massue et la dépouille d'un lion.* Æ. I.

La présence du griffon, animal consacré à Apollon, seroit déjà une chose suspecte, quoique Zoëga trouve le moyen d'expliquer comment ce symbole est ici allié à Hercule, souvent confondu chez les Égyptiens avec le soleil. Mais nous ne nous arrêterons pas sur les moyens que l'on a de tout expliquer, quand on le veut : la vérité est que le type est altéré, que la légende est un ouvrage moderne, et qu'il faut bien se garder de l'invoquer comme un monument authentique. Un faussaire a cru piquer la curiosité, en produisant une médaille qui justifiât la création d'un nome, en faveur d'une ville célèbre par la victoire

---

(1) *Διὰ δὲ τοῦ Ἱπποδρόμου διελθόντι ἡ Νικόπολίς ἐστιν ἔχουσα κατοικίαν ἐπὶ θαλάττῃ πόλεως οὐκ ἐλάττω· τριάκοντα δέ εἰσιν ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας στάδιοι.* Strab. lib. XVII, pag. 795, C.

(2) Eckhel, *Doct. num. vet.* tom. IV, p. 111 ; Mionnet, *Descript. de méd. antiq.* tom. VI, pag. 539.

(3) *Numi Ægyptii*, pag. 187, n.° 209.

d'Auguste sur Antoine: mais alors comment étoit-il réservé à une médaille d'Antonin de nous transmettre cette particularité? Les bienfaits dont a pu jouir *Nicopolis* lui ont été accordés par Auguste; il ne paroît pas cependant que ce prince l'ait élevée au rang des nomes, car, suivant Strabon, elle n'étoit pas même une ville; mais sa grandeur pouvoit la faire considérer comme telle, πόλεως οὐκ ἐλάττω. Les géographes qui sont venus après lui, ne lui donnent pas cette qualité; Pline n'en dit pas un mot; il n'en est fait mention ni dans Étienne de Byzance, ni dans Ptolémée (1). Si encore on lisoit sur la médaille son nom comme ville, la chose seroit plus vraisemblable; mais le nom du nome y est en toutes lettres, ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΗC.

Voici ce que nous dit Zoëga en la publiant: *Nicopolites nomus hactenùs æquè ignoratus fuit numis atque scriptoribus, et perexiguum fuisse necesse est, dum metropolis vix tribus millibus passuum ab Alexandria distaret, coercentibus ab oriente et meridie nomis Menelaïte atque Alexandrino. Victor Hercules fortè ad urbis nomen adludit, gryphus ad ludos Actio Apollini sacros, quos hìc instituit urbis conditor Augustus, in eo loco quò post Actiacam victoriam iterùm vicerat Antonium. Fortè etiam Hercules gryphum gerens innuit, secundùm Alexandrinorum placita heroem pro eodem habitum esse cum sole, cui sacrum est monstrum.*

On voit par ce passage que le savant danois trouvoit quelque difficulté à faire cadrer le type d'Hercule avec le griffon, et à considérer comme nome une ville à laquelle aucun écrivain ne donne cette qualité.

La médaille dont nous parlons est néanmoins antique: la tête

(1) Le *Synecdème* d'Hiéroclès, ad calc. *Itiner. Antonin.* pag. 730, fait bien mention d'une Νικόπολις qu'il place dans la province Arcadienne, avant de parler d'Ἀφροδίτω; mais cette position indique qu'il n'est question là que de *Nilopolis*, ville de l'Heptanomide. Luc Holstenius n'a pas laissé échapper cette erreur.

d'Antonin et sa légende sont intactes; mais le type du revers a été refait; la légende offre des traces évidentes du burin, et l'artiste qui a falsifié cette pièce, n'a eu qu'à changer quelques lettres sur une médaille bien authentique, pour en forger une nouvelle.

Nous avons trouvé parmi les médailles incertaines du cabinet du Roi, une monnoie égyptienne de nome qui présente à-peu-près le même type, mais dont la légende est trop effacée pour nous fournir des éclaircissemens précis; nous croyons cependant y lire ΝΟΜΟϹ ΗΡΑΚΛЄΟΠΟΛΙΤΗϹ, que le sujet du type semble d'ailleurs indiquer.



C'est Hercule debout avec la massue; le griffon manque entièrement. La médaille est de Trajan : on en aura pris une semblable d'Antonin avec le même revers; et pour lui donner un intérêt nouveau, on y aura ajouté un griffon. Fournir une matière de plus à la discussion, c'est pour un faussaire doubler le mérite du monument. On aperçoit encore sur cette pièce altérée des traces du mot ΝΟΜΟϹ que nous croyons voir sur la médaille de Trajan, et on aura substitué la légende ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΗϹ à celle de ΗΡΑΚΛЄΟΠΟΛΙΤΗϹ, les deux mots finissant de même; ce qui aura d'autant facilité la supercherie. La médaille de Trajan n'est pas assez bien conservée pour qu'on puisse affirmer que telle est la légende : mais ce qui n'est pas une conjecture, c'est qu'on a altéré une médaille authentique pour en fabriquer une apocryphe, et que la légende refaite au burin porte tous les

caractères de la contrefaçon, qu'il est essentiel de faire connoître aux antiquaires. Il leur sera facile de s'assurer du mérite de nos observations, car cette pièce se trouve à Paris, au cabinet du Roi : c'est le même exemplaire qui a été cité par Zoëga; il est le seul connu, et nous pensons que la simple inspection suffira pour le condamner. Nous avons fait graver ici les deux pièces dont nous parlons, pour qu'on puisse voir l'analogie qui existe entre les revers.

CANOPUS.



Vaillant est le seul qui nous donne dans son *Ægyptus numismatica*, page 205, une médaille de *Canopus;* elle se trouve citée ensuite dans tous les ouvrages postérieurs au sien (1), dans lequel elle est gravée: il indique qu'il l'a tirée du cabinet *Massimi*. Cette médaille, qui ne se rencontre nulle part ailleurs, nous paroît suspecte, et nous ne saurions nous défendre de quelque hésitation à reconnoître dans ce monument les caractères d'authenticité dont il a besoin, pour figurer dans la géographie numismatique. Plusieurs motifs peuvent justifier notre opinion, quoique rien ne s'oppose sans doute à ce qu'on trouve une monnoie de la ville de Canopus; on pourroit en avoir fait frapper pour elle, comme on l'a fait pour les villes d'Hypsèle et de Naucratis: mais

(1) Harduin. *Num. antiq. illustrat.* pag. 238 et 239; Neumann, *Num. antiq. inedit.* tom. II, pag. 97; Zoëga, *Num. Ægypt.* pag. 113, n.° 158; Eckhel, *Doct. num. veter.* tom. IV, pag. 104 et 105; Mionnet, *Descript. de méd. antiq.* tom. VI, pag. 522.

alors, elles devroient être en grand bronze, suivant l'usage qui paroît avoir été établi, si on en juge d'après les monumens qui nous restent. La médaille dont nous parlons est un petit bronze d'Hadrien, ainsi que l'indique Vaillant (1); or nous avons dit que les médailles de cette grandeur, frappées par l'autorité de ce prince, nous avoient conservé le nom des différens nomes de l'Égypte, plutôt que ceux des villes. Nous remarquons encore que toutes ces monnoies, fabriquées d'une manière uniforme, semblent indiquer une mesure administrative du prince, qui a voulu sanctionner sous son règne la division de l'Égypte en préfectures, et la constater par ces monumens. Nous ne pouvons donc admettre comme authentique une pièce qui, pour le style, la forme et la grandeur, n'a aucune ressemblance avec les médailles géographiques de ces temps, et qui s'écarte beaucoup du système suivi pour toutes les médailles d'Hadrien de cette époque et de ce pays.

Voici la description qu'en donne Vaillant (2):

ATT. KAI. TI. AIΛ. AΔPIANOC. *Caput Hadriani.*

℞. KANωΒιτῶν. L. IA. Canobitarum anno undecimo. *Caput velatum et loti flore ornatum hydriæ superpositum.*

La première légende est fautive, car sur toutes les médailles semblables on trouve constamment ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CEB. ce qui seroit encore une raison, pour nous la faire considérer comme suspecte.

Aucun antiquaire, depuis Vaillant, ne nous parle de cette médaille comme l'ayant examinée; Vaillant même ne l'a sûrement pas eue sous les yeux. Zoëga, qui a passé sa vie à Rome,

(1) *Numi Græci*, pag. 34.
(2) *Ægyptus numismatica*, pag. 205.

au milieu des monumens égyptiens qu'on y conserve, et qui a examiné soigneusement toutes les collections, n'en parle point comme l'ayant vue; il se borne à corriger, par conjecture, la leçon de Vaillant, pour la légende du côté de la tête (1), afin de la rendre conforme aux autres, et il cite la médaille, toujours d'après Vaillant, *ex mus. Card. de Maximis.*

Quant à nous, qui ne connoissons cette médaille que par la gravure donnée par Vaillant, nous ne ferons qu'exprimer nos doutes; car il seroit possible que l'artiste qui l'a gravée ne l'ait pas rendue fidèlement : et nous espérons que le possesseur actuel de la collection *Massimi* voudra bien vérifier si nos soupçons ont quelque fondement.

On trouve assez souvent, sur les médailles impériales frappées en Égypte, la figure d'un et quelquefois de deux canopes (2) (ce sont des vases surmontés d'une tête); et il pourroit bien se faire qu'on eût combiné l'analogie du type avec le nom de la ville, afin d'en forger une médaille pour *Canopus.* Une médaille antique d'Hadrien aura pu servir au faussaire, qui n'aura eu qu'à graver les lettres KANω. La ville de *Canopus* est indiquée par Ptolémée (3), comme capitale du nome *Ménélaïtes,* dont nous avons de nombreuses médailles. Les Grecs racontent que la ville de *Canopus* fut bâtie par Ménélas, lorsqu'il aborda dans ces contrées avec sa flotte, après la prise de Troie: *Canopus* ou *Canobus*, qui en étoit le pilote, y mourut de la morsure d'un serpent; Ménélas, pour honorer sa mémoire, lui bâtit un temple, et donna son nom à une ville qu'il construisit. Strabon, qui donne cette origine à *Canopus*, dit cependant que le nome *Ménélaïtes*, dont elle étoit la

---

(1) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 113, n.° 158, note.

(2) *Voyez*, sur le dieu Canope, la savante note de Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 34 et suiv. ad numum *Galbæ*, n.° 16.

(3) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

capitale, ne prenoit pas ce nom de Ménélas, roi de Sparte, mais bien d'un frère de Ptolémée Soter, premier roi d'Égypte (1).

Il est reconnu maintenant de tous les savans (2) que le mot *Canopus* est purement égyptien, et vient de ΚΑ'ΗΝΟΥΒ *[Cahnoub]* qui signifie *Terre d'Or*, ainsi que le dit *Ælius Aristides* (3); il est formé de ΚΑ'Η *[terre, sol]*, ΝΟΥΒ *[or]*, et les Grecs en ont fait ΚΑΝѠΒΟϹ. Si l'étymologie est ainsi, il faut convenir que la réunion des noms de *Ménélas* avec celui de *Canopus* pour désigner les mêmes lieux, a pu autoriser cette opinion des Grecs. Au surplus, c'est nous écarter de notre sujet que d'entrer dans cette discussion.

HEPTANOMIS.



Arigoni a fait graver plusieurs médailles de nomes, parmi lesquelles se trouve, au n.° 3, tab. 3, *Num. Græci*, t. I, le type d'un aigle, avec la légende ЄΠΤΑΚΩΜ. On sait que l'ouvrage d'Arigoni n'est accompagné d'aucun texte, et que le propriétaire de

(1) *Τὰ δ' ἐν δεξιᾷ τῆς Κανωβικῆς διώρυγος, ὁ Μενελαΐτης ἐστὶ νομὸς ἀπὸ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ πρώτου Πτολεμαίου καλουμένου, οὐ μὰ Δία ἀπὸ τοῦ ἥρωος, ὥς ἔνιοι φασίν.* Strabon. *Geograph.* lib. XVII, pag. 801, B.

(2) La Croze, *Dissert. philolog.* apud Chamberlayne, *Collect. Oration. domin.*; Jablonski, *Panth. Ægypt.* lib. V, cap. 4, pag. 141; M. Silvestre de Sacy, dans le *Magasin encyclopédique*, année 1808, tom. IV, pag. 263; Larcher, *Traduct. d'Hérodot.* tom. II, pag. 197 et 561, et d'autres encore.

(3) Æl. Aristides, *Orat. Ægypt.*, *Oper. omnia*, tom. II, pag. 360, ed. Jebb.

cette collection s'est borné à faire graver un certain nombre de pièces, à mesure qu'il les acquéroit, sans ordre et sans critique.

Zoëga (1) a voulu corriger la leçon; il a pensé que la médaille avoit été mal lue, et qu'au lieu d'ЄΠΤΑΚΩΜ, il devoit y avoir ЄΠΤΑΝΟΜ, et qu'alors ce seroit une médaille frappée pour la région de l'Égypte nommée *Heptanomide*. Peut-être ce savant auroit-il mieux fait de laisser reposer cette médaille dans le recueil où elle se trouve, au lieu de l'exhumer, pour ainsi dire, et d'en faire un monument géographique (2). Nous nous permettrons d'observer à ce sujet que Zoëga a visité les cabinets étrangers avec trop de confiance, qu'il a considéré comme antique presque tout ce qu'ils renfermoient: aussi, avons-nous vu qu'il avoit mis peu de sévérité dans l'examen qu'il a fait des médailles du cabinet de Paris; ce qui doit naturellement nous inspirer de la défiance pour ce qu'il dit des autres; nous ne savons pas même s'il a vu la médaille où on lit ЄΠΤΑΚΩΜ. La lecture qu'il propose est sans doute une conjecture ingénieuse, et il ne pouvoit pas échapper à Zoëga que la légende avoit été primitivement mal lue; mais si c'est une médaille mal conservée, si la légende en est effacée, si le graveur a fait une faute, elle ne peut pas être corrigée par une leçon qui introduiroit dans la numismatique une pièce nouvelle en contradiction avec le système monétaire de ce temps, et dans la géographie une division autre que celle que nous connoissons en nomes ou préfectures, une division en provinces, dont l'Heptanomide auroit fait partie, et qui nous feroit croire alors que nous pourrions trouver un jour des médailles pour le Delta et pour la Thébaïde, ce qui nous paroît peu vraisemblable. Ces

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 122, n.° 206.

(2) Sur l'autorité de Zoëga, elle se trouve mentionnée dans plusieurs ouvrages. Eckhel, *Doct. num. veter.* tom. IV, pag. 106; Mionnet, *Descript. de méd. antiq.* tom. VI, pag. 526 et 527.

dénominations données aux différentes parties de l'Égypte, étoient des désignations indéterminées, plutôt que des noms de provinces; et nous sommes bien loin de croire que les médailles puissent jamais nous fournir des exemples qui justifient la leçon de Zoëga. L'Heptanomide ne portoit ce nom que parce qu'elle étoit originairement composée de sept nomes; c'étoit une partie plutôt qu'une province de l'Égypte. Nous pouvons donc difficilement nous persuader que la médaille soit authentique. Il faut un peu se défier de cette collection d'Arigoni, plutôt faite pour induire en erreur ceux qui la consultent, que pour les éclairer : on ne peut s'étayer des monumens qui y sont rapportés, sans s'assurer s'ils se trouvent ailleurs. Nous devons citer à l'appui de cette assertion le jugement même d'Eckhel : *Fides in typis Arigonianis persæpè suspecta est* (Eckhel, *Doct. num. veter.* tom. II, pag. 46). M. Sestini a bien senti l'inutilité de cet ouvrage, tel qu'il est disposé, et, pour en faciliter l'usage, il en a rédigé le catalogue et classé chaque pièce méthodiquement, d'après le système d'Eckhel.

Nous croyons voir, dans le monument en question, les élémens qui constituent une médaille impériale d'Égypte, sans nom de ville, de nome ou de province. Arigoni, dans le dessin qu'il en donne, ne nous a point fait connoître la légende du côté de la tête; quant à celle du revers, peut-être étoit-elle effacée, et contenoit-elle ΔЄΚΑΤΟΥ, ЄΝΔЄΚΑΤΟΥ, ou toute autre chose : le dessinateur aura cru y voir ЄΠΤΑΚΩΜ. Qu'on compare la gravure de la médaille d'Arigoni que nous avons reproduite ici, soit avec toutes les médailles de nomes en grand bronze, soit avec celles d'Hadrien que nous avons fait graver fidèlement, et l'on verra qu'il y a entre elles une différence qui écarte toute idée qu'elle puisse jamais faire partie de ces médailles géographiques qui furent frappées sous Hadrien.

Nous ne pouvons donc ajouter foi à ce monument, dont le nom n'est même pas correctement écrit, que Zoëga a corrigé sans l'avoir vu, qui est gravé d'une grandeur et d'une forme inusitées, et qui ne présente enfin aucun caractère de vérité.

LIBYA.



L'abbé Belley a fait graver cette médaille dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome XXVIII. On en trouve une dans le cabinet d'Honorius Arigoni, qui l'a aussi fait graver. Zoëga nous en a ensuite fait connoître une autre du musée Borgia, qui paroît à-peu-près semblable à la première (1). Il nous avertit seulement, dans sa description, que Sérapis tient à la main un belier plutôt qu'un bouc, parce que cet animal convient davantage à cette région ; mais il avoue que le monument est mal conservé (2).

Ces médailles ont été attribuées jusqu'ici au nome libyque ou à la province de Libye, dont Ptolémée a fait un nome et dont il décrit la côte depuis le nome Maréotique jusqu'au grand Catabathme.

Aucun auteur ne parle d'un nome de Libye, excepté Ptolémée, au commencement de son chapitre 5, livre IV, après avoir

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 113, n.° 154.

(2) *Voyez* aussi Neumann, *Num. veter. inedit.* tom. II, pag. 98; Eckhel, *Doct. num. veter.* tom. IV, pag. 108; et Mionnet, *Descript. de méd. antiques*, tom. VI, pag. 532. Les monumens qu'ils indiquent sont les mêmes que ceux qui ont été mentionnés par Belley et Zoëga.

indiqué les villes du nome de la Marmarique, et avant de donner ceux de l'Égypte. Mais Ptolémée a-t-il voulu indiquer une préfecture de l'Égypte et donner le nom de Libye à un nome, ou a-t-il voulu faire connoître les principales villes ou bourgs de la province de Libye, voisine de l'Égypte?

Pline indique un nome qu'il appelle *Mareotis Libyæ* (1), et dont nous avons des médailles : celui-ci est bien situé dans le territoire de l'Égypte, et il a dû avoir une circonscription limitée; mais la description que nous donne Ptolémée comprend les villes et bourgs du littoral de la Libye, et ensuite ceux de l'intérieur des terres; toute la Libye auroit donc formé une préfecture de l'Égypte, presque aussi grande à elle seule que tous les nomes ensemble de cette province.

On sait bien que la Libye étoit soumise aux Romains, qu'elle étoit administrée par eux; mais l'étoit-elle d'après les règles établies en Égypte, ou avoit-elle des lois particulières? Le territoire seul de l'Égypte exigeoit des réglemens inapplicables à la Libye, qui n'étoit point sujette à l'inondation du Nil; la répartition de l'impôt, qui se régloit sur cette inondation, ne pouvoit pas avoir lieu de la même manière en Égypte et en Libye ; c'étoit le même pouvoir qui gouvernoit, mais différemment, les deux pays. Voilà le rapport sous lequel nous entendons que la Libye ne pouvoit pas être considérée comme un nome de l'Égypte. S'il est vrai, comme nous en présentons la conjecture, que l'empereur Hadrien ait fait frapper ces médailles pour constater la division de l'Égypte en nomes, nous pensons qu'il n'a pas compris la Libye dans cette mesure.

Strabon dit : « A partir de là (d'Héliopolis), est la partie du » Nil au-dessus du Delta. Le pays à la droite du fleuve, en

(1) Lib. v, cap. 9.

» remontant, s'appelle Libye, de même que les cantons qui » avoisinent Alexandrie et Maréotis; le pays à gauche s'appelle » Arabie (1). » C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que dit Pline du nome Maréotis qu'il place en Libye, *item Libyæ Mareotis,* puisque toute la partie de l'Égypte située sur la rive gauche du Nil s'appeloit Libye (2). Voilà aussi pourquoi Strabon dit que la ville d'Héliopolis est en Arabie (3). S'il existoit donc réellement un nome Libyque, il faudroit le chercher dans cette partie de l'Égypte qu'on nommoit *Libye,* plutôt que dans la province proprement dite, et d'autant plus que nous voyons dans Pline un nome *Hammoniacus* qui manque dans Ptolémée; d'autant plus encore que, comme nous avons le nome Arabique situé dans la partie de l'Égypte qu'on nommoit Arabie, du nom de la province à laquelle elle confine, on pourroit présumer, sans s'écarter de la vraisemblance, qu'il a existé, par la même raison, un nome Libyque. Nous lisons encore, dans les *Mémoires géographiques* de M. Étienne Quatremère (4), que le nom de Libye, Λιβύη, s'est conservé dans celui d'une ville située à l'extrémité occidentale de l'Égypte, et appelée *Loubiah* par les écrivains arabes. Ce passage semble jeter quelque jour sur la discussion, et laisser croire qu'il a dû y avoir, dans cette partie de l'Égypte, un nome du nom de Λιβύη, et la médaille, si elle existe, lui appartient incontestablement plutôt qu'à la province de Libye (5); car, d'après le soin qu'ont eu les Ro-

---

(1) Ἐντεῦθεν δὴ ὁ Νεῖλος ἐστὶν ὁ ὑπὲρ τοῦ Δέλτα· τούτου δὴ τὰ μὲν δεξιὰ καλοῦσι Λιβύην, ἀναπλέοντι· ὥσπερ καὶ τὰ περὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν, καὶ τὴν Μαρεῶτιν· τὰ δ' ἐν ἀριστερᾷ Ἀραβίαν. Strab. lib. XVII, pag. 806, D.

(2) Herodot. lib. II, §§. 15 et 16.

(3) Ἡ μὲν οὖν Ἡλιοπολίτης ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἐστὶν Strabon, lib. XVII, pag 806, D.

(4) Tom. I, pag. 373.

(5) Voici le passage de M. Étienne Quatremère, qui vient si à propos à ce sujet. « Au reste, le nom de la Libye, Λιβύη, s'est conservé dans celui d'une ville située

mains d'augmenter le nombre des nomes, sans doute pour donner une plus grande force à l'administration, pour rendre les communications plus aisées, pour faciliter la perception des impôts, &c., on ne pourroit guère concevoir qu'ils eussent formé un nome d'une aussi vaste étendue.

Ptolémée donne toujours, dans sa nomenclature, après le nom du nome, celui de sa métropole, quoique le nombre des villes qui le composent soit souvent très-borné. Comment ici, où il seroit plus essentiel de le déterminer, n'en dit-il pas un mot? Tout concourt donc à nous faire croire que son intention n'a pas été de considérer la Libye comme un nome d'Égypte.

Si l'on avoit fait frapper, pour la province de Libye, des médailles semblables à toutes celles que nous possédons pour les nomes d'Égypte, il faudroit s'attendre à en trouver un jour une pour la Marmarique, indiquée aussi comme nome par Ptolémée, et nous sommes bien loin de croire la chose possible.

La médaille que nous avons fait graver d'après Belley, nous

» à l'extrémité occidentale de l'Égypte, et que les écrivains arabes appellent *Loubiah*. Makrizy nous apprend que le territoire de cette ville, réuni à celui de » Marakiah et d'Alexandrie, contenoit cent vingt-quatre bourgs, sans compter les » villages. Ailleurs, il atteste que, passé les villes de Loubiah et de Marakiah, on » entre dans la province d'Antabolis, c'est-à-dire, de Barkah. Al-Koday parle du » district ou nome de Loubiah. Ce mot se trouve également dans un passage de » Masoudy publié par M. Silvestre de Sacy; mais il me semble que ce savant » se trompe lorsqu'il traduit : *La contrée d'Alexandrie, la Libye et la Marmarique;* » et je crois qu'au lieu de la Libye toute entière, il faut reconnoître ici le canton » de Loubiah qui n'en est qu'un démembrement. » M. Silvestre de Sacy a ensuite adopté l'opinion émise par M. Ét. Quatremère, dans le compte qu'il a rendu de ses Mémoires géographiques, *Magasin encyclopédique*, année 1811, tom. IV, pag. 189. (*Voyez*, au mot ΝΙΦΑΙΑΤ, les *Mémoires géographiques*, où M. Étienne Quatremère nous indique que le nom de Libye se trouve fréquemment cité dans ce même sens, et qu'il est désigné ordinairement par les mots Φαιαϯ et Νιφαιαϯ; pag. 370 et suiv. *Voyez* aussi *l'Égypte sous les Pharaons*, par M. Champollion jeune, tom. II, pag. 30 et suiv.)

avoit d'abord paru suspecte, quoique, autant qu'on en peut juger par la gravure, elle présente tous les caractères d'authenticité; nous ne pouvions nous déterminer à reconnoître la Libye comme un nome d'Égypte. Nous avons maintenant d'autres raisons de croire à l'authenticité de ce monument en l'attribuant à un canton de l'Égypte : néanmoins, comme aucun auteur ne parle de ce nome d'une manière positive, nous ne devons admettre la médaille qu'avec beaucoup de circonspection et de réserve. Belley ne dit point de quel cabinet il a tiré celle qu'il a publiée. Elle ne se trouve en France dans aucune collection. Seroit-ce la même qui a été publiée par Arigoni (1)? Il ne le dit pas; quant à celui-ci, il est difficile qu'à l'époque où il a formé son cabinet, il ne se soit pas glissé dans ses collections quelques médailles apocryphes; nous ne connoissons personne qui les ait visitées et qui nous ait laissé des renseignemens dont nous puissions profiter. Depuis quelque temps ce cabinet est dispersé; nous savons qu'une portion est maintenant à Milan; mais la médaille dont nous parlons ne s'y trouve pas. Zoëga avoue (2) que celle du cardinal Borgia est mal conservée; il dit : *In Libyes (Libyæ) numi typo describendo, cùm non esset perfectæ conservationis, secutus sum Vaillantium.* C'est sans doute *Arigonium* ou *Belleyum* qu'il vouloit dire; car Vaillant n'en parle point : on voit donc que ce n'est pas sur l'exemplaire publié par Zoëga qu'on peut fonder quelque espoir de découvrir la vérité. Quoique nous ayons fait plusieurs recherches, nous n'avons pas pu nous procurer une empreinte de cette monnoie, de sorte que nous ne savons où est maintenant, ni la médaille d'Arigoni, ni celle du musée Borgia, ni celle de Belley (3). Tout ce qui regarde ce monument

(1) *Numismata Græca*, tom. I, pl. 3, n.° 34.

(2) *Numi Ægyptii*, pag. 113, n.° 154.

(3) M. de Köhler, conseiller de S. M. l'Empereur de Russie, que j'ai eu l'hon-

est bien incertain et bien conjectural : nous croyons donc qu'il vaut mieux attendre que les recherches des antiquaires nous en fassent connoître un autre pour lever toutes nos incertitudes, ou que les personnes qui ont la facilité d'examiner les cabinets Borgia et Arigoni, nous mettent à portée de connoître ce que nous devons en penser.

Après avoir proposé nos doutes sur les médailles de nomes qui nous paroissent suspectes, nous passons à la description de celles qui réunissent tous les caractères d'authenticité.

Nous adoptons la division de l'Égypte en supérieure et inférieure, subdivisant la première en Thébaïde et Heptanomide, et l'autre en nomes à l'est du Delta, Delta proprement dit, et nomes à l'ouest du Delta.

---

neur de voir à son passage à Paris, et qui a bien voulu prendre un intérêt tout particulier à mon travail, m'a procuré, pendant son séjour à Rome, l'empreinte de toutes les médailles de nomes qui faisoient autrefois partie de la collection du cardinal Borgia. L'empreinte de la médaille du nome ΛΙΒΥΗ s'y trouve ; mais malheureusement elle n'a pas été assez bien prise pour que le plâtre que nous en avons fait tirer en rende parfaitement le type. Néanmoins, quoique nous remarquions une faute dans les lettres du mot ΛΙΒΥΗ, qui est écrit d'une manière insolite (*sic* ΛΙΒΧΗ), la pièce nous paroît authentique, autant qu'on en peut juger par une empreinte. Nous croyons utile de faire mention de cette particularité, comme aussi d'ajouter que la médaille d'Oasis nous paroît être d'une bien médiocre conservation.

ÉGYPTE SUPÉRIEURE.

SECTION PREMIÈRE.

THÉBAÏDE.

OMBITES.

Le plus méridional des nomes de la Thébaïde est celui d'*Ombites*. Nous n'avons point de médailles pour ce nome, qui est indiqué par Pline (1), à la tête de sa nomenclature, et qui devoit comprendre dans son arrondissement Philæ, Éléphantine et Syène. Ptolémée n'en fait aucune mention ; la plupart de ses éditions indiquent seulement, dans le voisinage de Syène, la position ΟΜΒΡΟΙ pour ΟΜΒΟΙ, mais sans désigner ce lieu comme nome (2). Il en est de même d'Hiéroclès, qui cite ΟΜΒΡΟΙ après *Apollonias (Apollonopolis)*, et de l'Itinéraire d'Antonin (3), qui donne aussi *Ombos* et *contrà Ombos*, sans parler du nome.

Nous trouvons bien qu'il est question du nome *Ombites* dans une inscription grecque du sanctuaire du grand temple d'*Ombos*, adressée au dieu *Aroueris* et aux autres dieux honorés dans ce temple, pour la santé de Ptolémée Philométor, de sa femme et de ses enfans, par les troupes stationnées dans ce nome (4); mais il

(1) Lib. v, cap. 9.

(2) Les quatre manuscrits de la Bibliothèque du Roi donnent la leçon Ομβοι.

(3) *Itiner. Antonin.* ed. Weissel. pag. 160 et 165 ; et Hieroc. *Synecdem.* pag. 732.

(4) ΥΠΕΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ

pouvoit se faire que le nome qui existoit à cette époque sous le nom d'*Ombites*, eût été supprimé depuis, ou qu'il eût changé de nom; et l'on pourroit alors avec quelque raison lui appliquer ce que nous avons déjà remarqué au sujet de Pline, lorsqu'il dit, *Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos* (1); mais comment se fait-il que Pline le cite, et que Ptolémée n'en dise rien? Voyez ce que nous disons, *pag. 31*.

Les médailles des nomes peuvent servir à fixer sur certains points la géographie du temps d'Hadrien, puisque généralement elles ont été frappées à cette époque. Si réellement *Ombites* a existé alors sous ce nom comme nome, nous trouverons certainement un jour une médaille qui nous le confirmera. En effet, depuis la rédaction de cet article, nous avons appris par le dernier cahier des *Mines de l'Orient* (2), que M. Édouard Rüppell, dans une lettre écrite de Livourne, le 25 novembre 1817, et adressée à M. de Hammer, parle d'une médaille apportée de l'île d'Éléphantine, et appartenant au nome d'*Ombos*. Elle est de petit bronze, portant d'un côté la tête d'un empereur romain, sans légende: au revers est un crocodile, au-dessus duquel on lit ΩMBITH; au-dessous se trouvent les lettres L. IA.

M. Rüppell a fait présent de cette médaille au docteur Burghart, de Vienne en Autriche. D'après ce que porte la lettre de M. Rüppell, la médaille paroît être d'Hadrien, de quatrième gran-

---

ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ ΘΕΩΝ ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΟΥΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΑΡΩΗΡΕΙ ΘΕΩΙ ΜΕΓΑΛΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΤΟΝ ΣΗΚΟΝ ΟΙ ΕΝ ΤΩΙ ΟΜΒΙΤΗΙ ΤΑΣΣΟΜΕΝΟΙ ΠΕΖΟΙ ΚΑΙ ΙΠΠΕΙΣ ΚΑΙ ΟΙ ΑΛΛΟΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΥΣ. *Remarks on several parts of Turkey*, part. I, *Ægypt.*, pag. 75, by William Hamilton. — Dans la copie de M. Hamilton, après *Πτολεμαῖν*, on voit *διου*, qui ne présente aucun sens, et qui n'est autre chose que la répétition fautive des dernières lettres du nom du roi Ptolémée. Voyez le *Journal des Savans*, Mars 1821, pag. 181. *(Observation de l'éditeur.)*

(1) Plin. lib. V, cap. 9.

(2) Tome V, IV.ᵉ cahier, page 429.

deur, parce qu'elle n'a point de légende du côté de la tête, comme toutes celles de ce module. La date L. IA. est conforme à tout ce qui nous est connu de ces médailles, et le crocodile qu'elle présente se rapporte parfaitement à ce que nous savons du culte des *Ombites*. La légende ΩMBITH pourroit n'avoir pas été lue exactement : nous avons écrit à Vienne, pour en avoir l'empreinte que jusqu'à présent nous n'avons pu réussir à nous procurer (1).



Tête laurée d'Hadrien sans légende.

R/. OMBIT. L. IA. *Crocodile à droite.* Æ. 4.

Nous savons par Élien que le crocodile étoit en grande vénération dans le nome *Ombites*. « Parmi les Égyptiens, les » *Ombites*, dit-il, révèrent les crocodiles, à-peu-près comme » nous les dieux de l'Olympe. Lorsque leurs enfans sont enlevés » par ces animaux, ce qui arrive souvent, ils s'en réjouissent : » les mères se livrent à l'alégresse et se regardent comme très- » honorées de ce que leurs enfans ont servi à la nourriture d'un » dieu (2). »

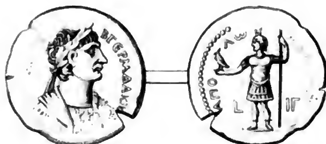
---

(1) Notre confrère M. Jomard vient de nous communiquer un dessin de cette médaille unique, qui constate l'existence du nome *Ombites* au temps d'Hadrien. Nous en donnons ici le revers et la description : elle doit aussi se trouver dans la *Description de l'Egypte (Antiquités)*, tom. V. *(Note de l'éditeur.)*

(2) Τοὺς κροκοδείλους Αἰγυπτίων οἱ μὲν σέβουσιν, ὡς Ὀμβῖται, καὶ οἷα ἡμεῖς τοὺς θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους ἄγομεν θαυμαστούς, τοιαῦτα καὶ ἐκείνους ἐκεῖνοι. Καὶ τῶν τέκνων γε αὐτοῖς ἐξαρπαζομένων πολλάκις, οὐδὲ ὑπερήδονται· καὶ αἵγε μητέρες τῶν δειλαίων γάννυνται, καὶ σεμναὶ περιίασιν, οἷα δήπου τεκοῦσαι θεῷ βορὰν καὶ δεῖπνον. Ælian. lib. X, cap. 21, pag. 323 et 324, ed. Schneider.

Cette superstition des *Ombites*, rapportée par Élien, rend presque croyable ce que raconte Juvénal *(sat. XV)* de la querelle des habitans de ce nome avec les *Tentyrites*, qui avoient le crocodile en aversion. (*Voyez* l'article *Tentyra*, pag. 82 et 85.)

APOLLONOPOLITES.



1. ΑΥΤ. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓЄΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Tête de Trajan.*

℞. ΑΠΟΛΛωΝΟΠΟΛΙΤΗC. L. ΙΓ. [an 13]. *Figure militaire, la tête ornée d'un croissant, ayant un épervier mitré sur la main droite et une haste dans la gauche.* Æ. 1.

On connoît plusieurs médailles de ce nome avec des types différens. Les unes ont pour légende ΑΠΟΛΛωΝΟΠΟΛΙΤΗC, les autres ΑΠΟΛΛωΝ, ΑΠΟΛΛω, ou seulement ΑΠΟΛΛ. Ordinairement la figure du revers porte sur la main un épervier, oiseau consacré à Apollon.

La médaille que nous donnons ici est un grand bronze de Trajan; elle est inédite et de notre cabinet.

Quoique cette médaille soit tout-à-fait nouvelle, son type est parfaitement en rapport avec toutes les autres qui appartiennent à ce nome et qui nous présentent l'épervier comme l'animal sacré d'Apollonopolis.

Les trois médailles suivantes sont d'Hadrien.



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

R. ΑΠΟΛΛΩΝ. L. IA. [an 11]. *Figure debout, à demi couverte du pallium, portant la main droite à sa tête, et ayant sur la gauche un épervier. Æ. 3.*

Zoëga en décrit une du cabinet du grand duc de Toscane semblable à celle-ci; mais il lit ΑΠΟΛΛ. (1). Nous en avons l'empreinte sous les yeux, il y a ΑΠΟΛΛΩΝ. Vaillant, avant lui, en avoit donné une description plus inexacte encore, car il y lisoit seulement ΑΠΟΛ (2). On peut la voir gravée dans son *Ægyptus numismatica*, page 201 : il donne un arc à Apollon et lui fait tirer une flèche de son carquois. Il résulte de tout cela que c'est ici pour la première fois que cette médaille est gravée fidèlement.

Zoëga, dans son *Appendix* (3), décrit encore une médaille du cabinet Ainslie avec le même type; c'est nous qui la possédons aujourd'hui. Elle ne diffère de celle-ci (n.° 2) que par la position de la lettre N, placée tout près de l'*oméga*, tandis que, sur l'autre, elle se trouve devant la tête de la figure qui porte l'épervier.

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 126, n.° 245.

(2) *Numi Græci*, pag. 32. Hardouin lit de même , *Numi ant. illustr.* pag. 26. Malgré cette conformité entre Vaillant et Hardouin, nous croyons que la médaille dont ils parlent, n'est pas différente de celle que nous avons décrite au n.° 2.

(3) *Numi Ægyptii*, pag. 393 , n.° 244 , b.

En voici une du cabinet de M. Allier de Haute-Roche, qui, avec le même type, présente une légère différence dans la légende.



3. *Légende et tête comme au n.° 2.*

℞. ΑΠΟΛΛꞶ. L. IA. *Figure comme sur l'autre médaille. Æ.* 3.

La suivante a été publiée par Zoëga (1), qui la donne du musée Borgia : nous nous sommes contentés de reproduire sa gravure, car nous n'avons pas eu ce monument sous les yeux.



4. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. ϹЄΒ. *Tête d'Hadrien.*

℞. ΑΠΟΛΛ. L. IA. *Homme à demi nu debout, la tête ornée d'une fleur, la main droite sur la haste, tenant un épervier sur la gauche. Æ.* 3.

Vaillant (2) nous indique encore une autre médaille du cabinet de la Reine Christine, avec la légende ΑΠΟΛΛΟΝΙΑ. L. IA; mais Zoëga nous apprend que, de son temps, elle ne se trouvoit déjà plus dans le musée Bracciano où ont passé les médailles de la Reine Christine : *Hodiè in musæo Bracciano non invenitur.* Le style de cette médaille, qu'on voit gravée dans Havercamp (3),

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 126, n.° 244. *Voyez* aussi la planche 21.

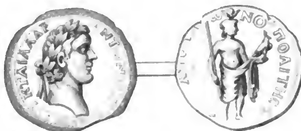
(2) *Numi Græci* seu *Numism. imperator.* pag. 32.

(3) *Numophyl. Reg. Christinæ, cum commentario Sig. Havercampi*, pl. 56.

prouve seul qu'elle n'appartient pas à l'Égypte, et il ne seroit pas étonnant que, lorsqu'on aura reconnu l'erreur, on l'eût mise à sa véritable place. Peut-être appartenoit-elle à une ville du nom d'*Apollonia*, et probablement celle d'Illyrie qui a la terminaison dorique. La légende étoit sûrement ΑΠΟΛΛΟΝΙΑΤΑΝ, et les dernières lettres effacées auront fait lire ΑΠΟΛΛΟΝΙΑ. L. ΙΑ.

Nous croyons inutile d'en donner une plus ample description, et nous nous bornons à indiquer le sujet du revers, qu'on ne voit jamais figuré de cette manière sur les médailles dont nous nous occupons. *Femme debout, tenant de la main droite une patère sur un autel allumé, et une corne d'abondance dans la gauche.*

Nous passons maintenant à une belle médaille d'Antonin que nous avons fait graver ici, quoique déjà Pellerin l'eût donnée dans ses *Mélanges*, tom. I, pl. 14, n.° 6; mais il a oublié d'indiquer la date, qui s'y voit cependant assez distinctement.



5. ΑΥΤ. Κ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤωΝЄΙΝΟC. CЄΒ. ЄΥC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. ΑΠΟΛΛωΝΟΠΟΛΙΤΗC. L. Η. *Homme imberbe, à demi nu et debout, la tête surmontée d'un ornement formé de deux cornes au milieu desquelles est un globe, tenant la haste pure d'une main et un épervier sur la gauche* (1). Æ. 1.

(1) On peut voir dans Élien la raison de ce type et du motif qui a fait consacrer à Apollon cet oiseau de proie. *Αἰγύπτιοι τὸν ἱέρακα Ἀπόλλωνι τιμᾶν ἐοίκασι*,

Comme il y avoit dans la Thébaïde deux villes qui portoient le nom d'*Apollonopolis*, on pourroit trouver quelques difficultés pour savoir à laquelle appartiennent les médailles; mais le culte que rendoient les habitans d'*Apollonopolis magna* à l'épervier, comme image du soleil, a fait conjecturer que celles qui portent ce symbole doivent être attribuées à cette ville. D'ailleurs il n'y eut qu'un nome de ce nom, et c'est *Apollonopolis magna* qui en fut la métropole.

Les deux médailles des n.os 1 et 5, qui ont le nom du nome en entier, lui appartiennent incontestablement.

Nous avons dit précédemment pourquoi nous assignons aussi les autres aux nomes plutôt qu'aux villes. (*Voyez* pages 16 et suivantes.)

Ces médailles nous donnent la véritable orthographe du nom du nome que Pline (1) appelle, par syncope sûrement, *Apollopolis;* d'Anville, et avec lui la plupart des auteurs modernes, *Apollinopolis*. C'est toujours *Apollonopolis*, pour Ἀπόλλωνος πόλις, comme Ptolémée (2), Élien, Étienne de Byzance (3) le rapportent. Quelquefois, cependant, le mot est écrit avec un seul Λ, comme sur la médaille n.° 1.

καὶ τὸν μὲν θεὸν Ὧρον καλοῦσι τῇ φωνῇ τῇ σφετέρᾳ, τοὺς δὲ ὄρνιθας λέγουσι θαυμαστούς, καὶ προσοικεῖν τῷ θεῷ τῷ προειρημένῳ φασίν· ὁρῶσι γὰρ ἱέρακες ὀρνίθων μόνοι ἀεὶ ἐν ταῖς ἀκτῖσι τοῦ ἡλίου ῥᾳδίως καὶ ἀβασανίστως βλέποντες, καὶ δυσωπούμενοι ἥκιστα, πορείαν τε τὴν ἀνωτάτω ἴασι, καὶ αὐτοὺς ἡ θεία φλὸξ λυπεῖ οὐδέν. « Les Égyptiens consacrent l'épervier » à Apollon, que dans leur langue ils appellent *Orus;* et ils disent que ces oiseaux » admirables sont parfaitement en rapport à ce dieu. En effet, les éperviers seuls, » parmi les oiseaux, contemplent toujours les rayons du soleil facilement et sans » en éprouver de fatigue; ils ne craignent pas de diriger leur vol vers les régions » les plus élevées du ciel, et la flamme divine ne les blesse en rien. » Ælian. *de Nat. animal.* lib. X, cap. 14. pag. 319, ed. Schneider.

(1) Lib. V, cap. 9.

(2) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

(3) Sub voce Ἀπόλλωνος πόλις.

Les habitans de ce nome, suivant Élien (1), avoient en haine le crocodile, parce que Typhon avoit pris la forme de ce reptile pour échapper aux poursuites d'Horus, vengeur de son père Osiris (2).

Élien (3) indique aussi les Apollonopolites comme faisant partie des Tentyrites, Ἀπολλωνοπολῖται δὲ, Τεντυριτῶν μοῖρα (4). Ces deux peuples avoient un culte commun, et, de même que l'épervier étoit en vénération chez les uns et les autres, le crocodile, au contraire, y étoit en aversion (5).

LATOPOLITES.



Tête laurée d'Hadrien, sans légende.

R/. ΛΑΤΟΠΟΛ. L. IA. [an 11]. *Le poisson* latus. Æ. 4.

Cette médaille unique n'a jamais été gravée. Zoëga (6) et M. Mionnet (7) se contentent d'en donner la description. Elle nous offre la figure du poisson *latus*, dont le nome tiroit son nom. Latopolis étoit une ville et probablement la capitale d'un nome de la haute Égypte. Quelques auteurs ont confondu son

(1) Lib. x, cap. 21, pag. 324, ed. Schneider.

(2) *Voyez* aussi Plut. *de Isid. et Osir., Op. omn.* tom. II, p. 371, ed. Parisiaca.

(3) Ælian. *loco citato.*

(4) Il y avoit cependant entre eux les nomes de Coptos, de Thèbes et d'Hermonthis. C'est peut-être sous le rapport du culte commun qu'il faut entendre ce que dit Élien!

(5) Strab. lib. XVII, pag. 817, A. « Ensuite est Apollonopolis, dont les ha» bitans font la guerre aux crocodiles. » Εἶτ' Ἀπόλλωνος πόλις, καὶ αὕτη πολεμοῦσα τοῖς κροκοδείλοις.

(6) *Numi Ægyptii*, pag. 125, n.° 240.

(7) *Description des médaille antiques*, tom. VI, pag. 530.

nom avec celui de *Letopolis*, ville située à l'ouest du Delta; mais la position de ces deux villes et l'objet particulier de leur culte sont trop différens pour qu'on puisse les confondre: l'une révéroit le poisson que nous voyons sur la médaille; l'autre étoit consacrée à Λητὼ ou Latone, qui y avoit un temple.

Nous avons des médailles pour les deux villes ou les deux nomes de *Latopolis* et de *Letopolis*, ce qui serviroit seul à les distinguer (1). Pline (2) et Ptolémée (3) nomment bien *Letopolis;* mais ni l'un ni l'autre ne font mention de *Latopolis* de la Thébaïde comme nome: Pline n'en parle pas même comme d'une ville, et Ptolémée la place dans le nome *Hermonthites*. L'Itinéraire d'Antonin (4) l'indique entre Hermonthis et *Apollonos superior* (Apollonopolis), et il la nomme *Lato;* la Notice d'Hiéroclès (5) l'appelle Λάττων, et la place dans la haute Égypte, après Ἀπολλωνίας. On voit par-là que le nom de cette ville a éprouvé différentes altérations et qu'on l'a écrit de diverses manières (6). Strabon n'assure pas précisément qu'elle fût de son temps la métropole d'un nome; il en parle comme d'une ville, lorsqu'il dit (7): « Ensuite Aphroditopolis et Latopolis, où l'on » adore Minerve et le poisson *latus*. » Mais, plus haut, il semble indiquer qu'elle étoit un nome, lorsqu'il donne la nomenclature des animaux qui recevoient un culte chez les Égyptiens. « Tels sont les brebis (adorées) chez les Saïtes et les Thébaïtes;

---

(1) *Voyez* la remarque que nous faisons à l'article *Letopolites*.

(2) Lib. V, cap. 9

(3) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

(4) Pag. 160, ed. Wesselingio.

(5) Ad calc. *Itin. Anton.* pag. 732, et not. Wesselingii.

(6) Le père Le Quien, dans son *Oriens christianus*, tom. II, pag 512, a confondu *Latopolis* et *Letopolis*, ou plutôt il les appelle toutes deux *Latopolis*.

(7) Εἶτα Ἀφροδίτης πόλις, καὶ μετὰ ταῦτα Λατόπολις, τιμῶσα Ἀθηνᾶν καὶ τὸν Λάτον. Strab. lib. XVII, pag. 817, A.

» le *latus*, poisson du Nil, chez les Latopolitains (1). » Cela peut, il est vrai, s'entendre aussi bien des habitans de la ville que de ceux du nome, et il faut plutôt croire que *Latopolis* n'a eu la qualité de nome qu'après Strabon. La médaille que nous avons fait dessiner ici, et qui est un petit bronze, nous donne lieu de penser que c'est comme médaille de nome qu'elle a été comprise dans la fabrication des monnoies qu'Hadrien fit frapper l'an 11 de son règne, pour les nomes plutôt que pour les villes (2).

Cette pièce est unique et précieuse; mais une médaille avec le mot ΛΑΤΟΠΟΛΙΤΗC en entier le seroit bien davantage encore (3). Celle-ci nous montre le poisson *latus* tel qu'il étoit adoré chez les Latopolitains. Athénée en parle, *lib. VII, cap. 17*. M. Champollion le jeune, dans l'ouvrage déjà cité, prétend, *tome I, page 187*, « qu'il est bien difficile d'admettre que » les anciens Égyptiens, et même ceux du temps des Grecs, » depuis long-temps tombés dans l'ignorance, aient jamais rendu » les honneurs divins à un poisson; et l'on peut, ajoute-t-il, » opposer avec succès à l'opinion des Grecs, l'absence totale » de la figure du *latus* et l'extrême rareté de toute espèce » de poisson sur le grand temple de Latopolis et sur tous les » monumens religieux de l'Égypte. » Notre médaille, si bien en harmonie avec ce que nous venons de rapporter d'après Strabon,

(1) Καθάπερ Σαΐται πρόβατον, καὶ Θηβαῖται· λάτον δὲ τὸν ἐν τῷ Νείλῳ μέγιστον ἰχθὺν, Λατοπολῖται. Strab. lib. XVII, pag. 812, D.

(2) Une médaille de Trajan, d'Antonin, ou de Marc-Aurèle, nous le confirmera probablement un jour.

(3) M. Champollion le jeune, dans son ouvrage de *l'Égypte sous les Pharaons*, nous dit, tom. Ier, pag. 369, que les livres coptes désignent *Latopolis* comme nome; mais il lui donne deux médailles. Nous croyons qu'une seule étoit connue au moment où il écrivoit. Au reste, nous faisons cette remarque seulement dans l'intention d'engager l'auteur à nous indiquer la source qui lui a fourni la seconde médaille.

confirme la vérité du récit de cet historien; et l'on verra, dans le courant de cet ouvrage, que les autres médailles assez nombreuses qui nous présentent le type des animaux adorés dans chaque ville d'Égypte, sont aussi d'accord avec ce que nous apprennent les auteurs grecs: elles sont, il est vrai, du temps d'Hadrien, mais on sait que ce prince s'est constamment plu à flatter la religion des peuples soumis à son empire, et il ne pouvoit rien faire de mieux pour se concilier l'affection des Égyptiens, que de placer sur leurs monnoies les symboles de leurs anciennes divinités : la chose est d'ailleurs assez prouvée, pour qu'il soit inutile d'en parler plus au long.

La médaille est au cabinet du Roi et ne se trouve que là. Elle étoit jusqu'aujourd'hui la seule que nous eussions pour ce nome; mais M. Allier de Haute-Roche, à son retour d'Égypte, nous en a rapporté une nouvelle que nous nous sommes empressés de faire graver pour la joindre à notre travail. Elle confirme ce que nous savions déjà du culte établi dans ce nome: en voici la description.



ΑΤΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien à droite.*

℟. ΛΑΤΟΠΟΛ. L. IA. *Figure nue debout, tenant sur la main droite un poisson et de l'autre la haste. Æ.* 3.

Cette médaille, d'une parfaite conservation, laisse voir très-distinctement le même poisson *latus*.

Les trois premiers nomes dont nous venons de parler *(Ombites, Apollonopolites, Latopolites)* ne se trouvent point dans le recensement que donne Ptolémée. Ce géographe, qui a fait

un long séjour en Égypte (1), devoit plus qu'aucun autre connoître la topographie de cette contrée, et les institutions d'après lesquelles elle étoit administrée. Il auroit pu, par conséquent, nous laisser la nomenclature exacte des nomes de son temps, telle qu'elle étoit reconnue par l'autorité. C'est bien à lui que nous devons les notices les plus précises que nous ayons, et son ouvrage est aussi celui qui se trouve le plus d'accord avec les médailles; cependant on y reconnoît des omissions, et il n'est pas aisé de deviner pourquoi il ne parle pas des nomes d'*Apollonopolis* et de *Latopolis* dans la haute Égypte. Qu'il ne dise rien d'*Ombites*, cité par Pline, cela peut s'expliquer; ce nome auroit pu changer de nom, ainsi que nous l'avons déjà remarqué. A l'exception de la médaille rapportée dans le tome V des *Mines de l'Orient*, dont nous avons parlé page 53, et sur laquelle nous n'avons pas des éclaircissemens suffisans (2), aucun monument ne nous atteste son existence au temps de Ptolémée; mais nous avons des médailles de *Latopolis* et d'*Apollonopolis* sous Hadrien, nous en avons même de Trajan et d'Antonin avec le nom du nome en entier, *Apollonopolites*. Celles d'Antonin ont la date de l'an 8, qui correspond aux années 144 et 145 de J. C.; et cependant Ptolémée ne dit rien de ces nomes. Faut-il en conclure qu'il a suivi une division postérieure à l'an 145, et que c'est après cette époque qu'il a écrit sa Géographie? Cela

(1) On lit dans plusieurs auteurs modernes que Ptolémée l'astronome étoit de la ville de Péluse. C'est une erreur à laquelle a donné lieu la première traduction de l'Almageste faite sur l'arabe. Ptolémée, dans le titre de cette traduction, est en effet surnommé *Pheludiensis;* mais le mot arabe que le traducteur latin a lu *Pheloudi*, devoit se lire *Cloudi*, qui est le surnom de *Claudius* donné à Ptolémée par tous les auteurs grecs et latins qui ont parlé de lui. J'ai réfuté cette erreur d'une manière étendue dans mon Mémoire sur l'Optique de Ptolémée. *(Note communiquée par M.* Caussin, *de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)*

(2) L'existence du nome *Ombites* est aussi attestée par les médailles. *Voyez* la note 1.re de la page 56. *(Note de l'éditeur.)*

pourroit avoir quelque vraisemblance si les nomes dont il ne dit rien n'étoient pas situés dans la même partie de l'Égypte, s'ils eussent été susceptibles d'être réunis à d'autres nomes, et si leur suppression ne laissoit pas une lacune inconcevable dans l'ordre des préfectures de ce pays. Si, dans sa nomenclature, nous remarquions que Ptolémée omette aussi des nomes de la basse Égypte ou de l'Heptanomide, dont nous avons des médailles et dont nous connoissons l'existence à cette époque du règne d'Antonin, alors nous pourrions croire qu'il y a eu sous ce prince une division nouvelle qui nous est conservée dans l'ouvrage de Ptolémée: mais, au contraire, nous trouvons dans sa Géographie tous les nomes que les médailles nous font connoître dans la basse Égypte; ce n'est que dans le haut de la Thébaïde qu'il nous refuse son secours et que nous voyons disparoître tous les nomes situés au-dessus de Thèbes et d'Hermonthis, comme *Ombites, Apollonopolites, Latopolites.* Peut-on concevoir qu'on n'ait pas touché au reste de l'Égypte, et qu'on ait supprimé dans ce canton trois nomes contigus?

Ptolémée nous indique bien les deux villes d'*Apollonopolis* et de *Latopolis* comme faisant partie du nome *Hermonthites;* mais devons-nous croire, d'après cela, que le nomarque d'Hermonthis administroit seul quatre préfectures à-la-fois, et que ces villes ont cessé de jouir de la qualité de nomes, quand nous avons des monumens qui attestent leur existence à cette époque? On comprend bien qu'on puisse supprimer un nome sans inconvénient, en réunissant son administration à celle du nome voisin; mais en supprimer trois, et que ce soient précisément les trois nomes situés à l'extrémité de l'Égypte, la chose est moins concevable: il faudroit alors que, pour la facilité des communications entre le nomarque et les administrés, on eût placé le chef-lieu au centre des trois nomes supprimés, ce qui

devroit être à Apollonopolis ou du moins à Latopolis; mais nous voyons que c'est Hermonthis, placée à l'une des extrémités de cette nouvelle circonscription, qui conserve la qualité de métropole. Ptolémée connoissoit peut-être mieux la basse Égypte que la Thébaïde, et il a pu mettre plus d'exactitude dans cette partie de son travail : car c'est à Alexandrie (1) qu'il faisoit ses observations astronomiques; et il n'auroit pas été excusable de commettre des erreurs de ce genre pour le canton qu'il habitoit. Nous remarquons encore, dans sa Géographie, qu'outre le nome *Aphroditopolites* qu'il place dans l'Heptanomide, il en indique un autre du même nom dans la Thébaïde; et, comme c'est le seul géographe qui en fasse mention, nous craignons que ce ne soit un double emploi. S'il en étoit ainsi, cela justifieroit notre opinion qu'il connoissoit moins cette partie de l'Égypte que celle qu'il habitoit. Nous sommes donc portés à croire qu'il n'y a point eu de nouvelle division sous Antonin. Cette omission de Ptolémée semble indiquer que, s'étant servi pour sa Géographie d'un travail déjà fait avant lui, et s'étant borné à le perfectionner, il a pu rester dans ce travail ou d'anciennes erreurs ou une division qui auroit changé depuis; cela serviroit encore à confirmer, s'il étoit nécessaire, l'opinion de M. Gossellin, qui pense que *la Géographie de Ptolémée doit être dans son ensemble considérée comme une compilation de celle de Marin de Tyr* (2). Ptolémée n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, et il est plus naturel de le penser, que de supposer qu'il y ait eu en Égypte une nouvelle division en nomes si contraire aux localités.

---

(1) Voyez *Journal des Savans*, avril 1818, pag. 200.

(2) *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, tom. II, pag. 32; Paris, an 6.

HERMONTHITES.



1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

R/. ЄΡΜΩΝΘ. L. ΙΑ. *Figure debout, à demi nue, tenant de la main droite une haste, et de la gauche, à ce qu'il paroît, un ichneumon.* Æ. 3.

2. *Même légende et même tête d'Hadrien.*

R/. ЄΡΜΟΝΘ. L. ΙΑ. *Même type que ci-dessus.* Æ. 3.

Les médailles que nous venons de décrire sont absolument semblables pour le type; il n'y a de différence entre elles que dans l'*omicron*, qui tient, dans la seconde, la place de l'*oméga*. Il en est de même dans les auteurs : Strabon dit Ἑρμονθὶς (1), et Étienne de Byzance, Ἑρμωνθὶς (2); dans Ælius Aristides, c'est Ἑρμουνθὶς (3). Nous avons plusieurs exemples de ces changemens de lettres sur les monnoies grecques; mais cette particularité se remarque ordinairement sur des médailles frappées à des époques différentes : ici elles sont toutes d'Hadrien et de la même année. Celles que nous donnons sont tirées du cabinet du Roi et du nôtre. L'animal que tient dans la main la figure du revers, a été pris tantôt pour un lion, tantôt pour un oiseau. Zoëga (4) a cru voir un oiseau sur la première qu'il décrit, du cabinet du Roi, et il l'affirme. Nous croyons que c'est un ich-

(1) Lib. XVII, pag. 816, D.

(2) Sub hac voce.

(3) *Orat. Ægyptiaca*, *Oper. omnia*, tom. II, pag. 339, ed. Jebb.

(4) *Numi Ægyptii*, pag. 126, n.° 241.

neumon; mais nous assurons que ce n'est point un oiseau. Nous avions d'abord cru voir un dauphin; il faut avouer néanmoins que la chose paroît très-incertaine, et il nous seroit aussi difficile de dire pourquoi nous trouverions le dauphin sur les médailles d'Égypte, que d'expliquer pourquoi le lion, qui est étranger à cette contrée, non-seulement y figure, mais encore a donné son nom à une de ses villes. On pourroit croire que les habitans de ce nome avoient, pour le crocodile, la même aversion que ceux de Tentyris et ceux d'Apollonopolis, et qu'ils rendoient un culte au dauphin, qu'ils savoient être ennemi de ce reptile, si l'on en croit ce que dit Sénèque, qui, sur le témoignage de Balbillus, préfet d'Égypte, nous rapporte le récit d'un combat qui eut lieu entre une troupe de dauphins et de crocodiles, combat duquel les dauphins sortirent victorieux, après avoir défait et mis en fuite ces reptiles (1).

Quoi qu'il en soit, et ne pouvant déterminer d'une manière positive si l'attribut dont nous parlons est un dauphin ou un ichneumon, nous ne pousserons pas plus loin nos recherches sur ce point (2).

Le cabinet Tiepolo possède aussi une médaille d'Hermonthis; c'est un troisième exemplaire du n.° 1. Quoiqu'on indique l'aigle pour l'attribut que tient la figure, nous ne la croyons pas différente des autres (3). On y remarque aussi une erreur;

---

(1) *Balbillus virorum optimus, in omni litterarum genere rarissimus, auctor est, cùm ipse præfectus obtineret Ægyptum, Heracleotico ostio Nili, quod est maximum, spectaculo sibi fuisse delphinorum à mari occurrentium, et crocodilorum à flumine adversùm agmen agentium, velut pro partibus prælium. Crocodilos ab animalibus placidis morsuque innoxiis victos, &c.* Senec. *Quæst. natur.* lib. IV, cap. 2.

(2) D'après un nouvel exemplaire que nous avons examiné, nous croyons reconnoître sur la médaille le même animal que l'on voit sur les monnoies de Letopolis, qui nous présentent l'ichneumon sans aucun doute.

(3) D'après l'empreinte de cette médaille, qu'on vient de nous envoyer et que

l'*oméga* de la légende est de cette forme Ω, ce qui ne se voit jamais; il est toujours de celle-ci ω : quant au Θ, il manque. La légende est ЄPMωN. Nous pensons que la médaille a été mal lue. Strabon indique Hermonthis dans le voisinage de Thèbes : « Au-delà de Thèbes, dit-il, est la ville d'Hermonthis, » où l'on adore Apollon et Jupiter (1). »

Pline (2) et Ptolémée (3) citent cette ville comme capitale d'un nome; l'Itinéraire (4) la nomme HERMVNTHI; Wesseling croit la retrouver dans Hiéroclès (5) sous le nom de Ἐρέσϐυθος. On peut consulter à ce sujet les notes de ce savant. Elle a, de nos jours, conservé à-peu-près son nom; on l'appelle *Erment*.

THEBARUM (6).



Les géographes nous font connoître deux villes qui se nommoient *Diospolis*, savoir, *Diospolis magna* ou Thèbes, et *Dios-*

---

nous avons sous les yeux, nous pouvons assurer que l'animal porté sur la main gauche de la figure du revers paroît le même que celui qu'on voit sur la médaille n.° 1; mais l'exemplaire n'est pas très-bien conservé dans cette partie : quant à l'*omega*, il a très-distinctement cette forme ω.

(1) Μετὰ δὲ Θήϐας, Ἑρμονθὶς πόλις, ἐν ᾗ ὅ, τε Ἀπόλλων τιμᾶται, καὶ ὁ Ζεύς. Strab. lib. XVII, pag. 816, D, et 817, A.

(2) Lib. V, cap. 9.

(3) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

(4) *Itiner. Antonin.* pag. 160.

(5) Ad calc. *Itiner. Antonin.* pag. 732.

(6) Nous donnons à ce nome le nom qui se trouve dans Hérodote et dans Ptolémée, ne pouvant pas affirmer que la légende ΔΙΟΠΟΛΙ. ΜΕ. s'applique plutôt au nome qu'à la ville.

polis parva; elles étoient l'une et l'autre capitales d'un nome du même nom. Il seroit difficile d'assigner à chacune les médailles qui lui appartiennent, si nous ne trouvions dans la légende même de quelques-uns de ces monumens de quoi lever toute incertitude à cet égard. Le commencement du mot ΜЄΓΑC ou ΜЄΓΑΛΗ (*grand* ou *grande*, suivant l'application que l'on fera de cet adjectif au nome ou à la ville), qu'on lit sur quelques médailles, a dû engager les antiquaires à attribuer à *Diospolis magna* celles qui portent cette distinction. Tantôt on trouve, après le nom du nome, les lettres ΜЄ, tantôt un Μ seulement (1).

Il semble qu'on devoit s'attendre à ce que cette Thèbes aux cent portes, illustre par tant de monumens, fourniroit pour la numismatique quelque chose de plus important que les médailles découvertes jusqu'ici; mais ses monnoies ne diffèrent pas, sous ce rapport, de celles que nous connoissons pour les plus petites villes de l'Égypte : heureux encore d'y trouver son nom, ce qui sert à constater son existence sous l'empire romain. A cette époque, les monumens de son ancienne grandeur n'existoient plus; ceux même que nous admirons aujourd'hui étoient déjà respectés par les Romains comme des vestiges de sa splendeur passée, et regardés par eux comme des témoins d'une espèce de gloire à laquelle ils n'ont jamais pu atteindre.

Nous avons quatre médailles pour cette ville ou pour ce nome, parmi lesquelles deux sont déjà connues, une troisième est inédite, et l'autre est une restitution que nous lui

---

(1) Vaillant, *Numi Græci* seu *Numism. imperator.* pag. 33, et *Ægypt. numism.* pag. 202; Harduin. *Nummi antiq. illustrat.* pag. 140; Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 125, n.os 237, 238 et 239; Neumann, *Numi veter. inedit.* tom. II, pag. 96; Eckhel, *Doct. numor. veter.* tom. IV, pag. 105 et 106; Mionnet, *Descript. de méd. antiq.* tom. VI, pag. 524 et 525.

faisons, la médaille ayant été mal à propos attribuée à *Diospolis parva.*

1. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΔΙΟΠΟΛΙ. MЄ. L. IA. *Figure coiffée du lotus, debout, tenant un quadrupède (probablement un belier) dans la main gauche; sur la tête du belier est un globe.* Æ. 3.

Cette médaille se trouve au cabinet du Roi, et fait aussi partie de notre collection. Elle est encore dans le cabinet Tiepolo.



2. *Même légende et même tête d'Hadrien.*

℞. ΔΙΟΠΟΛΙ. M. L. IA. *L'empereur en pacificateur à cheval.* Æ. 3. Cabinet du Roi; musée Bracciano, ci-devant de la Reine Christine.

On a décrit jusqu'ici le revers de cette médaille comme nous venons de le donner; mais il faut avouer que la chose est très-incertaine. On ne distingue pas parfaitement quel est le symbole que tient la figure. L'analogie du type de cette médaille avec le revers de celle que l'on donne à *Diospolis parva* (*voyez* page 87), pourroit faire croire que l'une et l'autre appartiennent au même nome. Nous n'avons sur ce point aucun document certain, et nous nous bornons à suivre la règle adoptée avant nous.

Le M est aussi le commencement du mot MIKPA (petite), et pourroit s'appliquer à la *Diospolis* qui est ainsi surnommée, si c'étoit une distinction honorable dont une ville aimât à se

parer. D'ailleurs nous remarquons, sur le n.° 1, les lettres MЄ qui ôtent toute incertitude, parce que tantôt ce type se trouve avec ces deux lettres, tantôt avec le M seulement : ce qui indique bien que c'étoit le signe par lequel cette grande *Diospolis* se distinguoit de la petite. Au reste, Zoëga a lu sur l'exemplaire qui est dans le cabinet Bracciano, ΔΙΟΠΟΛΙ. MЄ. (1).

Nous pensons que l'animal que tient la figure de la médaille n.° 1 est plutôt un belier ou une brebis qu'un bœuf, comme on l'a dit quelquefois, le belier étant l'animal auquel les habitans de ce nome rendoient un culte particulier. Nous le voyons, dans la médaille n.° 4, en occuper seul le champ. « Les habitans » du nome de Thèbes, dit Strabon, adorent la brebis (2). »

L'abbé Belley a publié dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 535, une autre médaille d'Hadrien qu'il attribue à *Diospolis parva :* la voici.



Il la décrit ainsi : *Légende et tête comme au n.° 1.*

℞. ΔΙΟΠ. L. ΙΑ. *Osiris debout, porte de la main droite la haste, et de l'autre un bœuf*, suivant Belley et M. Mionnet (3). Æ. 3.

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 125, n.° 237. On doit s'en rapporter à ce que dit Zoëga, car la médaille est gravée sans légende, *Num. Reg. Christ.*, planche 56.

(2) Ἄλλα δ' ἐστὶν, ἃ τιμῶσι καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστοι, καθάπερ Σαΐται πρόβατον, καὶ Θηβαῖται. Strab. lib. XVII, pag. 812, D. Hérodote dit aussi que les habitans du nome de Thèbes regardent le belier comme sacré, qu'ils n'immolent point de moutons, et qu'ils ne sacrifient que des chèvres (lib. II, §. 42) ; c'étoit tout le contraire à Mendès *(ibid.* et §. 46 *)*.

(3) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 525.

Cette médaille se trouve pareillement au cabinet du Roi; mais Belley n'a pas remarqué qu'après ΔΙΟΠ on aperçoit des fragmens d'un M, que nous avons retrouvé sur un exemplaire moins imparfait que celui qu'a décrit ce savant, sur lequel néanmoins on en distingue bien les traces, ainsi que nous l'avons vérifié; comme nous y avons reconnu un belier pour attribut, placé sur la main de la figure du revers. Cette médaille est aussi dans notre collection et dans celle de M. Allier de Haute-Roche.



4. *Tête d'Hadrien sans légende.*

℟. ΔΙΟΠ. M. L. IA. *Un belier.* Æ. 4.

Cette médaille est inédite; elle se trouve au musée britannique; c'est M. Taylor Combe qui a bien voulu nous en envoyer l'empreinte. Elle nous offre le type du belier d'une manière très-distincte, et justifieroit à elle seule tout ce que nous avons dit au sujet de l'attribut des médailles précédentes.

Avant de finir l'article qui concerne Thèbes, nous ne devons pas négliger un passage de Pline qui paroît y avoir quelque rapport. Cet auteur est le seul qui donne dans sa nomenclature le nome *Phaturites* (1); les autres écrivains n'en parlent pas, et les monumens n'en font aucune mention. D'Anville, qui a compris ce nome dans sa carte, a pensé que *Memnon*, placé par Ptolémée dans le nome *Tentyrites*, pourroit bien être le *Phaturites* de Pline; d'autant mieux qu'il trouve attenant à ce *Mem-*

(1) Plin. lib. V, cap. 9. Quelques manuscrits de Pline disent *Phanturites*, d'autres *Phatnites*, le plus grand nombre *Phaturites*. C'est la dernière leçon qui a été adoptée par Hardouin et que nous croyons la véritable.

non un lieu que Ptolémée nomme *Tathyris.* Voici ce que dit d'Anville, dans ses *Mémoires sur l'Égypte*, p. 205 : « Dans Pto- » lémée, le *Memnon*, ou ce qu'il appelle ainsi, paroît être un » canton, et même un nome particulier dans la carte dressée » d'après lui. Il y place un lieu à l'écart du fleuve, et dont le nom » se lit *Tathyris.* Je ne crois pas devoir douter que ce district » ne convienne à un nome que l'on trouve dans Pline (lib. v, » cap. 9), sous le nom de *Phaturites.* L'ordre qu'il garde dans l'énu- » mération des nomes en cette partie supérieure de la Thébaïde, » est remarquable : *Ombiten, Appollopoliten, Hermonthiten, Thi-* » *niten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten.* Je ne vois » qu'un seul de ces nomes qui soit déplacé, le *Thinites,* qui » devroit suivre le *Diospolites;* et parce qu'il feroit ainsi place » au *Phaturites*, à la suite de l'*Hermonthites*, et avant le *Coptites* » et le *Tentyrites*, il est évident que ce *Phaturites* se confond » avec le *Memnon* de Ptolémée. »

Nous seroit-il permis de proposer une autre conjecture, en l'appuyant sur les paroles mêmes de d'Anville ? C'est la position des nomes, dans la nomenclature de Pline, qui lui fait présumer que *Phaturites*, placé entre *Hermonthites* et *Coptites*, est le même que *Memnon* ou *Tathyris.* Mais pourquoi ériger *Tathyris* en nome ? Ne vaut-il pas mieux chercher si *Phaturites* n'est point une dénomination donnée à un nome déjà connu ? Pline ne fait aucune mention du nome de Thèbes, ni sous ce nom, ni sous celui de *Diospolis* ; et nous trouvons que *Phaturites* occupe précisément la place que *Thèbes* devroit avoir dans cette nomenclature. Comment croire que Pline, assez exact d'ailleurs pour ce qui regarde les nomes, en ait omis un des plus importans ? D'Anville ne s'est point aperçu qu'au lieu d'un nome, il en donnoit deux ; puisque sa table fait mention et du nome de *Thèbes*, et du nome *Phaturites* : nous n'en avons ce-

pendant qu'un à trouver. Ne seroit-il pas mieux, en appliquant le mot *Phaturites* à *Memnon* ou *Tathyris*, de ne point le séparer de Thèbes et de n'en faire qu'un seul et même nome?

Le Tathyris de Ptolémée n'est indiqué que comme un bourg, κώμη Ταθυρίς; personne ne nous dit que ce fût un nome particulier, ni même un lieu important. S'il étoit attenant à Memnon, il devoit faire partie de Thèbes, comme le dit Strabon (1). Ce nom de Tathyris présente, il est vrai, avec *Phaturis*, une analogie frappante, et il ne seroit pas étonnant que ces mots eussent été corrompus et même confondus. La position que Strabon donne au *Memnonium*, celle de *Memnon* et de *Tathyris* dans Ptolémée, la place qu'occupe *Phaturites* dans Pline, établissent que c'est ici qu'on doit porter ce nome; mais nous ne voyons aucune raison pour en faire deux. Il seroit difficile ensuite de dire pourquoi Pline est le seul qui l'appelle ainsi; d'où lui vient cette dénomination; si *Phaturites* est tiré de *Tathyris*, ou *Tathyris* de *Phaturites*, ou si ce n'est qu'un seul et même nom; quand cette dénomination a prévalu; quand elle a cessé, &c. Cela demanderoit des recherches qui dépasseroient les bornes de notre travail (2).

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 816, A, B. Rien ne nous indique positivement ce que peut être le Memnon dont parle Ptolémée : il est probable que c'est ce que Strabon désigne sous le nom de *Memnonium;* mais c'est particulièrement *Tathyris* qui doit fixer notre attention. Nous ne parlons de Memnon que parce que Ptolémée lui donne la même position qu'à *Tathyris*. Εἶτα ὁ Μέμνων, ϗ μεσόγειος κώμη Ταθυρίς.

(2) Un monument découvert récemment en Égypte, et publié à Berlin (1821) par M. Böckh, nous apprend qu'il existoit, du temps des Ptolémées, un nome *Tathyrites*, qui devoit être assez loin au nord de Thèbes, puisqu'on y trouvoit la ville de Ptolémaïs de la Thébaïde. Il en résulte que si, comme nous le pensons, *Phaturites* est le nom égyptien du nome de Thèbes, on ne peut le confondre avec le *Tathyrites*. *Voyez* Erklärung einer aegyptischen Urkunde auf Papyrus, p. 4 et 18. Ce monument est un papyrus écrit en caractéres grecs cursifs, et contenant un contrat de vente d'un terrain de 5050 coudées, situé à Ptolémaïs de Thébaïde, pour la somme

Nous trouvons bien dans les livres saints la mention de *Phatures;* d'Anville indique lui-même les passages de Jérémie (1) et d'Ézéchiel qui en parlent, et il ajoute que S. Jérôme la nomme métropole : *In urbe metropoli quæ appellatur Phatures* (2).

Or cette métropole ne peut être que *Thèbes* elle-même. Les écrivains ont beaucoup parlé de cette ville, mais ils se sont peu occupés du nome dont elle étoit la capitale; avant d'Anville, le savant Bochart avoit déjà conjecturé que *terra Phatures* devoit s'appliquer à la Thébaïde, et avoit changé *Tathyris* en *Pathyris*. J. D. Michaelis, qui a aussi trouvé entre Syène et Apollonopolis un bourg nommé *Phatira*, pense que ce pays devoit avoir une circonscription plus grande que celle d'un nome, et s'étendre bien davantage (3); mais cela fait toujours voir que ce nom, pris dans un sens plus ou moins étendu, s'est conservé dans cette contrée. La Thébaïde, comme le pense

---

de 601 pièces de cuivre. La date de ce contrat est le 29 tybi de l'an 12 du règne de Cléopâtre, veuve de Ptolémée Évergetes II, et de l'an 9 du règne de son fils Ptolémée Alexandre I, ce qui correspond au 13 février 105 av. J. C. L'original appartient à M. Jean d'Anastasy, consul de Suède à Alexandrie. M. Böckh l'a interprété sur un *fac simile* qui a été envoyé à l'Académie de Berlin, par le général Minutoli. *(Note de l'éditeur.)*

(1) *Verbum quod factum est per Jeremiam ad omnes Judæos, qui habitabant in terra Ægypti, habitantes in Magdalo, et in Taphnis, et in Memphis, et in terra Phatures.* Jerem. cap. XLIV, vers. 1; voyez *ibid.* vers. 15. L'ordre dans lequel se trouve énoncée chacune de ces villes, semble encore nous indiquer que *Phatures* n'étant nommée la dernière que comme la plus éloignée, c'est au-delà de Memphis qu'il faut chercher cette contrée. Le même ordre est observé par Isaïe, cap. XI, vers. 11 : *Et erit in die illa : adjiciet Dominus secundò manum suam ad possidendum residuum populi sui, quod relinquetur ab Assyriis, et ab Ægypto, et à Phetros, et ab Æthiopia, &c.* Cette observation est du nombre de celles dont Bochart (*Phaleg.* lib. IV, cap. 27) appuie ses conjectures sur la terre de Phatures, qu'il croit être la Thébaïde. Ézéchiel dit aussi, cap. XXIX, vers 14 : *Et reducam captivitatem Ægypti, et collocabo eos in terra Phatures, in terra nativitatis suæ.*

(2) Sancti Hieronymi *Opera, in Ezechielis Proph. Comm.* tom. III, pag. 907.

(3) Michaelis, *Geogr. extera Hebræorum post Bochartum*, pag. 273.

Bochart, a pu s'appeler *terra Phatures*, et, au temps de Pline, ce nom aura servi à désigner particulièrement le nome de Thèbes, *nomus Phaturites*. Hérodote donne au nome et à la ville le nom de *Thèbes*. Strabon ne fait mention que de la ville : « Thèbes, qui aujourd'hui s'appelle Diospolis (1). »

Ptolémée dit (2) : ΘΗΒΩΝ ΝΟΜΟΣ καὶ μητρόπολις Διός πόλις μεγάλη, αἱ Θῆβαι. Il donne le nom de *Thèbes* au nome, et celui de *Thèbes* et de *Diospolis* à la ville ; mais ce nome s'est-il toujours appelé Thèbes ? *Phaturites* semble avoir une origine égyptienne. Pline dit aussi (3) : *Celebratur tamen* (urbs) *Apollinis, mox Leucotheæ, et Diospolis magna, eadem Thebæ portarum centum nobilis fama.* On voit que les noms de Thèbes et de *Diospolis* se donnent indifféremment à la même ville. Étienne de Byzance ne l'appelle que *Diospolis* (4).

Les médailles que nous avons donnent ΔΙΟΠ et ΔΙΟΠΟΛΙ, et non ΔΙΟCΠΟΛΙ (5), ce qui peut s'appliquer au nome comme à la ville. Elles sont toutes en petit bronze ; et l'on a vu que, d'après notre manière de considérer ces monumens, ceux qui sont de ce module et qui ont été frappés sous Hadrien d'après un mode uniforme, doivent appartenir aux nomes seulement. Il est donc à desirer maintenant que nous trouvions une médaille de Trajan ou d'Antonin, parce que celles qui appartiennent à ces princes portent toujours le nom du nome en entier, et

---

(1) Καὶ ἐν Θήβαις τῇ νῦν Διοσπόλει. Lib. XVII, pag. 805, B.

(2) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

(3) Lib. V, cap. 9.

(4) Sub voce Διὸς πόλις.

(5) Il est à remarquer que les dynasties égyptiennes connues sous le nom de *Diospolites*, et mentionnées dans les fragmens de Manéthon contenus dans la Chronique d'Eusèbe, sont nommées dans le grec *Diospolites*, Διοσπολιτῶν; tandis que, dans la version arménienne (tom. I, pag. 210 et seq.) elles sont appelées constamment *Diopolites*. S. Jérome dit aussi *Diopolitanorum*. *(Note de l'éditeur.)*

qu'elles nous apprendroient alors si ce nome, qui est désigné par tous les écrivains, depuis Hérodote, sous le nom de *Thèbes*, a aussi changé de nom pour prendre celui de *Diospolis* qui avoit été donné à la ville; ce qui serviroit à détruire ou à confirmer pleinement toutes nos conjectures.

Diodore de Sicile semble nous apprendre que ce sont les Grecs qui ont donné à la ville le nom de *Thèbes* (1); elle porte dans l'écriture celui de *No-Ammon* (2), qui paroît avoir été l'équivalent du nom égyptien que les Grecs ont traduit par *Diospolis;* mais Diodore et les autres écrivains ne parlent ni de *Phatures*, ni du nom égyptien qu'a dû avoir le nome, dont cet auteur ne dit rien. Il nous montre, au contraire, toutes les incertitudes qui déjà, de son temps, accompagnoient l'origine de cette antique cité.

« Suivant certains auteurs, dit-il, Osiris bâtit dans la Thé-
» baïde une ville à cent portes qu'il appela du nom de Junon
» sa mère; mais que ses descendans ont nommée *Diospolis* ou
» ville de Jupiter, connue aussi sous le nom de Thèbes. Au
» reste, l'origine de cette ville est incertaine, ajoute-t-il, non-
» seulement dans les auteurs, mais encore parmi les prêtres de
» l'Égypte : car plusieurs d'entre eux soutiennent que Thèbes a
» été bâtie, non par Osiris, mais plusieurs années après lui, par
» un autre roi. »

Plus loin le même historien nous apprend que « ce roi
» étoit un de ceux qui se nommoient Busiris, et que ce fut lui
» qui bâtit la ville de *Diospolis* que les Grecs ont appelée
» Thèbes (3). »

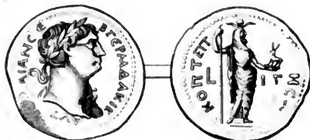
---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. 45, tom. I, pag. 54, ed. Wesseling.

(2) On croit que c'est la ville nommée *No-Ammon* dans l'écriture. *Voyez* Jablonski, *Opuscula*, tom. I, pag. 163, sub voce *No-Ammon*.

(3) Diodor. lib. 1, §. 15 et 45, tom. I, p. 18 et 54. *Voyez*, sur l'étymologie du nom

COPTITES.



C'est dans la ville de Coptos qu'Isis apprit la mort d'Osiris, et qu'elle se coupa les cheveux pour marquer son deuil et sa douleur. Κόπτειν signifie *couper*, et c'est de là, dit Plutarque (1), que la ville tire son nom. Isis y avoit, selon Élien, un culte particulier. « Dans la ville égyptienne de Coptos, dit-il, les Égyp- » tiens honorent Isis avec différens rites religieux, et aussi avec » les cérémonies funèbres usitées par les femmes qui pleurent ou » leurs maris, ou leurs enfans, ou leurs frères (2). » Ses habitans avoient aussi en grande vénération les chèvres; mais ils sacrifioient les boucs (3). Le même Élien nous apprend encore,

---

de cette ville, Jablonski, *Voces Ægyptiacæ, Opuscula*, tom. I, pag. 85 et 86, et pag. 198, au mot PATHROS; *Panth. Ægypt.* lib. V, cap. 3, pag. 122; Isaïe, cap. XI, vers. 11; Bochart, *Geogr. sacr. in Phaleg.* lib. IV, cap. 27; Joh. David. Michaelis, *Spicil. geogr. Hebræorum exteræ post Bochartum*, pag. 270 et seq.

(1) *De Iside et Osiride, Op. omn.* tom. II, pag. 356, ed. Parisiaca.

(2) Ἐν τῇ Κοπτῷ τῇ Αἰγυπτίᾳ τὴν Ἶσιν σέβουσιν Αἰγύπτιοι ταῖς τε ἄλλαις ἱερουργίαις, καὶ μέντοι καὶ τῇ παρὰ τῶν πενθουσῶν ἢ τοὺς ἄνδρας τοὺς σφετέρους, ἢ τοὺς παῖδας, ἢ τοὺς ἀδελφοὺς λατρείᾳ τε καὶ θεραπείᾳ. Ælian. lib. X, cap. 23, pag. 325, ed. Schneider.

(3) Σέβουσι δὲ ἄρα οἱ αὐτοὶ Κοπτῖται καὶ θηλείας δορκάδας, καὶ οὐ θύουσιν αὐτάς· τοὺς δὲ ἄρρενας καταθύουσιν· ἄθυρμα δὲ εἶναι τὰς θηλείας τῆς Ἴσιδός φασι. « Ces mêmes Co- » ptites, honorent aussi des chèvres sauvages, auxquelles ils décernent un culte » divin. Ils immolent les mâles de cette espèce, et regardent les femelles comme un » animal chéri d'Isis. » Ælian. lib. X, cap. 23, pag. 326, ed. Schneider.

dans un autre endroit, qu'ils adoroient le crocodile comme symbole de l'eau (1).

Pline et Ptolémée font mention du nome *Coptites*.

Les médailles qui lui appartiennent sont les suivantes :

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓЄΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Tête laurée de Trajan.*

℞. ΚΟΠΤЄΙΤΗC. L. ΙΓ. *Saturne voilé, ayant sur la tête un disque entre deux cornes de bœuf, tenant de la main droite la haste et sur la gauche un cerf.* Æ. 1.

Une autre à-peu-près semblable se trouve dans le cabinet de lord Nordwich, à Londres. Nous n'avons pas pu jusqu'ici nous en procurer l'empreinte ; elle rectifieroit peut-être la partie de la légende du revers de notre médaille, qui se trouve un peu incorrecte : non qu'elle soit mal conservée, mais parce que vraisemblablement elle a glissé sous le coin, de sorte que les dernières lettres de ΚΟΠΤЄΙΤΗC sont mal rendues et jointes ensemble par copulation. Vaillant a déjà donné cette médaille (2) dans son *Ægyptus numismatica*, où il l'a fait représenter d'une manière très-infidèle ; c'est la même que celle-ci, car on y trouve la même faute dans la gravure de la légende.



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΚΟΠΤ. L. ΙΑ. *Saturne voilé, ayant un disque sur la tête, tenant*

(1) Εἰκάζουσι δὲ τὸν μὲν κροκόδειλον ἐκεῖνοι (οἱ Κοπτὸν οἰκοῦντες) ὕδατι, ἴσθιν τι καὶ σέβουσιν. Ælian. lib. X, cap. 24, pag. 326.

(2) *Ægypt. numism.* pag. 205 ; et *Græca numism. imperator.* pag. 34.

un quadrupède de la main droite, et ayant la harpé *dans la gauche.* Æ. 3.

Il semble qu'on devroit présumer, par analogie avec la médaille précédente, que le quadrupède qui se trouve sur la main de la figure est aussi un cerf; cependant nous convenons que le caractère de l'animal n'est pas assez distinct pour l'affirmer. Peut-être est-ce plutôt une chèvre, qui étoit, suivant Élien, l'animal sacré du nome (1).

Vaillant (2), Zoëga (3), et le rédacteur du catalogue Tiepolo (4), décrivent trois médailles à-peu-près semblables; la différence qu'on peut y trouver paroît n'exister que dans leur description, et nous pensons que c'est absolument la même. Le type du revers est toujours Saturne voilé, tenant la *harpé* dans une main et un quadrupède dans l'autre. M. Sestini en indique une autre du cabinet Cousinery, où il veut que ce soit Osiris plutôt que Saturne (5).

On trouve la *harpé*, telle qu'on la voit ici, sur les médailles du nome *Arsinoïtes;* c'est une épée qui a un tranchant recourbé au milieu de la lame *[ensis falcatus]* (6), une espèce de faulx qui a quelquefois la forme d'une faucille. Elle est souvent sur les médailles et sur les pierres gravées, comme attribut de Saturne, de Mercure, de Persée. On la donne aussi à Jupiter, à Némésis; c'est l'instrument dont Mercure se servit pour tuer Argus, et dont il arma Persée, quand ce héros trancha la tête à Méduse. On

---

(1) Ælian. loco suprà laudato.

(2) *Numi græci* seu *Numism. imperator.* pag. 34.

(3) *Numi Ægyptii*, pag. 125, n.° 234.

(4) *Musei Theupoli antiqua numismata*, tom. II, pag. 874.

(5) Sestini, *Descript. num. veter. ex museis Ainslie, Bellini, &c.* pag. 559.

(6) S. Clément attribue aux Thraces l'invention de cette arme. *Strom.* lib. 1, §. 16, tom. I, p. 362, ed. Potter.

la voit figurée de même sur une médaille qui a donné lieu à une grande controverse entre Eckhel et Pellerin (1).

Pline (2) appelle Coptos : *Indicarum Arabicarumque mercium Nilo proximum emporium*. Strabon s'exprime à-peu-près dans le même sens (3). C'étoit la capitale du nome.

TENTYRITES.



Nous n'avons jusqu'ici qu'un seul type pour les médailles de ce nome ; car nous comptons pour rien celle qui est gravée dans Vaillant (4), et que nous reproduisons en tête de cet article. Loin d'être entraîné par l'explication séduisante qu'il nous donne pour justifier le type qu'on y voit, nous pensons, au contraire, que ce type suffiroit seul pour la rendre suspecte, ou au moins étrangère à cette contrée. On peut d'abord croire qu'elle a été mal lue ; nous ajouterons ensuite que c'est une médaille de moyen bronze, et qu'il ne s'en est point frappé pour les nomes de ce module.

Vaillant croit y reconnoître Faustine, femme d'Antonin le Pieux, sous les traits de Vénus, ce qui ne se voit jamais sur les médailles d'Égypte de ce genre.

---

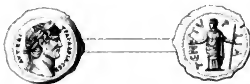
(1) *Voyez* Eckhel, *Doctr. num. veter.* tom. II, pag. 341 ; et Pellerin, *Additions aux recueils des médailles*, pag. 54.

(2) Lib. v, cap. 9.

(3) Lib. xvii, pag. 815, B, C.

(4) *Ægypt. numismat.* pag. 217.

Cette médaille ne se trouve pas au cabinet du Roi, quoique cela soit indiqué par Vaillant et Hardouin (1). Zoëga, qui a bien vu que ce type avoit quelque chose de louche, a présumé que c'étoit la même médaille qu'il décrit d'Hadrien (2), la même que celle qui se trouve dans Lièbe (3), la même que nous avons fait graver ci-après. Les deux types, qui paroissent avoir quelque rapport entre eux, sont néanmoins bien différens. D'ailleurs, la médaille citée par Vaillant est d'Antonin, ce qui est un autre obstacle, et l'on ne peut pas supposer que Vaillant ait pu les confondre. On sait d'ailleurs qu'on ne connoît de médailles de nomes frappées sous ce règne qu'en grand bronze. Ne nous perdons pas en conjectures; c'est tout simplement une médaille mal lue ou mal conservée, qui ne mérite aucune attention, et contentons-nous de la médaille bien authentique dont nous donnons ici la description.



ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℟. ΤЄΝΤΥΡ. L. ΙΑ. *Figure debout, tenant un épervier de la main droite et une haste de la gauche. Æ.* 3.

Elle se trouve au cabinet du Roi et dans le nôtre.

Vaillant donne une colombe à la figure; c'est un épervier: Lièbe a suivi la même opinion et a fait la même faute.

(1) Vaillant, *Numi græci seu Num. imp.* p. 46. Harduin. *Oper. select.* pag. 167.
(2) *Numi Ægyptii*, pag. 125, n.° 233.
(3) *Gotha numaria*, pag. 338.

Strabon (1) nous dit bien que Vénus étoit adorée à Tentyris, et qu'elle y avoit un temple: mais ce n'est point une colombe qu'on voit figurée sur la médaille; nous croyons y reconnoître l'épervier, qui étoit, comme on sait, l'objet d'un culte particulier chez les Tentyrites. « Les Tentyrites, dit Élien, adorent » les éperviers; en conséquence, les habitans de Coptos, pour » affliger les Tentyrites, ennemis des crocodiles, mettent souvent » des éperviers en croix. Les Coptites honorent le crocodile, parce » qu'ils le croient ressemblant à l'eau; les autres adorent l'éper- » vier, parce qu'ils le croient ressemblant au feu (2). »

Nous ne trouverons sûrement jamais, par cette raison, sur les médailles de ce nome, le type du crocodile, que ses habitans avoient l'art de mettre en fuite par la simple parole, au rapport de Strabon (3) et d'Élien (4). Ils possédoient, suivant Strabon, la vertu de charmer ce reptile, comme les Psylles le serpent, au point que le crocodile obéissoit à leur voix. Nous nous bornons à rappeler ici que, lorsque Marcus Scaurus, dans les jeux qu'il donna à Rome pour son édilité, y fit amener des crocodiles qui furent alors, pour la première fois, offerts à la curiosité du peuple, ce furent des Tentyrites qui furent chargés de les faire voir (5), parce qu'ils pouvoient se livrer à ce soin sans danger.

Juvénal (6) a immortalisé la prétendue querelle des habitans

(1) Lib. XVII, pag. 815, A.

(2) Σέβουσι δὲ οἱ Τεντυρῖται ἱέρακας· ἀκούω, οἱ Κοπτὸν οἰκοῦντες, ὡς κροκοδείλων πολεμίους λυπεῖν προῃρημένοι, πολλάκις ἀνασταυροῦσιν ἱέρακας. Εἰκάζουσι δὲ τὸν μὲν κροκόδειλον ἐκεῖνοι ὕδατι, ἔνθεν τοι καὶ σέβουσιν· οἱ δὲ τὸν ἱέρακα πυρί, ταύτῃ τοι καὶ προσκυνοῦσι. Ælian. *de Natur. animal.* lib. X, cap. 24, pag. 326, ed. Schneider.

(3) Lib. XVII, pag. 814, D.

(4) *De Natur. animal*, lib. X, cap. 24, pag. 326.

(5) Strab. lib. XVII, p. 814, D, et 815, A; Plin. lib. VIII, cap. 25; Solin. cap. 32.

(6) Juven. satyr. XV, vers. 35 et seq.

d'Ombos contre les Tentyrites, querelle qui, suivant ce poëte, n'eut d'autre origine que la différence des dieux auxquels ces deux peuples rendoient leur culte.

Ardet adhuc Ombos et Tentyra : summus utrinque
Inde furor vulgò, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, cùm solos credat habendos
Esse Deos, quos ipse colit, &c.

Dans cette dispute, suivant Juvénal, un habitant d'Ombos qui tomba sous les coups de ses adversaires, fut mis en pièces et dévoré par eux. On a peine à croire à de pareilles horreurs; cependant quelque exagération que se soit permise le poëte, il est probable qu'elle est fondée sur une tradition reçue de son temps ; et ce que Diodore de Sicile raconte au sujet des animaux vénérés en Égypte se trouveroit pleinement confirmé par ce récit.

« Selon une autre tradition, dit cet historien (1), les anciens » rois étoient exposés à de fréquentes révoltes de leurs sujets. » Pour remédier à cet inconvénient, un des plus sages d'entre » eux s'avisa de fournir à ces peuples des motifs de dissension » qui les indisposeroient les uns contre les autres. Dans cette » pensée, il partagea son royaume en diverses provinces, et » assigna à chacune l'animal qu'on y devoit adorer et le fruit » auquel on ne devoit pas toucher. Il prévoyoit ce qui devoit » arriver de là, que les uns méprisant ce que les autres res- » pectent, les Égyptiens ne seroient jamais d'accord entre eux » et se regarderoient mutuellement comme des insensés ou des » impies. »

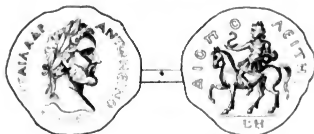
La politique du prince qui établit ce culte des animaux dans

(1) Diodor. Sicul. *Biblioth. hist.* lib. 1, §. 89, tom. I, p. 100, ed. Wesseling.

chaque nome, est pleinement justifiée par la sanglante querelle qui divisa les Ombites et les Tentyrites ; elle rappelle le fameux axiome de Machiavel, *Divisez pour régner.*

Plutarque, qui nous dit la même chose (1), nous apprend qu'il existoit une haine semblable entre les habitans du nome *Oxyrynchites* et ceux du nome *Cynopolites;* et, parce que ceux-ci mangeoient du poisson qu'on appelle *oxyrynchus*, les autres, pour se venger, sacrifioient et mangeoient tous les chiens qu'ils pouvoient attraper.

DIOPOLITES.



Nous n'avons point ici de motif pour attribuer avec certitude à ce nome les médailles qui portent son nom ; cependant celui de *Diospolis magna* ayant adopté sur ses monnoies un signe qui les distingue, il est à croire que celles qui ne le présentent pas, appartiennent à l'autre. Nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à ce sujet ; nous remarquerons seulement que le nome de *Diospolis magna* a une médaille avec un type analogue à celui-ci.

Ce qui nous embarrasse beaucoup, c'est que les lettres ΜЄ, qui se trouvent sur l'autre médaille, manquent entièrement sur celle-ci. Faut-il en conclure que la médaille appartient à *Dios-*

(1) Plutarch. *de Iside et Osiride, Op. omn.*, tom. II, p. 380, edit. Parisiac.

polis parva, malgré la ressemblance des types? Nous ne pouvons mieux faire que de suivre à cet égard la marche adoptée par l'abbé Belley (1), qui attribue la médaille à celle-ci. D'ailleurs un type semblable n'auroit rien d'étonnant pour deux villes qui devoient sans doute le même nom à un culte pareil.

ATT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄTC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. ΔΙΟΠΟΛЄΙΤΗC. L. H. *Figure ayant la tête couronnée de rayons, à cheval, tenant dans la main droite un serpent dressé sur sa queue.* Æ. 1.

L'abbé Belley voit dans cette figure le génie de la ville; M. Mionnet (2), une femme tourelée à cheval : nous croyons y voir un jeune homme ayant la tête radiée, peut-être Osiris, Orus ou le Soleil, portant le symbole qui lui est consacré.

Il existe bien dans le Delta une troisième *Diospolis;* mais la médaille ne peut lui être attribuée, parce que, sans entrer dans la question de savoir si les villes d'Égypte qui n'étoient pas capitales de nomes ont eu des médailles, celle-ci appartient incontestablement à un nome, puisque le nom de *Diopolites* y est en entier.

L'abbé Belley (3) attribuoit encore à *Diospolis parva* une autre médaille sur laquelle il n'avoit pas remarqué le M, qui y est assez distinct, et que nous avons restituée à *Diospolis magna*. *Voyez* l'article *Thebarum*, pag. 72 et 73.

Il est à remarquer que, sur cette médaille, le nom de *Dios-*

---

(1) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 526, 535 et 536.

(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 525.

(3) *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 535.

polis se présente avec la même orthographe que nous avons déjà observée en parlant du nome de Thèbes, *Diopolites* pour *Diospolites.*

THINITES.




1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΘΙΝΙ. L. ΙΑ. *Figure radiée, vêtue du pallium, ayant un croissant sur la tête, portant sur la main gauche une petite figure de l'Espérance.* Æ. 3.



2. *Tête d'Hadrien sans légende.*

℞. ΘΙΝΙ. L. ΙΑ. *L'Espérance marchant à droite.* Æ. 4.

Nous avons deux médailles pour ce nome. La première a déjà exercé la sagacité des écrivains qui l'ont décrite ; chacun y a vu une chose différente : le rédacteur du catalogue Tiepolo y a remarqué une figure à double tête (1); de là les conjectures de Zoëga sur le Mercure *bifrons* (2); de là le blâme qu'il jette sur la description de Vaillant, qui est pourtant très-exacte (3). L'erreur de Tiepolo a été propagée; on trouve la médaille citée

(1) *Musei Theupoli antiqua numismata*, pag. 880.

(2) *Vide* Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 124, in notis n.° 227.

(3) *Ægypt. numism.* pag. 204.

par-tout d'après sa description (1). Il faut avouer qu'au premier coup d'œil on peut y être trompé; la manière dont sont disposés les rayons de la couronne a pu induire en erreur ceux qui n'ont vu qu'un exemplaire mal conservé. Celui que nous avons fait graver ici ne laisse aucun doute; il nous a permis d'en distinguer parfaitement les moindres détails. La tête est radiée, comme cela se voit souvent, notamment sur les médailles de Diospolis et d'Héliopolis. C'est probablement Orus, Apollon ou le Soleil, qui a sur la tête un croissant au-dessus de la couronne radiée, et qui tient sur la main gauche la figure de l'Espérance très-distincte: Vaillant l'a fort bien décrite, et, si l'on formoit un doute sur cet attribut, on n'a qu'à jeter les yeux sur la médaille suivante, où la figure de l'Espérance en occupe tout le champ, ce qui est une preuve que c'étoit le symbole d'une des divinités en vénération particulière dans ce nome. Ce type n'a rien d'égyptien; il est tout romain, et il se voit fréquemment sur les monnoies des empereurs.

La médaille du n.° 1 a déjà été gravée, et moins incorrectement que les autres, dans l'*Ægyptus numismatica* de Vaillant, pag. 214; la médaille du n.° 2 l'est ici pour la première fois. L'une et l'autre sont au cabinet du Roi; la première se trouve aussi dans le nôtre, où elle est d'une parfaite conservation.

Pline et Ptolémée font mention du nome Thinites; sa capitale étoit *Ptolemaïs Hermii* (2).

(1) Neumann, *Numi veter. inedit.* tom. II, pag. 97; Eckhel, *Doct. num. veter.* tom. IV, pag. 115. Nous avons sous les yeux l'empreinte de la médaille du cabinet Tiepolo, et nous pouvons assurer que nous n'y voyons point de double tête. Le monument est conforme à celui que nous avons fait graver.

(2) Comme nous l'avons déjà dit, *pag. 76*, du temps des Ptolémées cette ville, qui se nommoit aussi Ptolémaïs de Thébaïde, étoit comprise dans un nome appelé *Tathyrites*. (*Note de l'éditeur.*)

PANOPOLITES.



La ville de *Panopolis* se nommoit autrefois *Chemmis;* c'est ainsi qu'elle est désignée par Hérodote (1); Diodore de Sicile la nomme *Chemmo*. Plutarque (2) raconte que les Pans et les Satyres qui habitoient près de Chemmis eurent les premiers la connoissance de la mort d'Osiris. Nous trouvons dans Diodore: « On dit qu'il existe en Thébaïde une ville qui porte leur nom; » les naturels du pays l'appellent *Chemmo*, qui signifie *ville de* » *Pan* (3). » Tout ceci semble effectivement indiquer que les Grecs n'ont changé le nom de *Chemmis* en celui de *Panopolis*, que parce que les deux mots signifioient la même chose.

Pan étoit une des divinités principales de l'Égypte. Hérodote le compte au nombre des huit grands dieux de ce pays, qui existoient avant les douze dieux. « On le représentoit, dit-il, » comme le font les Grecs, avec une tête de chèvre et des » jambes de bouc (4). » C'est peut-être d'après cela qu'un faussaire a fabriqué, pour Panopolis, la médaille qu'on trouve gravée dans l'*Ægyptus numismatica* de Vaillant (5), et que nous

---

(1) Herodot. lib. II, §. 165.

(2) *De Iside et Osiride*, *Oper. omnia*. tom. II, pag. 356. Il y a dans le texte de Plutarque, Χέννιν pour Χέμμιν.

(3) Ἀλλὰ καὶ πόλιν ἐπώνυμον κατὰ τὴν Θηβαΐδα, καλουμένην μὲν ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων Χεμμὼ, μεθερμηνευομένην δὲ Πανὸς πόλιν. Diodor. Sicul. *Bibl. hist.* lib. I, §. 18, tom. I, pag. 21, ed. Wesseling. 1746.

(4) Herodot. lib. II, §. 46.

(5) Page 212.

ne reproduisons pas ici, parce que nous ne la comptons point parmi les médailles authentiques de ce nome. Elle est sûrement de la même nature que celle qu'il donne à *Cynopolis*, qu'il a fait graver *page 206*, et que nous regardons pareillement comme suspecte.

On sait que le bouc étoit en vénération à *Mendès;* mais c'étoit le bouc vivant (1): ici c'est le dieu lui-même, sous la figure d'un bouc. Pan, par cette raison, se nommoit aussi *Mendès* (2).

Les médailles ne nous ont rien conservé sur cette tradition pour ce qui regarde *Panopolis;* la seule qui soit connue pour ce nome étoit jusqu'ici la suivante; c'est la même qui a été publiée par Eckhel (3), Zoëga (4), M. Mionnet (5), &c.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΠΑΝΟ. L. IA. *Figure debout, tenant, à ce qu'il paroît, un quadrupède sur la main droite et une victoire sur la gauche.* Æ. 3.

Nous en publions aujourd'hui une autre qui est inédite, mais qui ne présente point non plus d'attribut relatif au dieu Pan.



2. *Tête laurée d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΠΑΝΟ. L. IA. *Quadrupède marchant à droite.* Æ. 4.

Cette médaille, tout-à-fait nouvelle, nous offre un type

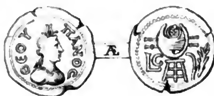
(1) *Μένδης, ὅπου τὸν Πᾶνα τιμῶσι, καὶ ζῶον τράγον.* Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, B.
(2) *Voyez* le passage de Nonnus, à l'article *Mendès.*
(3) *Doct. num. veter.* tom. IV, page 112.
(4) *Numi Ægypt.* pag. 125, n.os 229 et 230.
(5) *Descript. de méd. antiq.* tom. VI, pag. 542 et 543.

curieux et inédit pour le nome de Panopolis. L'animal placé seul dans le champ de la médaille semble nous indiquer qu'il étoit un des animaux sacrés auxquels on y rendoit un culte. Nous n'en avons trouvé jusqu'ici aucune mention dans les auteurs. Nous avions cru, à la première inspection, que c'étoit un ichneumon; mais, après l'avoir mieux observé, et après avoir comparé ce type avec celui de *Letopolis* qui l'offre assez distinctement, nous avons cru reconnoître une différence entre les deux animaux. C'est bien toujours une espèce de rat, mais ici elle est beaucoup plus petite, sa forme même diffère un peu; dans l'ichneumon la queue est relevée et semble servir de parure à l'animal; dans l'autre, elle est petite et traînante: la longueur et l'épaisseur de la queue de l'ichneumon et la longueur de son corps en font un animal très-distinct de celui-ci. Au reste il faut avouer qu'il est généralement très-difficile de caractériser d'une manière certaine tous ces petits animaux que nous offrent les médailles; mais ici on auroit tort de les confondre. Nous prenons donc cet animal pour la musaraigne, que Strabon nous apprend avoir été en vénération dans le nome *Athribites*, et probablement les habitans de Panopolis rendoient aussi un culte à ce petit quadrupède.

Ce type semble nous apprendre que c'est le même animal que nous devons voir dans l'attribut que tient la figure de la médaille précédemment décrite, et qui a constamment été pris pour un ichneumon. Ce dernier animal, qu'on appelle mangouste d'Égypte ou rat de Pharaon, est plus grand que la musaraigne, qui est une espèce de souris, et qui devient souvent la proie de la mangouste, vivant, comme les putois et les furets, de rats, de reptiles, et encline à dévorer les poules et leurs œufs. La superstition la plus aveugle a pu seule rendre l'objet d'un culte un animal aussi destructeur.

Voici ce que nous apprend Plutarque (1) au sujet de la musaraigne et du culte que lui rendoient les Égyptiens : « On dit » que les Égyptiens ont déifié la musaraigne, pour autant qu'elle » est aveugle, et qu'ils estiment que les ténèbres sont plus an- » ciennes que la lumière. »

Outre les médailles que nous venons de décrire, on en trouve d'autres, semblables à celle que nous avons fait graver ici, qui portent la légende ΘЄΟΥ ΠΑΝΟΣ, et dont il nous reste à dire quelque chose.



On a classé ces monumens parmi les médailles de nomes, et on les a attribués à la ville de Panopolis. Nous devons observer que ces monnoies paroissent être d'un style bien postérieur aux médailles de nomes, et qu'elles n'ont aucun rapport avec elles ; de ce qu'elles sont frappées en l'honneur du dieu Pan, il ne s'ensuit pas qu'elles appartiennent à la ville de Panopolis. Le style en est absolument étranger aux médailles d'Hadrien et d'Antonin ; elles ne portent point un nom de ville ni de nome, et paroissent avoir été frappées beaucoup plus tard. Le crédit qu'ont obtenu les dieux du paganisme, et particulièrement ceux de l'Égypte, sous l'empereur Julien, pourroit faire croire qu'elles datent de cette époque, si l'on n'avoit pas cessé alors de fabriquer des monnoies grecques ; néanmoins ces médailles sont d'un travail qui paroît avoir un grand rapport avec le style des monumens de ce temps. Julien avoit transporté sur les médailles

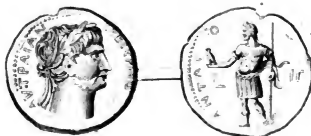
---

(1) *Sympos.* lib. IV, quest. 5, *Opera omn.* tom. II, pag. 670, edit. Parisiac.

latines Isis, Sérapis, &c., et il avoit associé le bœuf Apis à tous les dieux qu'on adoroit à Rome.

Nous ne parlons ici de ces médailles que pour ne rien omettre de ce qui peut avoir rapport à notre sujet; et comme on les a long-temps confondues avec les médailles de nomes, nous devons avertir qu'elles n'en font nullement partie.

ANTÆOPOLITES.



1. AT. TPAIAN. CЄB. ΓЄPM. Δ..... *Tête laurée de Trajan.*

℞. ANTAIO..... L. IΓ. *Figure militaire laurée, debout, ayant un épervier sur la main droite, et dans la gauche une haste.* Æ. 1.

Cette médaille, qui est dans notre cabinet, n'a jamais été gravée; nous l'avons communiquée à M. Mionnet, qui en a fait mention dans l'ouvrage qu'il a publié (1); mais il s'est glissé une légère erreur dans sa description: la figure du revers ne tient point d'arc; c'est un bout de la draperie qui paroît en avoir la forme. Nous croyons y voir la date L. IΓ. (an 13); elle n'est pas très-distincte.

M. Jomard a donné la description des antiquités de la ville d'*Antæopolis.* « Ce n'est pas dans le nom tout grec d'*Antæopolis*,

---

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 515 et 516.

» dit-il, qu'il faut chercher le véritable nom que ce lieu portoit » dans la haute antiquité (1). »

Nous pourrions cependant objecter à notre confrère qu'on trouve dans les anciens quelques traditions égyptiennes qui sembleroient donner l'origine de cette dénomination. Diodore de Sicile raconte que, « quand Osiris partit pour sa grande expédition, » il laissa le commandement de ses troupes à Hercule, et établit » Busiris et Antée (2) pour gouverneurs, l'un de tout le pays » maritime qui est vers la Phénicie; l'autre, des lieux voisins de » l'Éthiopie et de la Libye. » Ce passage prouve bien incontestablement que les fables égyptiennes supposoient qu'il avoit existé des rapports entre Hercule et Antée, qui, dans ce cas, auroient été l'un et l'autre Égyptiens; mais rien ne nous dit qu'il ne se soit passé entre deux autres personnages du même nom, quelque événement qui a jeté de l'obscurité sur l'histoire de ces deux héros. Nous n'avons point la prétention de vouloir expliquer les fables de ces temps; mais quand nous avons un texte précis, nous pensons qu'il faut s'y tenir, d'autant plus qu'alors les traditions rapportées par les auteurs doivent en quelque sorte remplacer pour nous l'histoire.

Le même Diodore nous dit plus loin: « Il s'étoit auparavant donné un combat sur le bord du Nil (entre Isis et Typhon), du côté de l'Arabie, près du village d'Antée (3),

---

(1) *Description de l'Égypte*, tom. II, ch. XII; *Description d'Antæopolis*, pag. 2.

(2) Τὸν δ' οὖν Ὄσιριν φασὶ.... καὶ στρατηγὸν μὲν ἀπολιπεῖν ἁπάσης τῆς ὑφ' αὐτὸν χώρας Ἡρακλέα,....... ἐπιμελητὰς δὲ τάξαι τῶν μὲν πρὸς Φοινίκην κεκλιμένων μερῶν καὶ τῶν ἐπὶ θαλάττῃ τόπων Βούσιριν, τῶν δὲ κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Λιβύην, Ἀνταῖον.......... Diodor. Sicul. *Bibl. hist.* lib. 1, §. 17, tom. I, pag. 20.

(3) Γενέσθαι δὲ τὴν μάχην παρὰ τὸν ποταμὸν, πλησίον τῆς νῦν Ἀνταίου κώμης καλουμένης· ἣν κεῖσθαι μὲν λέγουσιν ἐν τῷ κατὰ τὴν Ἀραβίαν μέρει, τὴν προσηγορίαν δ' ἔχειν ἀπὸ τοῦ κολασθέντος ὑφ' Ἡρακλέους Ἀνταίου, τοῦ κατὰ τὴν Ὀσίριδος ἡλικίαν γενομένου. Diodor. Sicul. *Bibl. hist.* lib. 1, §. 21, tom. I, pag. 24.

» ainsi nommé d'Antée, qu'Hercule y avoit tué du temps d'O-
» siris. »

Si, à l'époque où écrivoit Diodore, on suivoit cette tradition, pourquoi voudrions-nous la changer aujourd'hui? Quoique *Antæopolis* ait une terminaison grecque, ce n'est pas une raison pour refuser à ce nom une origine égyptienne; et si Antée est un héros, un dieu de cette contrée, nous avons un motif de plus pour croire qu'on a pu donner son nom à une ville du pays. Nous savons bien que les Grecs ont souvent défiguré les fables égyptiennes pour les arranger à leur manière; mais nous ne voyons pas ici que le récit de Diodore ait aucun rapport avec la mythologie des Grecs, et ce seroit tomber dans le même défaut qu'eux, que de croire que tout ce qu'ils racontent des nations étrangères est inexact et controuvé.

Zoëga prétend qu'*Anthous*, en copte, veut dire *animal, reptile*, et il y reconnoît un nom tout égyptien (1).

Jablonski (2) croit Antée ou *Antes* le même que *Mendès*.

Les Grecs ont pu nommer Antæopolis la ville qui se nommoit *Anteu;* les Itinéraires (3) portent ANTEV et les Notices (4) ANTEOT; ce qui est bien une terminaison égyptienne, qui aura repris faveur, et qui semble indiquer que les Grecs n'ont fait que changer ce nom pour lui donner une physionomie conforme au génie de leur langue.

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 124, n.° 226. *Prope Antæopolim in crocodilum se convertisse Typhonem ab Oro fugatum, narrat Plutarchus in* tract. de Iside; *idemque auctor, disserens de animalium solertia, prodit, Antæopoli olim in lectulo eleganter composito cum vetula concubuisse crocodilum. Improbabile non est hasce fabulas propter vocabuli etymon huc relatas fuisse; nam Coptis* Anthous *reptile significat.*

(2) *Opuscul.* tom. I, p. 32 et 33; *Panth. Ægypt.* lib. II, cap. 7. §. 15.

(3) *Itiner. Antonin.* pag. 166, pag. 731, et la note de Wesseling.

(4) *Synecdemus* Hieroclis, pag. 731, et la note de Wesseling déjà citée.



2. AYT. KAI. TPAI. AΔPIA. CEB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ANTAIO. L. IA. *Figure debout, à demi couverte du* pallium, *la tête surmontée d'une fleur, tenant la haste de la main droite et un crocodile sur la main gauche.* Æ. 3.

3. Autre, avec ANTA. L. IA. *L'Espérance debout, levant sa robe de la main droite, et tenant une fleur de la gauche* (1). Æ. 3.

Il paroît, par la médaille décrite n.° 2, que le crocodile étoit l'animal sacré de ce nome; il s'y trouve d'une manière fort distincte. C'est auprès de la ville d'Antæopolis que Typhon fut défait: poursuivi par Orus, il prit, dit-on, la forme du crocodile. Zoëga, qui rapporte ce fait d'après Plutarque, *de Iside et Osiride*, §. 49, nous paroît s'être trompé, car nous l'avons recherché vainement dans ce traité; mais, dans le paragraphe cité, nous avons trouvé que ce fut auprès d'Apollonopolis que Typhon, défait par Orus, se changea en crocodile. Le même auteur, dans l'ouvrage intitulé *De solertia animalium* (2), raconte que c'est dans la ville d'Antæopolis qu'on trouva un crocodile couché avec une femme.

Nous avons remarqué un épervier sur la médaille précédente. Quant à celle du n.° 3, elle a été donnée par le Père San-Clemente, *ex musæo Petri Burghesii Sabinianensis*, et n'est point gravée dans son ouvrage: nous n'avons pu nous en procurer

(1) *Mus. San-Clement. num. sel.* tom. II, pag. 202.

(2) *Opera omnia*, tom. II, p. 976, ed. Parisiac.

l'empreinte, et nous nous bornons à en faire mention. Elle paroît offrir le même type que celle du cabinet du Roi que nous donnons à Thinites. *Voyez* page 88.

M. Allier de Haute-Roche vient de nous communiquer une médaille qui se trouve dans le cabinet de M. de Palin, envoyé de Suède à Constantinople; en voici la description :

4. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. C.... *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΑΝΤΑΙΟ. L. ΙΑ. *Crocodile.* Æ. 3.

Cette pièce, jusqu'à présent inédite, est en parfaite harmonie avec celle du n.° 2, où nous avons remarqué le même attribut sur la main de la figure du revers; ce qui prouve que le crocodile étoit réellement l'objet d'un culte particulier à Antæopolis.

APHRODITOPOLITES.

Voyez ci-après *Aphroditopolites de l'Heptanomide.*

HYPSELITES.



Nous avons deux médailles pour le nome et une pour la ville d'Hypsèle :

1. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚΙΚ. *Tête laurée de Trajan.*

℞. ΥΨΗΛΗ *(sic)*. L. ΙΑ. *Isis debout, vêtue de la* stola, *et marchant à droite; tenant un sistre de la main droite, et portant un belier sur la gauche.* Æ. 1.

Cette médaille, qui est inédite, porte le nom de la ville. C'est la seule des médailles d'Égypte qui, avec celle de Naucratis, nous offre cette particularité. Elle représente la figure d'une femme portant d'une main un sistre, et de l'autre, à ce que l'on croit, un belier, qui étoit l'animal sacré de cette ville. Zoëga dit qu'*Hypsèle*, en copte, signifie *belier blanc* (1).

Hypsèle étoit la capitale du nome Hypsélites, que Ptolémée (2) place dans sa nomenclature, et dont Strabon et Pline ne parlent pas, ce qui feroit croire qu'il est d'une formation postérieure. Nous trouvons cette ville dans la Notice d'Hiéroclès (3); l'Itinéraire d'Antonin (4) fait mention d'*Hisoris*, quelquefois nommé *Hysopis* (entre *Apollonos minor* et *Abydos*), que Simler et Wesseling croient être la même qu'*Hypsèle*. Ce seroit donc alors un nom corrompu, car on retrouve *Hypsèle* dans le Synecdème d'Hiéroclès et dans les Notices ecclésiastiques, ouvrages plus récens que l'Itinéraire. Voici les médailles qui appartiennent au nome:



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. ΣΕΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΥΨΗΛΙ. L. ΙΑ. *Figure debout, avec une fleur sur la tête, portant un belier sur la main droite, et la haste dans la gauche.* Æ. 3.

Cette médaille, qui appartenoit autrefois à d'Ennery, et qui est

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 124, n.° 224.

(2) *Geog.* lib. IV, cap. 5.

(3) *Synecdem. Hieroclis*, pag. 731.

(4) Pag. 158.

citée dans son catalogue, pag. 592, fait maintenant partie de notre collection. Ce n'est point le bœuf Apis qui est l'attribut qu'on voit sur la médaille, comme le portent les anciennes descriptions (1), mais bien un belier fort distinct.

Cette pièce est encore intéressante, en ce qu'elle semble nous indiquer plus particulièrement que toutes les médailles semblables qu'Hadrien a fait frapper en Égypte, l'ont été pour les nomes et non pour les villes. Nous y lisons le mot abrégé ΥΨΗΛΙ pour ΥΨΗΛΙΤΗϹ (2). Si la médaille avoit dû porter le nom de la ville, nous y trouverions ΥΨΗΛΗ, ainsi que nous venons de le voir sur la médaille de Trajan.

La suivante nous offre encore la même légende au revers.



3. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

R/. ΥΨΗΛΙ. L. IA. *Belier debout, tourné à droite.* Æ. 4.

Cette médaille est au cabinet du Roi, à Paris, et nous représente le même symbole que nous avons déjà vu sur les deux précédentes; il est ici bien distinct, parce qu'il occupe, à lui seul, le champ du revers.

On ne doit pas s'étonner si quelquefois nous montrons de l'incertitude sur les attributs que porte la figure du type, et que la petitesse de leur forme nous empêche souvent de reconnoître:

---

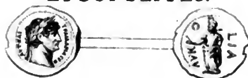
(1) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 124, n.° 225; Eckhel, *Doct. num. vet.* tom. IV, pag. 108; Mionnet, *Description de méd. antiq.* tom. VI, pag. 530.

(2) Le texte grec de Ptolémée, édition de Bertius, dit, ΥΨΗΛΙΩΤΗΣ; la version latine de la même édition porte HYPSELYTES, et les quatre manuscrits qui sont à la Bibliothèque du Roi, ΥΨΗΛΙΤΗΣ.

nous avons désigné par un belier l'animal qui se trouve dans la main d'Isis, de la médaille de Trajan, parce que nous avons cru pouvoir nous guider sur les deux médailles de ce nome qui nous offrent le type du belier fort distinctement; mais nous devons avouer que le monument n'est pas assez bien conservé dans cette partie, pour pouvoir certifier que notre description du grand bronze de Trajan soit très-exacte, sous ce rapport *seulement*. Nous avons dû faire figurer cet attribut tel que nous le présente la médaille, et il faut avouer qu'il ressemble plutôt à un lion qu'à un belier.

Pline ne dit pas un mot ni d'*Hypsèle* ni d'*Hypsélites*; cela est surprenant, car la médaille que nous avons de Trajan, qui étoit presque son contemporain, fait mention de la ville, et semble nous indiquer que déjà elle étoit capitale de nome : car, à en juger par les monumens découverts jusqu'ici, on n'en a trouvé qu'avec les noms des nomes ou ceux de leurs capitales.

LYCOPOLITES.



ΑΥΤ ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΛΥΚΟ. L. ΙΑ. *Sérapis debout, portant sur la main un animal incertain.* Æ. 3.

On connoît plusieurs exemplaires de cette médaille, mais c'est toujours le même type. Vaillant (1), en donnant celle qu'il

(1) *Numism. Græc. imperat.* pag. 35. *Ægyptus numismatic.* pag. 207.

décrit *ex musæo Fesch*, dit que Sérapis tient un cerf; M. Mionnet (1) a cru y voir aussi ce quadrupède. Nous avouons qu'il est assez difficile de distinguer cet animal sur les deux exemplaires que nous avons sous les yeux; il n'est pas même certain que ce soit un quadrupède. Pour faire figurer un cerf sur les monumens égyptiens, il faudroit l'y voir d'une manière fort distincte, puisque ce n'est pas un animal propre au pays.

Les Lycopolitains adoroient le loup (2); il seroit plus naturel de le rencontrer sur leurs médailles que d'y voir un cerf. Le loup égyptien, ou chacal, est un quadrupède qui tient le milieu entre l'espèce du loup et celle du chien: Diodore nous fait connoître l'origine du culte qu'on lui rendoit; mais, malgré les fables qu'il raconte, on aperçoit aisément les motifs de ce culte, lorsqu'il dit que les Égyptiens honorent les loups à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les chiens (3). C'est un culte tout symbolique, qui a rapport à Anubis, à Mercure, &c., et qu'on a entouré de fictions dont il ne seroit pas facile d'éclaircir aujourd'hui le vrai sens. (Voyez *Cynopolis.*)

Les habitans de ce nome ne se contentoient pas d'adorer le loup; ils lui rendoient un culte plus direct: car, au rapport de Plutarque (4), ils étoient les seuls des Égyptiens qui, comme leur dieu, mangeoient de la brebis.

Outre la ville capitale du nome, qui étoit située dans la haute Égypte, Strabon (5) et Étienne de Bysance citent une autre *Lyco-*

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 533.

(2) Strabon. *Geogr.* lib. XVII, pag. 812. D.

(3) *Diod. Sic.* lib. I, §. 88, tom. I, pag. 99, ed. Wessel.

(4) « *Car jusques aujourd'huy encore, il n'y a que les Lycopolites qui mangent » du mouton, pour ce que le loup, qu'ils vénèrent comme un dieu, est son ennemy.* » Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*, §. 74, trad. d'Amyot, éd. de Clavier, tom. XVII, pag. 319.

(5) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, A.

polis, qu'ils placent dans le nome *Sebennytes*. Est-ce la même qui se trouve mentionnée dans l'inscription de Rosette (1), ligne 21 ?

Vaillant, dans son *Ægyptus numismatica* (2), donne à Sérapis une haste ou un long sceptre; et dans ses *Numi Græci* (3), il décrit la médaille sans haste. D'après cela, Zoëga (4) donne deux médailles différentes à ce nome. Nous croyons qu'on doit s'en tenir à celle que nous avons fait graver ici, et nous ne pensons pas qu'il en existe d'autres. Si quelques antiquaires en possédoient, ce que nous en disons aura servi à réveiller leur attention, pour nous les faire connoître.

---

(1) *Voyez*, dans la traduction françoise de Strabon, tom. V, pag. 364, la note de M. Dutheil et celle de M. Letronne.

(2) Pag. 207.

(3) Pag. 35.

(4) *Numi Ægyptii*, pag. 124, n.° 223.

SECTION II.

HEPTANOMIDE.

ANTINOITES.

PTOLÉMÉE fait mention d'un nome de ce nom, dont l'origine remonte au favori tant regretté d'Hadrien, qui lui bâtit des temples, lui consacra des monumens et lui décerna les honneurs héroïques. On sera peu surpris qu'il ait donné le nom d'Antinoüs à un nome; mais on s'étonnera peut-être que cet acte de la faveur d'Hadrien n'ait point été consacré par des médailles: cependant cette omission s'explique d'une manière assez plausible.

Presque toutes les médailles d'Hadrien qui offrent des noms de villes ou de nomes, portent la date de l'an XI (1) de son règne [128 de J. C.]; à cette époque, Antinoüs vivoit encore, et ce n'est que vers l'an 883 de Rome [130 de J. C.], qu'il se dévoua à la mort pour son prince. Nous avons beaucoup de médailles frappées en Égypte à son effigie, mais elles n'ont aucun rapport avec celles des nomes. Nous remarquons ici, en passant, que celles qu'on a publiées avec les dates de l'an VIII ou IX du règne d'Hadrien, sont fautives; car il paroît que ce n'a été que vers l'an XIV ou XV que périt Antinoüs, et ce n'est qu'après cette époque qu'on lui décerna des médailles.

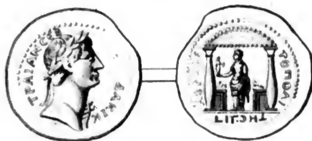
Eckhel, en rendant compte des monnoies d'Hadrien qui

(1) On en connoît une seule avec l'an VII, et elle est encore antérieure à la mort d'Antinoüs. *Voyez* l'article *Saïtes*.

portent des dates, a déclaré (1) que les médaillons qu'il avoit publiés lui-même dans le catalogue du musée impérial de Vienne, avec l'an Θ [IX], portoient plutôt l'an IΘ [XIX], et qu'il avoit été induit en erreur par Patin, qui en avoit donné un semblable avec cette dernière date. Comme les monumens qu'il a publiés n'étoient pas d'une parfaite conservation, il a suivi la leçon donnée par Patin, et il s'est aperçu ensuite qu'elle étoit fausse.

Nous avons examiné nous-mêmes les monumens de cette nature qui sont au cabinet du Roi, et nous avons reconnu que toutes les médailles qui s'y trouvent n'ont point de date antérieure à l'an XVIII.

APHRODITOPOLITES.



Ptolémée indique deux nomes *Aphroditopolites;* il place l'un dans la Thébaïde et l'autre dans l'Heptanomide : outre leurs capitales du même nom, il fait encore mention d'une troisième Aphroditopolis située dans la basse Égypte, sur les frontières de l'Arabie.

Avant de déterminer auquel des deux nomes appartiennent les médailles, examinons un instant ce qui concerne l'existence des deux préfectures de ce nom. D'abord, Ptolémée est le seul qui en fasse mention. Nous remarquons que, dans sa nomen-

(1) *Doctrina numorum veterum*, tom. VI, pag. 537.

clature, c'est après avoir donné le nome d'Arsinoé, autrefois *Crocodilopolis*, qu'il parle du nome *Aphroditopolites*. Nous voyons ensuite paroître dans la Thébaïde un autre nome du même nom, et il y place encore une autre ville de *Crocodilopolis*. Le voisinage de ces deux nomes près de deux villes de *Crocodilopolis*, dont l'une avoit perdu son nom au temps de Ptolémée, et l'autre le porte encore dans sa Géographie, ne semble-t-il pas indiquer quelque confusion et nous faire craindre un double emploi? Il n'entre pas dans notre travail de discuter les points géographiques qui présentent des obscurités; mais nous devons les signaler aux géographes, et provoquer leur examen.

Après avoir parlé de Memphis, Strabon fait aussi mention du nome *Aphroditopolites*, et d'une ville du même nom (1), où l'on nourrissoit une vache blanche sacrée, et il la place dans la partie de l'Égypte qu'on nommoit Arabie : en cela, il est d'accord avec Ptolémée, quant au nome qu'il met dans l'Heptanomide; mais il donne encore, dans le nome *Prosopites* (2), une *Aphroditopolis*, puis une autre dans la basse Égypte, près du *Leontopolites* et du *Pharbætites* (3). Il en indique une quatrième dans la haute Égypte, près de *Lycopolis* (4), puis encore une autre auprès de *Latopolis* (5); où il place aussi une *Crocodilopolis*. Cette *Crocodilopolis* seroit donc la même que celle de Ptolémée dans la Thébaïde (à moins qu'on ne suppose que c'est encore une nouvelle *Crocodilopolis*, ce qui augmenteroit la confusion); mais Strabon place celle-ci au-delà de Thèbes, et Ptolémée peu loin de l'Heptanomide, ce qui ne s'accorde guère: « Au-delà de Thèbes,

(1) Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 809, A.
(2) *Ibid.* pag. 802, D.
(3) *Ibid.* pag. 802, D.
(4) *Ibid.* pag. 813, A.
(5) *Ibid.* pag. 817, A.

» dit Strabon, est *Hermonthis*, où l'on adore Apollon et Jupiter : » on y entretient un bœuf sacré. Ensuite on trouve *Crocodilo-* » *polis*, où le crocodile est adoré (1), *Aphroditopolis*, et *Latopolis*, » où l'on révère Minerve et le poisson *latus* (2). »

Nous voyons que Pline donne dans la haute Égypte le nome d'Aphroditopolis, entre ceux d'Antæopolis et de Lycopolis ; mais il ne fait nulle mention de celui qu'indique Ptolémée dans l'Heptanomide : d'où l'on peut conjecturer que c'est le même, et qu'il n'y a dans Pline qu'une faute de position (3). Il place ensuite un *oppidum Veneris* près de *Diospolis parva* (4), bien au-dessous, comme on le voit, de la position que lui donne Strabon, quoique l'un et l'autre soient dans la Thébaïde. Pline parle encore d'une autre *Aphrodites* (5) dans la basse Égypte ou dans l'Heptanomide. Strabon et Pline sont d'accord sur l'Aphroditopolis qu'ils placent près de Lycopolis ; mais il n'est point question dans leurs écrits du double nome, et ils varient sur la position de Crocodilopolis comme sur les autres Aphroditopolis.

Strabon et Ptolémée indiquent l'un et l'autre le nome Aphroditopolites, comme situé dans l'Heptanomide. Pline et Ptolémée le placent entre Lycopolis et Antæopolis ; mais Pline ne fait mention que d'une préfecture de ce nom, tandis que, dans Ptolémée, il s'en trouve deux. Seroit-ce la nomenclature de Pline, bien antérieure à la sienne, qui l'auroit induit en erreur ? Seroit-

(1) Ne seroit-il pas possible que Strabon, en plaçant dans cette partie de l'Égypte une *Crocodilopolis*, ait voulu désigner la ville d'Ombos, où le crocodile était en grande vénération !

(2) Μετὰ δὲ Θήβας Ἑρμωνθὶς πόλις, ἐν ᾗ ὅ, τε Ἀπόλλων τιμᾶται, καὶ ὁ Ζεύς· τρέφεται δὲ καὶ ἐνταῦθα βοῦς. Ἔπειτα Κροκοδείλων πόλις τιμῶσα τὸ θηρίον· εἶτα Ἀφροδίτης πόλις, καὶ μετὰ ταῦτα Λατόπολις, τιμῶσα Ἀθηνᾶν καὶ τὸν Λάτον. Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 817, A.

(3) Plinii *Hist. nat.* lib. V. cap. 9, tom. I, pag. 253, ed. Hard.

(4) *Ibid.* lib. V, cap. 9, tom. I, p. 257.

(5) *Ibid.* lib. V, cap. 10, tom. I, pag. 259.

ce la position d'une ville d'Aphroditopolis près de Lycopolis, qui auroit engagé Ptolémée à placer là son second nome? Dans l'Itinéraire d'Antonin (1) et dans la Notice d'Hiéroclès (2), il n'est fait mention que de la ville d'Aphroditopolis située dans l'Heptanomide, et voisine de l'Arabie. N'est-il pas à craindre que, parmi toutes ces villes citées d'une manière si confuse, et placées dans des positions aussi différentes, il ne se trouve quelques répétitions, et dans les manuscrits quelques fautes de copiste?

La citation d'une ville de Crocodilopolis près d'Aphroditopolis, répétée deux fois par Strabon et par Ptolémée, et placée dans deux positions diverses, indique aux géographes que ces passages méritent un examen.

Les médailles ne nous sont d'aucun secours dans cette circonstance; celles que nous possédons appartiennent vraisemblablement au même nome, et elles sont fort rares, car jusqu'ici, deux seulement nous sont connues. Provisoirement donc, et jusqu'à ce que la question soit bien éclaircie, nous les attribuerons au nome de l'Heptanomide, qui est celui dont l'existence est la plus incontestable.

1. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓΕΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Tête laurée de Trajan.*

℞. ΑΦΡΟΔЄΙΤΟΠΟΛΙΤΗC. L. ΙΓ. *Temple à deux colonnes, dans lequel est la statue d'une femme qui porte dans la main droite une petite figure; on voit à chaque côté de la statue un sphinx placé sur une base.* Æ. 1.

L'abbé Belley a publié cette médaille de la collection de

(1) Pag. 168. Elle y est appelée par abréviation, APHRODITO, et dans Hiéroclès, ΑΦΡΟΔΙΤΩ.

(2) Ad calc. *Itinerarii Antonini*, pag. 730.

Pellerin, qui est actuellement au cabinet du Roi (1), et il l'attribue au nome *Aphroditopolites* de l'Heptanomide (2). Il pense que le monument que l'on voit sur la médaille est le temple de Vénus *Nephthis*, déesse adorée par les Égyptiens, et dont parle Plutarque (3). Belley semble indiquer par-là que ce monument étoit connu et avoit quelque célébrité; mais le temple de Vénus dont il est fait mention dans l'histoire, est placé par Hérodote à Atarbechis, dans l'île de Prosopis (4).

Atarbechis a bien pu changer son nom en celui d'Aphroditopolis, car Athyr est la même que Vénus (5); mais l'île Prosopis n'est pas située dans l'Heptanomide, qui comprenoit dans ses sept nomes celui d'Aphroditopolis, et Plutarque ne parle que de Vénus *Nephthis*, sans dire un mot du temple. Quoi qu'il en soit, il a pu exister dans *Aphroditopolis* de l'Heptanomide, un autre temple dont nous ne trouvons aucune mention.

Un autre exemplaire de cette médaille se trouve décrit dans les *addenda* du musée Tiépolo, pag. 1309 : nous venons d'en recevoir l'empreinte; et comme elle est beaucoup mieux conservée que celle du cabinet du Roi, qu'elle laisse apercevoir dans le type plusieurs détails qui manquent dans celle-là, nous avons jugé à propos de la faire graver.

On y verra plus correctement les deux sphinx ou les deux lions qui sont placés aux deux côtés de la figure principale, l'ornement qui est sur le fronton du temple, la forme de ses colonnes, &c.

---

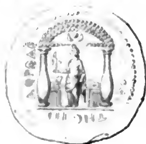
(1) *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tom. XXVIII, pag. 533.

(2) Sur cette médaille, comme sur celle du cabinet Tiépolo, on ne voit pas parfaitement l'iota après ΑΦΡΟΔΕ, de sorte qu'il semble qu'on doive lire ΑΦΡΟΔΕΤΟΠΟΛΙΤΗϹ.

(3) *De Iside et Osiride*, *Oper. omn.* tom. II, pag. 355, ed. Parisiac.

(4) Herodot. lib. II, §. 41.

(5) Larcher, *Mémoire sur la déesse Venus*, pag. 31 et suiv.



A cette médaille, nous en ajouterons une de notre cabinet, qui est inédite.



3. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. AΦPOΔ. L. IA. *Figure de femme, probablement Vénus, tenant une figure dans la main droite, et dans la gauche un symbole incertain.* Æ. 3.

Cette petite médaille, que M. Mionnet (1) a décrite de notre collection, paroît ici pour la première fois. Comme son type est parfaitement en harmonie avec le précédent, nous n'hésitons pas à l'attribuer au même nome. Nous voyons distinctement une figure dans la main droite de Vénus, mais nous ne pouvons qualifier d'une manière certaine l'attribut qui est dans la gauche.

M. Mionnet a indiqué, dans sa description, que Vénus tient dans chaque main une petite figure; il faut avouer que le monument laisse à desirer quelque chose pour la conservation : nous croyons qu'elle tient d'une main un oiseau sur un cippe, et de l'autre une petite Victoire.

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 517.

CYNOPOLITES.



1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΚΥΝΟΠ. L. ΙΑ. *Figure virile debout, à demi vêtue du pallium, la main droite pendante, et portant un chien sur la gauche.* Æ. 3.



2. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΚΥΝΟΠ. L. ΙΑ. *Chien en repos.* Æ. 4.

Les médailles que nous venons de décrire n'ont jamais été gravées ; elles appartiennent au nome Cynopolites, qui tiroit son nom de l'animal auquel il rendoit un culte, et qu'on voit parfaitement figuré sur la médaille n.° 2. La seule qui ait été donnée pour ce nome par Eckhel (1) et Zoëga (2), est une médaille suspecte, publiée par Vaillant, et dont nous parlerons plus bas. M. Mionnet nous les fait connoître les unes et les autres ; mais il est le premier qui ait publié celles-ci (3). Elles se trouvent au cabinet du Roi et dans notre collection.

(1) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 105.
(2) *Numi Ægyptii*, pag. 123, n.° 219.
(3) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 524.

La médaille du n.° 1 ne permet pas de voir très distinctement l'attribut que porte la figure du revers; nous croyons y remarquer un chien dans la même attitude où on le voit sur la médaille du n.° 2.

Il reste à déterminer si cet animal est un chien ou un chacal. Si nous n'avions pas une ville de Lycopolis dans laquelle le loup étoit en vénération, s'il y avoit en Égypte une autre espèce de loup que le chacal, nous n'hésiterions pas à reconnoître ici le symbole du chien, qu'on adoroit à Cynopolis.

Nous avons déjà dit, à l'article de Lycopolis, que Diodore de Sicile nous apprend que les Égyptiens adoroient le loup, à cause de la ressemblance qu'il a avec le chien. Élien (1) nous indique plusieurs des causes qui firent établir le culte de ce dernier animal dans cette préfecture, et il nous fait connoître le motif qui lui fit donner le nom de Cynopolites.

Strabon fait mention en ces termes de la préfecture de ce nom; après avoir parlé des nomes d'Arsinoé et d'Héracléopolis, il dit : « Ensuite on trouve le nome Cynopolites et la ville de » Cynopolis, où l'on rend un culte à Anubis; les chiens y sont » honorés et reçoivent une nourriture fixée par le rit (2). » Ce géographe nous fait connoître dans ce passage le véritable motif du culte qu'on rendoit au chien; et nous verrons plus loin que c'est encore par la même raison que les habitans du nome d'Hermopolis adoroient le cynocéphale, singe à tête de chien, qui étoit le symbole constant d'Anubis ou de Mercure.

Plutarque nous offre le même témoignage (3) : « Car ils ne disent » pas (les Égyptiens) que Mercure soit proprement un chien, ains

(1) *De Animalibus*, lib. X, cap. 45, pag. 338 et 339, ed. Schneider.

(2) Ἑξῆς δ' ἐστὶν ὁ Κυνοπολίτης νομὸς, καὶ Κυνῶν πόλις, ἐν ᾗ ὁ Ἄνουβις τιμᾶται, καὶ τοῖς κυσὶ τιμὴ καὶ σίτισις τέτακταί τις ἱερά. Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 812, C.

(3) Plutarch. *de Iside et Osiride*, *Oper. omnia*, tom. II, pag. 355, edit. Paris.

» la nature de celle beste, qui est de garder, d'estre vigilant,
» sage à discerner et chercher, estimer ou juger l'amy ou l'ennemy,
» celuy qui est cogneu ou incogneu, suyvant ce que dit Platon,
» ils accomparent le chien au plus docte des dieux (1). »

Horapollo (2) dit que cet animal désigne, entre autres choses, le scribe sacré, ce qui a encore rapport à Mercure. Nous devons donc reconnoître que le culte rendu au chien est symbolique et ne regarde que Mercure.

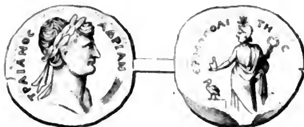
La médaille qui a été publiée par Vaillant dans son *Ægyptus numismatica*, pag. 206, et dont la description se trouve répétée par-tout, dans Zoëga (3), Eckhel (4), Neumann (5) et ailleurs, nous paroît laisser quelque chose à desirer, sous le rapport de l'authenticité. Vaillant nous dit qu'elle est tirée de son cabinet. Comment se fait-il que nous ne l'ayons remarquée dans aucune des nombreuses collections dont les médailles nous ont été communiquées? Nous ne pouvons point nous rendre raison du motif qui a engagé Vaillant à publier ce monument, qui n'est point en harmonie avec les autres médailles de ce genre. Ce célèbre antiquaire n'est pas même très-exact dans la description qu'il en donne; il dit qu'Anubis tient un sistre et un caducée: nous voyons bien le sistre, mais au lieu de caducée nous remarquons une longue flèche, sur son dessin: il y a donc quelque chose d'incorrect dans la description ou dans la gravure de ce monument; peut-être la médaille, mal conservée, n'a-t-elle pas permis à l'artiste d'en distinguer le type, et il y aura vu des choses qui ne s'y trouvoient pas. Toutes ces considérations nous ont

(1) Plutarque, trad. d'Amyot, éd. de Clavier, tom. XVII, pag. 235.
(2) *De sacris Ægyptiorum notis*, lib. 1, hierogl. 39.
(3) *Numi Ægyptii*, p. 123, n.° 219.
(4) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 105.
(5) *Numi veterum inediti*, tom. II, pag. 98.

empêché de classer cette médaille de Vaillant parmi les monumens authentiques de ce nome, et nous sommes forcés de nous contenter des deux premières que nous avons décrites plus haut.

Il y avoit encore en Égypte une autre ville de Cynopolis, que Strabon (1) place dans le nome *Busirites*. Nous avons déjà dit, pag. 21, pourquoi ces médailles ne peuvent lui appartenir.

HERMOPOLITES.



Les médailles sont d'accord avec les auteurs sur ce qu'ils nous apprennent de certains animaux qui étoient regardés comme des dieux à Hermopolis. L'ibis, oiseau consacré à Mercure (2), y étoit en vénération, non-seulement pendant qu'il vivoit, mais encore après sa mort, puisque cette ville étoit le lieu de la sépulture de tous les ibis qui mouroient en Égypte, ainsi que nous l'apprend Hérodote (3); comme Bubaste étoit le lieu où l'on enterroit les chats, et Buto celui de la sépulture des musaraignes et des éperviers.

Le cynocéphale, ou singe à tête de chien, avoit aussi, suivant Strabon (4), un culte chez les Hermopolitains. Les médailles

(1) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, B.
(2) Horapollinis, *de sacris Ægyptiorum notis*, lib. I, hieroglyph. 10, sub fine.
(3) Lib. II, §. 67.
(4) *Geogr.* lib. XVII, pag. 812, D.

confirment ce fait. Celles qui nous restent de ce nome, sont d'Hadrien et d'Antonin.

1 . . . . ΤΡΑΙΑΝΟϹ. ΑΔΡΙΑΝ . . . *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ЄΡΜΟΠΟΛΙΤΗϹ. . . . . . . *Homme barbu, debout, ayant sur la tête un ornement égyptien, vêtu du* pallium, *portant sur la main droite une figure accroupie, et tenant de la gauche un long caducée; dans le champ est un ibis placé sur un cippe.* Æ. 1.

L'attribut que nous indiquons comme une figure accroupie, nous a paru être un cynocéphale; mais ce n'est point une certitude; l'état de conservation du monument ne nous permet pas de l'affirmer.

Les autres attributs qui accompagnent sur cette médaille la figure qui y est représentée, nous offrent un mélange des différentes religions adoptées dans ce pays, soumis tour à tour à la domination des Grecs et des Romains, et conservant néanmoins sa religion nationale. Ils nous indiquent assez que la divinité qui porte le caducée, doit avoir un rapport immédiat avec Mercure. La ville se nomme Hermopolis [ville d'Hermès], Pline l'appelle *Mercurii civitas*, et l'ibis étoit consacré à ce dieu (1), comme le corbeau à Apollon, le bouc à Bacchus. Mais le Mercure des Grecs et des Latins étoit jeune et agile, et nous voyons ici un vieillard. Zoëga (2), le premier, y a reconnu le dieu Theuth ou Thoth, qu'il appelle *Niliacæ sapientiæ parens*, que Platon (3) désigne comme une divinité égyptienne, et que Cicéron indique comme le cinquième Mercure: *Quintus*,

(1) Ovid. *Metamorph.* lib. V, vers. 331.

(2) *Numi Ægyptii*, p. 123, n.os 220, 221; p. 124, n.° 222; et p. 170, n.° 62.

(3) *In Phæd.*, *Oper. omnia*, tom. III, p. 274, C, ed. Henr. Stephano.

quem colunt Pheneatæ, qui et Argum dicitur interemisse, ob eamque causam Ægyptum profugisse, atque Ægyptiis leges et litteras tradidisse. Hunc Ægyptii Thoth appellant (1).

La médaille que nous avons décrite est en grand bronze; nous avons dit que celles d'Hadrien de ce module étoient fort rares, puisque nous n'en connoissons que deux (celle-ci et une autre du nome *Saïtes*). Après la légende ЄΡΜΟΠΟΛΙΤΗC, dont les lettres ne sont pas toutes très-distinctes, il y a quelques caractères effacés, qui exprimoient probablement le mot NOMOC.

La médaille suivante nous donne encore la tête de Thoth avec le même ornement, et au-devant est un ibis.



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΕΡΜΟ. L. ΙΑ. *Tête barbue avec un ornement égyptien. Au-devant un ibis.* Æ. 3.

Un exemplaire de cette médaille, qui étoit mal conservé sans doute, a été donné par Dumolinet (cabinet de Sainte-Geneviève), et attribué à Pinamys. Elle a été ensuite publiée par Vaillant, et assignée une fois au nome *Heracleopolites*, et une autre fois (2) à Pelusium; il s'agit par-tout du même monument.

Nous allons maintenant citer une des médailles les plus intéressantes et les plus curieuses qui se trouvent dans cette série.

---

(1) *De naturâ Deorum*, lib. III, chap. 22, tom. II, pag. 505, ed. Olivet.

(2) *Numi Græci imperatorum*, pag. 34; *Ægyptus numismatica*, p. 212.



3. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. EPMO. L. IA. *Cynocéphale accroupi et le corps droit, ayant la queue relevée, et un globe sur la tête.* Æ. 4.

Cette médaille fort curieuse, et qui fait partie de notre collection, a déjà été décrite dans l'ouvrage de M. Mionnet (1), mais jamais elle n'a été gravée, et nous voyons ici pour la première fois sur les médailles la figure de ce singe à tête de chien, qui étoit un des animaux sacrés d'Hermopolis. Elle étoit jusqu'ici unique, mais M. Allier de Haute-Roche vient d'en rapporter d'Égypte un second exemplaire.

Pline nous parle du cynocéphale (2) comme d'un singe d'un naturel plus sauvage que les autres (3). Diodore de Sicile nous indique pourquoi cet animal étoit en honneur chez les Hermopolitains ; c'est qu'ils représentoient Anubis avec une tête de chien (4).

On sait qu'Anubis est souvent confondu avec Mercure, et que c'est la même divinité. Anubis étoit représenté sur les monumens de l'Ægypte avec une tête de chien, et c'est sous la figure de cet animal qu'on rendoit un culte à Mercure : *quia canino capite pingitur Anubis, unde et cynocephalus vocatur ; hunc volunt esse Mercurium, ideò quia nihil est cane sagacius* (5).

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 529.

(2) *Hist. nat.* lib. VIII, cap. 54, tom. I, pag. 482, ed. Harduin.

(3) Le cynocéphale est un des hiéroglyphes donnés par Horapollo, *de sacris Ægyptiorum notis*, lib. I, hieroglyph. 14 : il désignoit la lune, les lettres, &c. ; et il étoit, par cette raison, dit-il, consacré à Mercure.

(4) Diod. Sicul. lib. I, §. 87, tom. I, pag. 97, ed. Wesseling.

(5) Servius, *ad Æneid.* lib. VIII, v. 698.

Plutarque (1) avoit dit à-peu-près la même chose. Élien donne la description du cynocéphale, *lib. IV, cap. 46*. Il en parle aussi *lib. XVII, cap. 8*, et ailleurs.

Il y avoit encore en Égypte d'autres villes appelées Hermopolis, qui n'ont point de médailles; la ville de ce nom, désignée par Ptolémée comme capitale du nome *Alexandria*, non-seulement n'en a point, mais les médailles qui ont été frappées pour cette préfecture, portent le nom du nome en abrégé, ΑΛΕΞΑ; ce qui sert, nous le répétons encore, à nous faire conjecturer que toutes ces petites médailles d'Hadrien ont été frappées pour les nomes plutôt que pour les villes.

Les deux médailles que Neumann (2) cite sur l'autorité de Vaillant et du P. Hardouin, comme portant le type de Mercure, n'existent pas. C'est sur une indication fautive d'Hardouin, *Numi antiqui illustrati*, pag. 55, que Neumann en cite une; quant à l'autre, Vaillant dit bien aussi, dans son *Ægyptus numismatica*, pag. 203, qu'il a vu des médailles d'Hermopolis avec le type de Mercure, mais il n'en décrit aucune; à moins qu'il n'entende parler de la médaille de grand bronze, qu'il donne dans ses *Numi græci, ex musæo Capello*, et qui est celle que nous avons fait graver ici, au n.° 1: elle est maintenant au cabinet du Roi.

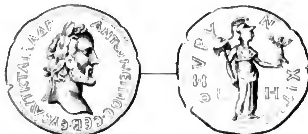
M. Sestini a déjà fait connoître (3) une médaille d'Antonin, du musée Borgia, qui ne se trouve nulle part ailleurs, et qui n'étoit probablement pas dans ce cabinet, quand Zoëga l'a publié, de même que les médailles d'*Alexandria* et d'*Oasis magna*, qui y sont entrées après l'édition de son ouvrage, et qu'Eckhel a fait connoître le premier (4). Nous regrettons que M. Sestini

(1) Plutarch. *de Iside et Osiride, Op. omnia*, tom. II, pag. 355, ed. Parisiaca.
(2) *Numi veterum inediti*, tom. II, pag. 96.
(3) *Descriptio numorum veterum*, pag. 559.
(4) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 107.

n'ait pas fait graver le monument dont nous parlons. Voici la description qu'il en donne : ΑΥΤ. ΚΑΙ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩ-ΝΙΝΟC. CΕΒ. ΕΥCΕΒ. *Caput Antonini laureatum.*

℞. ΕΡΜΟΥΠΟΛΕΙΤ. L. H. *Vir pallio indutus, barbatus, capite sustinens globum, dextrâ protensâ ibidem, sinistrâ caduceum, ante pedes serpens crassior arrectus cum globulo in capite.* Æ. 1.

OXYRYNCHITES.



Il y a une grande analogie entre le type des médailles d'Oxyrynchus et celles de Saïs ; c'est presque constamment Minerve qu'on voit sur les unes et sur les autres : les symboles seulement diffèrent entre eux. Sur les monnoies de Saïs, Pallas tient la haste d'une main et la chouette de l'autre : nous voyons sur celles d'Oxyrynchus la bipenne et une victoire ; c'est Pallas nicéphore, avec la hache des Amazones ; ce qui semble indiquer que l'origine de la ville avoit quelque rapport que nous ignorons avec l'histoire de ces héroïnes. Elle tire son nom du poisson *Oxyrynchus*, qui, selon les fables des Égyptiens, rapportées par Élien, étoit né des blessures d'Osiris, qu'ils regardoient comme le Nil (1). Suivant le témoignage de Strabon (2) et de Plutarque (3), ce poisson étoit en vé-

(1) Λέγουσι δὲ αὐτὸν οἱ ἐπιχώριοι ἐκ τῶν Ὀσίριδος τραυμάτων γεγονέναι, τοῦτον δὲ τὸν Ὄσιριν ἄρα τὸν αὐτὸν τῷ Νείλῳ εἶναι. Ælian. *de Animalibus*, lib. x, cap. 46, p. 339, ed. Schneider.

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 812, C.

(3) Plutarch. *de Iside et Osiride, Op. omnia*, tom. II, pag. 353, ed. Parisiaca.

nération, non-seulement dans ce nome, mais encore dans toute l'Égypte.

Les médailles de ce nome sont :



1. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. OΞTP. L. IA. *Pallas debout, portant sur la main droite une petite Victoire, et de la gauche une bipenne.* Æ. 3.



2. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. OΞTP. L. IA. *Bipenne.* Æ. 4.

Vaillant (1) a publié encore une médaille avec le type de Sérapis debout, ayant un cerf sur la main droite; il la cite comme étant tirée du musée de la reine Christine; mais c'est en vain qu'on la chercheroit dans cette collection, elle ne s'y trouve point. La publication de ce cabinet par Havercamp, qui n'en fait pas mention, est postérieure à l'ouvrage de Vaillant; ainsi l'on ne peut guère ajouter foi à cette médaille.

3. ATT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄTC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. OΞTPTNXITHC. L. H. *Pallas nicéphore, debout, armée de la bipenne.* Æ. 1. (2)

---

(1) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 35.

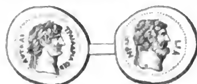
(2) Cette médaille est placée à la tête de l'article.

La médaille du n.° 1 est remarquable sous le rapport de la paléographie, parce qu'elle est très-bien conservée, et qu'elle laisse voir très-distinctement la forme particulière du *xi* Ξ usité en Égypte du temps d'Hadrien : cela nous a porté à examiner plus soigneusement cette lettre sur les médailles d'Alexandrie et de Xoïs ; et nous avons remarqué qu'elle y avoit la même forme. Sur celles d'Oxyrynchus d'Antonin, la lettre *xi* est différente (Ξ) ; elle y a la forme ordinaire.

C'est dans cette ville que la religion catholique prit un si grand accroissement, que Ruffin dit (1) : *Nullus enim ibi invenitur aut hæreticus aut paganus, sed omnes cives christiani, omnes catholici, ut nihil omnino differat, si episcopus in platea orationem aut in ecclesia faciat.*

Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Behnesa.*

HERACLEOPOLITES.



Hercule, qui a donné son nom à un si grand nombre de villes, dans toutes les parties de la Grèce, avoit aussi en Égypte un nome qui lui étoit consacré, et dont il nous reste quelques médailles.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*
℞. ΗΡΑΚ. L. ΙΑ. *Tête d'Hercule, laurée à droite. Æ.* 3.

Cette médaille se trouve déjà gravée dans Zoëga (2); elle a été

(1) *Vitæ patrum,* lib. II, cap. 5, *de Oxyryncho civitate,* pag. 459.
(2) *Numi Ægyptii,* pag. 123, n.° 213.

aussi décrite par M. Mionnet (1), mais nous sommes fâchés d'avoir à relever une inadvertance légère qui lui est échappée dans la description qu'il en donne. Il indique notre médaille même comme n'ayant que les lettres HP, tandis qu'elle a réellement HPAK; seulement les lettres AK sont un peu effacées et se voient difficilement. Nous avons examiné avec soin la médaille qu'il décrit ensuite au n.° 48; nous ne pensons pas que la tête d'Hercule soit diadémée : elle est laurée, comme celle qu'on voit sur la médaille précédente qui est dans notre cabinet, et comme celle que Zoëga a fait graver. C'est absolument la même tête. Nous remarquons aussi qu'on a donné à la tête d'Hercule les traits d'Hadrien. Cette médaille est d'un très-beau caractère, et ne dépareroit point, sous le rapport de l'art, la suite des médailles d'or de ce prince, qui sont sans contredit les plus beaux monumens numismatiques de Rome.



2. *Même légende et même tête.*

℞. HPAK. L. IA. *Hercule debout, portant, suivant la description du catalogue d'Ennery, et de ceux qui l'ont suivi, Cerbère sur la main droite, et une massue dans la gauche.* Æ. 3.

Cette médaille n'a point été gravée; elle a été décrite dans le catalogue d'Ennery. Nous pensons que c'est la même, parce que nous avons eu occasion d'acquérir plusieurs médailles de ce cabinet. Nous ne pouvons assurer que le symbole que tient Her-

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 527.

cule, soit réellement un Cerbère; la conservation de la médaille, quoique belle, ne nous permet pas d'en distinguer parfaitement les attributs.



3. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞ HPA. L. IA. *Massue d'Hercule au milieu du champ de la médaille.* Æ. 4.

C'est M. Steinbuchel qui nous a envoyé l'empreinte de ce petit monument, qui se trouve au cabinet impérial de Vienne; et, quoique la légende ne soit pas très-distincte, nous n'hésitons pas à attribuer, comme lui, cette médaille à Héracléopolis : d'abord nous croyons y voir les lettres HPA., et le symbole de la massue achève de nous convaincre.

Ces trois médailles sont les seules authentiques que nous ayons pour ce nome. Nous avons déjà observé (page 27) que Vaillant lui a attribué une médaille qui appartient à Hermopolis. Cette pièce, qui nous offre le type de Sérapis, devant lequel est un ibis, a déjà été indiquée comme douteuse par M. Mionnet.

On verra, à l'article *Prosopis,* une médaille avec un type à-peu-près semblable, mais qui diffère par la légende et par quelques autres accessoires.

Nous avons trouvé, parmi les incertaines du cabinet du Roi, une médaille de Trajan, que nous donnons ici au n.° 4 : elle porte le type d'Hercule; sa légende est presque entièrement effacée; et ce n'est qu'une simple conjecture qui nous l'a fait attribuer à ce nome.



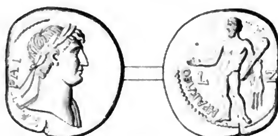
4..... ΤΡΑΙΑΝΟC... *Tête laurée de Trajan.*

R. Légende presque entièrement effacée. *Hercule debout, tenant de la main gauche une massue élevée, et de la droite quelques attributs effacés.* Æ. 1.

C'est avec une médaille semblable d'Antonin qu'on a fabriqué la médaille de Nicopolis qui est au cabinet du Roi, et dont nous avons parlé, pages 36, 37 et suiv.

Addition de l'éditeur. Cette ingénieuse conjecture est changée en certitude par la découverte d'une belle médaille d'Hadrien, grand bronze, apportée récemment d'Égypte : elle porte, comme les autres médailles de ce module, la date de l'an VII, L. Z., du règne de cet empereur; au revers, on y voit un type précisément pareil à celui de la médaille incertaine du cabinet du Roi; mais les lettres ΗΡΑΚΛЄΟΠΟΛΙΤΗ., qui s'y lisent bien distinctement, ne permettent pas d'élever le moindre doute sur l'attribution qu'il faut en faire au nome *Héracléopolites.*

Cette découverte met hors de doute la certitude de tout ce que M. Tôchon vient de dire et de ce qu'il a dit plus haut au sujet d'une monnoie d'Antonin, qui appartenoit réellement au nome *Héracléopolites,* mais dont la légende, altérée par un faussaire, a fait croire à quelques savans qu'il avoit existé un nome de Nicopolis, inconnu à toute l'antiquité. Nous faisons graver ici cette pièce précieuse, qui fait maintenant partie de la belle collection rassemblée par les soins de M. Tôchon.



5. KA. TPAI....... *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. HPAKΛЄOΠOΛITH. L. Z. *Hercule debout, tenant de la main gauche une massue élevée, et la droite étendue, avec un attribut difficile à déterminer.* Æ. 1.

Arigoni a fait aussi graver (1) une autre médaille dont voici la description :

HPAKΛЄωΠOΛITΩN. L. IΔ. *Figure vêtue de la* stola, *assise sur un rocher, le* modius *en tête, la main droite à la bouche, et un flambeau dans la gauche.* Cette médaille, reproduite dans tous les ouvrages numismatiques, ne nous paroît pas appartenir à ce nome. Zoëga (2) a déjà observé que la terminaison ΩN étoit vicieuse. Comme nous ne l'avons point eue sous les yeux, nous nous bornons à indiquer nos doutes. Il est impossible de pouvoir la juger à l'inspection seule du dessin, que nous reproduisons néanmoins ici, pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport aux médailles de nomes. La médaille est indiquée en grand bronze. Nous avons peu de pièces d'Hadrien de ce module qui puissent nous servir de point de comparaison; nous parlerions plus hardiment si la médaille étoit en petit bronze. Pour qu'on puisse mieux juger de la justesse de nos observations, nous faisons graver de nouveau le dessin donné par Arigoni.

(1) *Numismata alia Imp. in græcis urbibus percussa*, tom. I, planche 3, n.° 37.
(2) *Numi Ægyptii*, pag. 130, n.° 288.



Strabon nous dit « qu'au-delà du nome Arsinoïtes, et après » le nome Héracléopolites, on trouve Héracléopolis, dont les » habitans vénèrent l'ichneumon. Ils sont, à cet égard, tout-à- » fait opposés aux Arsinoïtes, qui honorent les crocodiles : aussi » leur canal en est-il rempli, aussi bien que le lac Mœris; car » non-seulement ils les révèrent, mais encore ils s'abstiennent » de les tuer (1). »

Pline et Ptolémée citent le nome Héracléopolites dans leur nomenclature. Élien en fait aussi mention (2), et il nous apprend (3), comme Strabon, que ses habitans avoient en grande vénération l'ichneumon, sans doute parce qu'il étoit l'ennemi du crocodile: mais nous n'en trouvons aucune mention sur les monumens numismatiques; ils représentent constamment Hercule, comme les médailles du nome Oxyrynchites, dont nous venons de parler, nous montrent toujours Minerve, et jamais le poisson *oxyrynchus*, qui cependant étoit l'animal sacré du nome.

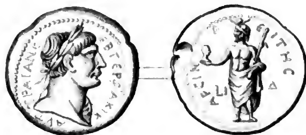
---

(1) Μετὰ δὲ τὸν Ἀρσινοΐτην, καὶ τὸν Ἡρακλεωτικὸν νομὸν, Ἡρακλέους πόλις, ἐν ᾗ ὁ ἰχνεύμων τιμᾶται ὑπεναντίως τοῖς Ἀρσινοΐταις· οἱ μὲν γὰρ τοὺς κροκοδείλους τιμῶσι, καὶ διὰ τοῦτο ἥ τε διῶρυξ αὐτῶν μεστή ἐστι τῶν κροκοδείλων, καὶ ἡ τοῦ Μοίριδος λίμνη· σέβονται γὰρ καὶ ἀπέχονται αὐτῶν. Strab. lib. XVII, pag. 812, B.

(2) Ἔν τινι νομῷ τῶν Αἰγυπτίων, ὅνπερ ἐξ Ἡρακλέους τοῦ Διὸς ὀνομάζουσι. Ælian. *de Animalibus*, lib. IV, cap. 54, pag. 137, ed. Schneider.

(3) *Ibid.* lib. X, cap. 47, pag. 340, ed. Schneider.

ARSINOITES.



Nous avons plusieurs médailles avec les légendes APC. APCI. APCINOI. APCINOЄITHC ; et, quoiqu'il y ait eu en Égypte deux villes de ce nom, nous croyons que les médailles appartiennent toutes à la même, ou plutôt au même nome Arsinoïtes. Nous commençons par les décrire, parce que les types qu'elles présentent, peuvent nous donner quelques éclaircissemens qui serviront à leur classification.

1. ATT. TPAIAN. CЄB. ΓЄP. ΔAKIK. *Tête de Trajan.*

℟. APCINOЄITHC. L. IΔ. *Figure virile à demi nue, ayant sur la tête un disque entre deux cornes de bœuf, portant de la main droite une tête humaine, et la* harpé *dans la gauche.* Æ. 1.



2. *Même légende et même tête.*

℟. APCINOЄITHC. L. IΓ. *Figure à demi nue, debout, ayant sur la main droite une tête humaine, et tenant de la gauche une haste ou*

un sceptre, attribut presque semblable à celui qu'on voit sur la médaille précédente; mais on n'y remarque point ce qui caractérise si bien la harpé *sur l'autre.* Æ. 1.

On ne peut pas distinguer très-parfaitement s'il y a ici APCINOЄITHC ou APCINOITHC.

Zoëga (1) et M. Mionnet (2) donnent, dans leur description, APCINOITHC; mais ils se trompent pour la médaille précédente, où il y a réellement APCINOЄITHC.

Ces deux médailles présentent à-peu-près le même type : on croit que l'attribut placé dans la main de la figure principale du revers est le buste d'Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée Philadelphe.

Nous avons encore dans notre cabinet un autre exemplaire de la même médaille, où la légende est disposée d'une manière un peu différente.



3. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. APCINOI. L. IA. *Tête voilée à droite, au-dessus de laquelle on aperçoit une tête de serpent* (3). Æ. 3.

Si le buste dont nous avons parlé plus haut est celui d'Arsinoé, on peut croire que le revers de cette médaille présente

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 75, n.os 102 et 103.

(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 519.

(3) Τὴν δὲ θέρμουθιν ἀσπίδα, ᾗ ὄνομα ἔθεντο Αἰγύπτιοι τοῦτο, ἱερὰν εἶναί φασι, καὶ σέβουσιν αὐτὴν οἱ ἐκεῖθι, καὶ τῆς Ἴσιδος τὰ ἀγάλματα ἀναδοῦσι ταύτῃ, ὥς τινι διαδήματι βασιλείῳ. Ælian. *de Animal.* lib. X, cap. 31, pag. 331. « L'aspic, que les Égyptiens ont nommé *ther-*
» *muthis*, est sacré, à ce qu'ils disent; les gens du pays l'adorent, et ils en cou-

aussi la même tête; nous y lisons APCINOI pour APCINOITHC. Elle appartient incontestablement au nome, et non à la ville, comme les deux précédentes, ainsi que l'indique la légende.



4. *Même légende et même tête.*

℞. APCI. L. IA. *Type entièrement semblable au précédent.* Æ. 3.

Cette médaille a une légende plus courte, APCI au lieu d'APCINOI, et qui peut convenir au nome comme à la ville; mais nous croyons qu'elle appartient au nome, à cause de la ressemblance parfaite qui existe entre le type précédent et celui-ci.



5. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. APC. L. IA. *Crocodile avec un globe sur la tête, et la queue recourbée en dessous.* Æ. 4.

» ronnent les statues d'Isis comme d'un diadème royal. » Ce passage sert à prouver que cette tête est celle d'Arsinoé; ce qui se trouve encore confirmé par les citations suivantes. Τῶν ὑπ' ἀσπίδος δηχθέντων οὐ μνημονεύεται οὐδεὶς ἐξάντης γεγονέναι τοῦ κακοῦ. Ἔνθεν τοι καὶ τοὺς βασιλεῖς ἀκούω τῶν Αἰγυπτίων ἐπὶ τῶν διαδημάτων φορεῖν πεποικιλμένας ἀσπίδας, τῆς ἀρχῆς αἰνιττομένους τὸ ἀνίκητον ἐκ τῆς τοῦ ζώου μορφῆς τοῦ προειρημένου. Ælian. lib. VI, cap. 38, p. 199, ed. Schneider. « De ceux qui ont été mordus par un aspic, personne, de mémoire » d'homme, n'a échappé au mal. C'est pourquoi les rois d'Égypte, à ce que j'ai en- » tendu dire, portent sur leur diadême des aspics bigarrés, indiquant, par la figure » de l'animal susdit, que leur empire est invincible. » Horapollo a dit à-peu-près la même chose, *de Sacr. Ægypt. notis*, lib. I, hierogl. I. « Les Égyptiens placent » aussi les images du basilic sur la tête des dieux, parce qu'il paroît avoir, comme » eux, la puissance de vie et de mort; en tant, disent-ils, qu'il tue tous les autres » animaux, de son souffle seul, sans le secours d'aucune morsure. »



6. *Autre, presque semblable; mais le crocodile y est plus parfaitement caractérisé.* Æ. 4.

La légende de ces deux médailles a encore une lettre de moins que la précédente, ce qui fait qu'on pourroit les donner à la ville et au nome; mais le type du crocodile ne laisse aucun doute sur leur attribution à l'Arsinoé qui se nommoit auparavant Crocodilopolis. Il s'élève ici une nouvelle difficulté. Pline (1) nous donne deux nomes d'Arsinoé : *Arsinoïtæ duo sunt.* Il n'est donc pas étonnant que Vaillant ait pu dire : *utraque (urbs) de nomine suo nomon habuit.* Le texte est positif, et le témoignage de Pline en vaut bien un autre. Eckhel pense au contraire qu'il n'a existé qu'un nome de ce nom. *Peccat Vaillantius*, dit-il, *qui utramque Arsinoen mox memoratam nomum facit. Enimverò Plinius binos nomos Arsinoïtes recitat, sed utrumque in littore Nili Libyco proximè Memphin locat* (2). Ce n'est point là précisément ce que dit Pline ; voici le passage : *Arsinoïtæ duo sunt : hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunt, cui sunt contermini ex Africâ duo oasitæ.* « Il y a deux Arsinoïtes : ces » nomes, ou le territoire de ces nomes, s'étendent jusqu'au sommet » du Delta, ainsi que le nome Memphites, sur les frontières » duquel se trouvent les deux oasites du côté de l'Afrique. »

On voit que Pline est bien loin de dire que les deux nomes Arsinoïtes sont placés près de Memphis et sur la rive libyque

(1) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.

(2) Eckhel, *Doct. num. vet.* tom. IV, p. 103. Vaillant. *Ægyptus numism.* p. 201.

du Nil ; il ne veut parler, dans ce cas, que des deux oasites. *Cui sunt contermini ex Africâ duo oasitæ.*

Il semble que nous devons entendre ici que Pline a voulu donner la qualité de nome à la ville d'Arsinoé, située sur la mer Rouge, et que la circonscription de son territoire avec celui de l'autre Arsinoïtes et de Memphis arrivoit au sommet du Delta. Un coup-d'œil sur la carte rend la chose évidente. Nous ne faisons ici que justifier Vaillant : après cela, nous ne pouvons point savoir si Pline a eu raison de donner un second nome d'Arsinoé, si ce nome a changé de nom, et s'il a eu une existence temporaire; le texte de Pline est trop précis pour y trouver une erreur. Qu'il en existe dans sa nomenclature des nomes, que les copistes ont pu altérer, cela se conçoit aisément ; mais ici la chose est circonstanciée. Il est très-possible qu'au temps de Pline, la ville d'Arsinoé, du côté de l'Arabie, ait eu un territoire assez vaste pour être considéré comme nome (1); et, puisqu'aucun auteur n'est d'accord sur le nombre de ces nomes, que Strabon, qui le fixe à trente-six, dit lui-même (2) que d'autres écrivains en comptoient moins ; que nous voyons plusieurs nomes cités dans un auteur, ne plus se retrouver dans un autre, on ne peut pas inférer de ce que le second nome Arsinoïtes n'est pas indiqué par Strabon et Ptolémée, qu'il n'existoit pas du temps de Pline. Les médailles, qui seules pourroient si bien éclaircir les difficultés de cette nature; ne nous fournissent aucun

(1) *Voyez* la conjecture que nous avons faite sur l'existence et les noms des deux nomes *Arsinoïtes*, pag. 31 et 32. Un autre passage de Pline vient encore à l'appui de cette opinion; il dit (lib. v, cap. 9, sub fine) : *Deinde Arsinoe, et jam dicta Memphis, inter quam et Arsinoïten nomon, in Libyco turres quæ Pyramides vocantur.* Pourquoi ajoute-t-il *in Libyco* après *Arsinoïtem nomon!* Veut-il le distinguer d'un autre nome du même nom, qui n'est pas dans la partie de l'Égypte qu'on nommoit Libyque! Il sousentend *latere.*

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 787, C.

document, et semblent au contraire refuser leur témoignage au double nome : car nous voyons que toutes celles que nous avons décrites dans cet article, appartiennent à l'*Arsinoé* qu'Hérodote (1) (avant que la flatterie lui ait donné le nom de l'épouse de Ptolémée Philadelphe) nomme Crocodilopolis, probablement parce que le crocodile y avoit un culte particulier et qu'il y étoit nourri et élevé à grands frais (2). Aussi voyons-nous ce reptile figuré sur les médailles des n.os 5 et 6, et c'est la raison qui fait qu'on les attribue au même nome.

On n'a donc, dira-t-on, aucune médaille pour l'autre Arsinoé : nous n'en connoissons point qu'on puisse lui attribuer, et, Strabon nous apprenant que cette ville se nommoit aussi Cléopatris (3), ce seroit vraisemblablement alors sous ce dernier nom que nous trouverions ses médailles, si elle en avoit ; à moins qu'elle n'ait repris son ancien nom d'Arsinoé, ce qui arrivoit quelquefois aux villes grecques, qui ne changeoient de nom que pour plaire au prince qui les gouvernoit.

Il seroit aussi possible que la ville eût été nommée Cléopatris, et que le nome eût conservé le nom d'Arsinoé. Il faut avouer que tout ce qui regarde les nomes, a été sujet à tant de variations, qu'il nous est difficile de nous rendre raison de toutes ces incertitudes; tâchons donc de ne pas les augmenter.

Nous avons dit que la légende des trois premières médailles nous faisoit voir qu'elles appartenoient à un nome. Outre les

(1) Lib. II, §. 148.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. 89, tom. I, pag. 100, ed. Wessel.

(3) Strabon paroîtroit indiquer deux Cléopatris; car il dit, lib. XVII, pag. 804, C: Καὶ πόλιν Ἀρσινόην, ἣν ἔνιοι Κλεοπατρίδα καλοῦσι. *Arsinoé, appelée par quelques-uns Cléopatris.* Et un peu plus bas : πλησίον δὲ τῆς Ἀρσινόης, καὶ ἡ τῶν Ἡρώων ἐστὶ πόλις καὶ ἡ Κλεοπατρίς. *Près d'Arsinoé, on trouve Héroopolis et Cléopatris.* Si, près d'Arsinoé, on trouve Cléopatris, il y avait donc Arsinoé et Cléopatris, ou deux Cléopatris. M. Letronne donne raison de cette difficulté dans ses notes sur Strabon, tom. V, pag. 377 et 378.

motifs qui nous déterminent à les attribuer à l'*Arsinoïtes* situé près de Memphis, sur la rive libyque du Nil, nous devons les donner de préférence au nome qui ne présente aucune difficulté sur son existence. Nous voyons figurer sur les quatre premières à-peu-près le même type : c'est une tête de femme qui y paroît placée comme l'objet de la vénération particulière de ce nome, et ce ne peut être que celle de la princesse qui donna son nom à cette préfecture.

Pausanias nous dit : « Arsinoé, sœur et femme de Ptolémée, » mourut avant lui sans laisser d'enfans, et donna son nom à » un des nomes de l'Égypte, l'*Arsinoïtes* (1). »

On ne s'en tint pas là : Arsinoé fut déifiée ; on lui éleva des temples, et l'on rendit à sa mémoire les honneurs réservés aux dieux. Voilà sans doute pourquoi Hardouin (2), et après lui Eckhel (3), pensent que c'est sa tête qui se trouve représentée sur les médailles dont nous venons de parler; et comme les nomes paroissent conserver assez constamment le symbole de leur divinité sur leurs monnoies, nous remarquons aussi constamment le buste d'Arsinoé ou un crocodile sur celles-ci : car si les Grecs déifioient leur reine, s'ils lui décernoient un culte, ils se gardoient bien, pour ne pas déplaire aux Égyptiens, de proscrire leurs anciennes divinités ; et voilà pourquoi nous voyons un crocodile sur les médailles n.os 5 et 6, ce qui nous indique incontestablement que c'est au même nome qu'appartiennent ces monumens.

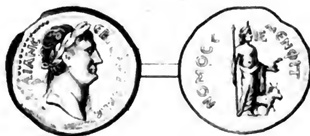
---

(1) Les paroles de Pausanias semblent nous prouver que, de son temps, et même du temps de Ptolémée Philadelphe, il n'y avait qu'un nome du nom d'Arsinoé; car il dit l'*Arsinoïtes* et non un des Arsinoïtes. *Τὴν δὲ οἱ συνοικήσασαν ἀδελφὴν κατέλαβεν ἔτι πρότερον ἀποθανεῖν ἄπαιδα· καὶ νομὸς ἔστιν ἀπ' αὐτῆς Ἀρσινοΐτης Αἰγυπτίοις.* Pausanias, *Attiques*, cap. 7, tom. I, p. 49, ed. Clavier.

(2) *Numi antiqui illustrati*, pag. 74 et 75.

(3) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 103.

MEMPHITES.



Nous arrivons maintenant à cette ancienne capitale de l'Égypte qui, au rapport d'Hérodote (1), fut bâtie par Ménès, le premier de ses rois, et, selon Diodore (2), par Uchoréus, huitième descendant d'Osymandyas (3). Embellie par ses successeurs, qui y transportèrent leur cour, Memphis devint un séjour délicieux. La magnificence qui accompagne ordinairement la résidence des rois, les suivit à Memphis; Thèbes déchut, et sa rivale hérita de sa splendeur. Elle jouit long-temps de tout son éclat; mais elle céda à son tour le rang qu'elle tenoit à la ville que bâtit Alexandre auprès de la mer, et que les Ptolémées ornèrent de ses débris. Ses ruines n'attestent pas même aujourd'hui l'emplacement qu'elle occupoit, et à peine sait-on, à l'aide d'autres documens, le lieu où a brillé cette ancienne cité. Elle existoit encore cependant sous les Romains: Pline en parle (4), mais très-briévement; Ammien-Marcellin (5) la cite comme une des villes principales de l'Égypte. Elle a été le chef-lieu d'un nome, et nous avons plusieurs de ses médailles. Celles que l'on a publiées,

(1) Lib. II, §. 99.

(2) Lib. I, §. 50, tom. I, pag. 59, sub fine, ed. Wessel.

(3) Voyez *Histoire* d'Hérodote, trad. de Larcher, tom. II, pag. 389, note 350.

(4) Lib. V, cap. 9.

(5) Lib. XXII, cap. 16, pag. 340, ed. Valesio.

présentent quelques irrégularités dans la description qu'on en a donnée: comme elles sont assez nombreuses, nous allons, pour éviter toute confusion, les donner suivant l'ordre qu'a adopté M. Mionnet.



1. .T........ *Tête laurée de Trajan.*

R/. MЄNΦ....NO... L. IΓ. *Isis debout, tenant dans la main droite un serpent, et une haste de la gauche; à ses pieds est le bœuf Apis.* Æ. 1.

Zoëga décrit ainsi cette médaille (1): LIB. MEMΦ..... *Osiris stans, dextrâ sistrum, sinistrâ hastam, pro pedibus bos Apis.*

Cette médaille, originairement rapportée de la collection d'Ainslie, est maintenant dans la nôtre. La figure paroît être plutôt celle d'Isis que celle d'Osiris; elle ne tient point un sistre, mais un serpent; on aperçoit les replis de sa queue. Nous lisons la date L. IΓ. au lieu de L. IB., que Zoëga a cru y voir. Nous en donnons la gravure.

* 2. ATT. KAI. TPAIA... ΓЄP. ΔAK... *Tête de Trajan.*

R/. MЄMΦITHC. L. IΓ. *Osiris debout, avec un épervier sur la main droite, et une haste dans la gauche.* Æ. 1.

Cette médaille est décrite de cette façon par M. Mionnet (2):

---

(1) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 392, n.° 79, *b*, in *Appendice.*

(2) *Description de médailles antiques*, tom VI, pag. 534.

Osiris debout, la tête ornée d'une mître (il nous semble que c'est plutôt un ornement pareil à celui qui se remarque sur les médailles du nome *Ménélaïtes*), *portant un épervier sur la main droite, et la haste dans la gauche* (1).

Cette médaille, que nous avons beaucoup examinée, ne nous semble point devoir appartenir à Memphis, comme le pense M. Mionnet, qui l'a décrite. Les lettres en sont généralement effacées : nous croyons y apercevoir les traces du mot ΤЄΝΤΥΡΙΤΗϹ, et le symbole de l'épervier que nous y voyons, et qui semble appartenir plus particulièrement au nome Tentyrites, nous confirme d'autant plus dans notre opinion. Cette médaille se trouve au cabinet du Roi.

* 3. *Même légende et même tête.*

℞. . . . . . ΦЄΙΤΗϹ. L. ΙΔ. *Osiris debout, portant un lion sur la main droite, et la haste dans la gauche.* Æ. 1.

Cette pièce, qui est décrite par Zoëga, du cabinet Ainslie (2), n'est gravée nulle part. L'attribut du lion nous paroît équivoque : comme nous n'avons point vu l'original, nous ne pouvons parler que par conjecture ; cependant, nous observerons qu'ordinairement le serpent est l'attribut particulier de Memphis, et que le type du lion ne se voit jusqu'à présent que sur les médailles de Léontopolis.

4. . . . . . ΑΙΑΝ. ϹЄΒ. ΓЄΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Tête laurée de Trajan.*

℞. ΝΟΜΟϹ. ΜЄΝΦΙΤΗϹ. L. ΙЄ. *Figure à demi nue, debout,*

---

(1) Nous marquons d'un astérisque les médailles qui nous paroissent avoir été mal-à-propos attribuées à cette ville, ou qui offrent quelques irrégularités.

(2) *Numi Ægyptii*, pag. 392, n.° 79, *b*, in *Appendice*.

tenant une haste de la main droite, et un serpent dans la gauche; à ses pieds, le bœuf Apis. Æ. 1 (1).

Cette pièce est au cabinet du Roi; elle ressemble beaucoup à celle que nous avons décrite au n.° 1, excepté que, dans celle-ci, la figure du revers est tournée à droite, tandis que, sur l'autre, elle est à gauche : de plus, elle est datée de l'an 15 du règne de Trajan, tandis que l'autre est de l'an 13. Sur celle-ci, nous lisons ΜϵΝΦΙΤΗϹ avec un N; quelques-unes des suivantes, où le nom est écrit en abrégé, portent ΜϵΜΦΙ par un M.



5. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. ϹϵΒ. *Tête d'Hadrien.*

℟. ΜϵΝΦΙ. L. ΙΑ. *Tête d'Isis, ornée, à ce qu'il paroît, de la dépouille de l'ibis.* Æ. 3.

L'ornement qui est sur la tête d'Isis, a une grande affinité avec celui que l'on remarque sur la figure du n.° 10, décrite par Zoëga (2).



6. *Même légende et même tête.*

ΜϵΜΦΙ. L. ΙΑ. *Femme debout, la tête ornée du lotus, tenant d'une main une figure, et de l'autre un serpent.* Æ. 3.

---

(1) Cette médaille est placée à la tête de l'article.

(2) *Numi Ægyptii*, pag. 188, n.° 215.

Vaillant (1) a donné cette médaille, qui est au cabinet du Roi. La description en est fautive; car il met dans chaque main de la femme du revers une petite figure, tandis que l'un de ces attributs est un serpent. L'un et l'autre sont très-distincts.



7. *Autre, avec le même type, mais le mot* ΜϾΜΦΙ *est autrement disposé.* Æ. 3.

Cette différence, toute légère qu'elle est, n'est cependant pas sans importance; elle prouve combien on a varié les coins de ces médailles, puisque celles qui ont le même type et la même légende ne sont cependant pas tout-à-fait semblables. Cela donne lieu d'espérer que le temps nous en fera découvrir d'autres et enrichira cette partie si importante de la numismatique.



8. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℟. ΜϾΜΦΙ. L. ΙΑ. *Bœuf debout* (Cabinet du Roi). Æ. 4.

La figure du bœuf Apis, qui étoit en si grande vénération en Égypte, se présente ici seule et dégagée de tout autre accessoire, comme le lion à Léontopolis, le crocodile à Arsinoé, le chien

(1) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 35.

à Cynopolis, &c. On sait que cet animal étoit, à Memphis, l'objet des soins les plus recherchés.

* 9. *Même tête, sans légende.*

R. ΜЄΜΦ. L. IA. *Chèvre.* Æ. 4.

Vaillant (1) a donné cette médaille de son cabinet : elle ne se retrouve plus ; et nous craignons bien qu'une médaille de Mendès, avec le même type et d'une conservation médiocre, n'ait été cause de la méprise.



10. ΑΥΤ. ΚΑΙ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟϹ. ϹЄΒ. ЄΥϹЄΒ. *Tête d'Antonin.*

R. ΜЄΝΦЄΙΤΗϹ. L. H. *Isis debout, ayant sur la tête la dépouille d'un vautour, et le* modius *posé dessus ; tenant la haste d'une main et un serpent de l'autre ; à ses pieds le bœuf Apis, avec un disque entre les cornes.* Æ. 1.

Cette médaille est décrite et gravée dans l'ouvrage de Zoëga (2): nous la reproduisons d'après sa gravure et d'après sa description. Le bœuf se voit ici en entier, tandis qu'il n'est vu qu'à mi-corps sur les médailles de Trajan dont nous avons déjà parlé.

(1) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 35.
(2) *Numi Ægyptii*, pag. 188, n.° 215.

On voit, d'après toutes ces médailles, que les deux attributs qui s'y montrent le plus fréquemment, sont le bœuf et le serpent.

Cette dernière médaille a été gravée plusieurs fois, d'abord par Vaillant (1), ensuite par Havercamp (2), puis enfin par Zoëga, dans ses *Numi Ægyptii*. Hardouin (3) en cite encore une autre semblable; de sorte qu'on pourroit croire qu'il en existe plusieurs exemplaires, tandis que nous sommes autorisés à penser que c'est par-tout le même. D'abord, Vaillant, Hardouin, Havercamp, nous apprennent que le monument qu'ils décrivent est tiré du cabinet de la reine Christine; ainsi, quoiqu'on remarque entre eux quelque diversité dans la description qu'ils nous en ont laissée, et quoique Vaillant donne à la figure d'Isis un sistre au lieu du serpent qu'indique Zoëga, cela ne nous empêche pas de croire que ce soit le même exemplaire qui aura passé à Rome, du cabinet de la reine Christine ou Bracciano, dans la collection du cardinal Borgia.

---

(1) *Ægyptus numismatica*, pag. 209.
(2) *Numophylacium reginæ Christinæ*, planche 17, n.° 7.
(3) *Numi antiqui illustrati*, pag. 320.

BASSE ÉGYPTE.

SECTION I.re

NOMES À L'EST DU DELTA.

HÉLIOPOLITES.



Eckhel, dans ses *Numi veteres anecdoti* (1), a disserté longuement et savamment sur Héliopolis (l'ancienne ΩN de l'Écriture) (2), sur son nom, son antiquité et sa situation. Fameuse par ses monumens, à-la-fois célèbre par le culte qu'on y rendoit au bœuf Mnevis et par la sépulture du phœnix, qui y renaissoit, dit-on, de ses cendres, Héliopolis fut, suivant Apion (3), la patrie de Moïse; elle servit de retraite au fils du grand-prêtre Onias, fuyant la persécution des rois de Syrie (4), et bâtis-

(1) Pag. 295, et *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 106.

(2) Dans les quatre manuscrits de Ptolémée qui existent à la Bibliothèque royale, cet ancien nom se trouve rappelé de cette manière, sur les manuscrits 1403 et 1404 : Ἡλιωπολίτης νομὸς καὶ μητρόπολις Ἡλίου, γράφεται Ὀνίου. Les manuscrits 1401 et 1402 portent : Ἡλιουπολίτης νομὸς καὶ μητρόπολις Ὀνίου.

(3) *Apud* Joseph. *adv. Apion.* §. 1, §. 26, tom. II, p. 461, ed. Havercamp.

(4) C'est probablement à ces Juifs d'Égypte que sont adressées les lettres qui se trouvent au commencement du second livre des Machabées.

sant (1) un temple au vrai Dieu, à côté de celui que l'idolâtrie avoit consacré au soleil. Cette ville fut visitée par les principaux philosophes des temps anciens, Eudoxe, Platon, &c. Hérodote y a trouvé chez les prêtres du temple, qui se livroient à l'étude de la philosophie et de l'astronomie, des notions sur les antiquités égyptiennes, et il recueillit auprès d'eux quelques-uns des matériaux qui ont servi à composer son Histoire (2).

Eckhel est le premier qui nous ait donné une médaille de ce nome, en publiant, dans ses *Numi veteres anecdoti* (3), une monnoie du cabinet du grand duc de Toscane. Vaillant auroit pu avoir avant lui le mérite de cette découverte, en faisant connoître une médaille semblable qui existe dans le musée de Paris, et qu'il a publiée (4), en l'attribuant mal à propos à Pinamys : c'est absolument la même que celle du cabinet de Florence, dont l'empreinte nous a été communiquée par M. Sestini. Nous en avons déjà parlé à l'article Pinamys (pag. 28 et 29): nous ne répéterons donc pas ce que nous en avons dit ; nous nous bornerons à la décrire, en assurant que l'une est parfaitement semblable à l'autre.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΗΛΙΟΠ. L. ΙΑ. *Figure à tête radiée, tenant sur la main droite un quadrupède.* Æ. 3.

On a qualifié de *petit cerf* l'animal que tient la figure ; mais il n'est pas assez bien caractérisé sur les deux exemplaires que nous connoissons, pour qu'on puisse l'affirmer : aussi Zoëga (5)

(1) Joseph. *Antiq. Judaïc.* lib. XIII, cap. 3, §. 1 et 3, tom. I, pag. 638 et 639, ed. Havercamp. Id. *de Bello Judaïco*, lib. I, cap. I, §. I, tom. II, p. 52.

(2) Herodot. lib. II, §. 3, et lib. VII, §. 37.

(3) Pag. 295, 296 *et seq.*, tab. XV, n.° 18.

(4) *Numismata Græca Imperatorum*, pag. 36.

(5) *Numi Ægyptii*, pag. 122, n.° 204.

dit-il, *ut videtur*. C'est un quadrupède très-distinct ; voilà tout ce que nous pouvons y voir.

Il n'y a donc que deux médailles connues maintenant pour ce nome, toutes deux avec le même type : l'une au cabinet du grand duc à Florence, l'autre au cabinet du Roi à Paris. Nous l'avons enlevée à Pinamys, et nous lui avons rendu sa véritable place (1).

PHARBÆTITES.



ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΦAPBAI. L. IA. *Figure virile à demi nue, la tête surmontée d'un ornement, debout, tenant la haste de la main droite, et un quadrupède sur la gauche.* Æ. 3.

L'abbé Belley est le premier qui ait publié cette médaille du nome Pharbætites, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (2), et c'est encore aujourd'hui la seule qui soit connue pour ce nome. Elle se trouve au cabinet du Roi, où Zoëga a eu occasion de la voir et de l'examiner. La description qu'il en donne (3), diffère de celle de Belley, en ce qu'il prend pour un oiseau l'un des attributs de la figure du revers, qui est indiqué comme étant un lion par l'antiquaire françois. On pourroit bien penser que ce n'est pas un lion, mais il est difficile d'y trouver un oiseau. C'est au moins un quadrupède, et il

(1) *Mémoires géographiques* de M. Étienne Quatremère, tom. I, pag. 420.

(2) Tome XXVIII, pag. 543, et la planche, pag. 526, n.° 14.

(3) *Numi Ægyptii*, pag. 118, n.° 194.

vaut mieux laisser subsister la description de Belley que de la remplacer par une fausse correction.

Hérodote (1), Strabon (2), Pline (3) et Ptolémée (4), font mention de ce nome. Tous n'écrivent pas son nom de même: Strabon dit ΦΑΡΒΗΤΙΤΗϹ; et Ptolémée, ΦΑΡΒΑΙΘΙΤЄϹ. Son nom sur la médaille, quoique abrégé, nous fait voir la véritable orthographe; on y lit ΦΑΡΒΑΙ : il s'y trouve précisément le nombre de lettres suffisant pour résoudre la difficulté.

M. Letronne, dans ses notes sur Strabon (5), réfute l'opinion de d'Anville, qui place cette ville hors du Delta, et il s'appuie sur ce que, auprès d'un lieu nommé *Herbeith*, on voit encore des ruines considérables, qui ont été reconnues par MM. Malus et Peyre. L'analogie des noms concourt ici avec celle de la position pour rendre cette opinion très-vraisemblable.

ARABIA.



Le nome Arabia, cité dans Pline et dans Ptolémée, paroît être d'une création postérieure à Strabon, qui ne fait mention que du bourg *Phaccusa*, que Ptolémée indique comme la capitale du nome *Arabia*. « C'est à Phaccusa, selon Strabon (6), que com» mençoit le canal qui joignoit la Méditerranée à la mer Rouge. »

(1) Lib. II, §. 166.
(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, D.
(3) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.
(4) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.
(5) Traduction françoise, tom. V, pag. 368.
(6) *Geogr.* lib. XVII, pag. 805, A.

Cela fixe plus sûrement la situation de ce nome, qui est assez indiquée cependant par le nom qu'il porte.

On donnoit souvent le nom d'*Arabie* à la partie de l'Égypte située entre le Nil et la mer Rouge. C'est là que se trouvoient les carrières de porphyre, si célèbres dans l'antiquité. Eckhel (1) redresse à cette occasion Winckelmann, qui, s'étant mépris sur le sens qu'il falloit donner à un passage du rhéteur Aristide, vouloit ôter à l'Égypte cette production pour la donner à l'Arabie proprement dite. Mais a-t-il raison de distinguer en Égypte deux Arabies? *Duplex in Ægypto Arabia distinguenda est, una is tractus qui ex Delta sursùm ascendenti Nilo et mari Rubro intercipitur,..... altera nomus fuit..... cujus caput fuit Phacusa* (2). Nous ne croyons pas que cette distinction ait existé chez les anciens, qui nommoient Arabie toute la partie de l'Égypte située sur la rive droite du Nil, et qui n'ont sûrement donné le même nom à un nome que parce qu'il étoit situé dans cette portion de l'Égypte. Si l'on réunissoit les noms de tous les nomes que les auteurs anciens ont placés dans cette contrée, on trouveroit *Héroopolites*, *Phagroriopolites*, *Héliopolites*, *Arabia*, &c., qui ne peuvent pas avoir tous existé à la même époque, à moins qu'on ne suppose leur circonscription tellement bornée, que leur étendue n'auroit pas égalé celle des autres préfectures de l'Égypte. Cette contrée étoit encore voisine de Pelusium, dont les médailles semblent annoncer que si elle n'étoit pas nome, elle étoit au moins la capitale d'un canton particulier : ajoutez à cela Arsinoé [Cléopatris], dont quelques auteurs ont fait un nome.

Strabon, en donnant la description des nomes situés dans ce canton, paroît nous indiquer que nous devons remplacer *Pha-*

(1) *Numi veteres anecdoti*, pag. 296. — *Doct. num. veter.* tom. IV, pag. 102.

(2) *Doctrina numorum veterum*, loco suprà citato.

grioriopolites par le nome *Arabia*. Voici ce qu'il dit : « Près d'Ar-
» sinoé, on trouve Héroopolis et Cléopatris, villes situées sur
» le golfe Arabique, à l'extrémité du bras qui se dirige vers
» l'Égypte; on trouve en outre des ports, des habitations, plu-
» sieurs canaux, et des lacs qui avoisinent : là est le nome Pha-
» grioriopolites, avec la ville de Phagroriopolis. Le canal qui dé-
» bouche dans la mer Érythrée, commence à Phaccusa, bourgade
» contiguë à celle de Philon (1). »

En plaçant le nome Phagroriopolites près du bourg de Phaccusa, qui étoit la capitale du nome *Arabia* sous Hadrien, Strabon ne nous autorise-t-il pas à croire que c'est cette dénomination qui, plus tard, a dû remplacer la première? Et ne seroit-ce pas là un des cas dans lesquels d'Anville auroit fait un double emploi, en mettant à-la-fois sur sa carte les nomes *Arabia* et *Phagroriopolis!*

M. Étienne Quatremère (2) retrouve le nome d'Arabia dans le district de *Tarabiah* de Macrizy. Il a d'autant plus raison, à ce que nous pensons, que parmi les vingt-huit bourgs qui selon Macrizy se trouvent dans ce canton, il en est un qui porte le nom de Fakous, et qui ne peut être autre que *Phaccusa*, que Ptolémée nous indique comme étant capitale du nome Arabia.

Nous n'avons qu'un seul type pour les médailles d'*Arabia*. Elles ont été successivement décrites par Belley (3), Zoëga (4),

---

(1) Πλησίον δὲ τῆς Ἀρσινόης, καὶ ἡ τῶν Ἡρώων ἐστὶ πόλις καὶ ἡ Κλεοπατρὶς ἐν τῷ μυχῷ τοῦ Ἀραβίου κόλπου, τῷ πρὸς Αἴγυπτον, καὶ λιμένες, καὶ κατοικίαι· διώρυγες δὲ πλείους, καὶ λίμναι πλησιάζουσαι τούτοις· ἐνταῦθα δ' ἐστὶ καὶ ὁ Φαγρωριοπολίτης νομός· καὶ πόλις Φαγρωριόπολις. Ἡ δὲ ἀρχὴ τῆς διώρυγος τῆς ἐκδιδούσης εἰς τὴν Ἐρυθρὰν, ἀπὸ κώμης ἄρχεται Φακκούσης, ᾗ συνεχής ἐστι καὶ ἡ Φίλωνος κώμη. Strabon. *Geogr.* lib. XVII, pag. 804, D, et 805, A.

(2) *Mémoires géographiques*, tom. I, pag. 353.

(3) *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, tom. XXVIII, pag. 532, et la planche, pag. 526, n.° 3.

(4) *Numi Ægyptii*, pag. 75, n.° 101; pag. 120 et 121, n.° 200, 201 et 202.

Eckhel (1), le père San-Clemente (2), M. Mionnet (3), et ne l'ont pas toujours été d'une manière très-régulière; car, d'après eux, on pourroit croire que ce sont autant de médailles différentes. La gravure qu'en donne Belley est inexacte, et cependant sa description est assez correcte. Celle que M. Mionnet cite au n.° 15, d'après Belley, n'appartient pas aux médailles de nomes ; nous en parlerons ci-après, pag. 150.

Le père San-Clemente a aussi donné une médaille d'Arabia, mais d'une manière beaucoup plus vicieuse, car il y voit Bacchus avec un thyrse. Il est aisé de s'apercevoir que toutes ces pièces ont le même type, vu par chacun avec des yeux différens : nous en avons examiné plusieurs exemplaires, et nous avons reconnu que la médaille de Zoëga est la mieux rendue, quoique la description qu'il en donne ne soit pas non plus très-exacte.

Nous en possédons nous-mêmes une très-bien conservée, en tout semblable à celle du cabinet du Roi : en donnant la description de la nôtre, nous décrivons toutes les autres.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΑΡΑΒΙΑ. L. ΙΑ. *Figure* (probablement Cérès) *debout, la main droite pendante, et tenant, à ce qu'on croit, des épis : dans la main gauche est un long flambeau.* Æ. 3.

La tête de la femme n'est point tourelée, comme on l'a supposé quelquefois. Le flambeau a la forme d'une torche que l'on voit sur plusieurs médailles qui portent le type de Cérès. Quoique la description de la médaille du P. San-Clemente soit très-différente de celle-ci, nous croyons cependant que le type est le

(1) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 102 et 103.

(2) *Musei San-Clementiani*, *Num. sel. imperat. Roman.* tom. II, pag. 201.

(3) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 518.

même. M. Cattaneo, de Milan, a eu la bonté de nous en adresser une empreinte, et nous a fourni l'occasion de le vérifier.

Nous avons vu jusqu'ici que toutes les médailles en petit bronze d'Hadrien nous donnoient en abrégé le nom des nomes. Ici ce nom est entier, comme sur les grands bronzes. Il est aussi au nominatif : ce qui nous fait inférer que sur tous les petits bronzes où le nom des nomes est en abrégé, il doit être au nominatif; car on a suivi un système uniforme pour ce genre de médailles ; et tous les grands bronzes portent ce cas.

La capitale de ce nome étoit Phaccusa : son nom ne figure point sur la médaille; cela seul serviroit à mettre hors de doute l'opinion que nous avons émise pag. 21 et suivantes, que c'est le nom du nome, plutôt que celui de sa capitale, qu'on rencontre toujours sur ces petits monumens.

Il nous reste à parler maintenant des médailles qui portent la même légende, APABIA, et qui appartiennent à la province d'Arabie. Nous ne savons trop pourquoi elles ont été mêlées, dans presque tous les ouvrages numismatiques, avec les médailles des nomes de l'Égypte, car elles n'ont aucun rapport avec elles. C'est Hardouin et Vaillant qui, les premiers, ont commis cette erreur, et Belley l'a, pour ainsi dire, sanctionnée. Hardouin (1) s'exprime ainsi au sujet de ces médailles : *Græcus Hadriani nummus, in quo turrita mulier geminos lactat infantes; è Cimelio regio.* L. IA *[annus XI] Hadriani. In simili altero Trajani*, L. IΓ *[anno XIII].* Mais il ne dit rien de plus. On voit bien qu'il a donné à ces médailles une physionomie égyptienne, car les deux dates qui y sont exprimées conviennent bien aux deux princes, et sont en rapport

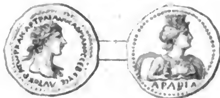
---

(1) *Nummi antiqui illustrati*, pag. 66, et *Opera selecta*, pag. 27.

avec les autres monnoies que nous avons pour cette contrée : mais ces dates y sont-elles réellement, et ne sont-elles point le fruit de son imagination ? Nous n'avons point trouvé au cabinet du Roi la première qu'il décrit; mais nous y avons vu une autre médaille d'Hadrien, qui appartient incontestablement à la province d'Arabie : le type du revers nous offre un buste de femme à tête tourelée, et non une femme tourelée, comme le prétend Hardouin, qui dit : *Mulier turrita binos infantes lactat.* Le buste est orné d'une cuirasse, sur laquelle sont représentés deux enfans assis de la même manière que l'on voit, sur la médaille d'Athribis, décrite page 177, la Victoire couronnant l'empereur.

Cette médaille d'Hadrien est probablement la même que celle que décrit Hardouin, mais qu'il décrit mal. Celle qu'il cite de Trajan, ne se trouve point non plus au cabinet du Roi, comme il l'indique. Il ne dit pas précisément que ces médailles appartiennent à l'Égypte ; toute la faute est dans sa description, qui est équivoque, et qui semble faire croire que ces monnoies sont égyptiennes. C'est ce qui a induit en erreur les antiquaires qui ont écrit après lui. Belley a commis la même inadvertance, en donnant une monnoie du cabinet de M. Lebeau pour une médaille d'Égypte, tandis qu'elle doit être, comme la précédente, attribuée à la province d'Arabie. Car nous croyons que c'est la même dont nous donnons ici la figure : elle est, pour le type, pour le métal, et sous le rapport de l'art, en harmonie avec celle d'Hardouin, et conforme à la description assez vague qu'en donne Belley.

Comme la description de ces pièces ne suffit pas pour bien les connoître, nous avons jugé à propos, afin de rendre la chose plus claire, d'en donner la gravure. Cela mettra à même de juger par la confrontation combien ces médailles diffèrent de celles qui font le sujet particulier de cet ouvrage.





Ces deux exemplaires dont nous parlons, sont, l'un au cabinet du Roi, l'autre dans notre collection. Comme le flan de ce dernier a glissé, on n'aperçoit qu'une partie des lettres de la légende du revers; mais ce qui reste suffit pour faire voir assez distinctement qu'on doit y lire APABIA. La forme du B sur le premier exemplaire est particulière, et toute contraire à celle qui étoit usitée en Syrie, sur les monnoies d'Antiochus VII, sur lesquelles le cercle inférieur du B étoit beaucoup plus grand que le cercle supérieur (1); ici, c'est précisément le contraire.

Quoique ces monnoies n'appartiennent point à l'Égypte, nous avons dû en parler, pour qu'on ne les confondît plus à l'avenir, et pour qu'on ne nous reprochât pas d'avoir oublié deux médailles citées par Hardouin, et qu'Eckhel a lui-même données à l'Égypte malgré la défiance ordinaire qu'il a pour ce critique; car il avoit adopté l'opinion de Belley (1), sans s'apercevoir que cet auteur tomboit dans la même erreur qu'Hardouin. Quant à Vaillant, il a effectivement attribué la médaille du nome *Arabia* à la

(1) *Voy.* notre *Dissertation sur l'époque de la mort d'Antiochus Sidetès*, pag. 23.

(2) *Voyez* Belley, *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 532; Eckhel, *Doctr. num. vet.* tom. IV, pag. 103; *Numi veteres anecd.* pag. 295; Hardouin, *Nummi antiqui illustrati*, pag. 66.

province d'Arabie proprement dite (1), et ceci n'a point été observé jusqu'ici. Il a fait plus encore : dans son *Numorum appendix altera, urbium populorumque ordini alphabetico subnexa*, il a donné, planche 2, cette médaille à tête tourelée à l'île d'Aradus en Phénicie; ce qui nous fait voir que son exemplaire étoit mal conservé, et que les premières lettres de la légende l'ont induit en erreur. Ce que nous devons à l'abbé Belley, c'est d'avoir le premier indiqué qu'il falloit bien distinguer les médailles d'*Arabia* qui appartiennent à l'Égypte, des autres qui ont la même inscription et qui sont de la province d'Arabie.

Eckhel n'avoit sûrement pas vu les médailles qui font le sujet de cette discussion, car il en cite lui-même deux avec la légende APABIA, qui se trouvent dans le cabinet impérial de Vienne, et qu'il attribue à la province d'Arabie. Nous ne les connoissons pas; mais la seconde nous semble, par la description, pareille à celles dont nous venons de parler: ce qui nous prouve qu'il est nécessaire de voir les monumens, et de ne pas s'en tenir seulement à leur description. Si Eckhel avoit vu les monnoies qu'a décrites Hardouin, il les auroit sans contredit données à la province d'Arabie, et il n'auroit jamais, comme Belley, attribué à l'Égypte la médaille du cabinet de M. Lebeau.

PELUSIUM.



Nous avons fait graver ici trois médailles de Pelusium, sans

(1) Vaillant, *Numismata græca imperatorum*, pag. 193, et dans l'*Appendix*.

nous arrêter à celles que Vaillant a déjà fait connoître (1), et que M. Mionnet cite d'après lui, aux n.os 120 et 121 (2). Celle du n.° 120 est déjà indiquée par ce dernier comme douteuse. La description nous fait voir que c'est une médaille d'Hermopolis, la même que Vaillant et Hardouin donnent à Pinamys d'après Dumolinet, et que Vaillant attribue encore à Héracléopolis. Il faut donc remettre cette pièce à sa véritable place : aussi nous l'avons donnée à l'article Hermopolis, où elle est gravée. Quant à la médaille du n.° 122 de M. Mionnet, rien n'indique qu'elle ne soit pas authentique ; mais comme Vaillant annonce qu'elle est du cabinet du Roi, quoiqu'elle ne s'y trouve pas, nous craignons qu'il n'y ait encore ici erreur dans la description, et par conséquent dans l'attribution. Elle a pour type Sérapis debout, tenant un cerf, et pour légende ΠΗΛΟΥ. L. ΙΑ., comme toutes les autres médailles de cette ville. On trouve souvent dans Vaillant la description de ce revers ; presque tous les nomes y sont gratifiés par lui d'une médaille semblable, dont on ne rencontre plus les originaux, et dont il a changé la légende du revers, en la rendant conforme à celles des nomes auxquels il l'attribuoit. Ce n'est pas que Vaillant eût intention de tronquer la légende de la médaille, mais c'est que l'exemplaire étant mal conservé, il la lisoit mal.

Voici les trois médailles incontestables qui appartiennent à Pelusium ; elles se trouvent dans notre cabinet et ailleurs.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΠΗΛΟΥ. L. ΙΑ. *Tête de femme avec un ornement égyptien, les cheveux élégamment ondulés, tombant sur la poitrine.* Æ. 3.

(1) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 36.
(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 543.



2. *Même légende et même tête.*

℞. ΠΗΛΟΥ. L. ΙΑ. *Même tête, ayant les cheveux noués par derrière.* Æ. 3.



3. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΠΗΛΟΥ. L. ΙΑ. *Grenade ou autre fruit.* Æ. 4.

Les deux premières médailles n'offrent aucune incertitude; on y voit la tête d'Isis, qui, suivant Plutarque (1), avoit fondé la ville de Pelusium, et qui, pour cette raison, devoit y être en grande vénération : elle n'y est pas toujours représentée de même; et pour des médailles frappées à la même époque, il devroit paroître extraordinaire qu'on y ait figuré d'une manière différente la tête de cette divinité, et qu'on y ait placé deux ornemens qui ont bien quelque rapport entre eux, mais qui paroissent aussi composés différemment, si l'on n'avoit point eu, pour le faire, des raisons que nous ne connoissons pas. La tête de la médaille du n.° 1 est du plus beau caractère; les cheveux descendent en ondes sur le cou, et sont relevés avec beaucoup de

(1) *De Iside et Osiride, Oper. omnia*, tom. II, pag. 357, ed. Parisiaca.

grâce par une espèce de diadème. La tête du n.° 2 est d'un travail plus simple et plus sec ; les cheveux se trouvent noués par le bas, et n'ont pas cette légèreté qu'on remarque sur l'autre médaille.

Quant au type du n.° 3, il n'a pas encore été expliqué d'une manière satisfaisante par les antiquaires.

Zoëga, qui le premier a fait graver cette médaille, a cru y voir un ognon ; il n'est cependant pas bien persuadé que ce ne soit pas autre chose. *Ex conjectura*, dit-il, *potiùs quàm è certa persuasione, bulbum vocavi rem in numo non probè perspiciendam. Suadet enim nomen Pelusii ut pro cepa accipiamus vel allio sive porro, quæ olera à Pelusiotis divino honore affecta ferunt* (1). M. Mionnet a dit (2) que cet objet étoit une grenade. On remarque effectivement, dans la partie supérieure, une petite éminence qui semble distinguer ce fruit et qui lui est particulière, à moins qu'on n'aime mieux y voir le col d'un vase, comme d'autres antiquaires l'ont pensé. Quoique nous en ayons eu trois exemplaires à notre disposition, nous ne sommes pas plus heureux que ceux qui ont décrit la médaille avant nous, et nous nous trouvons dans la même incertitude. S'il falloit donner notre avis sur ce point, nous adopterions celui de Zoëga, entraîné par la raison que *ista olera Pelusiotis pro diis fuisse.*

D'après les idées que nous nous sommes formées des médailles en petit bronze d'Hadrien, qu'elles provenoient d'une fabrication uniforme, et que c'étoit un acte du gouvernement qui constatoit le nom des nomes d'Égypte à cette époque, il s'ensuivroit que Pelusium devroit être la capitale d'un nome : cependant nous ne la voyons jamais citée par aucun écrivain ancien avec cette qualification.

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 118, n.° 199.
(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 543.

Pelusium, la clef de l'Égypte, honorée plusieurs fois de la présence d'Hadrien, étoit une ville importante, qui a dû être au moins considérée comme la métropole de cette partie de l'Égypte qui regarde l'Arabie. Nous verrons bientôt Alexandrie, qui étoit la capitale de l'Égypte, ne l'être cependant pas du nome qui porte son nom : par quelle bizarrerie est-ce *Hermopolis parva* qui lui a enlevé cet honneur ? Alexandrie, cité grande, riche et magnifique, dédaignoit-elle d'être la capitale d'un nome, parce qu'elle l'étoit de toute l'Égypte, et qu'elle se regardoit, comme ville grecque, maîtresse de tout le pays ? Y avoit-il quelques fonctions attribuées au nomarque, qu'il auroit mal remplies dans une ville aussi populeuse ? Mais Thèbes et Memphis étoient métropoles de nomes. Il est vrai qu'à cette époque elles étoient déchues de leur ancienne splendeur. Le nomarque, chargé seul du gouvernement de la préfecture, ne pouvoit peut-être avoir sa résidence que dans le chef-lieu, et il auroit trouvé dans Alexandrie des autorités plus imposantes, auxquelles il auroit fallu se soumettre.

Ce que nous disons d'Alexandrie peut s'entendre de Pelusium; l'une et l'autre, placées aux extrémités des deux angles du Delta, étoient peut-être considérées séparément comme des capitales d'un ordre supérieur; l'une, comme ville grecque, fondée par Alexandre, et l'autre, comme une place de guerre importante. Alexandrie donne au moins son nom à un nome; mais on trouve aux portes mêmes de Pelusium, le bourg de *Phaccusa*, capitale du nome *Arabia*. Pourquoi les auteurs se taisent-ils totalement sur ce point ? Hadrien a-t-il voulu honorer particulièrement Péluse et l'assimiler à un nome, en faisant frapper pour elle des médailles, comme il l'a fait pour toutes les préfectures de l'Égypte ? Ce point, sur lequel nous sommes incertains, est un de ceux dont nous pouvons espérer d'obtenir la solution par les médailles.

Nous avons plusieurs médailles de nomes frappées sous Antonin ; il peut donc s'en trouver une pour Péluse comme pour les autres. Ces médailles, qui sont toutes en grand bronze, donnent aussi toutes le nom du nome en entier. Qu'un heureux hasard en fasse tomber une dans les mains d'un antiquaire, ce qui arrivera, nous osons le prédire, et tout est éclairci (1).

M. Édouard Harwood, dans l'ouvrage qu'il a publié à Londres, en 1812, sous le titre, *Populorum et urbium selecta numismata græca, ex ære descripta, et figuris illustrata*, donne, à la planche 5, n.° 1, une médaille autonome (ainsi qualifiée par l'auteur) à Pelusium. Mais d'abord les nomes d'Égypte n'ont jamais eu de médailles de ce genre; et sans voir le monument, on peut facilement assurer qu'il n'a rien de commun avec l'Égypte. Il est, outre cela, d'une très-mauvaise conservation, et laisse apercevoir quelques lettres qui présentent une légende fautive ; car le nom grec de Pelusium s'écrit par un H, et non par un Є. Le type nous feroit croire que c'est plutôt une médaille de Pella en Macédoine. Ce n'est pas la seule erreur que nous trouvions dans ce livre, et qu'on soit fâché de rencontrer dans un ouvrage exécuté avec un soin et un luxe très-remarquables. M. Sestini a fait insérer dans le Magasin encyclopédique (2) de M. Millin, une lettre qui redresse quelques erreurs de l'auteur.

---

(1) Les médailles que nous avons de Pelusium, portent, comme on vient de le voir, le nom en abrégé, ΠΗΛΟΥ. Cette indication de la légende peut s'appliquer au nome comme à la ville; mais une médaille d'Antonin ou de Marc-Aurèle ne peut contenir que le nom du nome en entier, ΠΗΛΟΥCΙΟΤΗC, comme les médailles en grand bronze de Trajan et d'Hadrien, qui pourroient aussi servir à lever toute incertitude, si l'on en trouvoit, et nous devons l'espérer.

(2) *Magasin encyclopédique*, année 1816, tom. II, pag. 62.

SECTION II.

NOMES DU DELTA.

SETHROITES.



Le nome Séthroites, que Strabon nomme Σεθρεΐτης (1), et dont on trouve le nom écrit sur les médailles, tantôt CЄΘPωI-THC, tantôt CЄΘPOЄITHC, étoit un des dix qu'il compte dans le Delta. Ses médailles nous présentent un jeune homme armé de la haste, ayant quelquefois une tête d'épervier, et portant cet animal sur la main droite.

1. *Légende effacée. Tête laurée de Trajan.*

℞. CЄΘPω.... L. IΓ. *Figure militaire, debout, tenant la haste de la main droite, et le* parazonium *de la gauche.* Æ. 1.

---

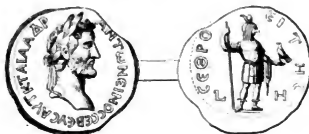
(1) Strabon. lib. XVII, p. 804, B. Les manuscrits de ce géographe portent Σεθρωΐτης. *Voyez* M. Étienne Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Egypte,* tom. I, pag. 507 et 508.



2. AYT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. CЄΘPω. L. IA. *Figure militaire comme ci-dessus, ayant une tête d'épervier, et tenant la haste de la main droite.* Æ. 3.

Cette médaille n'a jamais été publiée; elle se trouve décrite et gravée ici pour la première fois : elle existe au Musée britannique et dans notre cabinet. Nous allons voir dans la médaille suivante un type à-peu-près semblable.



3. AYT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄYC. *Tête laurée d'Antonin le Pieux.*

℞. CЄΘPOЄITHC. L. H. *Figure militaire, debout, avec une tête d'épervier mitrée, et surmontée d'un disque; tenant la haste de la main droite, et un épervier sur la gauche.* Æ. 1.

Nous devons remarquer ici que sur les médailles de Trajan et d'Hadrien, CЄΘPω est écrit par un *oméga:* sous Antonin, on s'est servi de l'*omicron;* mais on lit CЄΘPOЄITHC. Zoëga (1) a

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 74, n.° 100.

vu sur la médaille de Trajan CЄΘΡѠΙΤΗϹ en entier; cependant il n'y a que les lettres CЄΘΡѠ qui soient conservées : on y aperçoit bien les traces d'une lettre que M. Mionnet (1) a prise pour un *iota;* aussi a-t-il lu CЄΘΡѠΙ. Malgré cela, nous n'oserions pas affirmer que ce soit ainsi qu'il faut lire. Nous devons donner ce monument tel qu'il est conservé; et, quelque minutieuse que paroisse cette observation, notre exactitude nous fait un devoir de la présenter, afin de ne rien omettre de ce qui regarde les objets que nous décrivons : c'est le même exemplaire qui a été vu par Zoëga, par M. Mionnet et par nous.

La capitale du nome *Sethroites* étoit *Heracleopolis parva.* La notice d'Hiéroclès (2) cite *Sethraites* pour *Sethroites.* Étienne de Byzance parle de la ville de *Sethrum* (3).

TANITES.



Tanis a été pendant quelque temps la résidence des rois d'Égypte : l'Écriture nous apprend qu'elle fut bâtie sept ans après Hébron, qui existoit déjà du temps d'Abraham (4). C'est dans cette ville, suivant quelques auteurs, que Joseph, revêtu de la dignité de ministre de Pharaon, accueillit ses frères que

---

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 549.

(2) Ad calcem *Itiner. Anton.* pag. 727.

(3) Stephan. *de Urbib.* sub. verb. Σέθρον. Voy. *Mémoires géographiques* de M. Ét. Quatremère, tom. I, page 507.

(4) *Nam Hebron septem annis ante Tanim urbem Ægypti condita est.* Numer. cap. XIII, v. 23.

la famine amenoit en Égypte ; c'est là que le vieux Jacob vint recevoir les embrassemens d'un fils qu'il croyoit perdu. Il paroît aussi qu'au temps de Moïse, Tanis étoit la capitale de l'Égypte (1).

Strabon, Pline et Ptolémée, font mention du nome *Tanites*, et Strabon (2) appelle Μεγάλη Τάνις, sa capitale.

Les médailles nous offrent un seul type pour Tanis : quoiqu'il y en ait plusieurs exemplaires connus, on n'a remarqué jusqu'à présent aucune différence entre eux.

ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. TANI. L. IA. *Figure militaire, debout, tournée à gauche, la tête ornée du* lotus, *portant un épervier sur la main droite, et tenant la haste de la gauche. Æ. 3.*

Patin a fait graver la même médaille dans ses *Imperatorum Romanorum Numismata* (3) ; mais la légende est erronée, car on y lit KANI ; ce qui est d'autant plus étonnant, qu'il en décrit une autre, dans son *Musée Mauroceno*, pag. 120, tout-à-fait semblable, et il la décrit très-correctement. C'est donc probablement une faute du graveur, qui a mis un K pour un T.

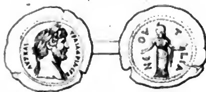
---

(1) *Coram patribus eorum fecit mirabilia in terrâ Ægypti, in campo Taneos.* Psalm. LXXVII, v. 12. *Voyez* M. Étienne Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, tom. I, pag. 284, et la conjecture de M. Letronne, dans ses notes sur Strabon, traduction françoise, tom. V, pag. 368.

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, D.

(3) Pag. 156 et 157.

NEOUT.



Le catalogue des médailles du roi de Danemarck, publié en 1817 par M. Ramus, Directeur du cabinet de S. M, nous offre la description d'une nouvelle médaille, jusqu'alors inédite. Elle enrichit la numismatique d'un nome qui ne nous étoit connu que par Ptolémée, et elle nous fournit ainsi une preuve de plus pour attester son existence sous Hadrien. L'auteur a eu le soin de faire graver cette pièce dans son recueil; mais elle y est si imparfaitement rendue, que nous avions d'abord conçu, sur son authenticité, des doutes qui ont été dissipés par l'empreinte qu'on a bien voulu nous communiquer. Cette médaille a le même caractère que toutes les médailles de nomes du temps d'Hadrien; son antiquité nous paroît incontestable et ne sauroit inspirer aucune défiance. Nous l'avons fait graver de nouveau, et nous en donnons la description.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. NЄOΥΤ. L. ΙΑ. *Sérapis debout, étendant la main droite, et portant sur la gauche un quadrupède.* Æ. 3.

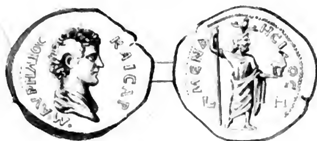
Il est impossible de distinguer parfaitement quel est l'animal qui se trouve dans la main de la figure du revers, quoique la médaille soit d'une assez bonne conservation.

Ptolémée nous indique le nome *Néout* après avoir parlé du *Leontopolites;* il lui donne pour capitale *Panephysis.* M. Letronne,

dans ses notes sur Strabon (1), réfute l'opinion de d'Anville, propagée par Larcher, que c'est la même ville que Diospolis. On voit d'ailleurs que plus tard elle portoit encore le nom de *Panephysis*, puisque nous avons plusieurs évêques de cette ville dont il est fait mention dans les notices ecclésiastiques.

Hérodote (2), dans le recensement qu'il donne des nomes habités par les *Hermotybies*, indique la moitié de *Natho* comme occupée par eux : il est vraisemblable que ce nome de *Natho* n'est autre chose, ainsi que l'observe très-bien Larcher (3), que le nome *Neout*, qui se trouve compris dans la nomenclature de Ptolémée.

MENDESIUS.



Hérodote (4), Strabon (5), Pline (6), Ptolémée (7), Aristide (8) font mention du nome mendésien. Ptolémée et Aristide lui donnent pour capitale la ville de *Thmuis*, dont Hérodote (9) fait un nome, comme il en fait un aussi de *Mendès*. Il y avoit

(1) Traduction françoise, tom. V, pag. 366.
(2) Lib. II, §. 165.
(3) Traduction d'Hérodote, tom. II, pag. 523.
(4) Lib. II, §. 46.
(5) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, D.
(6) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.
(7) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.
(8) *Oratio Ægyptiaca. Op. omnia*, tom. II, pag. 360 et 361, ed. Jebb.
(9) Lib. II, §. 166.

donc, selon cet historien, le nome de *Mendès* et le nome de *Thmuis :* « ce qui s'accorde bien, dit M. E. Quatremère (1), » avec le témoignage de Pline, qui, dans le recensement des » nomes de la basse Égypte, fait mention du nome de Mendès, » et ne dit pas un mot de celui de Thmuis. » M. Quatremère a sans doute voulu dire, « ce qui ne s'accorde pas avec Pline, puisqu'il ajoute : « Mais il est facile de concilier entre eux ces » différens auteurs; car il s'agit seulement de supposer qu'ori- » ginairement les deux nomes étoient séparés l'un de l'autre; » mais que dans la suite ils furent réunis de manière à n'en » former qu'un, dont *Thmuis* étoit la capitale. »

Nous ne sommes pas très-éloignés de cette opinion; mais nous croyons néanmoins qu'il conviendroit d'examiner si dès-lors le nome de *Mendès* et le nome de *Thmuis* ne formoient pas une seule et même préfecture.

Au temps d'Hérodote, le nombre des nomes étoit très-circonscrit; ce n'est qu'après lui, et même après Strabon, qu'il a été augmenté. Est-il présumable qu'à cette époque, où l'on en compte si peu, on ait formé deux préfectures si voisines l'une de l'autre? Cela n'auroit donc eu lieu que pour *Mendès* et *Thmuis*, car nous ne voyons nulle part ailleurs deux nomes aussi rapprochés.

Si, comme le prétend S. Jérôme (2), *thmuis*, en langue égyptienne, signifie un *bouc*, comment concevrons-nous le passage d'Hérodote (3) qui dit que *bouc*, en égyptien, se nomme *mendès !* La même chose est rapportée par Suidas (4), par Nonnus, &c.

(1) *Mémoires géographiques*, tom. I, pag. 129 et 130.

(2) *Thmuis quod interpretatur hircus.* Hieronymus, *adversus Jovin.* lib. II, cap. 6. *Oper. omnia*, tom. IV, 2.ª part. pag. 202.

(3) Herodot. lib. II, §. 46.

(4) *Lexicon*, sub voc. Μένδης, tom. II, pag. 532.

Comment expliquerons-nous qu'il y ait eu en Égypte deux villes voisines dont les noms, quoique différens, ont cependant la même signification? N'aperçoit-on pas ici quelque obscurité, et ne seroit-il pas possible que *Mendès* et *Thmuis,* pris quelquefois l'un pour l'autre, la ville pour le nome, et *vice versâ,* fussent la même chose?

Dans Ptolémée (1), *Thmuis* est indiqué comme capitale du nome mendésien; l'historien Josèphe (2), Ammien Marcellin (3), l'Itinéraire d'Antonin (4), la Notice d'Hiéroclès (5), &c. en font mention comme d'une ville, et personne n'en parle comme d'un nome. Il n'en est pas ainsi de *Mendès,* qui est constamment cité avec cette qualité, et rarement comme ville.

Connoît-on bien la position de ces deux villes? Nous voyons d'Anville (6), Larcher (7), Hennicke (8), peu d'accord sur ce point. Hérodote est le seul qui parle de *Thmuis* comme nome: c'est un puissant témoignage sans doute; aussi nous bornons-nous à signaler ici la difficulté que nous croyons rencontrer.

Hérodote lui-même, excepté dans le recensement qu'il donne des nomes, ne parle jamais de *Thmuis* que comme ville, et il mentionne plusieurs fois le nome mendésien.

Plutarque semble indiquer, il est vrai, dans son *Traité d'Isis et d'Osiris,* que *Mendès* étoit une ville, lorsqu'il dit : « la plus » basse montée des débordemens du Nil, et qui est de six cou- » dées, a lieu près de Mendès et de Xois. » Il est bien plus

(1) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.
(2) *De bello Jud.* lib IV, cap. 11, §. 5, tom. II, pag. 313, ed. Havercamp.
(3) Lib. XXII, cap. 16 , pag. 341, ed. Valesio.
(4) Ed. Wesselingio, pag. 153.
(5) Ad. calc. *Itiner. Antonin.* pag. 727.
(6) *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne,* pag. 91 et 92.
(7) Traduction d'Hérodote, *Table géograph.* tom. VIII, pag. 565.
(8) *Commentatio de Geographia Africæ Herodotea,* pag. 59.

précis, en disant un peu plus loin, dans le même traité, « car » ainsi ils appellent le bouc en la ville de Mendès (1). » Étienne de-Byzance cite les deux villes de Thmuis et de Mendès (2).

Nous occupant des nomes, nous avons dû dire deux mots de celui-ci; et quoique Thmuis n'eût point cette qualité dans le temps d'Hadrien, époque qui fait la partie essentielle de notre travail, nous en parlons succinctement, dans l'espoir que les recherches que nous provoquons pour expliquer cette difficulté, ameneront des résultats utiles à la science. Ne peut-on pas avoir confondu ces noms? Leur signification, qui est la même, pouvoit causer quelque équivoque dont il est difficile de rendre raison aujourd'hui. Notre savant confrère M. Letronne, qui s'occupe dans ce moment de la traduction de Strabon, à qui nous avons communiqué nos doutes, les croit non-seulement fondés, mais encore il a développé dans une note (3) toutes les raisons qui peuvent appuyer notre opinion.

Nous avons déjà en Égypte le nome et la ville de Panopolis livrés au même culte que les habitans de Mendès, à ce culte bizarre dont nous nous dispensons d'entretenir nos lecteurs. Nonnus nous apprend aussi que Pan se nommoit, en égyptien, *Mendès*. « Les Égyptiens, dit-il, appellent Pan Mendès, parce » qu'ils nomment dans leur langue le bouc *mendès* : or, Pan a » une tête de bouc. Ils adorent donc ce Mendès ou Pan, au » point de ne pas même manger de chèvres, parce que ce Pan, » leur dieu, ressemble aux chèvres (4). »

---

(1) *De Iside et Osiride, Op. omn.*, tom. II, pag. 368 et 380, ed. Paris., et le Plutarque d'Amyot, éd. de Clavier, tom. XVII, pag. 282 et 321.

(2) Stephan. *de Urbib.* sub voc. Θμοῦις et Μένδης.

(3) Traduction françoise de Strabon, tom. V, pag. 364, 365 et 366.

(4) ...... τὸν Πᾶνα Μένδητα καλοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι, διὰ τὸ καὶ τὸν τράγον τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ Μένδητα καλεῖν. Ὁ δὲ Πὰν τραγοπρόσωπός ἐστι. Σέβονται οὖν οὕτω τὸν Μένδητα τοῦτον, ἤτοι τὸν

M. Champollion jeune donne (1) une autre signification que S. Jérôme au mot *thmuis :* c'est aux personnes versées dans la langue copte à juger du mérite de ces observations étymologiques sur le nom de Thmuis.

Nous rentrons maintenant dans le sujet plus immédiat de notre travail.

Il nous reste plusieurs médailles de Mendès.



1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΜЄΝΔ. L. ΙΑ. *Tête de Jupiter, surmontée d'un disque entre deux cornes de bouc.* Æ. 3.

Cette médaille existe dans notre cabinet. Vaillant (2) en donne une à-peu-près semblable, où il voit la tête de Sérapis; c'est sûrement la même : il la cite du musée Bignon; mais on ne sait où elle est maintenant.



2. *Même légende et même tête.*

℞. ΜЄΝΔ. L. ΙΑ. *Figure debout, tenant un quadrupède incertain.* Æ. 3.

Πᾶνα· ὥστε μηδὲ γίνεσθαι αἰγῶν, διὰ τὸ τοῦτον εἶδος ἔχειν τὸ τῶν αἰγῶν τὸν Πᾶνα. Nonnus, *Hist. Synagoge* seu *Collectio Historiarum ad Gregorii Nazianz. invect. ad Julian.* lib. II, hist. XXVII, pag. 169, ed. Montagu, Eton. 1610.

(1) *Égypte sous les Pharaons*, tom. II, pag. 114 et suiv.

(2) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 35.

Cette médaille qui fait partie de notre collection, est citée par M. Mionnet (1), d'après Vaillant; et cependant nous ne la trouvons point dans cet auteur (2). On a cru voir un bouc dans le quadrupède que porte la figure du revers : cela est vraisemblable, mais il seroit impossible de l'assurer, d'après notre médaille. Zoëga (3) en indique une autre du musée de Turin, qui ne s'y rencontre plus.



3. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. MЄNΔ. L. IA. *Bouc marchant à droite ; les cornes de l'animal sont droites.* Æ. 4.



4. *Autre semblable, même légende et même type ; les cornes de l'animal sont recourbées.* Æ. 4.

Ces deux médailles nous offrent le type bien caractérisé de la divinité de Mendès. Nous ne savons trop pourquoi les cornes sont différentes dans chaque animal : a-t-on voulu désigner par l'un des deux, un bouc, et par l'autre une chèvre? c'est ce que nous ne pourrions dire : nous savons que les habitans de Mendès avoient aussi en vénération la femelle du bouc. « Les Mendé-

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 535.

(2) *Numi Ægyptii*, pag. 117, n.° 183.

(3) Vaillant, qui ne parle point de cette médaille pour le nome *Mendésien*, en attribue une pareille à *Ménélaïtes*. Voyez *Numism. Græca imperat.* pag. 35.

» siens ont beaucoup de vénération pour les boucs et les chèvres, » et encore plus pour ceux-là que pour celles-ci (1). »

5. ATT. K. T. AIA. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄTC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. MЄNΔHCIOC. L. H. *Jupiter debout, enveloppé du* pallium, *ayant sur la tête un ornement composé de deux cornes de bouc, au milieu desquelles se trouve une fleur, ou un fruit, ou un globe; tenant la haste de la main droite, et un bouc sur la gauche.* Æ. 1.

6. M. ATPHAIOC. KAICAP. *Tête nue de Marc-Aurèle jeune.*

℞. MЄNΔHCIOC. L. H. *Revers absolument semblable au précédent* (2). Æ. 1.

Nous n'avons pas cru nécessaire de faire graver la médaille du n.° 5, parce que c'est le même type que dans la suivante du n.° 6 : celle-ci nous offre la tête de Marc-Aurèle jeune ; ce prince n'y porte que le titre de César, et n'étoit pas encore décoré de celui d'Auguste; aussi la date de l'an 8, qui se lit sur la médaille, n'a-t-elle aucun rapport à son règne, mais bien à celui d'Antonin, son père adoptif.

Nous avons déjà remarqué que les médailles de ces deux princes, frappées pour les nomes d'Égypte, portoient toutes la même date de l'an 8. Voyez ce que nous disons à ce sujet, pag. 17, 21, et 183 (3).

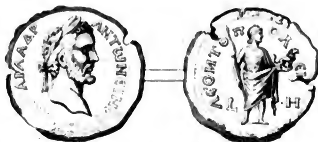
---

(1) *Σέβονται δὲ πάντας τοὺς αἶγας οἱ Μενδήσιοι, καὶ μᾶλλον τοὺς ἔρσενας τῶν θηλέων.* Herod. lib. II, §. 46.

(2) Cette médaille est placée à la tête de l'article.

(3) Havercamp donne, dans le *Numophylacium Reginæ Christinæ*, planche 56, n.° 18, une médaille avec la légende MENΔ. L. IA. et le type de la Fortune; mais cette pièce nous paroît étrangère à l'Égypte, et nous ne la comprenons point parmi les médailles qui appartiennent à Mendès.

LÉONTOPOLITES.



Quoique l'Égypte ne soit pas la patrie du lion, ce roi des animaux y avoit un culte particulier: « En Égypte, dit Élien, » on adore les lions, et il y a une ville appelée de leur nom. Les » particularités des lions de cet endroit méritent d'être dites. Ils » ont des temples et des habitations très-commodes; chaque jour, » on leur fournit de la viande de bœuf, qui est placée devant eux » déchiquetée et sans os ni muscles; et, tandis qu'ils mangent, » on chante en langue égyptienne (1). »

Les médailles confirment pleinement ce passage d'Élien, qui nous apprend qu'à Léontopolis le lion divinisé recevoit les mêmes hommages qu'on offroit au crocodile dans la ville d'Arsinoé.

Le culte qu'on rendoit aux animaux étoit d'ordinaire consacré par la reconnoissance ou par la crainte, et l'on ne sauroit trop deviner la raison qui avoit déterminé les Égyptiens à donner à une de leurs villes le nom d'un animal étranger à leur pays, et multiplié seulement dans la Libye, qui en est voisine.

Voici le motif qu'Élien en apporte dans un passage qui suit celui que nous avons transcrit plus haut: « Cet animal est extrê-

(1) *Λέοντας μὲν ἐν Αἰγύπτῳ σέβουσι, ϗ ἐξ αὐτῶν κέκληται πόλις· ϗ τὰ ἴδιά γε τῶν ἐκεῖ λεόντων εἰπεῖν ἄξιον. Ἔχουσι νεὼς, ϗ διατριβὰς εὖ μάλα ἀφθόνους· ϗ κρέα βοῶν αὐτοῖς ἐστιν ὁσημέραι, ϗ διασπαρακτὰ κεῖται γυμνὰ ὀστέων ϗ ἰνῶν, καὶ ἐσθιόντων ἐπᾴδουσιν Αἰγυπτίᾳ φωνῇ.* Ælian. *de Nat. animal.* lib. XII, cap. 7, pag. 379, ed. Schneider.

» mement chaud, et c'est pour cela que les Égyptiens l'ont consacré à Vulcain. Il redoute le feu extérieur et l'évite, dit-on, » à cause de l'excès de son feu intérieur. Étant donc si enflammé, » on dit qu'il sert au soleil de demeure; et quand le soleil est » le plus chaud et le plus brûlant, on dit qu'il s'approche du lion » céleste (1). »

Nous avons vu, à l'article de Panopolis, que les Égyptiens avoient déifié la musaraigne, parce qu'ils la croyoient aveugle; Plutarque nous apprend qu'ils révéroient le lion pour des motifs tout aussi superstitieux. « Ils attribuent le lion au soleil, dit-il, » parce que c'est la seule beste à quatre pieds, de celles qui ont les » ongles croches, qui fait son petit voyant, qu'il dort bien peu, » que ses yeux reluisent encore quand il dort, et mettent des » testes de lion au bout des tuyaux des fontaines, et en font des » gargouilles, pour autant que le Nil amène de nouvelle eau sur » leurs champs et terres labourables, quand le soleil passe le » signe du lion (2). »

Nous lisons dans Horapollo (3): « Le lion est le symbole de » la colère, par la grosseur de sa tête, par le feu de sa prunelle, » par sa face ronde, entourée de crins comme de rayons, à la » ressemblance du Soleil; de là vient que les Égyptiens, voulant » marquer cette ressemblance, mettoient des lions sous le trône » de ce dieu. »

Les médailles qui appartiennent à ce nome sont:

---

(1) *Διάπυρον δὲ ἐστι τὸ ζῶον ἰσχυρῶς, καὶ ἐντεῦθεν καὶ Ἡφαίστῳ ἀνῆψαν αὐτὸ Αἰγύπτιοι· τὸ δὲ ἔξωθεν πῦρ δυσωπεῖται, καὶ φεύγει, πλήθει τοῦ ἔνδοθεν, φασίν. Ἐπεὶ δὲ ἄγαν πυρῶδές ἐστι, καὶ αὐτὸν οἶκον Ἡλίου φασὶν εἶναι· καὶ ὅταν γε ᾖ ἑαυτοῦ θερμότατος καὶ θερειότατος ὁ ἥλιος, λέοντι αὐτὸν πελάζειν τῷ οὐρανίῳ φασί.* Ælian. *de Nat. animal.* lib. XII, cap. 7, pag. 380, ed. Schneider.

(2) Plutarch. *Symposiac.* lib. IV, quæst. 5, tom. II, p. 670, et trad. d'Amyot, éd. de Clavier, tom. XVIII, pag. 206 et 207.

(3) Lib. 1, *de sacris Ægyptiorum notis*, hierogl. 17.



1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΛЄΟΝΤ. L. ΙΑ. *Figure virile, debout, casquée et cuirassée, la main droite sur la haste, et un lion sur la main gauche.* Æ. 3.

Cette médaille, déjà gravée par Zoëga (1), se trouve dans la collection Borgia, dans le cabinet du Roi (2) et dans le nôtre.



2. *Même tête, sans légende.*

℞. ΛЄΟΝ. L. ΙΑ. *Lion courant, tourné vers la droite.* Æ. 4.

Cet animal occupe seul le champ de la médaille, comme type principal et comme attribut particulier du nome.

Elle se trouve dans le cabinet du Roi.

3. ΑΥΤ. Κ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤωΝЄΙΝΟC. CЄB. ЄΥC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. ΛЄΟΝΤΟΠΟΛЄΙΤ. L. Η. *Figure virile, imberbe, à moitié nue, tenant une palme* (3) *de la main droite, et un lion sur la gauche.* Æ. 1.

---

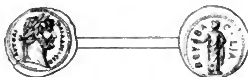
(1) *Numi Ægyptii*, pag. 117, n.° 186.

(2) Mionnet, *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag 531.

(3) Nous avons vu plusieurs exemplaires de cette médaille avec ce type; nous n'avons aperçu distinctement la palme que sur celui qui appartient à M. Cousinery.

On trouve ici la même figure *juvénile* que l'on voit sur les médailles de grand bronze d'*Apollonopolis:* elle est disposée et habillée de la même manière; au lieu de porter un épervier, elle a un lion. En admettant que le lion soit le symbole du soleil, cette figure seroit celle d'*Orus,* comme nous l'avons remarqué à l'article d'*Apollonopolis:* d'ailleurs, nous venons de voir dans Élien que le lion paroît avoir été, à *Leontopolis,* le symbole du soleil, aussi bien que l'épervier l'étoit chez les Apollonopolitains.

BUBASTITES.



ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΒΟΥΒΑC. L. ΙΑ. *Femme debout, tenant un quadrupède de la main droite, et relevant de la gauche un pan de son vêtement.* Æ. 3.

Cette médaille se trouve au cabinet du Roi, et dans la collection du cardinal Borgia (1); elle a été décrite par l'abbé Belley (2), quand elle faisoit encore partie de la collection de Pellerin. Il seroit naturel de voir un chat dans le symbole que tient la figure du revers, parce que c'étoit l'animal sacré de ce nome; mais cet attribut ne s'y trouve pas distinctement caractérisé.

Tous les chats qui mouroient en Égypte, avoient leur sépul-

---

(1) Il est à remarquer que Zoëga, dans ses *Numi Ægyptii,* ne fait pas mention de cette médaille comme existant dans le musée Borgia ; c'est que probablement elle a été acquise depuis la publication de son ouvrage. Elle se trouve parmi les empreintes que M. de Köhler a bien voulu nous communiquer.

(2) *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles-lettres,* tom. XXVIII, pag. 534.

ture à Bubaste, où on les embaumoit. Étienne de Bysance (1) dit que *Bubaste* signifie *chat;* on donnoit la forme du chat à la divinité qu'on y adoroit, et l'on trouve encore de ces idoles dans plusieurs cabinets.

Horapollo, en nous disant pourquoi la statue du soleil avoit à Héliopolis la figure d'un chat, semble nous indiquer aussi la raison pour laquelle on rendoit à Bubaste un culte à cet animal. Voici ses paroles : « L'espèce de cet animal (le scarabée) » est triple. La première espèce, rayonnante, et ressemblant au » chat, est consacrée au soleil, tant à cause des rayons qui semblent » sortir d'elle, que parce que la prunelle du chat, auquel elle » ressemble, change avec le cours diurne de cet astre, s'alongeant » à son lever, devenant ronde vers son midi, et si petite lors- » qu'il est près de se coucher, qu'elle se réduit presqu'à rien. » C'est en conséquence de tout cela, que la statue du soleil, dans » Héliopolis, avoit la figure d'un chat (2). »

Bubastis est la même que Diane parmi les Grecs, dit Hérodote, qui nous donne (3) la description du temple magnifique qu'elle avoit dans cette contrée, et des fêtes qu'on y célébroit. Ce n'est point la Diane chasseresse, fille de Jupiter et de Latone, qui se plaisoit dans les forêts, et qui punit avec rigueur la témérité d'Actéon, mais la Diane fille d'Isis et d'Osiris, dont le disque nous conserve pendant la nuit une lumière qu'il emprunte du soleil.

Nous avons dit qu'à Héliopolis la statue du soleil avoit aussi la figure d'un chat; ce qui prouve que le culte du chat étoit intimement lié à celui du soleil et de la lune.

---

(1) Οἱ δ' Αἰγύπτιοι Βούβαστον, τὸν αἴλουρον φασι. Stephan. *de Urbib.* sub voce Βούβαστος.
(2) Horapollo, *de sacris Ægyptiorum notis*, lib. 1, hieroglyph. 10.
(3) Lib. 11, §. 156.

C'est donc à tort que Juvénal accuse les Égyptiens de n'avoir en vénération que les plantes et les animaux, et de ne rendre aucun hommage à Diane :

Illic æluros, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam (1).

Si les animaux étoient l'objet d'un culte particulier, ce n'étoit que comme symboles de la divinité qu'ils représentoient, et précisément, dans cette ville, on n'adoroit le chat que parce que c'étoit l'animal consacré à Diane. Peut-être cette religion toute emblématique avoit-elle quelque rapport avec une croyance qui nous a été transmise par Ovide (2), quand il raconte que les dieux, poursuivis par les géans, s'enfuirent en Égypte, où ils prirent la forme de différens animaux ?

Duxque gregis, dixit, fit Jupiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Libys est cum cornibus Ammon.
Delius in corvo, proles Semeleïa capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius ibidis alis.

Antoninus Liberalis nous dit la même chose en d'autres termes: « Il (Typhon) desira posséder l'empire de Jupiter, et aucun » des dieux ne soutint son assaut; mais tous s'enfuirent effrayés » en Égypte, et Minerve et Jupiter furent laissés seuls. Typhon » les poursuivit en hâte; mais ils échappèrent par une adroite pré- » voyance, ayant changé leur apparence naturelle en celle d'ani- » maux. Apollon devint épervier, Mercure ibis, Mars poisson » à écailles, Diane chat; Bacchus se rendit semblable à un bouc, » Hercule à un faon, Vulcain à un bœuf, Latone à une musa-

(1) Satyr. XV, vers 7 et 8.
(2) *Metamorph.* lib. V, vers. 327 et seq.

» raigne, et chacun des autres dieux se métamorphosa comme » cela se trouva (au hasard) (1). »

Les prêtres égyptiens cachoient soigneusement les raisons qu'ils avoient d'entretenir le peuple dans son respect pour les animaux sacrés. Hérodote, qui connoissoit leur secret, mais qui avoit promis de ne pas le révéler, n'en parle jamais qu'avec la plus grande circonspection, et ne nous en apprend rien.

Quoi qu'il en soit de la déesse de Bubaste, c'est d'elle que la ville et le nome tiroient leur nom. Larcher, dans sa *Géographie* (2), reproche à d'Anville (3) d'avoir fixé à tort la position de cette ville au centre du Delta, plutôt qu'à son sommet, où Strabon, selon lui, dit positivement qu'elle étoit située. « Ces lieux sont » près le sommet du Delta; là est aussi la ville de Bubaste (4) et » le nome Bubastites. » Cependant Pline indique le nome de Bubaste parmi ceux qu'il place près de Péluse : *Quæ juxtà Pelusium est regio, nomos habet, Pharbætiten, Bubastiten, Sethroiten, Taniten* (5). Il est bien à craindre que Larcher n'ait été induit en erreur par le texte de Strabon ; d'ailleurs Ptolémée met le nome Bubastites près du nome Arabia : c'est assez indiquer sa position.

---

(1) Οὗτος (Τυφὼν) ἐπεθύμησε τοῦ Διὸς ἔχειν τὴν ἀρχὴν, καὶ αὐτὸν ἐπερχόμενον οὐδεὶς ὑπέμεινε τῶν θεῶν, ἀλλὰ δείσαντες ἔφυγον πάντες εἰς τὴν Αἴγυπτον. Ἀθηνᾶ δὲ καὶ Ζεὺς ὑπελείφθησαν μόνοι· Τυφὼν δ' ἐκ ποδὸς ἐδίωκεν· οἱ δὲ προμηθείᾳ διέφυγον, ἀλλάξαντες εἰς ζῶα τὰς ὄψεις. Καὶ Ἀπόλλων μὲν ἐγένετο ἱέραξ, Ἑρμῆς δὲ ἶβις, Ἄρης δὲ λεπιδωτὸς ἰχθὺς, Ἄρτεμις δὲ αἴλουρος· τράγῳ δὲ εἰκάζεται Διόνυσος, ἐλάφῳ δ' Ἡρακλῆς, βοῒ δ' Ἥφαιστος, μυγαλῇ δὲ Λητώ· καὶ ὡς ἕκαστος ἔτυχε τῶν ἄλλων θεῶν μετέβαλε τὴν ὄψιν. Anton. Liber. *Metam.* cap. 28, p. 184 et 186, ed. Verheyk.

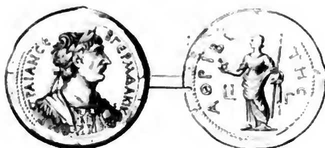
(2) Trad. d'Hérodote, *Géograph.* tom. VIII, pag. 77.

(3) *Mémoires sur l'Égypte ancienne*, pag. 106.

(4) Οὗτοι δ' οἱ τόποι πλησιάζουσι τῇ κορυφῇ τοῦ Δέλτα. Αὐτοῦ δὲ καὶ ἡ Βουβαστὸς πόλις, καὶ ὁ Βουβαστίτης νομός. Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 805, A.

(5) Plin. *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.

ATHRIBITES.



Athribites se trouve, dans Hérodote (1), au nombre des nomes qu'habitoient les Calasiries. Il est nommé par les auteurs, tantôt Atharrabis, tantôt Athribis. Les médailles donnent la véritable orthographe de son nom.

Strabon (2), Pline (3), Ptolémée (4) et Ammien-Marcellin (5) en font mention.

Ses médailles sont :

1. ATT. TPAIAN. CЄB. ΓЄPM. ΔAKIK. *Buste de Trajan cuirassé : sur le côté est l'égide, et sur le devant de la cuirasse, on voit une Victoire couronnant l'Empereur assis.*

℞. AΘPIBITHC. L. IΓ. *Figure de femme debout, tenant dans la main droite un quadrupède, et de la gauche la haste.* Æ. 1.

---

(1) Lib. II, §. 166.
(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, D.
(3) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.
(4) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.
(5) Lib. XXII, cap. 16, pag. 341, ed. Valesio. *Voyez*, sur la position d'Athribis, sur l'étymologie de son nom, &c., les *Mémoires géographiques* de M. Ét. Quatremère, tom. I, pag. 1 et suiv.



2. . . . . . . ΤΡΑΙΑΝ. . . . . *Tête laurée de Trajan.*

℞. ΑΘΡΙΒΙΤΗC. L. IΓ. *Femme debout, vêtue de la* stola, *ayant sur la main droite un oiseau mitré, et la haste dans la gauche.* Æ. 1.

La première de ces médailles est inédite; elle se trouve dans le cabinet de M. Allier de Hauteroche, qui nous l'a communiquée. Elle est gravée ici pour la première fois.

On remarque sur le buste de Trajan, une riche cuirasse où lui-même est représenté, couronné par la Victoire. La figure du revers tient un quadrupède, que la petitesse de sa forme nous empêche de qualifier.

La figure de la seconde tient un oiseau mitré, que Zoëga (1) dit être une colombe, oiseau consacré à Vénus; déesse qui, selon lui, a donné son nom à la ville, parce qu'il fait dériver Athribis d'*Athor* ou *Athyr*, divinité égyptienne, qui étoit la même que Vénus.

Suivant Strabon (2), la musaraigne, espèce de rat ou de belette, étoit l'animal sacré d'Athribis. « On lui rendoit un culte, » dit Plutarque, parce que cet animal est aveugle, et que l'obs- » curité est plus ancienne que la lumière (3). »

Zoëga attribue encore à ce nome (4) une médaille d'Hadrien

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 73, n.° 98.
(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 813, A.
(3) Plutarch. *Symposiac.* lib. IV, quest. 5. *Oper. omnia*, tom. II, pag. 670.
(4) *Numi Ægyptii*, pag. 116, n.° 180.

en petit bronze, qui est du musée Borgia. Il y voit pour attribut, dans la main de la figure du revers, le même oiseau de Vénus. Nous en possédons une avec un type pareil; mais l'animal n'y est pas très-distinctement exprimé. La voici :



3. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. AΘPIB. L. IA. *Femme debout, vêtue de la* stola, *ayant sur la main droite un oiseau, ou un autre animal qu'on ne peut spécifier, et soulevant de la gauche son vêtement.* Æ. 3.

PROSOPITES.



Les médailles du nome Prosopites sont assez nombreuses, si l'on y comprend toutes celles dont on trouve la description dans les ouvrages numismatiques, et parmi lesquelles il s'en rencontre cependant qui peuvent avoir été mal lues. Nous aurons soin de proposer nos doutes, lorsque nous les croirons fondés.

Harpocrate est la divinité qui figure ordinairement sur les monnoies de ce nome. Nous en donnons ici plusieurs dont voici la description.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΠΡΟCω. L. ΙΑ. *Tête d'Harpocrate, voilée et ornée du lotus* (1), *le doigt sur la bouche.* Æ. 3.

C'est avec une médaille semblable qu'on en a fabriqué une pour le prétendu nome *Héroopolites.* Voyez ci-dessus, pag. 30.



2. *Même légende et même tête.*

℞. ΠΡΟCω. L. ΙΑ. *Harpocrate debout, vêtu du* pallium; *la main droite sur la bouche, la tête ornée du* lotus; *dans la main gauche une massue, sur laquelle est un oiseau.* Æ. 3.

Nous donnons ici la gravure de ces deux médailles, qui se trouvent dans le cabinet du Roi (2) et dans le nôtre; mais nous

(1) Lorsque nous disons qu'une tête est ornée du lotus, nous ne faisons que suivre l'ancien usage des antiquaires, qui, pour abréger leur description ou pour toute autre raison, ont donné cette qualification à l'ornement qu'on voit sur la tête des figures qui sont au revers des médailles, quoique souvent ce soit toute autre chose. Nous nous trouvons quelquefois, comme eux, fort embarrassé pour expliquer, d'une manière précise, la nature de cet ornement; comme il est représenté très-fidèlement sur les médailles que nous donnons, chacun pourra s'en rendre raison, d'après sa manière de voir. Il est très-varié suivant la divinité à laquelle il se rapporte; il est simple ou composé de serpens, de plantes ou fruits, de cornes de vache ou de bouc, du disque du soleil ou de la lune, &c. Ici, par exemple, nous ne voyons point le lotus, quoique cela ait été dit dans les descriptions des auteurs qui nous ont précédé; nous remarquons, au contraire, que la figure est coiffée de deux cornes, sur lesquelles sont placées des fleurs ou des fruits. Ces derniers symboles sont ordinairement, comme ici, au nombre de trois, ce qui sûrement signifie quelque chose dans la mythologie égyptienne.

(2) Mionnet, *Description de médailles*, tom. VI, pag. 546.

n'avons aperçu l'oiseau qui est placé sur la massue, que sur un exemplaire qui nous a été communiqué par M. Allier, où on le voit très-distinctement. Il est néanmoins impossible de déterminer si c'est un ibis, un épervier, ou quelque autre oiseau.

Outre ces médailles, Vaillant (1) et Patin (2) en donnent trois d'Hadrien que nous allons décrire d'après eux. Comme ils ne parlent que du revers, nous devons nous abstenir de citer l'autre côté de la médaille, qu'ils ne font pas connoître.

3. ΠΡΟCΩ. (pour ΠΡΟCω). L. IA. *Sérapis debout, tenant un cerf sur la main droite.* Æ. 3.

C'est sans doute par erreur que Vaillant s'est servi d'un Ω de cette forme, qui n'étoit pas usité sur les médailles d'Égypte de ce temps. Le type qu'il indique convient à plusieurs monnoies; car on voit souvent, dans ses descriptions, la figure de Sérapis portant tantôt un cerf, tantôt un oiseau ou un autre symbole, ce qui peut convenir à tout autre nome, aussi bien qu'à celui-ci. Il indique la médaille comme étant de son cabinet; mais ne l'ayant rencontrée nulle part, nous hésitons à la classer parmi les monnoies du nome Prosopites. Nous en dirons autant de la médaille suivante, qui se trouve publiée par le même auteur immédiatement après celle dont nous venons de parler. M. Mionnet (3) fait mention de l'une et de l'autre, d'après la description de Vaillant.

4. *Même légende, et fautive comme la précédente. Un Ibis debout.* Æ. 3.

Cette pièce est citée comme faisant aussi partie du cabinet de Vaillant, et nous ne savons où elle se trouve maintenant.

(1) *Numismata græca imperatorum*, pag. 36.

(2) *Museum Maurocenum*, pag. 120.

(3) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 546.

5. ΠΡΟΣΩ. L. IA. *Un Ibis sur une massue.*

Patin, qui donne seul la description de cette médaille, a commis une erreur dans l'indication des deux dernières lettres. Nous ignorons ce qu'est devenue cette monnoie : elle est indiquée *ex Museo Mauroceno*, page 120 de la Description de ce cabinet, par Patin; mais elle n'y est point gravée. Elle se trouve en harmonie avec la médaille du n.° 2, où l'Harpocrate du revers tient une massue sur laquelle est un oiseau.

Le musée Borgia contient une médaille d'Hadrien qui paroît être la même que celle qui est décrite par Patin; elle ne fait point partie des médailles de ce musée publiées par Zoëga, et aura été acquise plus tard. Nous en avons eu communication, au moyen d'une empreinte qui nous a été envoyée de Rome. Comme elle n'a point été gravée, nous nous empressons de la faire connoître.

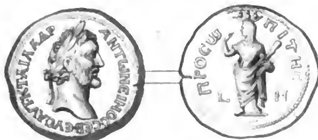


6. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΠΡΟCω. L. IA. *Massue sur laquelle est posé un oiseau, qui nous paroît être une colombe.* Æ. 4.

Cette médaille est évidemment la même que celle de Patin, décrite au n.° 5; mais les lettres sont d'une forme différente, et, quoiqu'on n'aperçoive bien qu'une partie de l'*oméga*, on en voit assez pour juger qu'il est formé ainsi ω. La ville d'Atarbechis ou Aphroditopolis étoit située dans l'île de Prosopis; il ne seroit donc pas étonnant de rencontrer sur une des médailles de ce nome, un oiseau consacré à la divinité qu'on y adoroit.

Voilà pour ce qui regarde les médailles d'Hadrien; passons maintenant à celles d'Antonin.



7. AYT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄYC. *Tête laurée d'Antonin le Pieux.*

℞. ΠPOCωΠITHC. L. H. *Harpocrate debout, la tête voilée et ornée du* lotus, *portant la main droite à sa bouche, et tenant une massue dans la gauche.* Æ. 1.

Vaillant (1) et Patin (2) citent une autre médaille d'Antonin, où les fautes du n.° 3, quant à la forme des lettres, se trouvent renouvelées : le type y est différent ; c'est bien Harpocrate, mais il est assis. Leur description dit : *Mulier vel fœmina sedens, dextram ori admovens.* Ce type nous est inconnu ; mais l'accord de Vaillant et de Patin, dans la description de ces deux monnoies, nous fait croire à leur existence.

Outre les médailles que nous venons de décrire, nous en voyons encore une citée par Vaillant (3), du cabinet Foucault ; elle porte le même type et la même légende que celle du n.° 7, mais toujours avec ΠPOCΩΠITΩN pour ΠPOCωΠITHC. Quand la légende sur la médaille est abrégée, on conçoit qu'on puisse la compléter ainsi, ΠPOCΩΠITΩN ou ΠPOCΩΠITHC ; mais quand le mot ΠPOCωΠITHC s'y lit en entier, comme ici, la chose

(1) *Numismata græca imperatorum*, pag. 45.
(2) *Museum Maurocenum*, pag. 123.
(3) *Numismata græca imperatorum*, pag. 56.

devient incompréhensible, et il faut croire que, l'exemplaire étant mal conservé, Vaillant n'a pas fait réflexion qu'on devoit lire le nom du nome au singulier, plutôt que le nom de la ville au génitif, ce qui, nous l'avons dit, ne se voit jamais.

Nous avons remarqué une médaille semblable parmi les empreintes du cabinet impérial de Vienne qui nous ont été envoyées par M. Steinbuchel, et nous la décrivons ici.

8..........OC....... *Tête de Marc-Aurèle.*

℞. ΠΡΟϹωΠΙΤΗϹ. *Harpocrate avec la massue, comme au n.° 7.*

C'est absolument le même revers, le même type; et, si on ne lit pas très-distinctement le mot ΠΡΟϹωΠΙΤΗϹ en entier, on retrouve les traces de toutes les lettres, de même qu'on reconnoît parfaitement les traits de Marc-Aurèle, quoique les lettres de la légende soient presque toutes effacées.

Nous ferons observer, à cette occasion, que les médailles de Marc-Aurèle, frappées en Égypte avec des noms de nomes, offrent absolument le même type que celles d'Antonin; et, du moment qu'on en a une de ce dernier, on doit s'attendre à en trouver une de Marc-Aurèle avec un revers semblable. Antonin ne se contentoit pas de faire frapper à son effigie ce genre de médailles, il vouloit que le nom de son fils adoptif fût associé au sien dans cette mesure administrative, dont nous ne connoissons pas le motif, mais qui paroît être de même nature que celui qui a dirigé Hadrien lorsqu'il ordonna l'émission de ces petites monnoies uniformes avec la date de l'an 11, dont nous avons parlé *page 20*. Les médailles d'Antonin sont toutes de l'an 8 de son règne; celles de Marc-Aurèle sont de la même année. Les types des unes et des autres sont pareils, ce qui semble indiquer que ces deux émissions tiennent au même système. On aura donc à chercher

quel événement de l'an 8 du règne d'Antonin [146 de J. C.] a pu donner lieu à cette fabrication, qui ne s'est plus renouvelée depuis.

Hérodote (1), Strabon (2), Pline (3) et Ptolémée (4), font mention du nome *Prosopites;* il est nommé, dans les éditions de Strabon, *Aprosopites;* mais il y a des manuscrits qui le donnent d'une manière exacte (5).

Sa capitale étoit Νικίυ. Voyez les *Mémoires géographiques* de M. Étienne Quatremère (tome I, pag. 423 et 424), qui la croit la même que *Pschati,* citée souvent par les écrivains coptes.

PHTHEMPHU.



Le Père San-Clemente est le premier qui ait enrichi la numismatique d'une médaille de ce nome (6). Il la décrit ainsi:

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

---

(1) Lib. II, §. 41.

(2) *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, D.

(3) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.

(4) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

(5) Dans l'édition de Casaubon, la faute est corrigée, d'après les textes d'Hérodote, de Ptolémée, d'Étienne de Byzance : l'autorité des médailles, monumens du temps, vient ici à l'appui des historiens.

(6) *Musei San-Clementiani numismata selecta, &c.* tom. II, pag. 202 et 203; Rome, 1808. La même médaille avoit été décrite avant par M. Sestini, dans sa *Descriptio numorum veterum,* pag. 560; mais elle n'y est point gravée.

℞. ΦΘΕΜΦ. L. IA. *Sérapis debout, vu de face, la tête radiée et surmontée du* modius, *tenant la haste de la main droite et un aigle sur la gauche.* Æ. 3.

Depuis cette époque, nous avons acquis une autre médaille qui présente le même type, et ce sont, jusqu'à présent, les seules qui soient connues. Nous avons voulu nous assurer que celle du Père San-Clemente, étoit bien conforme à la gravure qu'il en a donnée, t. II, tab. 20, n.° 134. M. Cattaneo, directeur du musée impérial de Milan, où se trouve maintenant cette médaille, a bien voulu nous envoyer une empreinte de toutes les monnoies de nomes de la collection qui lui est confiée. Nous avons reconnu que les deux symboles que tient la figure du revers, ne paroissent pas aussi parfaitement caractérisés qu'ils le sont sur la gravure du Père San-Clemente; nous devons encore ajouter que l'exemplaire que nous possédons laisse aussi quelque chose à desirer pour la conservation. Nous pouvons néanmoins assurer que ce n'est point un aigle, mais plutôt un trophée ou une figure, un Harpocrate peut-être, qui est dans la main de la divinité représentée au revers (1); nous n'y voyons point non plus la haste, qui est indiquée dans la médaille du Père San-Clemente. Comme nous avons fait graver cette pièce avec exactitude, on peut s'en rapporter au dessin que nous en donnons.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer combien ce petit monument est précieux pour la numismatique et la géographie, puisqu'il est à-peu-près unique; car les deux exemplaires dont

---

(1) Nous ne pensons pas non plus qu'on puisse y voir une plante bulbeuse, comme un ail, un ognon, ainsi que le suppose M. Sestini. Au lieu de former de nouvelles conjectures, attendons que le temps nous procure des monumens qui, mieux conservés, nous mettent en état de caractériser plus parfaitement cet attribut.

nous parlons, inconnus à Zoëga et à Eckhel (1), portent le même type et la même légende, et que l'un ne sert qu'à confirmer la leçon et l'authenticité de l'autre.

Pline (2) indique le nome *Phthemphu* dans la partie de l'Égypte qui forme le Delta. Ptolémée le nomme *Phthembuti*, et le place après celui de Xoïs. La médaille nous offre ici très-correctement la véritable leçon. Les Itinéraires n'en parlent pas; mais il y est question (3) de Tava, sa capitale, qui vient immédiatement après Thmuis et Cyno. La Notice d'Hiéroclès (4) en fait aussi mention. M. Étienne Quatremère a retrouvé Tava dans *Taubah* (5), ville de la basse Égypte, dont il est parlé dans les actes du martyre de S. Isaac.

Nous venons de découvrir une médaille de Trajan, que nous avons fait graver ici, et qui paroît appartenir à ce nome : mais elle est si mal conservée, la légende est tellement usée, que ce n'est qu'avec une grande hésitation que nous lui assignons provisoirement cette place. Nous avons cru apercevoir les traces des premières lettres de ΦΘЄΜΦΥ; le Φ est très-fugitif, le Θ l'est un peu moins, l'Є et le M, qui suivent, se distinguent assez, et ce sont ces lettres qui nous ont servi de guide pour deviner les premières; les autres sont entièrement effacées. On distingue très-bien le commencement du mot NOMOC qui suit et qui est le complément de la légende. Nous avons indiqué, sur la gravure, autant que cela a été possible, le degré de conservation de la médaille. Le

(1) M. le comte de Wiczay vient de nous donner communication d'un troisième exemplaire qui se trouve dans sa collection; mais c'est encore le même type, et le degré de conservation de son monument n'est pas plus parfait.

(2) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.

(3) *Itinerarium Antonini*, pag. 153.

(4) Ad calcem *Itinerarii Anton.* pag. 725.

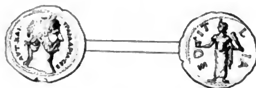
(5) *Mémoires géographiques*, tom. I, pag. 350.

type présente une figure qui semble porter un Harpocrate dans une corbeille ou dans le calice d'une fleur, comme nous avons cru l'apercevoir dans la médaille qui appartient incontestablement à Phthemphu, et qui est décrite plus haut.



Cette pièce nous a été cédée par une personne qui se l'est procurée à Londres avec d'autres médailles du cabinet Ainslie: on la trouve ainsi décrite dans Zoëga, à l'*Appendix*, n.° 79, C, p. 392, L. IB. . . . NOM. . . . *Osiris stans, dextrâ florem*. Æ. I. Il faut convenir que les autres lettres sont bien fugitives. Nous ne formons sur cette légende que des conjectures qui nous paroissent assez vraisemblables, et auxquelles nous n'attachons pas nous-mêmes une grande importance.

XOITES.



La ville de Xoïs, que Strabon place dans la préfecture Sébennytique (1), a été plus tard la capitale d'un nome que Pline et

(1) « Dans l'intérieur des terres, au-dessus des bouches Sébennytique et Phatnique, on trouve *Xoïs*, île et ville du nome Sébennytique. » Ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ ὑπὲρ τοῦ Σεβεννυτικοῦ καὶ Φατνικοῦ στόματος Ξόϊς ἐστὶ καὶ νῆσος καὶ πόλις ἐν τῷ Σεβεννυτικῷ νομῷ. Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, A.

Ptolémée citent dans leur nomenclature, et dont nous avons des médailles, sur lesquelles on remarque la lettre Ξ avec une forme qui est particulière aux monnoies frappées en Égypte sous Hadrien. *Voyez* ce qui en a été dit à l'article *Oxyrynchus*, page 121.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΞΟΙΤ. L. IA. *Figure debout, vêtue de la* stola, *portant un oiseau sur la main droite, et tenant une massue de la gauche.* Æ. 3.

Nous suivons la description donnée par Zoëga (1), et reproduite par M. Mionnet (2); mais nous croyons voir un quadrupède sur le monument, qui, au reste, n'est pas assez bien conservé en cette partie pour qu'on puisse se déterminer avec certitude.

On a qualifié du nom d'Harpocrate la figure du revers : elle est effectivement armée d'une massue, comme l'Harpocrate des médailles de *Prosopis*, et elle lui ressemble par l'habillement; mais elle ne porte point le doigt à la bouche; et de plus, nous voyons ici une femme, tandis que c'est un homme qu'on trouve sur les médailles de Prosopis. Malgré cela, il est fort probable qu'il y avoit, dans la mythologie égyptienne, un grand rapport entre ces deux divinités. Nous renvoyons à ce qui a été dit à ce sujet par Eckhel, *Sylloge 1*, pag. 70, et *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 34. Voici ce que Zoëga (3) rapporte sur cette divinité : *Harpocrates, quem peperit mater imperfectum mensibus nondum exactis, modo masculus comparet, modo fœmina, modo androgynos; velatus autem fingitur, ad indicandas mysteriorum tenebras.*

(*Voyez* les articles *Prosopites*, *Phtheneotes* et *Menelaïtes.*)

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 115, n.° 178.
(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 552.
(3) *Numi Ægyptii*, pag. 148, n.° 415.



2. *Tête laurée d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΞOIT. L. IA. *Belier debout, à droite, avec un globe au-dessus de la tête.* Æ. 4.

Cette seconde médaille est donnée par Zoëga (1), de la collection du cardinal Borgia, et elle se trouve gravée dans son ouvrage, *planche 21;* c'est d'après lui que nous la donnons. Nous craignons que Zoëga n'ait pas fait assez d'attention à la forme du Ξ, qui, à ce que nous pensons, doit être la même que celle que nous voyons sur la médaille précédente Ξ; tandis que sur le dessin de Zoëga, il a une figure qu'on ne voit que sur quelques monumens de l'antiquité grecque.

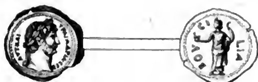
Pellerin, dans ses *Mélanges*, tom. II, pag. 251, fait mention d'une médaille de Xoïs offrant le type de Sérapis debout et le boisseau sur la tête, tenant de la main droite un oiseau, avec la légende ΞOIT. L. IA. Cette médaille est d'Hadrien, mais nous ne la connoissons pas; elle ne se trouve point au cabinet du Roi, comme les autres qui appartenoient à Pellerin. Celui-ci se borne à en faire mention (tom. II, pag. 246), dans le *chapitre des villes dont Vaillant n'a point rapporté de médailles et qui se trouvent dans le cabinet de l'auteur.* Nous pensons que cette médaille est la même que celle que nous avons décrite sous le n.° 1. M. Étienne Quatremère (2) n'est point d'accord avec d'Anville sur la position de Xoïs.

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 116, n.° 179.

(2) *Mémoires géographiques*, tom. I, pag. 277.

BUSIRITES.



Nous ne donnons ici qu'une médaille pour ce nome; quoiqu'on en trouve plusieurs rapportées dans les auteurs (1), elles nous paroissent ne différer que par la description, et offrir toutes le même type et la même légende.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΒΟΥCΙ. L. ΙΑ. *Figure debout, tenant un quadrupède sur la main droite, et de la gauche un serpent.* Æ. 3.

Quelques antiquaires ont vu, dans le quadrupède, un cerf, d'autres un bœuf : il est bien difficile de déterminer d'une manière précise quel animal y est figuré. L'autre attribut nous paroît être un serpent, comme on le voit sur les médailles de Memphis gravées pag. 137 et 138, n.os 6 et 7. Ce n'est ni un flambeau, ni une fleur, comme on l'a dit dans la plupart des descriptions.

Étienne de Byzance nous indique l'origine du nom de cette ville. « Selon les uns, il est dit qu'Isis enterra en cet endroit » Busiris, l'ayant placé dans une vache de bois, de sorte que ce fut » la ville *Busosiris.* D'autres disent que Busiris étoit un gouverneur » de place (toparque) établi par Osiris (2). » Diodore rapporte la

(1) Harduin. *Nummi antiqui illustrati*, pag. 99; Vaillant, *Numi Græci imper.* pag. 33; *Ægyptus numismatica*, pag. 202; Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 117, n.os 190, 191, 192; Neumann, *Numi veteres inediti*, tom. II, pag. 96; Eckhel, *Doctr. num. veter.* tom. IV, p. 104; Mionnet, *Descrip. de méd. ant.* tom. VI, p. 521.

(2) Ὡς δ' ἄλλοι, ἐκεῖ λέγεται θάψαι τὸν Βούσιριν Ἶσις ἐμβαλοῦσα εἰς ξυλίνην βοῦν, ὡς τὸ Βουσόσιριν εἶναι τὴν πόλιν. Οἱ δ' ὅτι τοπάρχης ἦν ὁ Βούσιρις ὑπὸ Ὀσίριδος καταστᾰθείς. Steph. Byz. *de Urbibus*, verbo Βούσιρις.

même chose : « D'autres racontent, dit-il, qu'Osiris ayant été tué » par Typhon, Isis fit enfermer son corps dans la figure d'une ge- » nisse, qui étoit enveloppée de bandelettes de coton, et que c'est » même ce qui a donné le nom à la ville de Busiris (1). »

D'après cela, il ne seroit pas étonnant que la figure du quadrupède représenté sur la médaille, fût plutôt celle d'un bœuf que celle d'un cerf, puisque le bœuf étoit en Égypte le symbole d'Osiris.

Patin, dans la description qu'il donne du *Museum Maurocenum* (2), rapporte une médaille d'Antonin dont il décrit ainsi le revers.

ΒΟΥΣΙΡΙΤων. L. H. BUSIRITarum. [Anno VII] (sic). *Serapis stans, bovem dextrâ gerens.*

Peut-être la médaille de Patin, qui est en grand bronze, offroit-elle plus distinctement le symbole sur lequel nous sommes indécis. Comme nous n'avons pas vu cette médaille, qui n'est point gravée d'ailleurs dans l'ouvrage de Patin, et que nous ignorons où elle se trouve maintenant, nous nous bornons à en faire mention.

Il faut lire sur la médaille qui a été publiée par Vaillant dans ses *Numismata græca imperatorum* (3), ΒΟΥCΙ et non ΒΟΥCΙΡ : car c'est, à ce que nous pensons, la même médaille qui est gravée ici.

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. 85, tom. I, p. 96, ed. Wesseling. S. Jérôme (*adv. Jovinian. Opera omn.* tom. IV, 2.ª part. p. 202) fait dériver le nom de *Busiris* de celui d'un animal. Jablonski, à cause de l'analogie des sons, l'interprète par le mot copte *baschor* [renard]; mais ce mot paroît avoir peu de rapport avec *Busiris*. Ne semble-t-il pas qu'on devroit préférer l'étymologie de la Croze, rapportée par Jablonski (*Opuscula*, tom. I, pag. 54), au mot *Busiris* : BE-OSIRIS, *sepulcrum Osiridis !* BH en copte signifie *sépulcre ;* ce qui d'ailleurs s'accorde avec ce que disent Diodore de Sicile, Étienne de Byzance, et Plutarque, dans son *Traité d'Isis et d'Osiris* (*Opera omnia*, tom. II, pag. 359).

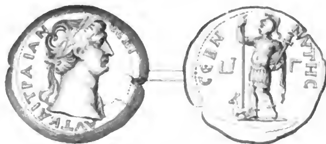
(2) Page 123.

(3) Page 33.

Quant à la fable de Busiris sacrifiant les étrangers qui abordoient dans ses états, elle est rejetée par Strabon (1) : ce géographe dit qu'il n'a jamais existé de roi ni de tyran de ce nom. Ce fut dans cette ville que mourut Démétrius de Phalère, qui y avoit été exilé par Ptolémée Philadelphe. On y célébroit autrefois, en l'honneur d'Isis, qui y avoit un temple renommé, une des principales fêtes de l'Égypte (2).

Pline et Ptolémée font mention de ce nome. Outre la ville de Busiris, qui en étoit la capitale, il existoit en Égypte plusieurs autres villes du même nom. *Voy.* d'Anville (3), Zoëga (4), et M. Étienne Quatremère (5).

SEBENNYTES.



On trouve dans Ptolémée (6) deux nomes de ce nom : *Sebennytes superior*, qui avoit pour capitale la ville de *Sebennytus*, située entre *Busiris* et *Mendès;* et *Sebennytes inferior*, auquel il donne pour métropole *Pachnamunis*, qu'il place plus bas et près de l'embouchure du canal Sebennytique.

---

(1) Οὐδὲ βασιλέως μὰ δία, οὐδὲ τυράννου γενομένου τινὸς τοῦ Βουσίριδος. Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, C.

(2) Herodot. lib. II, §. 59.

(3) *Mémoires sur l'Égypte*, pag. 85, 147, 205.

(4) *De origine et usu obeliscorum*, pag. 288 et 289, not. 31.

(5) *Mémoires géographiques sur l'Égypte, &c.*, tom. I, pag. 108.

(6) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

Nous avons déjà vu que Strabon (1) indiquoit la ville de Xoïs comme faisant partie de la préfecture Sebennytique, et nous la trouvons mentionnée dans Ptolémée comme capitale du *Xoïtes*. Voilà donc l'arrondissement de *Sebennytes*, qui, au rapport d'Hérodote et de Strabon, ne faisoit qu'un nome, divisé en trois par Ptolémée. Déjà il y avoit eu un démembrement du temps de Pline (2), qui porte *Xoïtes* dans sa nomenclature ; mais il ne parle que d'un nome *Sebennytes*. Nous serions donc fort embarrassé de décider si les médailles que nous allons décrire appartiennent au nome dont parlent ces auteurs, et qui avoit pour capitale la ville de Sebennytus, ou à celui qui est cité par Ptolémée, et dont Pachnamunis étoit la métropole. Nous ne pouvons être guidé dans cette occasion que par des conjectures, et c'est un des cas où le secours des médailles nous seroit nécessaire pour nous éclairer sur l'existence de ce second nome. Ptolémée est le seul qui en parle ; son témoignage suffit-il pour notre conviction? En donnant la nomenclature des nomes de l'Égypte, est-il bien sûr que Ptolémée ait entendu s'en tenir à la division de cette province en préfectures, telle qu'elle étoit reconnue par le gouvernement des empereurs sous lesquels il vivoit? C'est un point qu'il seroit fort utile de déterminer, parce que les médailles frappées par l'autorité du prince sont des monumens authentiques, qui nous transmettent fidèlement le nom des nomes tels qu'ils ont existé, et qu'elles seules peuvent nous en faire connoître et le nombre et la véritable dénomination.

Mais Ptolémée n'a-t-il pas pu quelquefois donner cette qualité de nome à un arrondissement quelconque et à sa capitale, sans que, pour cela, ni l'arrondissement ni la capitale fussent reconnus

(1) *Ξόϊς νῆσος καὶ πόλις ἐν τῷ Σεβεννυτικῷ νομῷ.* *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, A.
(2) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.

par l'autorité, comme faisant partie des divisions géographiques approuvées par la loi ou par le prince? N'avions-nous pas en France, outre les provinces, certaines contrées qui portoient un nom particulier, qui avoient même leur capitale, mais qui n'en faisoient pas moins partie intégrante de la province dans laquelle elles étoient enclavées?

Nous avons déjà vu, à l'article du nome de *Diospolis magna*, qu'afin de le distinguer de *Diospolis parva*, on avoit eu le soin d'ajouter au premier nom les lettres ΜЄ pour ΜЄΓΑΛΗ; de sorte qu'on pouvoit facilement reconnoître les médailles qui appartenoient aux deux préfectures, ou aux deux villes du même nom. Nous ne voyons point de distinction de cette nature sur les médailles du nome *Sebennytes;* et jusqu'à ce que nous possédions des documens plus certains, on ne peut attribuer les médailles que nous avons avec le nom de *Sebennytes*, qu'au nome le plus généralement reconnu pour tel par les géographes qui en font mention.

Ce seroit donc à *Sebennytes superior*, dont la capitale est la ville de *Sebennytus*, qui a donné son nom à une des bouches du Nil, qu'appartiendroient les médailles suivantes.

1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. Γ... *Tête laurée de Trajan.*

℞. CЄΒΝΝΥΤΗC [sic]. L. ΙΓ. *Figure militaire, casquée, debout, et regardant à gauche; la main droite posée sur la haste, et tenant de la gauche le* parazonium; *à ses pieds est un cerf.* Æ. 1.

On peut, au sujet de ce type, consulter les observations de Zoëga (1). Il croit voir, dans cette figure, Hercule, Mars ou Orus, représentés d'après les idées qui forment la mythologie

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 74, not. 99.

égyptienne. Il est certain que la présence du cerf accompagnant Mars n'est pas ordinaire chez les Grecs ; ce quadrupède seroit plutôt l'attribut d'Apollon, comme le remarque Zoëga.

Si le nom du nome se trouve écrit ici CЄBNNTTHC et non CЄBЄNNTTHC, c'est sans doute par la faute du graveur qui aura oublié l'Є, à moins qu'on n'aime mieux penser que cela vient d'une prononciation particulière qui ne nous est pas connue, et qui sembleroit autorisée par les diverses manières dont on voit ce nom écrit.



2. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

R/. CЄBЄ. L. IA. *Figure militaire, debout, tenant la main droite sur la haste, et le* parazonium *dans la gauche.* Æ. 3.

Nous donnons cette médaille d'après Zoëga, qui l'a fait graver dans ses *Numi Ægyptii*, planche 21. Ce type est à-peu-près semblable à celui de la médaille de Trajan que nous avons décrite ci-dessus, et absolument le même que nous verrons plus bas à Antonin.



3. *Même légende et même tête.*

R/. CЄBЄK [sic]. L. IA. *Bacchus debout, tenant de la main droite une grappe de raisin, et de la gauche un thyrse.* Æ. 3.

Vaillant, qui nous donne la description de la même médaille

dans ses *Numi græci*, pag. 36, a lu CЄBЄN et non CЄBЄK. Tous les exemplaires que nous avons vus, ceux que cite Haym (1) et qu'il dit être d'une parfaite conservation, sont conformes à celui que nous possédons et à celui qui est dans le cabinet du Roi, dont nous donnons ici la gravure. Vaillant l'a fait aussi graver dans son *Ægyptus numismatica*, pag. 215, et il a embelli le thyrse de Bacchus d'une branche de vigne que nous n'avons point trouvée ailleurs. Nous préférons nous en tenir à ce que nous avons vu, et croire que la médaille dont Vaillant donne une double description, est la même, et qu'elle a été mal lue.



4. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. CЄBЄ. L. IA. *Grappe de raisin dans le champ de la médaille.* Æ. 4.

Cette médaille se trouve dans la collection Borgia; elle est gravée dans l'ouvrage de Zoëga, (2) d'où nous l'avons tirée. Cet exemplaire paroît ne pas porter un K après CЄBЄ: nous pensons néanmoins qu'on pourroit adopter la légende (CЄBЄK) donnée par Haym, qui a aussi fait graver un monument semblable, qu'il nous dit être très-bien conservé et d'un beau travail (3), tandis que l'exemplaire cité par Zoëga (4) peut au contraire laisser quelque chose à desirer de ce côté.

Ces deux médailles ont cela de remarquable, que leur type

(1) *Tesoro Britannico*, tom. II, pag. 211.
(2) *Numi Ægyptii*, tab. XXI.
(3) *Tesoro Britannico*, tom. II, pag. 211, planche 210, n.° 6.
(4) *Numi Ægyptii*, pag. 117, n.° 189.

indique les productions de ce nome. Non-seulement Pline vante le vin sébennytique, mais encore il indique l'espèce de raisin qui le composoit (1).

Nous lisons CЄBЄK sur ces deux monnoies; et Haym, qui les a décrites avant nous, a lu de même. Eckhel (2) prétend que cet antiquaire en conclut que le nome devoit s'appeler *Sebecnytes ;* ce que nous ne trouvons nulle part dans son ouvrage. Nous avons vu la médaille de Trajan porter CЄBNNΥTHC; voilà donc ce mot écrit de trois manières sur les médailles : car il est constant qu'on lit CЄBЄK sur la médaille du n.° 3 qui est au cabinet du Roi. A cette occasion, on pourroit former une conjecture assez plausible et d'ailleurs autorisée par la présence de ces deux orthographes différentes, CЄBЄK et CЄBЄNNΥTHC. Le même mot écrit de deux manières donneroit à penser qu'on a peut-être voulu distinguer par-là les deux nomes indiqués par Ptolémée; et, comme les deux médailles qui portent CЄBЄK ont un type qui a rapport à Bacchus, tandis que les autres présentent toutes une figure armée et casquée; ne pourroit-on pas inférer de là que ces monnoies offrent un type analogue à la divinité de chaque nome? Il est fâcheux que la petite médaille d'Hadrien, du cabinet Borgia, décrite au n.° 2, ne porte que CЄBЄ. Il manque à la suite de ces lettres un N ou un K qui auroit pu nous guider dans nos conjectures.

---

(1) *Nunc simili modo transmarina dicemus. In summa gloria post Homerica illa, de quibus supra diximus, fuere Thasium Chiumque...... Ab his dignatio est Sicyonio, Cyprio, Telmesico, Tripolitico, Berytio, Tyrio, Sebennytico. In Ægypto hoc nascitur, tribus generibus uvarum ibi notabile, thasia, æthalo, peuce.* Plin. *Hist. nat.* lib. XIV, cap. 7, tom. I, pag. 718. *Thasiam uvam Ægyptus vocat apud se prædulcem, quæ solvit alvum.... Ægyptus et ecbolada habet, abortus facientem.* Ibid. lib. XIV, cap. 18, tom. I, pag. 724, ed. Harduin.

(2) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 114.



5. ATT. K. T. AIΛ. AΔP. AN...... CЄB. ЄTC. *Tête laurée d'Antonin le Pieux.*

℞...... NTTHC. L. H. *Guerrier debout, tenant la haste de la main droite, et le* parazonium *de la gauche.* Æ. 1.

Cette médaille est au cabinet du Roi (1); elle vient de celui de Pellerin, qui l'a déjà fait graver dans ses *Mélanges* (2).

Comme on ne lit ici que la fin de la légende .....NTTHC, parce que les premières lettres sont entièrement effacées, on pourroit aussi bien expliquer la légende par CЄBЄKNTTHC que par CЄBЄNNTTHC. Mais nous venons de recevoir de M. le comte Tiépolo les empreintes de toutes les médailles de nomes de sa collection, et nous y avons trouvé cette médaille, qui ne faisoit point partie de celles qui sont portées dans son catalogue, imprimé à Venise en 1736, et qui a probablement été acquise après sa confection. Cette pièce nous laisse voir très-distinctement...BЄNNTTHC.

---

(1) Mionnet, *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 549.
(2) Tom. I, pag. 230.

ONUPHITES.



1. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙΑΝΟϹ. ΑΔΡΙΑΝΟϹ. ϹЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΟΝΟΥΦΙ. L. IA. *Femme debout.* Æ. 3.

2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. *Même tête.*

℞. ΟΝΟΥ. L. IA. *Belier.* Æ. 3.

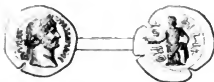
Ces deux médailles ont été publiées par l'abbé Belley (1) : la première, du cabinet Tiépolo, où elle est de nouveau décrite, p. 878 de son *Catalogue;* la seconde, du cabinet Surbeck. N'ayant pu nous procurer d'abord les empreintes d'aucune de ces pièces, nous avions été forcé de reproduire ici la gravure de la première, telle qu'elle a été donnée par Belley; car le cabinet Tiépolo ne nous est connu que par la simple description des monumens qu'il renferme. Nous n'avions aucune raison de soupçonner de fausseté cette médaille, que nous étions cependant curieux d'examiner, parce que le style du type nous paroissoit étranger à la manière usitée pour les médailles de ce genre. La figure du revers a la face tournée vers le ciel, comme sur plusieurs médailles romaines qui portent le type de la providence : c'est probablement une faute du graveur, qui aura mal rendu le sujet.

---

(1) *Mémoires de l'Acad. des inscript. et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 543.

Outre cela, nous voyons Belley donner, du côté de la tête, une légende différente de celle que nous lisons dans le catalogue Tiépolo, où l'on a suivi, à peu de chose près, la règle ordinaire pour ces légendes, qui ne varie jamais.

Nous venons heureusement de recevoir les empreintes de toutes les médailles de nomes du musée Tiépolo, et nous nous sommes hâté de faire graver celle qui forme le sujet de cet article, en lui conservant le caractère qu'elle doit avoir. L'abbé Belley s'étoit probablement contenté d'un dessin qui rendoit mal le type, et qu'il n'aura pu corriger, faute d'avoir eu en communication la médaille même ou son empreinte. Nous avons donné, au commencement de cet article, la pièce décrite par Belley; nous produisons ici celle que nous tenons de la complaisance de M. le comte Tiépolo.



ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien, semblable à toutes celles que nous avons décrites jusqu'ici.*

℞. ONOTΦI. L. IA. *Femme debout, tenant de la main droite un animal ressemblant au crocodile, et de la gauche relevant son vêtement.* Æ. 3.

Nous ne pouvons pas affirmer que l'animal que tient la figure soit réellement un crocodile; l'état de la médaille, qui cependant est assez bien conservée, ne nous permet pas de l'assurer. M. le comte de Wiczay possède aussi une médaille d'Onuphis avec le même type; il a eu la bonté de nous la communiquer, en nous en adressant l'empreinte dans le même temps que nous recevions

celle de M. le comte Tiépolo; et voilà qu'au moment où nous désespérions de trouver le véritable type de cette médaille rare et précieuse, pour la comprendre dans notre travail, il nous en arrive deux exemplaires très-authentiques, qui nous font connoître ce monument d'une manière plus précise et plus sûre. Quant à la médaille du cabinet de Surbeck, nous sommes étonné de ne plus la retrouver nulle part. Nous avons visité tout le cabinet du président de Cotte, chez qui avoient passé les médailles de Surbeck, à sa mort; nous en avons même acquis une partie, et particulièrement celles des nomes, et nous n'avons point remarqué celle qui est décrite par Belley, que nous avons indiquée au n.° 2, et qui porte le type du belier.

Nous avons peu de confiance dans ce monument. La légende y est différente: on y lit ONOT au lieu d'ONOTΦI. Zoëga ne la rapporte point, et il avoit sûrement de bonnes raisons pour ne pas en parler. Ordinairement les médailles des nomes, qui ont pour type unique un de ces animaux sacrés qu'on adoroit en Égypte, sont en bronze de quatrième grandeur, et n'ont point de légende du côté de la tête. Belley, dans sa description, indique une légende semblable à celles qu'on voit sur toutes les médailles de troisième grandeur, ce qui ne se peut guère. Toutes ces raisons nous empêchent donc de la regarder comme authentique. Si Belley l'avoit fait graver, nous la connoîtrions mieux, et nous pourrions donner notre opinion avec moins d'hésitation.

Le nome Onuphis est cité par Hérodote (1), Pline (2) et Ptolémée (3): en voilà sans doute assez pour prouver son existence; la médaille ne sert qu'à confirmer leur témoignage. En nous faisant connoître la divinité qu'on y adoroit, elle nous

(1) Lib. II, §. 166.
(2) *Hist. nat.* lib. V, cap. 9.
(3) *Geograph.* lib. IV, cap. 3.

donne quelques légères notions sur le culte d'une ville dont les auteurs anciens parlent si peu. « Les Égyptiens, dit Élien, » honorent un taureau noir et le nomment *Onuphis*. Que les » récits égyptiens nous apprennent le nom du lieu où il est » nourri : car il est dur à prononcer. Ce taureau a les crins » à contre-sens des autres taureaux, et il a ces caractères par- » ticuliers, &c. (1). »

Les paroles mêmes d'Élien sembleroient nous faire penser que ce n'étoit point à Onuphis que le taureau de ce nom étoit révéré, et que nous devons chercher un autre animal symbolique sur les médailles de ce nome.

PHTHENEOTES.



Lorsque Eckhel publia, en 1775, ses *Numi veteres anecdoti*, qui parurent avant son ouvrage immortel, *Doctrina numorum veterum*, il s'empressa d'y insérer, *page 300*, la description d'une médaille unique qui existoit alors, et qui se trouve encore aujourd'hui dans le cabinet de M. le comte de Wiczay, à Hedervar en Hongrie.

Nous avons été assez heureux pour faire entrer dans notre collection deux nouvelles médailles et deux types nouveaux pour ce nome, qui est sûrement d'une création postérieure à Strabon.

(1) Σέβουσι δὲ Αἰγύπτιοι καὶ μέλανα ταῦρον, καὶ καλοῦσιν Ὄνουφιν αὐτόν. Καὶ τὸ ὄνομα τοῦ χώρου, ἔνθα τρέφεται, Αἰγύπτιοι λεγέτωσαν ἡμῖν λόγοι· τραχὺ γάρ. Ἀντίαι αὐτῷ τρίχες, ἤπερ τοῖς ἄλλοις εἰσίν· ἴδια γάρ τοι καὶ τοῦδε ταῦτα. κ. τ. λ. Ælian. *de Natur. animal.* lib. XII, cap. 11, pag. 384, ed. Schneider.

1. *Tête laurée d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΦΘЄΝЄ. L. ΙΑ. *Harpocrate assis sur une fleur de* lotus. Æ. 4.

Cette médaille se trouve décrite, de notre cabinet, dans l'ouvrage de M. Mionnet (1). Nous verrons que, sur les médailles de *Menelaïtes*, on a donné à Harpocrate une forme particulière : il est encore représenté autrement sur celles de Prosopis, et il semble ici sortir du lotus. Il n'est pas de notre sujet de nous arrêter sur ce point; nous renvoyons ceux qui veulent l'approfondir à la dissertation publiée par Cuper (2), en prévenant toutefois de ne pas accorder une confiance aveugle à tous les monumens cités dans cet ouvrage (3).



2. *Tête laurée d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΦΘЄΝЄ. L. ΙΑ. *Deux éperviers mitrés.* Æ. 4.

C'est la première fois que nous voyons deux éperviers occuper

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 544.

(2) Gisb. Cuper. *Harpocrates*, Trajecti ad Rhenum, 1767. Voy. aussi Jablonski, *Pantheon Ægyptiacum*, à l'article *Harpocrates*, chap. 6, et particulièrement pag. 261, où il n'est pas précisément d'accord avec Cuper.

(3) Harpocrate étoit, suivant Plutarque, le symbole du soleil levant. (*De Pythiæ orac. Oper. omn.* tom. II, pag. 400; *de Iside et Osiride*, pag. 359.) Le *lotus* croît dans le Nil, et semble régler ses mouvemens sur ceux du soleil, en s'élevant au-dessus de l'eau, lorsque cet astre paroît sur l'horizon, et en s'y replongeant quand il disparoît. (Plin. lib. XIII, cap. 17, tom. I, pag. 696, ed. Harduin; Dioscorid. lib. IV, cap. 114; Iamblich. *de Mysteriis*, sect. VII, cap. 2.) C'est pourquoi nous voyons souvent Harpocrate représenté comme sortant d'une fleur de lotus, soit sur les médailles, soit sur les monumens.

le champ d'une médaille de nome; et, chose remarquable, nous n'avons que trois médailles pour celui-ci, qui, toutes trois, nous donnent un type différent; tandis que, pour beaucoup d'autres, nous avons bien plusieurs exemplaires, mais toujours avec le même type: comme à *Tanites*, *Cabasites*, *Arabia*, &c.

Nous trouvons dans les Hiéroglyphes d'Horapollo (1), que les Égyptiens désignoient Mars et Vénus par deux éperviers. Jusqu'à quel point cet hiéroglyphe se rapporte-t-il à notre sujet? C'est ce que nous n'entreprendrons pas d'expliquer.

Cette médaille est inédite, et de notre cabinet. Venons maintenant à la médaille de M. le comte de Wiczay, publiée par Eckhel.



3. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΦΘЄΝЄΟΥ. L. IA. *Figure nue, tenant dans chaque main étendue quelque chose d'incertain, peut-être les deux éperviers.* Æ. 3.

Eckhel dit, *vir nudus* (2): la gravure qu'il en donne n'est pas conforme à sa description; car sur la médaille 21, planche 15, la figure est vêtue. Nous craignions aussi qu'il n'eût mal lu la

---

(1) « Les Égyptiens désignent Mars et Vénus par deux éperviers, l'un mâle, » l'autre femelle, symboles de la force et de la docilité. En effet, l'épervier couvre » sa femelle jusqu'à trente fois par jour; et si, lorsqu'elle l'a quitté, il l'appelle de » nouveau, elle se rend encore à ses desirs. Il n'en est pas de même des femelles » des autres oiseaux. La docilité de celle de l'épervier faisoit donner, par les » Égyptiens, le nom de Vénus à la femme soumise à son mari, et faisoit refuser » ce nom à la femme revêche. Ils consacroient le mâle au soleil, parce qu'il a, » comme ce Dieu, jusqu'à trente conjonctions par jour. » *De sacris Ægyptiorum notis*, lib. 1, hierogl. 8.

(2) *Numi veteres anecdoti*, pag. 300.

légende, et qu'il n'eût pris un Τ pour un Υ, le nom du nome paroissant être ΦΘϾΝϾΟΤΗϹ; mais nous venons de recevoir l'empreinte de toutes les médailles de nomes que possède M. le comte de Wiczay, et nous y lisons très-bien ΦΘϾΝϾΟΥ. Seroit-ce le nom du nome en entier qui auroit conservé la terminaison égyptienne comme ΦΘϾΜΦΥ (1)?

Nous avons fait graver de nouveau la médaille, d'après l'empreinte qui nous en a été communiquée, et l'on verra que ce que nous avons dit de l'exemplaire donné par Eckhel est exact: la figure du revers est nue, comme il l'annonce dans sa description; l'erreur n'est que dans la gravure.

Pline (2) et Ptolémée (3) font mention de ce nome; mais le premier l'appelle *Pthenetu*, avec une terminaison qui est peut-être égyptienne et semblable à celle qu'on remarque dans *Heliu*, *Niciu*, *Phthemphu*. Ptolémée le nomme *Phthenotes;* nous avons ici ΦΘϾΝϾ, abréviation de ΦΘϾΝϾΟΤΗϹ ou de ΦΘϾΝϾΟΥ. Il a conservé à-peu-près son nom dans les Actes de S. Didyme, qui étoit du nome *Ptenetô* (4); mais il porte ailleurs un nom plus corrompu. Il est question, dans le Breviaire de Meletius, de *Pininuthes Phtenegi episcopus;* dans les Actes du concile de Chalcédoine, il est fait mention d'*Heraclius Ptenethensis* (5).

Sa capitale étoit *Butus;* ce qui indique encore que la médaille a été frappée pour le nome, et non pour la ville.

---

(1) M. le baron de Chaudoir, amateur éclairé, nous a dit qu'il possédoit une médaille semblable à celle-ci, sur laquelle on distinguoit très-bien la légende ΦΘϾΝϾΟΥ.

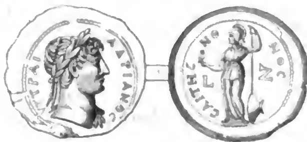
(2) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.

(3) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

(4) Voy. les *Mémoires géographiques* de M. Ét. Quatremère, tom. I, pag. 355.

(5) *Conciliorum collectio*, ed. Harduin. tom. II, pag. 240.

SAITES.



Lorsque Solon, après avoir donné ses lois à Athènes, s'exila volontairement pendant dix ans, il se rendit en Égypte, où il trouva dans Saïs une nouvelle patrie (1). Les habitans de cette ville prétendoient à une origine commune avec les Athéniens, dont ils se glorifioient d'être les amis, les alliés et même les ancêtres (2). La déesse Neith, à laquelle ils attribuoient la fondation de Saïs, étoit chez eux la même divinité qu'*Athéné* ou Minerve, et nous trouvons encore sur les médailles qui appartiennent au temps d'Hadrien et d'Antonin, le témoignage du culte qu'ils lui rendoient.

Pausanias, dans ses Béotiques, en nous apprenant que Sylla avoit dépouillé un temple près d'Alalcomène d'une statue d'ivoire de cette déesse, prend de là occasion de dire : « Il passe près du » temple un petit torrent que les gens du pays nomment *le Triton,* » parce qu'ils ont ouï dire que Minerve étoit née sur les bords du » Triton ; comme s'ils ignoroient que cela doit s'entendre, non » d'un fleuve de la Béotie, mais du Triton, fleuve d'Afrique, qui

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. 28, tom. I, pag. 33, ed. Wesseling.

(2) M. Étienne Quatremère fait mention, dans ses *Mémoires géographiques sur l'Égypte,* tom. I, pag. 366, d'une savante dissertation de M. Schmidt, de Berne, sur une colonie égyptienne établie à Athènes, dans laquelle il démontre que Cécrops, fondateur de cette ville, étoit parti de la ville de Saïs.

» est formé par les eaux du lac Tritonis, et qui va se jeter dans » la mer de Libye (1). »

Cicéron fait aussi mention de cette Minerve: *Secunda Minerva orta Nilo, quam Ægyptii Saitæ colunt* (2). Plutarque dit, dans son traité *d'Isis et d'Osiris* : « Et, en la ville de Saïs, l'image de » Pallas, qu'ils estiment estre Isis, avoir une telle inscription : *Je » suis tout ce qui a esté, qui est, et qui sera jamais* (3). »

Voici les médailles qui appartiennent à ce nome:

1. . . . . . ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟϹ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ϹΑΙΤΗϹ. ΝΟΜΟϹ. L. Z. *Pallas debout, portant une chouette sur la main droite, et tenant la haste de la gauche ; à ses pieds un bouclier.* Æ. 1.

Zoëga (4), qui a donné cette médaille du cabinet du Roi à Paris, a cru voir un crocodile dans la main de Pallas *(animal crocodilo simile)*: c'est incontestablement une chouette, comme elle se trouve sur toutes les médailles de ce nome. Nous avons sous les yeux le monument même qui a été examiné par Zoëga, et nous pouvons assurer qu'il est conforme à la gravure que nous en donnons. Cette pièce devient d'autant plus précieuse, qu'elle est, avec celle que nous avons attribuée à Hermopolis, la seule que nous connoissions d'Hadrien, en grand bronze : elle porte, outre cela, une date que nous ne trouvons point habituellement

---

(1) Ῥεῖ δὲ καὶ ποταμὸς ἐνταῦθα οὐ μέγας χείμαρρος, ὀνομάζουσι δὲ Τρίτωνα αὐτόν, ὅτι τὴν Ἀθηνᾶν τραφῆναι παρὰ ποταμῷ Τρίτωνι ἔχει λόγος· ὡς δὴ τοῦτον τὸν Τρίτωνα ὄντα, καὶ οὐχὶ τὸν Λιβύων, ὃς ἐς τὴν πρὸς Λιβύην θάλασσαν ἐκδίδωσιν ἐκ τῆς Τριτωνίδος λίμνης. Pausan. lib. IX, pag. 777, ed. Kuhnio.

(2) *De Natur. deorum*, lib. III, cap. 23, tom. II, pag. 506, ed. Oliv.

(3) Plutarch. *de Iside et Osiride*, *Oper. omn.* tom. II, pag. 354 ; et trad. d'Amyot, éd. de Cluvier, tom. XVII, pag. 232.

(4) *Numi Ægyptii*, pag. 105, n.° 61.

sur les autres monnoies de nomes de ce prince : car il faut bien distinguer les grands bronzes d'Hadrien, des médailles de cet empereur, en petit bronze, qui se ressemblent toutes d'une manière parfaite et identique, et qui indiquent, à ce que nous croyons, une émission ordonnée par le gouvernement, pour constater ou au moins pour conserver le nom des préfectures établies sous son règne. Ces grands bronzes ressemblent aux médailles du même module qui ont été frappées sous Trajan, avec des dates différentes, et qui ne paroissent point tenir à un système de fabrication uniforme, comme celles qui toutes présentent la date de l'an 11 (L. IA.).

Nous remarquons, à cette occasion, que Zoëga cite du cabinet du Roi à Paris (1), une médaille de petit bronze, à laquelle il donne une date fautive, L. IZ. (sic) [an 17]. Nous pouvons affirmer que cette médaille n'existe point au cabinet du Roi. C'est la même sans doute que nous décrivons ici au n.° 2 : elle se trouve dans notre collection. Nous avons vu plusieurs autres exemplaires absolument semblables, et toujours sous la date L. IA. Cette médaille avec l'an 17 seroit trop importante contre notre manière d'envisager l'émission de toutes ces petites monnoies d'Hadrien, pour que nous eussions négligé d'y porter une attention particulière, et nous pouvons affirmer que nous n'avons rien rencontré de semblable.



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

---

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 138, n.° 354.

℞. CAIT. L. IA. *Pallas debout, ayant une chouette sur la main droite, et une haste dans la gauche.* Æ. 3.

Eckhel (1) fait remarquer que Zoëga a commis une erreur dans la description qu'il donne (2) d'une troisième médaille portant le type de Pallas, qui tient d'une main la chouette et de l'autre une bipenne; cela vient sûrement de ce que Zoëga aura confondu les médailles de Saïs avec celles d'Oxyrynchus, qui ont beaucoup d'analogie entre elles, comme nous l'avons déjà remarqué, en parlant des monnoies de cette dernière ville. Sur celles-ci, c'est une Victoire et non une chouette que porte Pallas. La même faute est reproduite dans la gravure de cette pièce du cabinet de la Reine Christine (3), qui a passé ensuite dans le musée Bracciano, où Zoëga l'a trouvée.

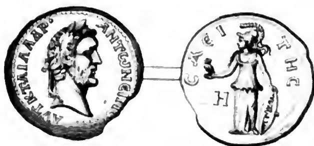
Nous voyons, dans le même cabinet (4), une autre médaille du nome Saïtes, où Minerve tient une Victoire au lieu d'une chouette; ce qui nous semble être encore une erreur de la même espèce.

Nous ne parlons pas ici d'une autre médaille qui a été publiée par Vaillant (5), avec la légende CAIT. L. IA, et un caducée pour revers. Eckhel a déjà remarqué (6) que cette légende devoit se lire CA. ЄT. NH, et qu'elle appartenoit à une médaille de Samosate, capitale de la Commagène, frappée en l'an 58 de l'ère particulière de cette ville; c'est un fait reconnu.

Il nous reste à décrire une troisième médaille pour ce nome; celle-ci est d'Antonin.

---

(1) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 113 et 114.
(2) *Numi Ægyptii*, pag. 115, n.° 166.
(3) *Numophylacium Reg. Christ.* tab. 56, n.° 16.
(4) *Ibid.* tab. 56, n.° 17.
(5) *Numismata Græca imperatorum*, pag. 214.
(6) *Doctrina Numorum veterum*, tom. IV, pag. 114.



3. AYT. K. T. AIΛ. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄYC. *Tête laurée d'Antonin.*

℞. CAЄITHC. L. H. *Pallas debout, portant une chouette sur la main droite, la gauche est appuyée sur un bouclier.* Æ. 1.

C'est le même revers que nous venons de voir pour Hadrien. Cette médaille, ainsi que les deux autres, se trouve au cabinet du Roi (1). Pellerin l'avoit déjà fait graver dans ses *Mélanges*, tome I.er, page 230.

La ville de Saïs, une des plus célèbres de l'Égypte, étoit, suivant Strabon (2), la capitale de la Basse-Égypte, et pendant long-temps elle fut la demeure des rois. On l'a quelquefois confondue avec la ville de Tanis; et quelques auteurs pensent que l'importance donnée à cette dernière ne lui vient que de ce qu'on lui a attribué ce qui appartenoit à Saïs. Strabon lui-même a confondu les noms de ces deux villes; et M. Letronne, à qui nous devons la traduction des derniers livres de Strabon et plusieurs remarques critiques du plus grand intérêt, indique, dans ses notes (3), le motif qui a pu causer cette méprise.

(1) Mionnet, *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 548.

(2) Καὶ ἡ Σάϊς μητρόπολις τῆς κάτω χώρας. *Geogr.* lib. XVII, pag. 802, A.

(3) Traduction de Strabon, tom. V, pag. 368.

NAUCRATIS.



Les médailles que nous avons de *Naucratis*, sont ou avec la légende NAΥKPATIC, qui indique le nom de la ville, ou seulement avec NAΥKPA, qui peut convenir à la ville aussi bien qu'au nome NAΥKPATITHC. Les unes et les autres présentent quelques difficultés; nous allons les décrire successivement.

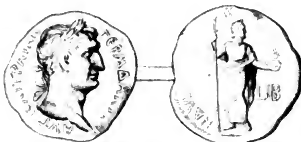
1. AΥT. TPAIAN. CЄK. (1) ΓЄPM. ΔAKIK. *Tête laurée de Trajan.*

℞. NAΥKPATIC. L. IΓ. *Anubis à tête de chien, ornée d'une fleur; debout, ayant un oiseau sur la main droite, et un sceptre dans la gauche.* Æ. 1.

Cette médaille a été publiée par Haym; elle est gravée dans son *Tesoro Britannico*, tom. II, pag. 206 : nous la représentons

(1) Cette singulière orthographe, CEK pour CEB, provient sans doute d'une erreur du savant auteur du *Tesoro Britannico*, qui aura mal lu la légende de cette médaille; sans cela, il seroit difficile d'en rendre raison, autrement qu'en supposant que la faute vient du monétaire ancien; si toutefois ce monument est bien authentique, et si cette erreur n'est pas tout simplement le résultat de l'ignorance d'un faussaire moderne. Quoi qu'il en soit sur ce dernier point, Zoëga étoit de notre avis, quant à la manière d'entendre la légende. *Omnino legendum*, dit-il, CEB *pro* CE K; *nam* Cεβαςος Καισαρ *in numis non dicitur, sicut neque Augustus Cæsar, sed vel Cæsar Augustus, vel Augustus solum.* Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 73, n.° 97.

ici telle qu'il l'a donnée. Nous aurions desiré pouvoir nous en procurer l'empreinte (1), parce que le type nous paroît si étrange et le style si bizarre, qu'il faudroit l'avoir vue, pour croire que la figure y est fidèlement représentée.



2. ΑΥΤ. ΤΡΑΙΑΝ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΑΚΙΚ. *Caput Trajani.*

R/. ΝΑΥΚΡΑΤΙΣ. L. IB. *Mulier stans, dextrâ hastam.* Æ. 1.

Cette médaille est ainsi décrite dans les *Addenda* du musée Tiépolo. Zoëga en révoque en doute l'authenticité, parce qu'il y a

(1) Les exemplaires des médailles publiées par Haym se retrouvent difficilement en Angleterre ; on ne peut plus consulter la plupart des riches cabinets qui lui ont fourni les monumens qu'il décrit ; on croit, cependant, qu'ils existent encore, et qu'ils ont été enlevés à notre curiosité par des héritiers indifférens, qui n'y attachent aucun prix, et qui ne les conservent que comme une propriété transmise par leurs pères. Ils ne savent donc pas qu'il y a aussi quelque gloire à recueillir ces monumens de l'histoire ancienne ! Comment les amateurs de l'art numismatique, cultivé d'une manière si grande et si noble à Londres, ne songent-ils pas à réveiller l'amour-propre des possesseurs de tant de richesses ! Dans ce pays, où les arts sont si magnifiquement encouragés, pourquoi les collections rendues célèbres par Haym, et qui jadis ont illustré les noms de Devonshire, de Pembrock, &c., sont-elles perdues pour la science, et ne nous sont-elles plus connues aujourd'hui que par les ouvrages qui les citent ! Les possesseurs de ces trésors ne devroient-ils pas être jaloux de les offrir aux investigations des savans ! Ces monumens, recueillis avec tant de soins par leurs ancêtres, ne figureroient-ils pas mieux dans les galeries de leurs palais, que dans les caves de leurs banquiers, où l'on prétend que sont déposés les objets les plus précieux et les plus remarquables.

une faute dans la légende : il y trouve le mot NATKPATIC, écrit par un S latine, au lieu de l'être par un *sigma* lunaire (1). Nous qui remarquons une autre faute dont Zoëga ne parle point, nous sommes néanmoins persuadé qu'elle est antique. Nous voyons le mot CЄB. écrit avec un *sigma* de cette forme, Σ, chose inusitée sur ces monnaies; mais nous ne voyons là aucune raison pour la condamner : elle étoit peut-être mal conservée, elle aura été décrite avec inadvertance; mais elle ne présente rien de suspect. D'ailleurs presque toutes les médailles de nomes qui sont rapportées dans cet ouvrage, offrent quelques légères erreurs dans leurs légendes. Cela n'empêche pas qu'elles soient antiques : on ne trouve pas toujours des monumens parfaitement intacts, qui permettent à l'antiquaire d'en lire fidèlement les inscriptions. Zoëga (2) remarque bien une faute de même nature dans la médaille précédente de Haym : elle ne lui fait concevoir aucun soupçon ; il faut néanmoins avouer qu'elle est bien plus extraordinaire. Nous avons plusieurs médailles de *Naucratis* avec lesquelles celle-ci se trouve parfaitement en rapport ; elle paroît même offrir un type semblable aux autres. Il est fâcheux que nous n'ayons que le catalogue des médailles du cabinet Tiépolo, et qu'il n'y en ait aucune de gravée : il en contient un grand nombre d'intéressantes, et particulièrement de celles d'Égypte (3).

(1) *Numus vehementer suspectus : S pro C, mutilus typus, omissus modulus, nimiam arguunt negligentiam, quam ut hoc indicio novum quid statuamus.* Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 71, n.° 79.

(2) *Numi Ægyptii*, pag. 73, n.° 97.

(3) Grâces aux soins de M. Cattaneo, nous venons de recevoir l'empreinte de cette médaille, et nous nous bornons à ajouter ici qu'effectivement elle est d'une conservation médiocre : mais elle est de toute authenticité. L'ayant reçue assez à temps, nous l'avons fait graver, sous le n.° 2 de cet article.



3. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΝΑΥΚΡΑ. L. ΙΑ. *Figure debout, portant sur la main droite un serpent, et tenant de la gauche son vêtement.* Æ. 3.

Zoëga décrit une médaille semblable du musée de Turin, où elle ne se trouve plus. Sa description nous paroît fautive. *Vir stans palliatus, dextrâ extensâ, velut parvam pyramidem sustinet, sinistram vesti habet involutam* (1); et pour légende, ΝΑΥΚ. L. ΙΑ. Æ. 3. M. Mionnet (2) donne la même légende; mais, la médaille n'étant pas assez bien conservée pour qu'on puisse clairement distinguer la pyramide dont parle Zoëga, il n'a pas changé la description qu'en donne ce dernier, croyant sans doute que la médaille avoit été examinée avec soin, et il présume que c'est la même qui est au cabinet du Roi.

Nous possédons un exemplaire de cette médaille, où nous lisons d'abord très-distinctement ΝΑΥΚΡΑ. La figure du revers, que Zoëga qualifie de *vir palliatus*, est sans contredit celle d'une femme qui nous paroît porter sur la main un serpent, comme on le voit sur les médailles de grand bronze de Naucratis. Quoique notre exemplaire ne soit pas d'une conservation parfaite, nous y apercevons cependant assez distinctement le serpent, qui est d'ailleurs, à ce qu'il paroît, le type commun de Naucratis. Nous croyons que la médaille de Zoëga est la même que les deux autres.

(1) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 115, n.° 168.

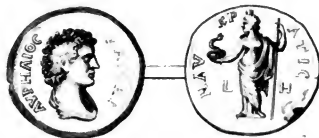
(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 539.



4. ATT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄI..... *Tête d'Antonin le Pieux.*

℞. NATKPATIC. L. H. *Femme debout, avec une haste, tenant un serpent dans la main droite.* Æ. 1.

Cette médaille, qui est au musée britannique, est inédite; elle est d'une médiocre conservation, et nous offre le même type que la suivante, qui est au cabinet du Roi. Peut-être est-ce une médaille de Trajan, semblable pour le revers, qui, légèrement examinée, sera devenue méconnoissable dans le dessin de Haym, que nous avons reproduit au commencement de cet article. Si on l'examine avec attention, on reconnoîtra tous les élémens de l'erreur.



5. ATPHΛIOC. KAICAP. *Tête de Marc-Aurèle jeune.*

℞. NATKPATIC. L. H. *Même type que ci-dessus.* Æ. 1.

Le serpent étoit le symbole du bon génie chez les Égyptiens. Nous voyons sur toutes les médailles de Naucratis l'*Agathodæmon.*

Ce type présente peut-être quelque analogie avec la situation de cette ville sur le fleuve qui, selon Ptolémée (1), portoit le nom de cet animal. On le trouve aussi figuré de la même manière sur les médailles de Diospolis, mais sûrement pour d'autres raisons.

Tous les géographes qui font mention de Naucratis, la désignent comme une ville; Pline (2) est le seul qui cite le nome *Naucratites.* Comme jusqu'ici on n'a trouvé ses médailles qu'avec son nom de ville, et qu'on a vu les géographes d'accord avec les monumens, on en a inféré que le nome *Naucratites* n'avait jamais existé. Il faut convenir qu'il est au moins bizarre que, parmi les villes d'Égypte, Naucratis soit précisément la seule dont le nom figure constamment sur les médailles, et ce n'est pas sans raison qu'on a pu s'appuyer sur cette particularité pour lui refuser la qualité de nome: mais ce qui étoit vrai quand Zoëga, Neumann, Eckhel, écrivoient, ne l'est plus aujourd'hui que nous avons découvert une médaille d'une autre ville, dont on peut voir la description à Hypsèle, pag. 98 et 99 : cela force nécessairement à modifier toutes les conjectures que l'on a formées.

Nous voyons d'abord qu'on ne s'est pas borné à placer sur les médailles d'Égypte les noms des nomes; puisque nous en avons pour deux villes, on peut espérer que nous en decouvrirons d'autres. Cela prouveroit encore que Naucratis a pu avoir le titre de nome, puisque Hypsèle, qui avoit incontestablement cette qualité, nous offre aussi de ses monnoies comme ville. Il faut attendre du temps l'explication de toutes ces incertitudes; les monumens numismatiques, si propres à nous fournir des lumières utiles et sûres, sont presque les seuls qui puissent nous éclairer sur ce point.

Si nous ne remarquions pas sur les médailles d'Hypsèle, en petit

(1) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.
(2) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.

bronze, le nom abrégé ΥΨΗΛΙ pour ΥΨΗΛΙΤΗC, nous pourrions croire qu'on a quelquefois désigné le nome par le nom de la ville, et qu'on a dit *Hypsèle*, *Naucratis*, pour *Hypselites*, *Naucratites*. On auroit fait alors une exception, de même que pour *Arabia*, dont on a placé le nom sur les médailles autrement que d'après l'usage suivi pour tous les nomes. Cherchant à découvrir quelle est la règle qu'on a observée pour la fabrication des médailles de nomes en Égypte, nous sommes arrêtés ici par cette singularité, dont il ne paroît pas facile de rendre raison. Nous ne croyons pas devoir cependant abandonner la conjecture que nous avons formée, que toutes les médailles d'Hadrien, en petit bronze, nous ont conservé le nom des nomes plutôt que ceux des villes (*voyez* pag. 21). La médaille de cette grandeur que nous avons de *Naucratis*, la mettroit alors dans la classe des nomes, et justifieroit Pline de l'avoir comprise dans sa nomenclature. On peut nous objecter, sans doute, que Strabon (1) et Ptolémée (2) la désignent comme une ville du nome Saïtes; mais ce dernier place aussi Apollonopolis et Latopolis dans le nome *Hermonthites*, et cependant ce sont des nomes dont nous avons des médailles: il est vrai qu'ils sont situés dans la Thébaïde, et nous avons remarqué que cette partie de l'Égypte paroissoit moins connue à Ptolémée que le Delta, pour lequel il est généralement assez d'accord avec les médailles. Quant à Strabon, on sait qu'il s'est formé après lui plusieurs nomes nouveaux. Y a-t il eu de grands et de petits nomes formés du démembrement des premiers depuis Strabon? A-t-on accordé à quelques villes importantes et à leur banlieue le titre de nome? et n'a-t-on pas pu détacher du nome *Saïtes* la ville de *Naucratis*, en lui donnant cette qualité?

(1) Lib. XVII, pag. 801, C, et 803, D.
(2) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

Nous avons cru nécessaire d'entrer dans quelques détails à ce sujet, parce qu'il nous paroît important, non-seulement de déterminer avec précision tout ce qu'on sait de positif sur cette matière, mais encore de signaler les points difficiles qu'elle présente. Lorsqu'on saura quels sont les secours que l'on peut tirer des médailles de ce genre, on mettra peut-être plus d'empressement à les rechercher.

La ville de Naucratis, patrie d'Athénée, étoit fameuse par ses courtisanes ; elle ne pouvoit pas être voisine de Canope, sans avoir quelque part au même genre de célébrité.

CABASITES.



ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. KABAC. L. IA. *Sérapis debout, tenant un oiseau de la main droite, et une haste dans la gauche.* Æ. 3.

On ne connoît que ce type pour les médailles de Cabasis. Zoëga (1) et M. Mionnet (2) citent, d'après Vaillant (3), deux autres médailles de ce nome : mais Zoëga a déjà remarqué que ce pourroit bien être la même médaille décrite différemment. *Vereor ne pro uno hujus urbis numismate tria dederimus.* Nous sommes du même avis.

Cette médaille se trouve au cabinet du Roi et dans le nôtre. L'oiseau que tient dans la main la figure du revers, n'est pas

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 114 et 115, n.os 163, 164 et 165.

(2) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 522.

(3) *Numi Græci imperator.* pag. 34; *Ægyptus numismatica*, pag. 204.

assez bien caractérisé pour que nous puissions assurer que c'est un épervier ; ce qui est cependant vraisemblable.

Les médailles nous donnent la véritable orthographe du nom de Cabasis, que les manuscrits et les éditions nomment *Capastis*, *Cabastis*, *Cabalsi*, *Cabazza* (1).

Le Père Georgi croit reconnoître Cabasis dans CHBENI, nom copte de la patrie de Jules, auquel on doit les *Actes des martyrs* que l'on possède en langue copte (2).

METELITES.



Tête d'Hadrien, sans légende.

℞. MЄTHAI. L. IA. *Épervier mitré.* Æ. 4.

La seule médaille connue pour ce nome est celle-ci. Vaillant l'a fait graver, du musée Foucault, dans son *Ægyptus numismatica* (3). Il en a tellement augmenté la dimension, qu'Eckhel (4) et Zoëga (5), qui l'ont décrite d'après lui, l'indiquent comme de troisième grandeur, tandis qu'elle est de quatrième. Le côté de la tête de l'empereur n'a point de légende, comme toutes les médailles de ce module ; la tête en occupe seule le champ, et les traits d'Hadrien s'y distinguent parfaitement. Nous avons remarqué déjà que, sous le rapport de l'art, ces médailles méritoient une attention particulière.

---

(1) Plin. *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.
(2) *Voyez* M. Ét. Quatremère, *Mémoires géographiques*, tom. I, pag. 418.
(3) Pag. 211, et *Numi Græci imperator.* pag. 35.
(4) *Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 110.
(5) *Numi Ægyptii*, pag. 114, n.° 161.

Il paroît que l'épervier étoit en vénération dans ce nome. « Il » y avoit, dit Strabon, quelques animaux qui étoient en Égypte » l'objet d'un culte général. » Et il cite, parmi les quadrupèdes, le bœuf, le chien et le chat; parmi les oiseaux, l'épervier et l'ibis ; parmi les poissons, le *lépidote* et l'*oxyrynchus* (1). Nous trouvons effectivement l'épervier, soit comme attribut, soit comme type principal, sur un grand nombre de médailles d'Égypte; mais lorsque l'animal occupe seul le champ de la médaille, on doit croire qu'alors il étoit plus particulièrement révéré parmi les habitans du nome.

Élien nous apprend (2) pourquoi l'on avoit cet oiseau en aussi grande vénération.

Pline est le premier qui nous parle du nome *Metelites*, nommé dans quelques manuscrits *Meletites ;* d'autres fois, on lit à sa place, dans quelques éditions, *Nitriotites*, et alors *Metelites* manque: mais c'est une erreur moderne qu'Hardouin a déjà eu soin de relever dans ses notes sur le *livre v* (page 295). On ne peut guère s'appuyer sur l'autorité de Strabon pour justifier l'existence d'un nome de ce nom. M. Letronne croit le texte corrompu dans cet endroit; il pense qu'on devroit lire Χώρα au lieu de Νομὸς Νιτριώτης (3).

Ptolémée (4) ne parle pas non plus du nome *Nitriotites*, et il cite le nome *Metelites* et sa capitale *Metelis*. Si le texte de Strabon

---

(1) Τινὰ μὲν γὰρ τῶν ζώων ἅπαντες κοινῇ τιμῶσιν Αἰγύπτιοι, καθάπερ τῶν πεζῶν μὲν τρία, βοῦν, κύνα, αἴλουρον· τῶν δὲ πτηνῶν δύο, ἱέρακα καὶ ἶβιν· τῶν δ' ἐνύδρων δύο, λεπιδωτὸν ἰχθὺν, καὶ ὀξύρυγχον. Strab. lib. XVII, pag. 812, D.

(2) Αἰγύπτιοι τὸν ἱέρακα Ἀπόλλωνι τιμᾶν ἐοίκασι, καὶ τὸν μὲν θεὸν Ὦρον καλοῦσι τῇ φωνῇ τῇ σφετέρᾳ. « Les Égyptiens consacrent l'épervier à Apollon, qu'ils nomment *Horus* » dans leur langue. » *De Animal.* lib. X, cap. 14, pag. 319, ed. Schneider. (*Voyez* ce qui a été dit à l'article *Apollonopolites*, pag. 55.)

(3) Traduct. de Strabon, tom. V. *Voyez* la note, pag. 372 et 373.

(4) *Geogr.* lib. IV, cap. 5.

est fidèlement conservé, si de son temps il existoit un nome *Nitriotites* qui ait ensuite changé de nom, il n'a guère pu prendre celui de *Metelites*, la position de ces deux arrondissemens n'étant pas la même. La Notice d'Hieroclès (1) place Metelis entre Menelaïtes et Butus ; il la nomme ΜΕΛΕΤΗΣ. Strabon (2) place Nitriotes au-dessus de Momemphis ; et il en fait aussi un nome dont Pline et Ptolémée ne parlent pas, et dont nous n'avons aucune médaille. Peut-être avoit-il changé de nom au temps d'Hadrien.

La médaille que nous avons décrite se trouve au cabinet du Roi à Paris, et dans la collection impériale de Milan. On ne connoît que ces deux exemplaires, qui ont l'un et l'autre le même type.

---

(1) Ad calc. *Itiner. Anton.* pag. 724.
(2) Lib. XVII, pag. 803, C.

SECTION III.

NOMES À L'OUEST DU DELTA.

LETOPOLITES.





Nous possédons, pour ce nome, deux médailles dont voici la description.

1 *Tête laurée d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΛΗΤΟΠ. L. ΙΑ. *L'ichneumon marchant vers la droite.* Æ. 4.

L'abbé Belley (1) a publié cette médaille du cabinet de Pellerin, aujourd'hui au cabinet du Roi; mais il annonce pour sujet du type un crocodile, et c'est un ichneumon très-distinct.



2. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΛΗΤΟΠ. L. ΙΑ. *Sérapis debout, la main droite pendante, et portant sur la gauche l'ichneumon.* Æ. 3.

(1) *Mémoires de l'Acad. des inscript. et belles-lettres*, tom. XXVIII, pag. 538.

Celle-ci est rapportée par Zoëga (1), du musée Borgia : nous ne faisons que répéter la gravure qu'il en donne ; mais sur l'empreinte qui vient de nous être communiquée, nous n'apercevons point les rayons qu'il indique dans sa description.

On sait que les habitans d'Heracléopolis ne rendoient un culte à l'ichneumon, que parce que cet animal étoit l'ennemi du crocodile, qu'ils avoient en horreur. Zoëga, trompé par la description de l'abbé Belley, qui a vu un crocodile sur la médaille de Pellerin, vante la prudence des Létopolitains, chez lesquels l'ichneumon et le crocodile étoient ensemble un objet de vénération ; ce qui feroit l'éloge de la duplicité plutôt que de la prudence. Mais c'est une erreur : la médaille est au cabinet du Roi, et l'on peut y vérifier qu'elle donne l'ichneumon sans aucun doute. On sait, d'ailleurs, que Létopolis étoit la ville de Latone (Λητω), à laquelle Élien nous apprend que l'ichneumon étoit consacré. « On dit, rapporte-t-il, que les ichneumons sont des animaux » consacrés à Latone et à Ilithya (2). »

Antoninus Liberalis, en parlant des formes prises par les Dieux pour éviter les violences de Typhon, dit (3) que Latone se changea en musaraigne, qui est un quadrupède plus petit que l'ichneumon, mais de la même espèce. L'attribut qui se voit dans la main de la figure gravée sur la médaille du cabinet Borgia, est aussi, comme nous l'apprend Zoëga, un ichneumon ; ce qui fait voir que les Létopolitains étoient fidèles à l'objet de leur culte.

L'ichneumon est une sorte de rat d'Égypte qui détruit les œufs du crocodile, et qui, au rapport de Strabon, Pline, &c.

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 113, n.° 159.

(2) Λέγονται δὲ οἱ ἰχνεύμονες ἱεροὶ εἶναι Λητοῦς καὶ Εἰλειθυιῶν. Ælian. lib. x, cap. 47, pag. 340, ed. Schneider.

(3) *Metamorph.* cap. 28, pag. 186, ed. Verheyk.

pendant que cet animal est endormi, se lance dans sa gueule ouverte, pénètre dans ses entrailles et les déchire (1). Si l'on en croit Élien, il fait aussi une guerre cruelle à l'aspic, espèce de serpent dont le venin est très-subtil. Strabon et Pline nous racontent que, lorsque l'ichneumon veut combattre ce reptile, il se plonge souvent dans le limon du fleuve, se fait ensuite sécher au soleil, ce qu'il répète jusqu'à ce qu'il soit assez cuirassé ; il le saisit ensuite à la gorge pour l'étouffer (2). Il n'est pas étonnant qu'on eût en vénération un animal aussi bienfaisant, dans un pays où l'on étoit disposé à rendre un culte aux animaux.

On a quelquefois confondu le nom de Latopolis avec celui de Létopolis; ce qui a pu jeter quelque confusion dans les observations faites sur ces deux nomes. Létopolis étoit dans la basse Égypte, et Latopolis dans la haute. *Voyez* ce que nous avons dit à cet article, *pag. 60*.

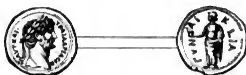
Nous ne savons pourquoi la plupart des éditions de Pline donnent *Latopolites* pour *Letopolites*, parmi les nomes de la basse Égypte; car les dix manuscrits que nous avons examinés portent *Letopolites*, ainsi que l'édition *princeps*, qui, cependant, donne les noms de plusieurs nomes d'une manière fort incorrecte. Quelques éditions de Ptolémée disent *Latopolis* pour *Letopolis*. Ce n'est par-tout qu'une erreur des copistes, occasionnée sans doute par la conformité des noms; et Pline lui-même n'a peut-être omis *Latopolites* dans la nomenclature des nomes de la haute Égypte, que par la crainte de faire un double emploi avec celui qu'il voyoit dans la basse. L'Itinéraire d'Antonin cite LETUS et le Synecdème d'Hiéroclès ΛΙΤΟΥΣ.

---

(1) *Somno pressum conspicatus ichneumon, per easdem fauces, ut telum aliquod, immissus, erodit alvum.* Plin., lib. VIII, cap. 25, éd. d'Harduin.

(2) Ælian. *de Nat. animal.* lib. VI, cap. 38, pag. 199, ed. Schneid.; Plin., lib. VIII, cap. 24; Strab. *Geogr.* lib. XVII, pag. 812, B.

GYNÆCOPOLITES.



Parmi les origines qu'Étienne de Byzance donne au nom de *Gynæcopolis* [ville des femmes ou de la femme], il attribue, d'après Aristagoras, contemporain de Platon, l'honneur de l'avoir nommée ainsi, à la belle conduite des femmes courageuses qui, en l'absence de leurs maris, repoussèrent les efforts de l'ennemi et remportèrent la victoire (1). Strabon (2) fait mention de la ville et du nome de *Gynæcopolis.* Pline (3) cite le nome dans sa nomenclature. Ptolémée (4) n'en parle point; mais il indique le nome *Andropolites* et sa métropole *Andropolis* [ville des hommes ou ville de l'homme], dont la position répond bien à celle que Strabon donne à *Gynæcopolis.* Sans nous attacher à vouloir deviner le motif qui a fait donner à ces deux nomes des noms aussi bizarres, et sans rechercher si c'est la même ville qui les a portés en des temps différens, il est à propos d'en faire mention en peu de mots.

Cellarius a cru que la ville de Gynæcopolis a changé plus tard son nom, pour prendre celui d'Andropolis..... *Videri possit*

---

(1) Steph. Byzant. *de Urbib.* sub voce Γυναικόπολις. Cet auteur ne dit point de quelle victoire il est question.

(2) Lib. XVII, pag. 803, B.

(3) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.

(4) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

urbs eadem, priorì nomine in auspicatius postea mutato...... (1). D'Anville (2) est allé plus loin : non-seulement il adopte l'idée de Cellarius, mais il admet ses conjectures sans élever aucun doute; et comme la ville d'*Anthylla*, située dans cette partie de l'Égypte, étoit, sous la domination du roi de Perse, l'apanage de l'épouse du souverain, il pense que cette ville avoit depuis changé de nom, et que, par cette raison, on lui avoit donné celui de *Gynæcopolis* [ville de la femme]. Larcher (3) et Hennicke (4) ont cru de leur côté qu'*Andropolis* étoit la même qu'*Archandropolis* d'Hérodote. M. Letronne, dans ses notes sur Strabon (5), réfute les différentes assertions de ces auteurs, en adoptant néanmoins comme nous celle de Cellarius.

Nous avons une médaille de *Gynæcopolis*. Nous nous bornons à rapporter ici ce monument, qui, s'il n'explique pas la difficulté, est au moins utile, en ce qu'il nous fait voir que la ville de *Gynæcopolis* portoit encore ce nom en l'an 11 du règne d'Hadrien, qui correspond à l'an 128 de J. C.

Ptolémée, qui ne dit rien de cette ville, écrivoit sa Géographie sous les Antonins : c'est donc peu de temps avant la fin du règne d'Hadrien, ou au commencement de celui de son successeur (6), que ce changement de nom a dû s'opérer ; car nous sommes portés à croire que c'est la même ville qu'Andropolis.

---

(1) Lib. IV, cap. 1, pag. 16.

(2) *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, pag. 71.

(3) Traduct. d'Hérodote, *Table géographique*, tom. VIII, pag. 43.

(4) *Commentatio de Geographia Africæ Herodotea*, p. 50.

(5) Traduction françoise de Strabon, tom. V, pag. 370 et 371.

(6) Nous ne concevons pas pourquoi Eckhel a pu dire (*Doctrina numorum veterum*, tom. IV, pag. 106) : *Ejus meminere Strabo, Plinius, Stephanus, dissimulavit Ptolemæus, sed qui nomum Andropolitem prodidit, quem reticuerunt illi. Quare conjecit Cellarius, videri nomum eumdem, sed qui vetus nomen Gynæcopolitis in auspicatius Andropolitis mutaverit. At falli virum eruditum, eumque nomum adhuc*

Ce qui nous engage à penser ainsi, c'est que tous les auteurs que nous connoissons avant Ptolémée, et qui font mention de *Gynæcopolis,* ne disent pas un mot d'*Andropolis :* tandis qu'au contraire, tous les écrivains qui sont venus après lui, ne font aucune mention du premier de ces nomes, mais citent constamment la ville d'Andropolis (1).

Comme Antonin a fait frapper plusieurs médailles qui nous donnent les noms de quelques nomes, il nous est permis d'espérer qu'un jour nous en trouverons une de ce prince, qui nous fera connoître si c'est la même ville qui étoit nommée indifféremment *Gynæcopolis* et *Andropolis,* ou si ce sont deux villes et deux nomes différens; ce seroit pour nous le témoignage authentique de son changement de nom. Bien plus, comme la médaille est le monument le plus récent qui nous donne le nom de Gynæcopolis, et que Ptolémée est le premier qui parle d'Andropolis, une médaille d'Antonin qui porteroit soit le nom de *Gynæcopolis,* soit celui d'*Andropolis,* nous serviroit encore à connoître d'une manière moins vague l'époque à laquelle Ptolémée a composé sa Géographie; car, si elle portoit le premier nom, cela nous prouveroit évidemment que la Géographie de Ptolémée est postérieure à l'an 8 du règne d'Antonin, qui correspond à l'an 146 de J. C., toutes les médailles de nome frappées sous ce prince ayant cette date.

On a vu quelquefois les nomes porter un nom différent de celui

---

Ptolemæi ætate dictum fuisse Gynæcopoliten, nummus sequens huic geographo synchronus testatur.

Eckhel devoit, avant tout, se rendre raison du moment où Ptolémée a écrit sa Géographie; car le nome a pu changer de nom immédiatement avant, comme il paroit que cela est arrivé.

(1) L'*Itinéraire d'Antonin*, pag. 154 et 155, dit *Andro.* La *Notice d'Hiéroclès* ΑΝΔΡΩΝ. L'*Oriens Christianus* fait mention, tom. II, pag. 524, d'un évêque de cette ville, ΖΩΙΛΟϹ ΑΝΔΡΩ.

de la capitale, de sorte que le nome auroit pu s'appeler Andropolis, et la métropole Gynæcopolis : ces noms auroient pu être ensuite cités d'une manière équivoque, en prenant le nom de la ville pour celui du nome, et *vice versâ;* mais Ptolémée, qui parle de l'un et de l'autre, leur donne à tous deux le nom d'Andropolis, et nous ne trouvons plus après lui aucune mention de *Gynæcopolis*, ni comme ville, ni comme nome.

La médaille que nous avons est unique : elle a été décrite par Zoëga (1) et par M. Sestini (2), du cabinet *Ainslie;* elle fait maintenant partie de notre collection. Elle n'a jamais été gravée. En voici la description :

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΓΥΝΑΙΚ. L. ΙΑ. *Femme debout, portant un quadrupède de la main droite et soutenant son vêtement de la gauche.* Æ. 3.

Il auroit été bien important de pouvoir caractériser plus positivement l'attribut que tient la figure principale : cela nous auroit appris quel animal étoit particulièrement révéré dans ce nome, et nous auroit fourni un document de plus sur cette ville : mais, quoique le monument soit assez bien conservé, il nous est impossible de déterminer quel est cet attribut. Nous n'osons pas affirmer que Zoëga, ou la personne qui lui en a envoyé la description, ait eu raison d'y voir un chien.

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 393, n.° 168, B, *in Appendice.*
(2) Sestini, *Lettere numismatiche*, tom. II, pag. 194.

MENELAITES.



Les médailles, si rares pour la plupart, des autres nomes, sont assez abondantes pour celui-ci; mais elles offrent presque toujours le type d'Harpocrate. Ce dieu du silence n'y est point représenté, comme sur les médailles de Prosopis, debout, tenant une massue : Harpocrate a constamment ici une corne d'abondance, et la partie inférieure de son corps se termine en crocodile. Plutarque dit (1) que ce dieu, fils d'Isis et d'Osiris, étoit né avant terme et qu'il avoit les pieds mutilés : seroit-ce pour cette raison qu'on le représente quelquefois avec un corps humain, qui s'unit à une queue de crocodile à la manière des centaures et des sphinx? On n'étoit pas non plus très-régulier dans la forme qu'on donnoit à cette partie de son corps. Sur les médailles de Trajan et d'Hadrien, on n'aperçoit que deux pieds; sur celles d'Antonin et de Marc-Aurèle, on en voit trois. La fleur qui orne sa tête est peut-être le *Persea*. Le même Plutarque nous dit : « De toutes les plantes qui sont en Égypte, on tient que le *Persea* » lui est consacré plus que nul autre, pour ce que son fruict re- » semble à un cœur, et sa feuille à une langue (2). » Comme la figure est vue de profil, on pourroit aussi croire que l'ornement

---

(1) *De Iside et Osiride, Oper. omnia,* tom. II, pag. 377.

(2) *D'Isis et d'Osiris,* sect. 68, trad. d'Amyot, tom. XVII, p. 313, éd. de Clavier.

de la tête est une corne de taureau, auprès de laquelle se trouve un disque, ainsi qu'on le voit sur la tête des divinités de l'Égypte. Nous pencherions pour cette explication, si nous n'apercevions dans le milieu de l'ornement, quelque chose qui ressemble plutôt à un fruit qu'à un disque.

Voici la description des médailles du nome *Menelaites* que nous connoissons.

1. . . . . ΤΡΑΙΑΝ. CЄΒ. ΓЄΡ. *Tête laurée de Trajan.*

℞. . . . . ΤΗC. L. ΙΕ. *Harpocrate, tourné à gauche, la partie inférieure du corps terminée par une queue de crocodile, le doigt sur la bouche, et une corne d'abondance sur le bras gauche.* Æ. 1.



2. *Autre semblable, avec la légende entière* ΜЄΝЄΛΑЄΙΤΗC *et la date* L. ΙΔ. *La base sur laquelle se trouve Harpocrate est ornée d'une guirlande, qui pourroit avoir existé aussi sur la précédente, mais en être effacée.* Æ. 1.




3. ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. CЄΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

℞. ΜЄΝЄΛΑΙ. L. ΙΑ. *Homme debout, vêtu du* pallium, *ayant une corne d'abondance dans la main droite, et une branche d'arbre dans la gauche.* Æ. 3.

La corne d'abondance qu'on remarque ici, n'est pas assez nettement caractérisée pour qu'on puisse affirmer que ce n'est pas un autre attribut. Ce pourroit bien être aussi une figure d'Harpocrate terminée en crocodile comme ci-dessus. Cette médaille se trouve au cabinet du Roi et dans le nôtre.



4. *Tête d'Hadrien, sans légende.*

℞. ΜƐΝƐΛΑΙ. L. IA. *Harpocrate figuré de la même manière que sur les médailles de Trajan.* Æ. 4.

Cette jolie petite médaille est au cabinet du Roi; elle est gravée ici pour la première fois.

5. *Autre, avec* ΜƐΝƐ. L. IA. *Sérapis debout, portant un cerf sur la main droite.* Æ. 3.

6. *Autre, avec* L. IA. *Tête d'Isis ornée de fleurs.* Æ. 4.

On ne sera pas étonné de ne point voir ici la gravure de ces deux médailles, ni la légende de la tête. Elles sont citées par Vaillant dans ses *Numi græci* (1), et nous sommes obligés d'en faire mention telles qu'il les donne; mais nous ne savons où elles se trouvent. A dire vrai, nous craignons qu'elles n'aient été mal lues; car, d'après les recherches que nous avons faites, il étoit difficile qu'elles nous échappassent. Elles auront été mieux examinées, et on les aura remises à leur véritable place, après les avoir reconnues.

---

(1) Pag. 35, et *Ægyptus numismatica*, pag. 210.



7. AΥΤ. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNEINOC. CEB. EΥC. *Tête laurée d'Antonin le Pieux.*

℞. MENEΛΛEITHC. L. H. *Figure d'Harpocrate, dont le corps se termine en crocodile.* Æ. 1.



8. *Autre, même légende et même tête d'Antonin le Pieux.*

℞. *Même légende, même date, même type d'Harpocrate, devant lui un autel.* Æ. 1.

9. AΥPHΛIOC. KAICAP. *Tête nue de Marc-Aurèle jeune.*

℞. MENEΛΛEI... L. H. *Même type que ci-dessus, avec l'autel.* Æ. 1.

Richard Pococke a inséré dans son ouvrage intitulé *Inscriptiones græcæ et latinæ*, page 94, un *Appendix numorum in Ægypto cusorum, in musæo suo, necnon in thesauris Britannicis hactenus ineditis.* On trouve dans ce catalogue, page 96, la description d'une médaille de Lucius Verus, que nous redonnons ici à la suite des précédentes, quoique nous la croyions fautive.

. . . . . . Λ. ΑΥΡΗΛΙΟϹ. *Caput laureatum.*

℞. ΜЄЄΛΑЄΙΤΗϹ. [sic] *Porta Ægyptiaca cum duobus canopis quorum opercula capita sunt Isidis loto insignita.* Æ. 1.

Il est fâcheux que ce savant Anglais n'ait pas fait graver ce monument, et se soit borné à nous en laisser une simple description ; on pourroit le juger avec moins d'hésitation. Nous y remarquons néanmoins plusieurs incohérences qui nous le rendent suspect ; et en outre, nous ne croyons pas qu'il existe aucune médaille de nome de Lucius Verus.

Le musée Wiczai possède une médaille semblable à celle-ci, et attribuée aussi à Menelaites, sans doute par la confiance qu'on a eue dans celle de Pococke ; mais nous n'y ajoutons pas foi. Nous pensons que c'est tout simplement une médaille de Lucius Verus, frappée pour ce prince à Alexandrie, comme pour les autres empereurs, qui aura eu une légende effacée, et où l'on aura cru voir ΜЄΝЄΛΑЄΙΤΗϹ, tandis qu'il y avoit toute autre chose. Cette médaille est décrite ainsi dans le catalogue du musée Wiczai (1).

Λ. ΑΥΡΗΛΙΟϹ. . . *Caput Veri laureatum.*

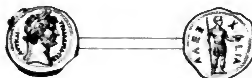
℞. L. I. ΜЄΝЄΛΑЄΙΤ. *Porta Ægyptiaca cum duobus canopis.*

Nous nous bornons ici à observer, comme nous l'avons dit pag. 16 et suiv., qu'il ne paroît pas qu'on ait frappé pour Lucius Verus des médailles avec des noms de nomes. Si donc il s'en présente qu'on veuille attribuer à ce prince, il faut qu'elles aient leur légende correcte, intacte et très-lisible : toutes celles que nous avons eu occasion de voir et d'examiner jusqu'ici, nous paroissent douteuses, et nous font croire qu'on s'est trompé. Elles

(1) *Musæi Hedervarii pars prima, regum et populorum numos complectens*, pag. 326.

sont d'ailleurs d'une conservation très-médiocre, et les lettres de la légende en sont entièrement effacées.

ALEXANDRIA.



Zoëga ne connoissoit aucune médaille pour le nome *Alexandria*, lorsque, en 1784, il publia ses *Numi Ægyptii imperatorii prostantes in musæo Borgiano.* Ce n'est que peu de temps après que le cabinet du cardinal Borgia s'enrichit de ce monument. Zoëga s'empressa de le communiquer à Eckhel, qui le publia le premier dans sa *Doctrina numorum veterum* (1).

Voici la description qu'il en donne :

ΑΛЄΞ. L. IA. *Vir barbatus, habitu militari stans, dextrâ hastam, sinistrâ quadrupedem, in areâ astrum.* Æ. 3.

Après lui, M. Sestini a redonné la même médaille, en qualifiant de lion le quadrupède que tient la figure militaire. Cet auteur décrit ensuite une autre monnoie de ce nome, à-peu-près semblable, dit-il, à la précédente (2). Toutes deux sont gravées dans son ouvrage; mais, au lieu de l'étoile qui se trouve après la légende, il indique seulement un signe de cette forme, X, et il nous apprend que cette médaille est dans la collection du père San-Clemente. Celui-ci, en publiant son cabinet, l'a fait graver de nouveau et l'a décrite ainsi (3).

(1) Tom. IV, pag. 101.

(2) *Descriptio numorum veterum*, pag. 559.

(3) *Musæi San-Clementiani Numismata selecta*, tom. II, pag. 201.

ΑΛϾ. X. L. IA. *Figura juvenili facie, retrò fluente cæsarie, habitu brevi stans, dextrâ hastam, sinistrâ parvum quadrupedem gestat.*

M. Mionnet en rapporte une (1) du cabinet du Roi, dont la description est conforme à celle d'Eckhel. Nous allons maintenant faire connoître celle que nous possédons; elle servira peut-être à rectifier la description de toutes les autres.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑΙ. ΑΔΡΙΑ. ϹϾΒ. *Tête laurée d'Hadrien.*

R̸. ΑΛΕΞΧ. L. IA. *Figure militaire, debout, tenant une haste de la main droite, et un quadrupède sur la gauche.* Æ. 3.

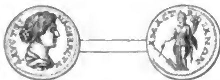
On voit que c'est absolument la même médaille que les autres, qui sans doute pèchent du côté de la conservation.

Voici la cause de l'erreur : le père San-Clemente n'a pas aperçu sur sa médaille le Ξ qui se trouve après ΑΛϾ, et il a pris l'A, dont la forme est toute particulière, pour un X; alors il s'est vu obligé de donner une explication forcée pour justifier la présence de cette lettre sur la médaille; et comme, de tous les anciens géographes, Ptolémée (2) est le seul qui parle du nome de la contrée d'Alexandrie, ΑΛϾΞΑΝΔΡϾΩΝ ΧΩΡΑϹ ΝΟΜΟϹ, il pense que le X est là pour le commencement du mot ΧΩΡΑϹ. Mais nous n'avons pas besoin de recourir à ce moyen pour avoir la véritable leçon de la médaille; d'autant plus que ce seroit une chose tout-à-fait inusitée dans la numismatique égyptienne, et que, pour justifier une innovation, il faut s'appuyer sur un monument incontestable. Au surplus, rien n'étoit plus facile que d'être induit en erreur, car nous convenons que l'A ressemble beaucoup à un X. Néanmoins, aux n.os 3 et 4, Eckhel et M. Mionnet, qui les ont décrits, ont fait de cet X une étoile. M. Sestini

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 515.
(2) *Geograph.* lib. IV, cap. 5.

est le seul qui ait approché de la vérité, car il nous donne dans sa description à-peu-près la forme de l'A, qu'il ne qualifie ni de lettre ni d'étoile, mais d'un signe X.

On trouve souvent sur les médailles une grande diversité dans la forme des lettres; dans celle-ci, le graveur a un peu prolongé les deux jambages de l'A, de cette manière X, comme on l'observe sur plusieurs autres, et particulièrement sur une monnoie de Sabine, frappée à Byzance, qui appartient à M. Allier; ainsi que sur une autre de Faustine, frappée à Amastris, qui est dans notre cabinet, et dont nous donnons ici le dessin. Cette lettre est absolument la même que sur les médailles d'Alexandrie dont nous venons de parler : il faut donc lire ΑΛЄΞΑ.



Le père San-Clemente avoit, par une conjecture fort judicieuse, suppléé au défaut de conservation de la médaille; mais on peut, en l'examinant de nouveau, s'assurer de la vérité de nos observations. Nous avons vu l'empreinte de cette pièce, que M. Cattaneo, directeur du cabinet impérial de Milan, où se trouve maintenant la médaille, a bien voulu nous communiquer : le Ξ manque totalement, la place où il devroit être est rongée; mais l'X y est parfaitement conservé, et de la même forme que nous l'avons indiqué plus haut.

Eckhel donne de la barbe à la figure militaire du revers; mais il n'a point vu le monument, dont on lui a envoyé la description du musée Borgia; et il n'en paroît pas moins constant que cette médaille est la même que les autres.

Le cabinet de Vienne en possède aujourd'hui une pareille, acquise vraisemblablement depuis la mort d'Eckhel, et que M. Steinbuchel a bien voulu nous communiquer aussi.

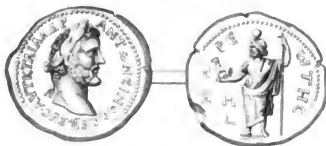
Sur les unes et sur les autres, nous voyons une figure *juvénile*, et nous sommes d'accord sur ce point avec le père San-Clemente. Il est difficile de distinguer quelle est l'espèce de quadrupède qu'elle tient dans la main : sans nier que ce soit un lion, comme le prétend M. Sestini, nous avouons que tous les exemplaires soumis à notre examen nous laissent encore dans l'incertitude. Étienne de Byzance dit bien que cette ville s'est appelée *Leontopolis;* mais ce n'est pas une raison pour voir sur la médaille l'attribut du lion, qui ne se trouve bien caractérisé sur aucun des exemplaires que nous avons vus.

Il résulte de tout cela que, malgré les diverses descriptions de tant d'antiquaires, nous ne connoissons jusqu'à présent qu'un seul type pour les médailles du nome *Alexandria.*

Nous ne parlons point des médailles qui ont été frappées sous Othon, sous Galba et sous Vespasien, &c. où l'on voit la ville d'Alexandrie représentée par une tête d'éléphant, avec la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΑ, ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ; elles sortent du système des médailles géographiques, et font partie de la série des monnoies impériales, dont les types sont si variés, et dans lesquels on a personnifié la ville d'Alexandrie comme celle de Rome (1). Il est ici question du nome d'*Alexandria*, et non de la ville, que Ptolémée indique comme la capitale de toute l'Égypte, mais qui n'étoit point la métropole du nome de son nom : c'étoit *Hermopolis parva* qui étoit décorée de ce titre. Voyez, pour la position de cette dernière ville, les Mémoires géographiques de M. Étienne Quatremère, tome I, pag. 362.

(1) Zoëga, *Numi Ægyptii*, pag. 34, 39, 41, 132.

MAREOTES.



Le nome Mareotis est situé sur la frontière de la Libye, comme le nome *Arabia* est le plus rapproché du côté de l'Arabie. Pline (1) l'appelle *Mareotis Libyæ,* sans doute pour indiquer sa position. C'est là le terme de l'Égypte proprement dite. Ptolémée a réuni dans le chapitre V du livre IV de sa Géographie, la Marmarique, la Libye et l'Égypte ; il donne à ces diverses provinces le nom de nome, et il décrit les villes et bourgs du nome de Libye, de la Marmarique, &c.

Nous avons exposé, à l'article *Libya,* les raisons qui nous font croire que les médailles attribuées à cette contrée comme nome égyptien sont suspectes, à moins qu'on ne veuille établir qu'outre le nome Mareotis, il y ait eu dans ce canton un autre nome portant le nom de Libye. Nous avons traité ce sujet, et nous n'y reviendrons pas.

Passons donc aux médailles de Mareotis. On en connoît deux pour ce nome, l'une d'Hadrien et l'autre d'Antonin. En voici la description.

(1) *Hist. natur.* lib. V, cap. 9.



1. ATT. KAI. TPAI. AΔPIA. CЄB. *Tête laurée d'Hadrien.*

R̸. MAPHⲰ. L. IA. *Figure debout, tenant dans chacune de ses mains un symbole incertain.* Æ. 3.

Quoique nous ayons sous les yeux deux exemplaires de cette médaille, l'un provenant du cabinet du Roi, et l'autre appartenant à notre collection, il nous a été impossible de discerner les attributs que porte la figure du revers, à cause de leur petitesse. M. Mionnet (1) les désigne dans sa description par deux beliers. Nous croyons bien reconnoître un quadrupède sur la main gauche, mais nous ne pourrions pas affirmer que ce soit un belier; c'est probablement par analogie avec la médaille suivante, où le belier se voit plus distinctement, que M. Mionnet a cru retrouver cet animal sur la médaille qu'il décrit.

Le symbole porté sur la main droite est une ligne courbe presque demi-circulaire, qui nous paroît ressembler aux petits bateaux égyptiens que l'on voit figurés sur tous les monumens où se rencontrent des hiéroglyphes : il ne seroit pas étonnant que, sur les monnoies de ce nome, on eût voulu faire allusion à la navigation du lac Mareotis. Nous ne donnons au surplus cette opinion que comme une simple conjecture; car nous sommes loin d'affirmer que ce que nous voyons soit un bateau.

Cette médaille, décrite seulement dans l'ouvrage de M. Mionnet,

(1) *Description de médailles antiques*, tom. VI, pag. 533.

est gravée ici pour la première fois. Elle se trouve dans le cabinet du Roi et dans le nôtre.

2. ATT. K. T. AIΛ. AΔP. ANTωNЄINOC. CЄB. ЄTC. *Tête laurée d'Antonin, à droite.*

℟. MAPЄωTHC. L. H. *Figure barbue, debout, vêtue du* pallium, *ayant un disque sur la tête, portant un belier sur la main droite, et tenant la haste dans la gauche.* Æ. 1.

Nous avons vu, sur la médaille précédente, la quatrième lettre du mot Μαρεῶτης, formée par un *êta*, et nous voyons ici un *epsilon*.

Zoëga reconnoît (1) dans la figure du revers le type d'Ammon, divinité particulière de cette contrée. Vaillant avoit déjà fait graver (2) une médaille d'Antonin, qui paroît être la même que celle-ci, quoiqu'elle présente plusieurs irrégularités relativement au type, à la légende et à la forme des lettres. C'est un lion qui remplace le belier. On y lit MAPЄωTΩN pour MAPЄωTHC, &c. Il est inutile de nous y arrêter.

Comme Vaillant est un des premiers qui aient traité cette matière avec quelque étendue, et comme il l'a éclaircie sans le secours de ses prédécesseurs, dont la critique étoit peu sûre, on ne doit pas s'étonner des inexactitudes que l'on rencontre parfois dans ses descriptions. Nous qui venons long-temps après lui, nous devons profiter de son savoir et même de ses fautes. Cet antiquaire n'en est pas moins le principal honneur de la numismatique. En signalant les incorrections que nous remarquons dans certaines parties de son travail, nous n'affoiblissons

(1) *Numi Ægyptii*, pag. 186, n.° 206.
(2) *Ægyptus numismatica*, pag. 208.

point la valeur des services qu'il a rendus à la science ; nous croyons, au contraire, qu'il est d'autant plus nécessaire de nous y arrêter, qu'en les passant sous silence, nous laisserions propager des erreurs qui se perpétueroient à la faveur de son nom.

La numismatique est l'appui de l'histoire, et nous pensons qu'on ne sauroit apporter trop de sévérité dans l'examen des documens qu'elle fournit. Heureux si les études auxquelles nous nous sommes consacré, nous donnent les moyens d'ajouter quelques remarques utiles à la description d'une contrée célèbre et encore peu connue, quoiqu'elle tienne une si grande place dans les souvenirs de l'antiquité.

LISTE

DES NOMS DE NOMES

Qui se trouvent dans Hérodote, Strabon, Pline et Ptolémée, avec l'indication des Nomes que d'Anville a placés sur sa carte, et de ceux dont nous avons les Médailles.

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
ALEXANDRINORUM.	....	....	....	PT.	D.	M.	
ANDROPOLITES....	....	....	....	PT.	D.	....	Le même, sans doute, que le *Gynæcopolites* de Strabon et de Pline.
ANYSIS..........	HÉR.	....	....	....	....	....	
ANTINOITES......	....	....	....	PT.	D.	....	
ANTÆOPOLITES...	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
APHTHIS..	HÉR.	....	....	....	....	....	

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
APHRODITOPOLITES	....	....	....	PT.	....	....	
APHRODITOPOLITES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	On attribue les médailles à *Aphroditopolites* de l'Heptanomide.
APOLLONOPOLITES.	....	....	PL.	....	D.	M.	Les mss. de Pline que nous avons consultés portent *Apollopolites*; d'Anville le nomme *Apollinopolites*; toutes les médailles disent *Apollonopolites*.
ARABIA..........	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
ARSINOÏTES.......	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	On attribue les médailles au nome d'Arsinoé, nommée auparavant *Crocodilopolis*.
ARSINOÏTES.......	....	....	PL.	....	D.	....	Ce nome d'Arsinoé dont parle Pline, paroît être l'arrondissement où étoit située l'Arsinoé qui se nommoit *Cleopatris*.
BUBASTITES	HÉR.	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
BUSIRITES........	HÉR.	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
CABASITES... ...	....	....	PL.	PT.	D.	M.	Les médailles donnent toujours *Cabasites*, et non *Capasites*, comme dans les premières éditions de Pline.

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
CHEMMIS	HÉR.	....	....	....	....	....	Le même nome que *Panopolis* de Pline et de Ptolémée.
COPTITES	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
CYNOPOLITES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
DIOPOLITES	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
GYNÆCOPOLITES ..	....	ST.	PL.	....	....	M.	
HAMMONIACUS ...	....	....	PL.	....	....	....	
HELIOPOLITES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
HERACLEOPOLITES .	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
HERMONTHITES	....	....	PL.	PT.	D.	M.	

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
HERMOPOLITES....	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
HEROOPOLITES....	....	....	....	....	D.	....	Pline ne le cite que pour dire qu'il avoit changé de nom; Ptolémée indique la ville d'*Heroopolis*.
HYPSELITES.......	....	....	....	PT.	D.	M.	
LATOPOLITES.....	....	....	PL.	....	....	M.	Pline dit, dans quelques éditions, *Latopolis* pour *Letopolis* dans la basse Égypte : il ne fait pas mention de ce nome dans la haute.
LEONTOPOLITES...	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
LETOPOLITES.....	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	Tous les mss. de Pline disent *Letopolites*.
LYCOPOLITES.....	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
MAREOTES.......	....	..	PL.	PT.	D.	M.	Ptolémée fait mention de la contrée Maréotide.
MEMPHITES.......	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
MENDESIUS.......	HÉR.	ST.	PL	PT.	D.	M.	
MENELAITES.......	...	ST.	PL.	PT.	D.	M.	Ptolémée parle de *Menelaites* et de sa capitale *Canobus*.
METELITES.......	....	....	PL.	PT.	D.	M.	On trouve dans quelques éditions de Pline, *Nitrites* pour *Metelites*; Strabon donne *Nitriotes*, et point *Metelites*: tous les mss. de Pline que nous avons vus portent *Metelites*, ou, par faute de copiste, *Melenites*.
MYECPHORIS......	HÉR.	....	....	....	....	....	
MOMEMPHITES	....	ST.	....	....	....	....	
NAUCRATITES. ...	....	....	PL.	....	D.	M.	Ptolémée l'indique comme ville, et la place dans le nome *Saïtes*.
NITRIOTES.......	....	ST.	....	....	D.	....	Voyez *Metelites*.
NEOUT..........	HÉR.	....	....	PT.	....	M.	Peut-être le même que NATHO d'Hérodote.
OASITÆ DUÆ.....	....	....	PL.	PT.	D.	....	

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
OMBITES.........	....	....	....	PT.	D.	M.	Ptolémée cite la position d'*Ombri* [ΟΜΒΡΟΙ] dans le nome de Thèbes.
ONUPHITES.......	HÉR.	....	PL.	PT.	D.	M.	
OXYRYNCHITES....	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
PAPREMIS........	HÉR.	....	....	....	....	....	
PANOPOLITES.....	....	....	PL.	PT.	D.	M.	Hérodote en parle sous le nom de *Chemmis.*
PHAGRORIOPOLITES	....	ST.	....	....	D.	....	Peut-être le même qu'*Arabia* de Pline et de Ptolémée.
PHARBÆTITES.....	HÉR.	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
PHATURITES......	....	....	PL.	....	D.	....	*Phaturites*, *Phanturites*, *Phatnites*. On le trouve dans Pline sous toutes ces dénominations : c'est peut-être le nome de Thèbes.
PHTHEMBUTHI. ...	....	....	PL.	PT.	D.	M.	Dans la version latine de Ptolémée, *Phthemphouti*; Pline dit *Phthemphu*, et il est d'accord avec les médailles.

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
PHTHENOTES	....	....	PL.	PT.	D.	M.	Pline le nomme *Ptenetu*; les médailles disent *Phtheneou* [ΦΘΕΝΕΟΥ]
PROSOPITES	HÉR.	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
PELUSIUM	....	....	....	....	....	M.	N'est pas un nome d'après les anciens : mais on a frappé, pour cette ville, des médailles qui feroient croire qu'elle avoit cette qualité sous Hadrien.
SAÏTES	HÉR.	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
SEBENNYTES *superior*	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	Est-ce au *superior* ou à l'*inferior* qu'appartiennent les médailles? probablement au *superior*.
SEBENNYTES *inferior*.	....	....	....	PT.	D.	....	Strabon et Pline ne font qu'un nome des deux.
SETHROÏTES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
TANITES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	
TENTYRITES	....	ST.	PL.	PT.	D.	M.	

	HÉRODOTE.	STRABON.	PLINE.	PTOLÉMÉE.	D'ANVILLE.	MÉDAILLES.	
THEBARUM......	HÉR.	....	....	PT.	D.	M.	
THERMOPOLITES ..	....	....	PL.	....	....	....	Seulement indiqué dans quelques mss. de Pline, mais par une erreur de copiste. C'est le même qu'*Hermopolites*.
THINITES.......	....	....	PL.	PT.	D.	M.	
THMUITES	HÉR	....	....	....	....	....	
XOÏTES.........	....	....	PL.	PT.	D.	M.	

VARIANTES DES

TELS QU'ILS SE TROUVENT DANS LES DIX

MÉDAILLES.	MS. 6795.	MS. 6796 A.	MS. 6797.	MS. 6800.	MS. 6801.
Ombites	Ombitem	Ombiten	Ombiten	Ombiten	Ombiten
Apollonopolites	Apollopolitem	Apollopoliten	Apollopoliten	Apollopoliten	Apolopoliten
Hermonthites	Hermotiten	Hermotiten	Hermotiten	Hermotiten	Hermotiten
Thinites	Tinitem	Tiniten	Tinien	Tiniten	Tiniten
	Phanturitem	Phanturiten	Phaturitem	Phanturiten	Phanturitem
Coptites	Copititen	Copititen	Copiten	Copititen	Coptitem
Tentyrites	Tenturiten	Temtiritem	Tentyriten	Temtiriten	Tentiritem
Diopolites	Diopoliten	Diopolitem	Diopoliten	Diapoliten	Diopoliten
Antæopolites	Anteopolitem	Anteopolitem	Anteopoliten	Anteopolitem	Anteopoliten
Aphroditopolites	Aphroditopolyten	Aphroditopolyten	Aphroditopoliten	Aphroditopolyten	Aphroditopoliten
Lycopolites	Lycopoliten	Lycopoliten	Lycopoliten	Lycopoliten	....
Pharbætites	Pharbuetiten	Paruetiten	Paruetiten	Paruetiten	Barbetiten
Bubastites	Bubastiten	Bubastiten	Bubastiten	Bubastiten	Bubastiten
Sethroites	Sethroïten	Sethroïten	Setroïten	Sethroïten	Thetrotiten
Tanites	Taniten	Taniten	Taniten	Taniten	Taniten
Oxyrynchites	Oxytrychiten	Oxyrynchiten	Oxsiriciten	Oxyrynchiten	Osirintiten
Leontopolites	Leontopolythen	Leontopolyten	Lentopolyten	Leontopolythen	Leontopoliten
Athribites	Atriabithen	Atribiten	Atribiten	Atrybithen	Atriblten
Cynopolites	Sinopoliten	Sinopoliten	Cinopolyten	Synopoliten	Synopolithen
Hermopolites	Hermopoliten	Hermopoliten	Hermopoliten	Hermopolythen	Hermopoliten

NOMS DE NOMES

MANUSCRITS DE PLINE (Bibliothèque du Roi).

MS. 6802.	MS. 6803.	MS. 6804.	MS. 6805.	MS. 6806.	EDITIO PRINCEPS.
Ombitem	Ombitem	Ombitem	Ombitem	Ōbitem	Ombitem.
Apolonitem......	Apollopolitem....	Apollopoliten	Apollopolitem....	Apollopoliten	Apollopolitem.
Hermotitem	Hermotitem......	Hermotoriten	Ermotitem.......	Hermotiten......	Ermotietem.
Tinitem	Tinitem	....	Tinitem	Tiniten	Tinitem.
Phaturitem......	Phaturitem	....	Phanturiten......	Phanturitem	Phanturiten.
Copititem	Copititem	....	Copititen	Copititen	Copititen.
Tenturitem......	Tentiritem......	....	Tempritem	Tempuitem......	Tempirtem.
Diopoliten.......	Diopolitem	....	Deioporitem....	Deioporiten......	Deioporitem.
Añopolitem......	Anteopolitem....	Anteopoliten.....	Antheopolitem ...	Antheopoliten ...	Antheopolitem.
Aphroditopoliten .	Aphroditopoliten .	Amphodicopoliten	Amphroditopoliten	Amphoditopoliten.	Amphrodicopolitem
Lycopolitem.....	Lycopoliten	....	Lycopolitem.....	Lycopoliten......	Lycopoliten.
Paruetitem	Paruetitem......	Paruetitem	Paruethitem.....	Paruetiten.......	Paruothitem.
Bubastitem	Bubastitem	Bubastiten.......	Bubastitem......	Bubastiten	Bubastitem.
Setroitem	Setroïtem	Setoritem	Setrohitem......	Setrophiten......	Setrobitem.
Tanitem........	Tanitem........	Taniten........	Tanitem........	Taniten.........	Tanitem.
Oxirichitem.....	Oxirithitem	Oxirinthitem	Oxirichitem.....	Oxirichiten......	Oxirichitem.
Leontopolitem....	Leontopoliten....	Leontopoliten....	Leonthopoliten...	Leontopoliten	Leonthopolitem.
Atibitem	Atibitem........	Atribitem.......	Atriobitem	Atribiten........	Atribitem.
....	....	....	Sinopolitem	Sinopoliten	Sinopolitem.
Hermopolitem....	Hermopoliten....	Hermopolitem....	Hermopolitem,...	Hermopoliten....	Hermopolitem.

MÉDAILLES.	MS. 6795.	MS. 6796 A.	MS. 6797.	MS. 6800.	MS. 6801.
Xoites	Xoitem	Xoitem	Xoiten	Xoitem	Xoiten
Mendesium	Mendestum	Mendestum	Mendesium	Mendestum	Mendesium
Sebennytes ou Sebekn..	Sebenniten	Sebenniten	Sebenniten	Sebenniten	Sebenniten
Cabasites	Capbastiten	Cabastiten	Cabastiten	Cabastiten	Sebastiten
Letopolites	Letopolitem	Letopolitem	Letopoliten	Lecopolystem	Letapoliten
Heliopolites	Heliopolitem	Heliopolitem	Heliopoliten	Heliopolitem	Heliopoliten
Prosopites	Prosobitem	Prosobitem	Prosopiten	Prosobitem	Prosobiten
Busirites	Brusifriten	Brusofriten	Bussiriten	Brusophriten	Brusophiten
Onuphites	Onyphiten	Oniphiten	Omfriten	Omphyten	Omphiten
Saites	Saïten	Saiten	Saiten	Sayten	Saiten
Phtheneou	Ptenethum	Penethum	Penethum	Penethum	Ptenetum
Phthemphu	Ptemphum	Pthemphum	Ptemphum	Ptemphum	....
Naucratites	Naucratiten	Naucratiten	Naucratiten	Naucratiten	Naucratiten
Metelites	Melentitem	Melentitem	Metelliten	Melentiten	Meletiten
Gynæcopolites	Oynecopolim	Oynecopolim	Cynecopoliten	Oynecopolym	....
Menelaites	Menelaiten	Menalaiten	Menelaiten	Menelayten	....
Mareotes	Libiæ Mareotis	Lybiæ Mareotis	Lybiæ Mareotis	Libyæ Mareotis	Libyæ Mareotis
Heracleopolites	Heracleopolites	Heracleopolites	Heracleopolites	Heracleopolites	Heracleopolites
Arsinoitæ	Arsinoitæ duæ	Arsinoïtæ duæ	Arsinoitæ duæ	Arsinoitæ duæ	Arsinoitæ duo
Memphites	Memphites	Memphites	Memphites	Memphites	Memphites
	Oeasitæ duo	Oeasitæ duo	Easitæ duo	Oeasitæ duo	Oeasitæ duo
	Heroopliten	Heroopoliten	Heroopoliten	Herooplyten	Heroopoliten
	Crocodilopoliten	Crocodilopoliten	....	Crocodilopoliten	Crocodilopoliten

MS. 6802.	MS. 6803.	MS. 6804.	MS. 6805.	MS. 6806.	EDITIO PRINCEPS.
Xoitem.........	Xoitem.........	Xoitem.........	Xoitem.........	Xoiten.........	Xoitem.
Mendestum......	Mendestum......	Mendestum......	Mendesium......	Mendesium......	Mendesium.
Sebenniten......	Sebennitem......	Sebennitem......	Sebennitem......	Sebenniten......	Sebenititem.
Cabastitem......	Cabastitem......	Cadastitem......	Cabastitem......	Cabastiten......	Cabastitem.
Letopolitem.....	Letopolitem.. ..	Letopolitem.....	Letopolitem.....	Letopoliten......	Letopolitem.
Heliopolitem.....	Heliopolitem.....	Heliopolitem.....	Heliopolitem.....	Heliopoliten.....	Heliopolitem.
Prosobitem......	Prosobitem......	Proxobitem......	Prosobitem......	Prosobiten......	Prosobitem.
Brusophritem....	Brusophritem....	Brixophriten.....	Brusophitem.....	Brusophriten.....	Brusophitem.
Omphitem......	Omphitem......	Omphitem......	Omphitem......	Omphiten......	Omphitem.
Saitem.........	Saitem.........	Saiten.........	Saitem.........	Saiten.........	Sarthem.
Penetum........	Penetum........	Penetum........	Penethum.......	Penethum.......	Penethum.
Ptemphum......	Ptemphum......	....	Pthēphum.......	Ptemphum......	Pthephim.
Naucratitem.....	Naucratitem.....	....	Naucratitem.....	Naucratiten......	Naucratitem.
Meletitem.......	Melentitem......	....	Metelitem.......	Meteliten.......	Metelitem.
Oyneopolim.....	Oyneopolim.....	....	Cynopolitem.....	Cynecopoliten...	Cynopolitem.
Menalaitem......	Menalaitem......	....	Menalaytem.....	Menalayten......	Menalaytem.
Lybiæ Mareotis...	Libiæ Mareotis...	Libyæ Mareotis...	Libyæ Mareothis.	Libyæ Mareotis...	Libyæ Mareotis.
Heracleopolites...	Heracleopolites...	Heracleopolites...	Heracleopolites...	Heracleopolites...	Heracleopolites.
Arsinoytæ duæ...	Arsinoitæ duæ...	Arsinoitæ duæ....	Arsinoitæ duæ....	Arsinoitæ duæ...	Arsinoitæ duæ.
Memphites......	Memphites......	Memphites......	Memphytes......	Memphites......	Memphytes.
Sitæ duo.......	Ositæ duo.......	Ceasitæ duo.....	Occasitæ duo....	Occasitæ duo....	Occasitæ duo.
Heroopoliten.....	Herooplitem.....	Herooplitem.....	Heroopliten......	Heroopoliten.....	Herdopolitem.
Crocodilopoliten..	Crocodilopolitem.	Herodicopoliten..	Crocodilopolitem.	Crocodipoliten...	Crocodipolitem.

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

MÉDAILLES DE NOMES.

ÉGYPTE SUPÉRIEURE.

SECTION I.re *Thébaïde.*

FIN DE LA TABLE.

Oeu



